

PQ 2603
.06 M3

HENRY BORDEAUX

LA MAISON



CARDON & MICHELL



HEATH'S

CONTEMPORARY

FRENCH

TEXTS





Class PG 2003

Book .O6 M3

Copyright N^o _____

COPYRIGHT DEPOSIT.

CONTEMPORARY FRENCH TEXTS

General Editor

EARLE B. BABCOCK

Professor of Romance Languages and Literatures,
New York University

CONTEMPORARY FRENCH TEXTS

1. **Paul Hervieu: La Course du Flambeau.** Edited with Introduction, Notes, and Vocabulary by GEORGE NEELY HENNING, Professor of Romance Languages, George Washington University. xxi + 151 pages.
2. **Michaud: Conteurs français d'aujourd'hui.** Edited with Notes, Literary Exercises, and Vocabulary by RÉGIS MICHAUD, Professor of the French Language and Literature, University of California. xx + 242 pages.
3. **Henry Bordeaux: La Maison.** Edited with Introduction, Notes, and Vocabulary by Professor LÉOPOLD CARDON, formerly of the University of Wisconsin, and Professor R. B. MICHELL of the University of Wisconsin. x + 284 pages.

Supplementary Series

1. **Daniels: Contes de la France contemporaine.** Edited with Introduction, Notes, and Vocabulary by W. M. DANIELS, Docteur de l'Université de Paris. x + 254 pages.



HENRY BORDEAUX

Heath's Modern Language Series

L A M A I S O N

PAR

HENRY BORDEAUX

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

WITH INTRODUCTION, NOTES, AND VOCABULARY

BY

LÉOPOLD CARDON

FORMERLY OF UNIVERSITY OF WISCONSIN

AND

R. B. MICHELL

UNIVERSITY OF WISCONSIN

D. C. HEATH AND COMPANY

BOSTON

NEW YORK

CHICAGO

24 1923

L. (1923)

FQ 3-23
O6M3

COPYRIGHT, 1923,
BY D. C. HEATH AND COMPANY

213



© CIA 762838

PRINTED IN U.S.A.

NOV 2 1923

no 1

PRÉFACE

Ce volume devant se ranger dans la série des « Textes contemporains » que monsieur le Professeur Babcock dirige avec tant de distinction, nous tenons à lui exprimer ici combien fiers nous sommes de cet agréable compagnonnage.

Au Docteur Green de la maison Heath & C^{ie}, nous exprimons nos plus sincères remerciements pour toutes ses bonnes suggestions. Ce nous fut un vif plaisir littéraire de goûter ensemble cette belle œuvre et d'en discuter la préparation pour les écoles américaines.

L. C.

R. B. M.

INTRODUCTION

AUX ÉLÈVES DE « HIGH-SCHOOL » ET DE COLLÈGE

VOICI un roman où vous ne trouverez ni aventures de détectives, ni prouesses de mousquetaires, ni histoire d'amour. Mais quel drame original et émouvant dans sa simplicité hautement humaine: un chef de famille luttant pour ce qu'il a de plus sacré, l'âme de son fils, continuateur de sa race. Et quel cadre serait mieux choisi pour le déroulement de l'action que la maison ancestrale, reniée dans ses traditions, menacée dans son avenir? La maison, cellule sociale du grand organisme national, la Patrie.

Vous voyez tout de suite l'intérêt d'un tel sujet de roman et sa portée sociale . . . Vous grandissez, futurs bâtisseurs de maisons; votre belle Patrie sera ce que seront vos maisons, et le monde de demain — ce que seront les patries.

Sur l'auteur de *la Maison*, nous ne dirons ici que l'essentiel.

I. *L'homme*. — M. Henry Bordeaux est né le 29 janvier 1870 à Thonon-les-Bains, petite ville de 6500 habitants, posée au bord du lac de Genève, dans le département de la Haute-Savoie.

Son enfance, son milieu, vous les retrouverez, avec discrétion, dans les pages semi-autobiographiques de *la Maison*. Petit-fils de magistrats savoisiens, fils d'un avocat à la cour de Chambéry, il fut élevé dans le respect de l'ordre et de la tradition, dans le culte de la famille. Il fit ses études au collège de son pays natal, dans le splendide décor des Alpes avec leurs eaux courantes, leurs lacs, leurs neiges, leurs forêts vertes ou rouillées, leurs levers et leurs couchers de soleil

— sa Savoie — qu'il se plaît à nous décrire dans ses romans. Ses vacances d'écolier, il les passe en pleine Alpette, au chalet familial que nous rencontrerons au cours de ce volume.

A dix-sept ans, bachelier ès lettres, il quitte sa famille — comme le François de ce livre — pour étudier le droit à l'université de Paris. Entre temps, il lit Platon, Bourget, Anatole France, Spinoza, Jules Lemaître, Kant, Balzac, Shakespeare, Tolstoï et d'anciens mémoires à la Bibliothèque nationale.

En 1889, reçu licencié en droit, il fait la connaissance d'Alphonse Daudet, son aîné dans la Capitale. « C'est bien abstrait — les lois et les codes, lui dit alors l'auteur de *Tartarin*. On n'apprend la vie qu'avec des faits. Tâchez de voir, d'observer. Étudiez l'importance de la vie humaine. La science de l'humanité c'est la vraie science. »

L'Exposition universelle de 1889 favorisant son rêve d'écrire, il entre au *Petit Journal* en qualité de chroniqueur de l'Exposition. L'Exposition terminée, il retourne au pays et, selon la tradition de sa famille, s'inscrit comme stagiaire au barreau de Savoie, puis publie, dans *Âmes modernes* (1894), ses impressions de jeune critique sur les écrivains modernes.

Mais les lettres et Paris l'attirent. Il y revient pour le quitter deux ans après, fin 1896. Son père est mort et comme Pascal Rouvray, le héros de sa *Croisée des chemins*, il décide de retourner en Savoie pour y prendre la place de son père au foyer et au tribunal. Après l'apparition, en 1900, du *Pays natal*, son premier roman, M. Bordeaux s'adonne exclusivement aux lettres, se fixe à Paris et ne retourne en Savoie que pour les mois d'été.

Vous trouverez plus loin la liste de ses principales œuvres. Précisons-en le caractère.

II. *Son œuvre*. — L'œuvre de M. Bordeaux appartient au genre nouveau, XIX^e siècle, que l'on appelle la *littérature sociale*.

L'on entend par là celle qui, rattachant l'individu à la société dont il dépend, étudie la vie individuelle en fonction de la vie sociale, recherche les lois générales qui constituent cette société et en assurent la durée. Cette littérature, basée sur les faits sociaux, tire des conclusions, elle enseigne; en un mot, elle ne se contente pas de « l'art pour l'art ». Elle est en quelque sorte une annexe littéraire de l'économie sociale et se réclame volontiers d'économistes ou historiens tels que Montesquieu, Le Play, de Bonald, Guizot, Thiers, Taine, Fustel de Coulanges — pour ne mentionner que les grands noms de France. Elle ne date guère — roman et théâtre — que de Balzac, George Sand, Dumas fils et Victor Hugo, et se continue de nos jours par les œuvres de MM. Bourget (le Bourget seconde manière), Barrès (seconde manière aussi), Bazin et Brioux, pour n'en citer que les principaux représentants.

L'expression « littérature sociale » ne signifie donc pas la seule peinture de la société, si exacte soit-elle, car tous les grands écrivains de mœurs, de Molière à nos jours, auraient fait, eux aussi, de la littérature sociale. Ces derniers, à proprement parler, sont avant tout des artistes; ils ne sont guère des sociologues, parce que leur but principal reste de peindre les mœurs qu'ils exposent, non d'en rechercher l'origine ni d'en déduire une règle sociale. Leurs tableaux fidèles sous-entendent bien, il est vrai, un enseignement, mais cet enseignement n'est point formulé.

Dans ce nouveau genre littéraire, M. Bordeaux a pris une attitude très nette: celle de défenseur de la famille et de la tradition. Il a vu que les générations d'hommes de même race ne sauraient s'isoler, car elles dérivent l'une de l'autre. Elles héritent du passé, non pour garder égoïstement l'héritage mais pour le transmettre. Et comme la famille est la cellule sociale, organe de continuité et de durée, et que cette transmission se fait par l'hérédité, c'est donc, pense notre auteur,

la famille qu'il faut préserver et fortifier par les lois et les mœurs, et c'est à la famille que l'individu doit sacrifier son individualisme. Socialement parlant, personne n'est libre, personne n'est indépendant; nous ne sommes que des subordonnés.

Voilà pourquoi les romans de M. Bordeaux sont des drames de famille: *la Peur de vivre, l'Amour en fuite, Une Honnête Femme, Les Roquevillard, la Croisée des chemins, la Neige sur les pas, les Yeux qui s'ouvrent, la Maison*, etc. Dans tous, il nous montre l'individu sacrifiant son individualisme à la cause de la famille: à son honneur, à ses traditions nationales et religieuses, à son existence, à sa prospérité, à sa sécurité, à son prolongement. Et M. Bordeaux semble avoir synthétisé tout son œuvre dans ces paroles éloquentes du père des Roquevillard à son fils rendu à sa famille:

« Il n'y a pas de beau destin individuel, il n'est de grandeur que dans la servitude. On sert sa famille, sa patrie, Dieu, l'art, la science, un idéal. Honte à qui ne sert que soi-même! Toi, tu trouvais ton appui en nous, mais aussi ta dépendance. L'honneur de l'homme est d'accepter sa subordination.

— Et l'amour?

— Je ne dirai pas de mal de l'amour si tu sais le comprendre. . . . Ne l'égare pas, ne l'égare plus. Avant d'aimer une femme songe à ta mère, songe à tes sœurs, songe au bonheur qui t'est réservé peut-être d'avoir une fille et de l'élever. »

* * *

Pour une édition scolaire, notre choix s'est arrêté sur *la Maison*, non seulement parce qu'elle nous apparaît comme l'œuvre maîtresse de M. Bordeaux, par l'excellence du style, l'intérêt des idées qu'elle discute, l'originalité du drame qu'elle retrace — drame humain, fait de réalités incontestables et exempt, celui-là, de tout apprêt prémédité en vue d'une conclusion plus ou moins romanesque; mais encore, parce qu'elle

est la plus propre à renseigner les étrangers sur la vieille « maison » française telle que les coutumes, la tradition, le code l'ont établie: le père, chef puissant parce que responsable; la mère, un peu effacée derrière ce ministre des affaires extérieures, mais femme de foyer, mère idéale; puis les auxiliaires de la maison (comme tante Dine, vieille fille), qui y trouvent leur emploi; puis les vétérans, qui s'y reposent de leur tâche; puis les enfants; puis, aux alentours, les vieux serviteurs d'autrefois.

Les conditions sociales et économiques modernes l'ont certainement modifiée, cette vieille maison française. L'individualisme y a pénétré au cours de ces quarante dernières années. C'est un fait social que les événements expliquent. Le calme y revient, s'il ne peut être complet au sortir de ces années d'épreuves et de circonstances anormales de la guerre et de l'après-guerre. Telle qu'elle est, elle garde, en général, au jugement de quiconque y est entré avec intelligence et respect, une prééminence qui semble être la garantie de son avenir.

L. C.

PRINCIPALES ŒUVRES DE M. HENRY BORDEAUX

A. ESSAIS DE CRITIQUE

Les Salons de Paris en 1893 (1893).

Les Salons de Paris en 1894 (1894).

Âmes modernes (1894).

Sentiments et idées de ce temps (1897).

Les Écrivains et les Mœurs (1900-1902).

La Savoie peinte par ses écrivains (1903).

Portraits d'hommes. Vies intimes (1904).

Deux Méditations sur la mort (1905).

Paysages romanesques (1906).

Pèlerinages littéraires (1907).

La Vie au Théâtre, 4 vol. (1907-1919).

Jules Lemaître (1920).

B. ROMANS ET NOUVELLES

Le Pays natal (1900).

La Voie sans retour (1901).

La Peur de vivre (1902).

L'Amour en fuite (1903).

Le Lac noir (1904).

L'Écran brisé (1904).

La Petite Mademoiselle (1905).

Les Roquevillard (1906).

Les Yeux qui s'ouvrent (1908).

La Croisée des chemins (1909).

La Robe de laine (1910).

La Neige sur les pas (1911).

Le Carnet d'un stagiaire (1911).

La Maison (1912).

Une Honnête Femme (1919).

La Résurrection de la Chair (1920).

La Chair et l'Esprit (1921).

Le Fantôme de la rue Michel Ange (1922).

La Maison morte (1922).

Yamilé sous les cèdres (1923).

C. THÉÂTRE

L'Écran brisé (1906), non publié mais tiré de la nouvelle du même titre.

Un Médecin de campagne (1910).

D. OUVRAGES SUR LA GUERRE (1916-1920)

Le Chevalier de l'air: Vie héroïque de Guynemer.

La Chanson de Vaux-Douaumont.

LA MAISON

AUX PROFESSEURS: Les chiffres en caractère gras, *en tête de certains paragraphes*, suggèrent la division en leçons d'un même chapitre. Ceux en caractère fin, *au courant du texte d'une même leçon*, signalent à l'élève les principales expressions idiomatiques et les points de grammaire qu'on pourra lui demander d'expliquer ou de justifier au cours de la récitation.

LA MAISON

I. LE ROYAUME

1. Où vas-tu?

— A la maison.

Ainsi¹ répondent les petits garçons et les petites filles qu'on rencontre sur les chemins, sortant de l'école ou revenant des champs.

5

— Où vas-tu?

Ils ne disent pas: « nous rentrons chez nous ». Et pas davantage: « nous allons à notre maison ». Ils disent: *la maison*. Quelquefois, c'est une mauvaise bicoque à moitié par terre. Mais tout de même c'est la maison. 10 Il n'y en a qu'une au monde. Plus tard, il y en aura d'autres, et encore² n'est-ce pas bien sûr.

Et même de jeunes hommes et de jeunes femmes, et des personnes d'âge, et des gens mariés, s'il vous plaît, se servent encore de³ cette expression. *A la maison* 15 on faisait comme ci,⁴ *à la maison*, il y avait cela. On croit qu'ils désignent leur propre foyer. Pas du tout: ils parlent de la maison de leur enfance, de la maison de leurs père et mère qu'ils n'ont pas toujours su garder ou dont ils ont changé les habitudes, et c'est tout comme, 20 mais qui est immuable dans leur souvenir. Vous voyez bien qu'il n'y en a pas deux...

J'étais alors un collégien, oh! rien qu'un débutant de collègue, sept ou huit ans peut-être, sept ou huit ans je

crois. Et je disais: *la maison*, comme on dit au lieu de la France: *la patrie*. Cependant je n'ignorais pas qu'on lui donnait d'autres noms qui pouvaient retentir avec un son plus riche aux oreilles d'un enfant. Le fermier
5 qui apportait un acompte, ou seulement quelque volaille pour inviter le maître à être patient, prononçait: *le château*, avec plusieurs accents circonflexes. Une dame, venue en visite, et qui était de Paris, avait solennellement proclamé: *votre hôtel*. Et pendant la crise que je
10 raconterai, quand on suspendit à la grille un écriteau déshonorant, on pouvait lire sur l'inscription: *Villa à vendre*. Villa, hôtel, château, comme⁵ tous ces termes majestueux, malgré leur prestige, sont incolores! La maison, cela suffit. La maison, cela dit tout.

15 Elle vit toujours: elle en a une longue habitude. Vous n'auriez pas de peine à la trouver: dans tout le pays on l'appelle la maison Rambert, parce que notre famille l'a toujours habitée. Et même on l'a réparée avec soin, avec trop de soin, de la cave au grenier, recrépie
20 et revernée à l'intérieur et à l'extérieur. Sans doute on ne peut pas les laisser éternellement s'effriter, et la vétusté des habitations ne se revêt de poésie que pour les visiteurs de passage. Le train ordinaire des jours a ses exigences. Mais on ne tient guère à⁶ la jeunesse de sa maison, pas
25 plus, en somme, qu'on ne tient à celle de ses parents. Jeunes, ils sont moins à nous, ils sont encore à eux-mêmes, ils ont droit à une existence particulière, tandis que, plus tard, notre vie est leur vie, et c'est tout ce que nous demandons, car nous ne sommes pas difficiles...

30 Vous arrivez devant un portail de fer entre deux colonnes carrées de pierre dure. Autrefois, c'était pour

les chars de foin. Autrefois, d'ailleurs, il n'y avait qu'à pousser un peu et l'on entraît comme on voulait. La serrure ne fonctionnait pas. Toutes sortes de gens imprévus pénétraient dans la cour, et ces intrusions m'étaient fort désagréables. Les enfants sont des pro- 5 priétaires intransigeants.

— Qu'est-ce que ça fait ?⁷ me disait mon grand-père.

Mon grand-père avait horreur des clôtures.

Les colonnes de pierre étaient recouvertes de mousse, tandis qu'on les a revêtues de plantes grimpantes, dis- 10 posées comme des draperies. On a taillé les arbres, dont les branches trop rapprochées avaient l'air de⁸ bénir le toit ou de frapper aux vitres des fenêtres. On ne devine jamais la puissance des arbres; les quelques mètres qu'on leur accorde, ils les ont bientôt mis à l'ombre, 15 et peu à peu ils se rapprochent comme des amis qui ont acquis le droit d'entrer. Aujourd'hui qu'on les a écartés, momentanément, le soleil caresse les murailles, et pour l'hygiène c'est meilleur. L'humidité est malsaine, surtout à l'automne. Mais voilà qui ne se comprend plus: de 20 mon temps, je veux dire du temps que j'étais petit, il y avait un cadran solaire qui se découpait en carré sur le mur. En haut se pouvait lire⁹ cette inscription, déjà ternie et à demi effacée, dont je refusais de pénétrer le secret: *me lux, vos umbra*. Mon père me l'avait traduite 25 et je me hâtais d'oublier son sens, pour lui garder la force de ses mystérieuses syllabes. Au-dessous, la tige de fer dont la mince projection devait le long du jour marquer l'heure, et tout autour des noms de villes inconnues, Londres, Boston, Pékin, etc., destinés à 30 indiquer les différentes heures du monde, comme si le

monde entier n'était qu'une dépendance de la maison qui lui dictait les lois du temps.

Or un tilleul, par inadvertance, avait rendu inutile le travail de la lumière. On a élagué le tilleul, mais
5 par une erreur regrettable on a fait disparaître le cadran sous une couche de badigeon en recrépissant la façade. O fâcheuse restauration ! Mais n'en suis-je pas responsable et ne l'ai-je pas ordonnée ? Quand on est grand, on accomplit des choses sacrilèges. On les fait sans penser à
10 mal. J'aurai dit, négligemment sans doute : « Ce pauvre cadran ne sert plus à rien ». C'était avant la taille des arbres. On a tort de laisser tomber sa pensée, car elle se ramasse.⁹ Un maçon qui m'avait entendu crut m'obliger avec son pinceau, et quand je voulus l'arrêter
15 dans son zèle, il était trop tard. Et puis ces changements, que je me contrains à énumérer, je vous le confesse, ne m'affectent guère. Ne me croyez pas insensible pour autant. Je ne vois pas la maison telle qu'elle est. On la barbouillerait du haut en bas que je ne m'en aper-
20 cevrais point. Je continue à la voir telle qu'elle fut de mon temps, du temps, vous savez bien, que j'étais petit. Je l'ai dans les yeux pour le restant de mes jours.

De bonnes vieilles lézardes, qui ressemblaient à des sourires et non pas à des rides, ont été bouchées her-
25 métiquement. Un corps de bâtiment a été ajouté pour la commodité de l'aménagement intérieur. Et, comme les tuiles tombaient, on les a remplacées par des ardoises. Je ne dis pas de mal des ardoises.¹⁰ Il en est d'un gris presque mauve pareil au plumage des tourterelles, et
30 sous le soleil elles miroitent. Mais les toits d'ardoises sont plats et monotones, uniformes et indifférents,

tandis que les tuiles inégales, arrondies, bossuées, ont l'air de bouger, de remuer, de s'étirer comme de bonnes tortues de jardin qui soupirent après le beau temps ou font le gros dos¹¹ pour protester contre le vent et la pluie. Les teintes vont du rouge au noir, en passant, avec 5 lenteur ou brusquerie, par tous les tons dégradés. Et si l'on a des yeux pour voir, on peut rien qu'à leur patine deviner l'âge de la maison.

Mais cet âge est inscrit avec précision sur la plaque noircie de la grande cheminée qui est la gloire de la 10 cuisine. Dès que j'avais su épeler mes lettres et mes chiffres, mon père m'avait donné à lire la date dont je comprenais bien qu'il tirait de l'orgueil, tandis que mon grand-père ricanait de la petite cérémonie et murmurait par derrière, à mi-voix pour ne pas trop attirer l'attention 15 et assez distinctement pour que je l'entendisse néanmoins : « Laissez donc cet enfant tranquille ! » Est-ce 1610 ou 1670, on ne peut pas trancher la difficulté avec certitude. Il faudrait convoquer toutes nos académies locales. Le trait qui rejoint la barre est trop horizontal pour un 1, 20 et ne l'est pas assez pour un 7.

— Ça n'a aucune importance, m'expliqua mon grand-père à qui j'en réfèrai.

Cependant je ne doutai plus que ce fût 1610, lorsque mon manuel d'histoire m'apprit que cette année-là fut 25 assassiné Henri IV. Mon imagination exigeait la rencontre d'un événement historique. « *Le roi sortit du Louvre en carrosse. Il était au fond de sa voiture, dont les panneaux se trouvaient ouverts. Un embarras de deux charrettes à l'entrée de la rue de la Ferronnerie, qui était 30 fort étroite, força le carrosse royal de s'arrêter. Au même*

moment, un homme de trente-deux ans, de physionomie
sinistre, de grande taille et de forte corpulence, barbe rouge
et cheveux noirs, François Ravailac, met un pied sur
une borne, l'autre sur l'un des rayons de la roue, et frappe
5 le Roi de deux coups de couteau dont le second coupe la
veine pulmonaire. Henri s'écria; « Je suis blessé » et
expira presque à l'instant. » J'ai retenu mot pour mot
le récit du manuel que je n'ai pas retrouvé. Le terrible
portrait qu'il trace du meurtrier a sans doute aidé ma
10 mémoire. Et je pouvais mesurer l'importance des
dates à ce trait significatif que la figure du coquin accusait
infailliblement trente-deux ans. Trente-deux, et non
pas trente et un ni trente-trois. La rapidité du drame
n'empêchait point de noter ce détail avec exactitude.
15 Et quand l'historien ajoutait qu'en hâte on ramenait
au Louvre le Roi tout percé du poignard de Ravailac,
je me représentais le cortège à la porte de la maison.
La maison, c'était notre Louvre.

La cuisine était peut-être, était sûrement la plus belle
20 pièce, la plus vaste, la plus confortable, la plus honorable:
on aurait pu y donner des banquets et des bals. C'était
la mode autrefois et je ne suis pas de ceux qui la blâment,
croyez-le, bien que j'aie osé transformer cette cuisine en
un hall dallé de marbre blanc et noir, bien encadré de
25 panneaux boisés, bien éclairé par une baie vitrée qui
occupe tout le côté du couchant. Je continue d'y chercher
des marmites et des casseroles, surtout la broche qu'on
tournait, et d'y humer le fumet des ragoûts et des rôtis,
et chaque fois que j'y vois entrer des invités, je suis
30 tenté de maudire la sottise des domestiques et de m'écrier:
« Quelle drôle d'idée de les faire passer par là ! »

Là gouvernait alors Mariette la cuisinière. Son pouvoir était absolu. Meubles et gens, tout tremblait sous son despotisme. L'espace, heureusement, permettait d'échapper à sa surveillance. Il y avait des coins d'ombre où l'on parvenait tant bien que mal¹² à se dissimuler, et notamment sous le vaste manteau de la cheminée. Cette cheminée avait été mise à la retraite comme un vieux serviteur : je ne savais pas pourquoi, mais je devine que c'était pour des raisons d'économie. Elle eût consommé des forêts. On pouvait s'installer commodément à son abri et s'asseoir sur des chenets de pierre qui étaient scellés. En levant la tête, on voyait le jour tout en haut. Quand la nuit vient plus vite en automne, je me penchais pour apercevoir une étoile. Et même, un soir que je passais à contre-cœur¹³ dans la cuisine déserte et obscure, je fus effrayé par un carré blanc qui gisait comme un drap bien déplié juste sur la pierre du foyer. C'était la défroque d'un fantôme : ils la rejettent peut-être ainsi au moment de s'évanouir et la laissent comme un témoignage indéniable de leur visite. La lune jouait au-dessus du toit.

Plus les allées et venues étaient nombreuses, plus Mariette se réjouissait. Sa langue la démangeait dans la solitude. En temps ordinaire, le facteur, le fermier, les ouvriers du jardin se succédaient à intervalles réguliers. Ils buvaient du vin rouge, sans jamais omettre d'observer les rites. On lève le coude et l'on dit : « A votre santé », après quoi il est permis de vider un verre ; mais si l'on veut en avaler un autre, même sans désespérer, il faut répéter la même formule. Aucun d'eux n'hésitait à la répéter.

Des villages on descendait aussi pour chercher mon père quand le cas était grave. Mon père qui était médecin ne reculait pas devant le dérangement. J'entends encore sa phrase d'accueil, à la fois miséricordieuse et décidée, 5 quand il traversait l'empire de Mariette et le trouvait occupé :

— Qu'est-ce qui ne va pas, mon ami ?

Mariette dévisageait les nouveaux venus d'un coup d'œil hostile et perspicace, qui démasquait les simulateurs 10 et glaçait les malheureux dont la présence importune coïncidait avec l'heure sacrée des repas.

2. Octobre qui est la saison des vendanges marquait le triomphe de la cuisinière. C'étaient alors les entrées et sorties continuelles des vigneronns qui occupaient le 15 pressoir et qu'il fallait nourrir à grand renfort de ¹ choux et de jambon, de bœuf bouilli et de pommes de terre dont le mélange répandait une buée chaude et savoureuse. Nous profitions de ² cette agitation, mes frères et sœurs et moi, pour nous établir sur les chenets, les poches 20 pleines de noix que le vent avait secouées ³ là-bas sur le chemin de la ferme, ou que nous avions sans permission abattues avec des gaules. Un caillou nous servait de marteau pour les écraser sur la pierre. Si la coque verte leur ⁴ était restée, il en jaillissait un jus qui tachait les 25 mains et les habits, et dont les meilleurs savons ne parvenaient pas à chasser les signes révélateurs. Ou bien nous faisons *brisoler* des châtaignes, sournoisement, sur un coin du fourneau. Et nous goûtions le plaisir d'avoir chaud par tout le corps, après avoir subi au dehors, 30 en traînant nos pieds dans les feuilles sèches, les bises d'automne qui dans mon pays sont âpres et rudes.

Je ne vais pas vous conduire à travers toute la maison. Ce serait trop long, car elle a deux étages, dont le second est beaucoup moins âgé que le premier, plus un grenier et la tour. La tour, au sommet de l'escalier en colimaçon, commande les quatre horizons de ses quatre fenêtres. 5 Cette vue multipliée, trop étendue à mon gré, ne m'intéressait pas beaucoup. Je suppose que les enfants détestent ce qui se perd, ce qui ne sert pas, les nuages, les paysages brouillés. Les jours de gros temps, on entendait de là le vent qui menait un vacarme infernal :⁵ on l'aurait 10 pris pour un être vivant, puissant et incivil qui insultait les murailles avant de les jeter bas. L'escalier n'était pas trop clair; à la tombée de la nuit, on y prenait peur facilement et, à cause des marches qui s'amincissaient en s'encastant dans la colonne de support, on risquait, si 15 l'on allait vite, de se *carabosser*. Carabosser est un verbe que tante Dine avait inventé pour les chutes violentes obtenues par précipitation et d'où l'on se relevait meurtri, éclopé et enflé: il doit venir de la mauvaise fée Carabosse. 20

Quant au ⁶ grenier, nul de nous n'y aurait pénétré sans compagnie. Une seule lucarne lui accordait avec parcimonie une lumière insuffisante, de sorte que les tas de bois, et tous les objets mis au rancart,⁷ qui peu à peu venaient y prolonger indéfiniment leur existence 25 inutile, prenaient des aspects bizarres d'instruments de torture ou de personnages menaçants. En outre, les rats s'y livraient des batailles rangées, et des pièces qui étaient au-dessous on aurait cru assister à des courses organisées, avec sauts d'obstacles. De temps à autre on 30 y mettait le chat, un superbe angora fainéant, gourmand

et peu guerrier, qui sans doute craignait pour sa fourrure et miaulait de frayeur jusqu'à ce que ⁸ tante Dine, qui en avait soin, le délivrât de sa corvée militaire, ce qui ne tardait jamais.

5 Le salon, dont les volets, d'habitude, étaient fermés et qu'on n'ouvrait que pour les jours de réception ou de cérémonie, nous était formellement interdit, et de même le cabinet de mon père, encombré de livres, d'appareils et de fioles, où l'on ne s'aventurait qu'au cours
10 d'explorations rapides, où je voyais entrer toutes sortes de tristes figures qui, pour la plupart, se détendaient à la sortie. Mais, en revanche, on nous abandonnait la salle à manger. Elle fut le théâtre de scènes tumultueuses, et plus d'une fois les chaises durent être rempaillées ou leur dossier remplacé. Nous envahissions en
15 désordre la chambre de ma mère qui était très grande, et disposée de telle sorte, au centre de l'appartement, que tous les bruits y venaient. Ainsi ma mère, doucement, sans qu'on le sût,⁹ veillait sur la maison; il ne s'y passait
20 rien qu'elle n'en fût aussitôt avertie. Et même, dans notre avidité de conquête, nous nous emparions de ¹⁰ la salle de musique, petit salon octogone, d'une sonorité merveilleuse, qui donnait sur ¹¹ un balcon orienté au sud. Les soirs d'été, les veillées se faisaient là, à cause du balcon.

25 Il me reste à parler du jardin. Mais si j'en parle honnêtement, vous croirez qu'il s'agit de ¹² l'un de ces vastes domaines qui entourent les châteaux historiques. Je n'arrive plus à comprendre, quand je m'y promène, comment il a pu me paraître si grand, et dès que ¹³ je
30 n'y suis plus, il reprend dans mon souvenir sa véritable importance. C'est peut-être qu'il était alors si mal

entretenu qu'on avait l'impression de s'y perdre. Sauf le potager dont les plates-bandes s'alignaient en bon ordre, tout y poussait à l'aventure. Dans le verger, où les poires et les pêches que palpaient nos doigts ne parvenaient pas à mûrir avant d'être cueillies, montait 5 une herbe drue et haute, aussi haute que moi, ma parole ! Et je songeais tout de suite aux forêts vierges que traversaient *les enfants du capitaine Grant*. Une roseraie, chef-d'œuvre d'un aïeul ami des fleurs, s'épanouissait dans un coin lorsque bon lui semblait,¹⁴ et sans le secours des 10 tailles ni des arrosoirs. Ma mère, quand elle avait des loisirs, bien rarement, lui donnait ses soins, mais il aurait fallu un homme de l'art. Les allées étaient envahies par la mauvaise herbe, et il fallait les chercher pour les trouver. En revanche, d'autres qui n'avaient pas été 15 tracées surgissaient au milieu des pelouses. Et juste sous les fenêtres de la chambre de ma mère coulait une fontaine : le jour, on ne l'entendait pas, à cause de l'habitude, mais la nuit, quand tout se tait,¹⁷ sa plainte monotone remplissait le silence et me prédisposait, sans que 20 je susse pourquoi, à la tristesse.

Je néglige une vigne qui aboutissait aux bâtiments de ferme, et dont nous n'étions occupés que pour la soulager de ses raisins, et je viens enfin au plus beau fouillis de buissons, de ronces, d'orties, de toutes plantes sauvages, 25 qui nous appartenait en propre. Là nous étions les maîtres et seigneurs souverains. Il n'y avait plus, avant le mur d'enceinte, qu'une châtaigneraie qui n'était que la prolongation de notre territoire réservé. Quand je dis : une châtaigneraie, c'est quatre ou cinq châtaigniers. 30 Mais un seul fait déjà une grande ombre. Il y en avait

un dont les racines avaient descellé un pan de muraille. Par cette brèche ouverte, dont je ne m'approchais pas sans inquiétude, je m'imaginai que des voleurs pénétraient.

5 Il est vrai que j'étais armé. Mon père m'avait raconté *l'Iliade* et *l'Odyssée*, la *Chanson de Roland* et diverses autres épopées d'où je sortais bouillant, impétueux et héroïque. J'étais tour à tour Roland furieux ou le magnanime Hector. Avec une épée de bois je livrais
10 aux Grecs ou aux Sarrasins, que figuraient les buissons, des combats meurtriers, dont pâtissaient quelquefois de paisibles choux et d'inoffensives betteraves que je taillais en pièces.

Mes armes m'étaient fournies par un des singuliers
15 ouvriers qu'on employait au jardin ou à la vigne. Il y en avait jusqu'à trois qui travaillaient isolément, chacun dans son coin, avec des attributions spéciales, mais avec une besogne indéterminée. On évitait de les réunir, car ils se détestaient. Où les avait-on recrutés? Leur
20 choix provenait sans doute de la mémorable incurie de mon grand-père qui laissait tout le monde tranquille, et la terre pareillement, ou de la bonté de ma mère bien capable d'avoir repêché ces tristes débris.

Le premier en date, le plus ancien dans mon souvenir,
25 mon armurier par surcroît, s'appelait Tem Bossette. Nom et prénom étaient, je pense, des surnoms. L'origine n'en est pas malaisée à découvrir. Tem devait venir d'Anthelme qui est un saint vénéré dans ma province. Quant au sobriquet de Bossette, j'ai cru longtemps
30 que c'était une allusion indélicate à la voûte qu'il portait sur le dos à force de se pencher sur sa pioche.

Il me fabriquait des sabres avec les échaldas de la vigne. En récompense je lui portais des bouteilles supplémentaires que j'obtenais de tante Dine, plus spécialement chargée de l'office, en lui représentant la splendeur de mon armement. On se plaignait bien de temps à autre que les ceps fussent dépourvus de tuteurs. Les sarments sans attaches se résignaient à ramper. Ils pompaient toute l'humidité du sol. Mais grand-père indifférent ne blâmait personne, et veuillez compter tous les échaldas qui étaient indispensables à mon équipage. Il m'en fallait pour mes panoplies, et il m'en fallait pour mes écuries. Le nombre de mes chevaux attestait ma magnificence. Avec un bâton entre les jambes j'acquérais une étonnante vélocité, et pour chaque bataille je changeais de monture.

Vous comprenez maintenant à quel point notre jardin était inculte. L'aurais-je mieux aimé couvert de fleurs et de fruits que dans cet état lamentable où il me semblait immense, profond et mystérieux?

Cher vieux jardin aux herbes folles, toujours un peu humide à cause de l'ombre excessive des branches abandonnées à leurs caprices, où j'ai tant joué et tant inventé de jeux, où j'ai connu la gloire des combats, la curiosité des explorations, l'orgueil des conquêtes, l'ivresse de la liberté, sans omettre l'amitié des arbres et la saveur des fruits cueillis en cachette,¹⁶ vous êtes aujourd'hui méconnaissable. Ratissé, peigné, taillé, arrosé, du sable fin dans les allées, un gazon ras autour des corbeilles, ne pensez pas avec vos beautés nouvelles m'éblouir...

Quand je m'y promène, c'est à l'aventure. J'écrase les plates-bandes, je piétine les pelouses, je menace les

fleurs jusqu'à ce que le nouveau jardinier me crie d'une voix altérée par l'émotion :

— Faites donc attention, monsieur !

Il faut l'excuser. Il ne sait pas que je rends visite
5 à mon jardin d'autrefois.

Mais, pour compléter ce portrait de la maison, il manque . . . oh ! presque rien ! Presque rien et presque tout, une ombre et un pas.

Le pas de mon père, personne ne s'y est jamais trompé.¹⁷
10 Rapide, égal, sonore, il ne pouvait se confondre avec nul autre. Dès qu'on l'entendait retentir, tout changeait comme par enchantement. Tem Bossette enfonçait sa pioche avec une vigueur insoupçonnée. Mariette activait son feu, nous rentrions dans le rang, et grand-père, je
15 ne sais pourquoi, s'en allait. Y avait-il une question à trancher, un ennui à supporter, une menace à craindre ? quand on avait annoncé : *Il est là*, c'était fini, toute inquiétude se dissipait aussitôt, chacun respirait comme après une victoire. Tante Dine surtout avait une ma-
20 nière de proclamer : *Il est là !* qui eût mis en fuite l'agresseur le plus résolu. Cela signifiait : *Attendez donc : vous allez voir ce qui va se passer. Ce ne sera pas long ! En un instant, justice sera rendue !* Avertis de cette présence, nous nous sentions une force invincible. C'était une im-
25 pression de sécurité, de protection, de paix armée. Et c'était aussi une impression de commandement. Chacun occupait son poste. Mais grand-père n'aimait ni à commander ni à être commandé.

L'ombre, c'est, derrière le volet à demi clos de sa
30 fenêtre, celle de ma mère qui n'a pas tout son monde

rassemblé autour d'elle. Elle attend mon père, ou notre retour du collègue. Quelqu'un est absent. Elle craint pour lui. Ou bien le temps est orageux, elle interroge le ciel pour savoir s'il faut allumer la chandelle bénite. Une autre paix émanait d'elle, une paix, comment dirais-je ! qui s'étendait au delà des choses de la vie, qu'on recevait en dedans, qui calmait les nerfs et les cœurs, une paix de prière et d'amour. Cette ombre, que je guettais chaque fois que je rentrais, que je guette encore quand même je sais bien qu'elle n'est plus là, qu'elle est ailleurs, c'était l'âme de la maison qui transparaisait comme la pensée sur un visage. 5 10

Ainsi nous étions gardés.

Au delà de la maison il y avait la ville, en contre-bas comme il convient, et plus loin un grand lac et des montagnes, et plus loin encore, sans doute, le reste du monde. Ce n'étaient que des annexes. 15

II. LA DYNASTIE

3. En ce temps-là régnait mon grand-père.

Avant lui une longue suite d'ancêtres avait dû¹ exercer le pouvoir, à en juger par les portraits qu'on avait rassemblés au salon. De ces portraits la
5 plupart avaient beaucoup noirci, de sorte que, si l'on ne laissait pas la lumière pénétrer à flots, il devenait assez difficile de deviner le contenu des cadres. L'un des plus abîmés était celui qui m'étonnait davantage. On ne voyait guère que le visage et la main, un visage
10 et une main de femme: or, on m'avait appris son rôle important aux armées, et je me demandais comment un homme si jeune et si joli avait tant pu se battre. La dame à² la rose me retenait aussi: j'avais beau tourner³ autour d'elle, je recevais de tous les côtés sa
15 fleur et son sourire.

Je passe sur d'autres bustes plus rébarbatifs, engoncés dans de hauts cols et des foulards comme on en voit aux gens enrhumés, et j'arrive aux deux tableaux qui occupaient la place d'honneur à droite et à gauche de la
20 cheminée: l'un portait l'habit bleu à² galon d'argent, le gilet écarlate, la culotte blanche et le tricorne noir des gardes-françaises, l'autre le bonnet à poil et la capote bleue à boutons dorés et passepoils rouges aux manches et au² col de grenadier de la vieille garde. Le soldat
25 du Roi et le soldat de l'Empereur se faisaient pendant.⁴

Tous deux avaient bien servi la France, à en croire leurs décorations. Mon père, avec orgueil, m'avait raconté leurs exploits et révélé leur grade. Je ne les regardais pas sans une certaine crainte révérentielle. Leurs yeux se fixaient sur moi lourdement et m'inspiraient de la gêne. Ils me reprochaient de n'avoir pas encore remporté de victoires extraordinaires comme le grenadier à la Moskova, ou tout au moins subi d'héroïques défaites comme le garde-française à Malplaquet. Longtemps, je n'ai su que ces deux noms de batailles. Je comprenais que mes chevauchées dans le jardin, ce n'était pas sérieux, ce n'était pas vrai. Ces deux portraits redoutables, tantôt m'exaltaient d'orgueil et tantôt m'accablaient de leur importance.

Un jour que je les considérais sans plaisir, mon grand-père s'approcha de moi et me jeta négligemment avec son petit rire sec et sa moue la plus impertinente :

— Peuh ! ce n'est que de la mauvaise peinture.

Il est dangereux d'apprendre trop tôt l'esthétique aux enfants. Je me réjouis que ce fût de la mauvaise peinture. Du coup, le soldat du Roi avec son tricorne et le soldat de l'Empire sous son bonnet à poil perdirent tout prestige. Leur biographie ne me fut plus rien. J'étais libéré de cette servitude à quoi oblige l'admiration.⁶ Je reprenais l'avantage sur ce passé qui était mal peint et je pouvais mesurer avec insolence la galerie des ancêtres.

Un jour il fut question de les exiler au galetas. Grand-père désirait les remplacer par des gravures.

— Elles sont du dix-huitième siècle, expliquait-il pour mieux convaincre.

Il formula sa proposition avec simplicité et politesse, comme la chose la plus naturelle du monde. Mais tante Dine poussa des cris indignés, et mon père déploya cette calme autorité qui brisait toute résistance. Grand-père
5 n'insista pas; il n'insistait jamais. Cependant je le comprenais, puisque c'était de la mauvaise peinture.

Le gouvernement de mon grand-père était irrégulier et indifférent. Autant dire qu'il n'y en avait pas. Quand je lus dans mon manuel d'histoire, ou dans celui de mes
10 frères aînés, le chapitre consacré aux rois fainéants, je pensais immédiatement à mon grand-père. Il ne tenait point du tout à ses prérogatives. Cependant il s'appelait Auguste. Je le savais parce que ma grand'tante Bernardine, celle que nous désignions sous le nom de tante
15 Dine et qui était sa sœur, l'appelait ainsi, le plus rarement possible, car son prénom l'agaçait.

— Oui, déclara-t-il un jour, on m'a appelé Auguste, je ne sais pas pourquoi. C'est encore un coup des ancêtres. On vous colle pour le restant de vos jours une
20 étiquette ridicule.

Bien que de taille moyenne, il donnait au premier abord ⁷ une impression de grandeur, à cause de sa belle tête dont il ne tirait point vanité et qu'il portait avec nonchalance. Son nez fin se busquait légèrement. Ses
25 cheveux blancs, qu'il n'eût jamais fait tailler sans les brusques interventions de tante Dine, bouclaient un peu, et sans cesse il plongeait les mains dans sa longue barbe, pareille à celle de l'empereur Charlemagne sur les images, par crainte des grains de tabac qu'elle pouvait
30 recéler, car il fumait et prisait. De plus près, cette impression de prophète s'atténuait, se volatilisait.

Il regardait trop souvent à terre, ou levait sur vous des yeux vagues qui ne consentaient pas à vous voir. On sentait qu'on n'existait pas pour lui, et rien n'est plus vexant. Il ne se souciait de ⁸ rien, ni de personne; ses vêtements lui tenaient au corps par la grâce de Dieu ⁵ et de tante Dine. Que leur coupe fût bonne ou mauvaise, il n'en a jamais rien su. Volontiers, il eût attendu, pour en changer, qu'ils le quittassent les premiers. Leur usure le mettait à l'aise. Il a toujours ignoré, je pense, l'usage des bretelles, et celui des cravates lui paraissait ¹⁰ une concession misérable à la mode. Il détestait tout ce qui le gênait et se serait accommodé pour la journée entière d'une robe de chambre verte et d'un bonnet grec en velours noir dont il se trouvait bien et qu'il lui arriva d'apporter au déjeuner de midi. Quand nous le voyions ¹⁵ apparaître dans cet accoutrement, mes frères et moi, nous étouffions nos rires qu'un regard de mon père suspendait, mais ce regard même contenait un blâme pour la fameuse robe de chambre.

On avait beaucoup de peine à obtenir son exactitude ²⁰ aux repas.

— Eh! déclarait-il avec bonhomie, on mange quand on a faim. Cette réglementation est absurde.

— Cependant, objectait mon père qui, visiblement, n'était pas content et qui essayait de parler avec douceur, ²⁵ — mais de la douceur de mon père se dégageait encore une impression d'autorité, — il faut de l'ordre dans une maison.

— L'ordre, l'ordre, oh! oh!

Il fallait entendre ⁹ ces *oh! oh!* discrets, sourds, ³⁰ lancés à la cantonade, qui atteignaient toute la régularité

établie, et qu'accompagnait un petit rire sec. Ce petit rire plaçait immédiatement grand-père au-dessus de ses interlocuteurs. Je n'ai rien rencontré, dans les expressions humaines, de plus inquiétant, de plus moqueur, de plus ironique que ce petit rire. Sa présidence à table était honorifique et non effective. Non seulement il ne dirigeait pas la conversation, mais il ne la suivait que par hasard ou quand ça lui chantait.¹⁰ Du reste, il ne s'occupait de rien.

10 Une autre supériorité qu'il avait, outre son rire, c'était son violon. Il passait de longues heures dans sa chambre à jouer de son instrument, mais demeurait plus longtemps encore à l'examiner avec amour, à le palper, à tendre ou à détendre les cordes, à frotter l'archet avec
15 la colophane. Ainsi les faucheurs dans les champs passent plus de temps à affûter leurs faux qu'à faucher; ils peuvent taper dessus avec un caillou indéfiniment.

Quand il jouait, il exigeait qu'on s'en allât. Il jouait pour lui seul, et un peu toujours les mêmes airs, car je
20 l'écoutais de la porte, assez souvent, et plus tard j'ai reconnu dans le *Freischütz* et dans *Euryanthe*, dans la *Flûte enchantée* et le *Mariage de Figaro*, des passages qu'il affectionnait. Les rythmes clairs de Mozart prenaient la forme de cette joie de respirer que l'on goûte
25 sans le savoir dans l'enfance, comme une eau limpide se soumet aux contours d'un vase; mais Weber me donnait le désir imprécis de choses que je ne pouvais définir: j'étais au cœur d'une forêt dont les allées se perdaient. C'était une heureuse initiation.

30 Cependant tous les morceaux n'avaient pas ce mérite. Comment l'aurais-je su? Tout est bon à une sensibilité

qui s'élançait. Je ne puis aujourd'hui encore entendre l'ouverture de *Poète et Paysan* sans être secoué d'émotion. Un soir, à Lucerne, au bord du lac, le plus banal des orchestres dans le plus banal des hôtels préluda à cette ouverture. Autour de moi les convives en smoking¹¹ 5 et en robe décolletée continuaient de causer et de rire, comme s'ils ne s'apercevaient de rien, comme s'ils étaient sourds. Alors je sentis que j'étais seul, et mon cœur se fonda, et je crus que j'allais pleurer. L'orchestre ne jouait pas pour le public, il ne s'adressait qu'à moi. Ce 10 n'était plus l'art médiocre du compositeur autrichien, c'était le souvenir de mon entrée enfantine dans l'empire mystérieux des sons et des rêves, dans la forêt dont les allées se perdent.

4. Les rois fainéants, dans mon abrégé d'histoire, 15 étaient accompagnés des maires du palais qui, de simples officiers d'abord chargés du gouvernement intérieur, devinrent premiers ministres et les maîtres mêmes de leur maître. Au collège, on nous citait avec éloge Pépin d'Héristal et Pépin le Bref qui fut le père de Charlemagne. 20 Grand-père n'étant pas un roi très sérieux, je m'attendais à¹ ce que mon père s'emparât du² pouvoir. Mais pourquoi témoignait-il tant de respect à grand-père, au lieu de le déposséder? L'histoire m'enseignait une attitude différente. Grand-père, c'était, pour les fermiers, ouvriers 25 et gens de service, *Monsieur* tout court, ou *Monsieur Rambert*, et père, c'était *Monsieur Michel*. Il ne serait venu à l'idée de personne d'appeler Monsieur, de consulter Monsieur, de demander un ordre à Monsieur. C'est Monsieur qui aurait protesté: 30

— Qu'est-ce que vous me voulez encore? Laissez-moi tranquille. Je n'ai pas le temps (je n'ai jamais su pourquoi il n'avait pas le temps). Adressez-vous à³ Monsieur Michel . . . Lui-même, ainsi, donnait l'exemple.
 5 J'en avais conclu, comme tout le monde, qu'il n'était bon à rien. Tandis que dès⁴ qu'il s'agissait d'une détermination grave, d'un ordre important, on entendait de tous côtés ce cri de ralliement: — Où est Monsieur Michel? Appelez Monsieur Michel.

10 J'ai parlé du pas de mon père. Il y avait aussi sa voix. Elle sonnait, secouait, ragaillardissait. Il ne l'élevait jamais et il savait que c'était inutile. Elle ouvrait les portes, pénétrait jusqu'aux chambres les plus retirées, et en même temps versait aux cœurs une force nouvelle
 15 comme en donne un bon verre de vin rouge, à ce que prétendent les gens qui s'y connaissent.⁵ Quand il arrivait en retard pour le dîner à cause de tous les clients qui se pendaient après lui, on n'avait pas besoin d'agiter la cloche. De l'antichambre il proclamait comme un édit:
 20 — A table!

Et les habitants dispersés se rassemblaient en hâte.

— Quelle voix!⁶ protestait grand-père qui sursautait.

Je ne puis lire des phrases comme celles-ci⁷ qui reviennent, plus ou moins, dans tous les manuels d'histoire:
 25 *A la voix de leur chef, les soldats s'élançèrent à l'assaut . . .*
A la voix de leur général, les troupes se reformèrent . . . sans entendre cette voix de mon père dont toute la maison vibrait. Tem Bossette, qui en avait une peur effroyable; l'entendait du fond de la vigne. Le pas annonçait la
 30 présence, mais la voix ordonnait. Cependant les ouvriers ne dépendaient pas de mon père; mais pour eux, mais

pour tous, il était le chef. Tout, chez lui,⁸ contribuait à donner cette impression: la taille, le visage aux traits droits, barré d'une moustache dure et courte, les yeux perçants dont on ne supportait pas volontiers le regard. De sa personne se dégageait une sorte de fascination. 5 Tante Dine, qui avait le sens populaire, l'exprimait rien qu'en disant: *Mon neveu*. Elle en éclatait d'orgueil. Le grenadier du salon ne devait pas arrondir autrement la bouche pour parler de l'Empereur. A cette fascination je n'avais pas échappé, et même dans ma révolte je ne 10 cessai pas de lui rendre un culte secret. Mais l'esprit de liberté nous porte à contredire nos plus sûrs instincts sous prétexte d'affranchissement.

Ne croyez pas qu'il fût ⁹ sévère avec nous. Il ne tirait sur la bride que si nous prenions une fausse direction. 15 Seulement, je n'ai jamais rencontré chez personne une telle aptitude à commander. Malgré sa profession absorbante, il trouvait le loisir de s'occuper de nos études et de nos jeux, et même il les élargissait par les récits d'épopée qu'il nous faisait avec un art accompli. Ma 20 mémoire les a dès lors retenus pour toujours. On voyait bien qu'il honorait les portraits de famille. Il nous transmettait oralement le passé des ancêtres, mais je ne pouvais oublier que ce n'était que de la mauvaise peinture. Quand nous nous sentions observés par lui, 25 nous devinions qu'il y avait dans cet enveloppement de notre faiblesse par sa force autre chose que de la tendresse et peut-être de la fierté, mais quoi? Je sais maintenant qu'il cherchait sur nous les signes de notre avenir. Son amour de la durée ne se contentait pas de 30 l'ancienneté de sa race, il voulait suivre celle-ci jusque

dans l'obscur travail du temps et consolider son destin. Notre bonheur même lui était moins cher que la soumission de notre volonté à la tâche commune. Ce que contient le regard paternel, l'enfant sait bien que c'est
5 son image, et cette certitude lui suffit.

Il nous enseigna tout petits le respect de ce qu'il appelait déjà notre vocation. Nous en comprîmes dès lors l'importance. Ma sœur Mélanie, qui était l'aînée de tous, mes frères Bernard et Étienne avaient de très bonne heure
10 annoncé leur choix qui était l'armée pour Bernard, et les missions pour les deux autres. Il ne songeait pas à les contrarier, bien qu'il dût renoncer peut-être à d'autres vues qu'il avait sur eux. La rieuse Louise se marierait;¹⁰ ce n'était pas pressé. Quant à Nicole et Jacques, ils
15 étaient tout de même trop minuscules pour qu'on s'occupât de leur avenir.

— Et toi? m'avait demandé mon père.

Comme je n'avais rien trouvé à répondre, il avait exprimé tout haut son désir:

20 — Tu nous resteras.¹¹

Ainsi était-il admis que je resterais pour garder la maison. Ce rôle, que j'estimais peu séduisant, ne m'emballait¹² pas, tandis que les autres étaient parés de la poésie du départ. Je ne confirmais ni n'infirmis l'opinion
25 qu'on se faisait de mon sort. Mais j'éprouvais une folle envie de me soustraire à ces arrangements, à ce pouvoir qui me dominait. De sournois désirs de rébellion germaient en moi contre cela même que j'aimais. Ils lèveraient plus tard, sous une influence imprévue.

30 Je devrais maintenant parler de la reine. N'est-ce

pas son tour? . . . En vérité je ne le puis et il ne faut pas me le demander. L'ombre que je cherche, en rentrant, derrière la fenêtre, et dont notre absence suffisait à provoquer l'inquiétude . . . oui, je consens encore à l'évoquer ainsi. C'est bien elle, mais lointaine et cachée. 5
Si je veux m'approcher, je ne trouve plus mes mots.

Avez-vous remarqué, aux beaux jours d'été, la buée bleue qui flotte sur les pentes? Elle permet de mieux fixer les claires beautés de la terre. Si je pouvais poser ce voile transparent sur le visage maternel, il me semble 10 que j'oserais mieux dire sa suavité et la limpidité des yeux qui ne pouvaient croire au mal. Quelle force inconnue recélait donc cette douceur? Mon grand-père, qui se gardait de ¹³ toute influence rien que par son petit rire si vexant, et qui même devant son fils ne perdait 15 pas ce moyen de défense, l'abandonnait habituellement devant ma mère. Et mon père, dont l'autorité semblait inébranlable et infaillible, se tournait vers elle comme s'il lui reconnaissait une puissance mystérieuse.

Cette puissance, je le sais maintenant, c'était Dieu 20 qui habitait en elle, soit qu'elle fût allée Le chercher à la première messe avant que personne fût réveillé, soit qu'elle Lui offrît ses travaux quotidiens dans la maison . . .

Mes frères et sœurs et moi, nous composions le peuple. Dans tout royaume il faut un peuple. Chez nous, le 25 peuple était nombreux et bruyant. Si vous savez compter, vous n'ignorez déjà plus que nous étions sept, de Mélanie qui me devançait de sept ans jusqu'à Jacques le dernier qui me suivait à six ans de distance.

Tout ce bataillon, avant d'être conduit à la manœuvre, 30

recevait une première inspection de tante Dine qui était préposée aux revues de détail.

Elle était d'une activité que les années ne ralentissaient pas: toujours allant et venant, de la cave au galetas, 5 par les escaliers, car elle oubliait la moitié des travaux qu'elle comptait entreprendre, ou suspendait brusquement ceux qu'elle avait entrepris, commençant un nettoyage, l'abandonnant pour chasser la poussière d'un meuble, menant la guerre contre les toiles d'araignées 10 au moyen d'une tête de loup, sorte de brosse fixée au bout d'une perche, ou bondissant sur l'un de nous qui avait crié. Elle nous a bercés, lavés, habillés, pouponnés, pomponnés, gardés, amusés, occupés, soignés, caressés tous les sept, et même un huitième qui est mort 15 sans qui je l'aie connu.

Encore conviendrait-il d'ajouter à ce chiffre imposant mon grand-père à qui elle épargnait tout souci. Il n'était pas exigeant: pourvu qu'il eût immédiatement sous la main ce qu'il désirait, il ne réclamait rien à per- 20 sonne. Et il fallait respecter le désordre de sa chambre qu'il entretenait scrupuleusement, prétendant qu'on ne retrouve pas ce qui est rangé.

Pour notre éducation et notre instruction, pour la direction morale, tante Dine se mettait, malgré la diffé- 25 rence d'âge, à la dévotion de ma mère, pour qui elle professait un attachement, une admiration sans bornes. Jusque dans la vieillesse, elle n'accepta que des fonctions subalternes. Quand elle avait déclaré: — Valentine veut ceci. Valentine a dit cela (Valentine, c'était ma mère) 30 — il n'y avait pas à discuter. Elle obéissait à la lettre sans même chercher à pénétrer l'esprit. Aucune de ses

pensées ne lui restait pour elle-même; elle les distribuait aux autres sans exception. A la gronderie elle n'entendait rien et baissait la tête quand nous recevions une réprimande, en manière de protestation contre la dureté du pouvoir. Non seulement elle ne nous dénonçait pas, 5 mais elle trouvait à nos pires fautes des excuses inattendues, et si merveilleuses qu'elles désarmaient quelquefois, rien que par l'étonnement qu'elles provoquaient.

— Cet enfant a pris des poires.

— C'était pour soulager l'arbre qui ne pouvait plus 10 les porter.

— Cet enfant mange salement. Il a mis les mains dans son assiette d'épinards.

— C'est dans la joie de voir de la verdure.

Nos études ne l'intéressaient pas. Mais elle avait 15 cette culture de l'âme qui communique à l'esprit sa fleur de délicatesse. On en savait toujours assez si l'on était honnête et bon. Et même elle estimait qu'on remplissait de trop bonne heure notre cervelle, et d'un tas de sciences inutiles. L'histoire des païens ne lui disait rien qui vaille, 20 et pour l'arithmétique, elle n'avait jamais su compter. En revanche, notre santé, notre propreté, notre gaiété étaient son affaire. Elle chantait pour nous endormir, elle chantait pour nous distraire, elle chantait pour nous faire marcher. Ses chansons tintinnabulent dans mes 25 souvenirs. Il y avait une berceuse où nous devenions tour à tour général, cardinal, empereur, et dont le refrain était destiné à nous inspirer de la patience par un avenir si reluisant:

En attendant, sur mes genoux,
Beau chérubin, endormez-vous.

Mais le beau chérubin ne se pressait pas de s'endormir.

Tante Dine menait une garde sérieuse autour de la maison. Pour s'en approcher il fallait montrer patte blanche. Elle désignait sous le nom de *ils* les ennemis
5 invisibles qui étaient censés nous investir. Longtemps ces *ils* mystérieux nous effrayèrent. Nous les cherchions autour de nous dès qu'elle en parlait. A force de ne pas les rencontrer, nous finîmes par en rire, sans savoir que
10 retrouver en chair et en os. Sa partialité ne fut jamais en défaut. Dès que la famille était en cause, elle exigeait qu'on lui adressât des louanges immédiates, sans quoi elle se rebiffait, prête au combat. Quelqu'un ayant hasardé un blâme anodin se vit toiser de pied en cap et,
15 pour masquer sa défaite, voulut manier l'ironie.

— J'oubliais, déclara-t-il, que votre maison, c'est l'arche sainte.

— Et la vôtre l'arche de Noé, répliqua-t-elle du tac au tac, sachant que son interlocuteur recevait toutes
20 sortes de gens hétéroclites.

Laissez-moi, chère grand'tante¹⁴ Bernardine, vous le dire ici. Si mon enfance fait dans mon souvenir un grand tintamarre, comme si elle était montée sur une de ces mules toutes harnachées de grelots qui ne sauraient
25 marcher sans musique et qui, de loin, donnent l'impression d'un important convoi, je le dois à vos histoires et à vos chansons. La voici qui s'avance joyeusement et bruyamment dès que ma pensée l'appelle, c'est-à-dire tous les jours. A cause d'elle je ne pourrai jamais me
30 plaindre du¹⁵ sort. Je l'entends avant de la voir, mais

quand elle surgit au détour du chemin qui vient à moi du passé, elle porte dans ses bras toutes les fleurs du printemps. Vous méritez bien que je vous en offre un bouquet, et même un bouquet de coquelicots, pour toutes vos romances qui s'ajoutaient à vos soins et à vos 5 prières. Car vous priez tout fort, sur l'escalier comme à l'église, et même quand vous brandissiez la tête de loup. Le silence vous était désagréable. C'est pourquoi, chère tante Dine, je le romps ce soir et vous parle...

III. LES ENNEMIS

5. Ce soir-là, c'était un samedi . . .

Je ne saurais fixer la date exacte, mais ce ne pouvait être qu'un samedi, puisque je rencontraï devant le portail, en rentrant, Oui-oui qui hochait la tête et la Zize Million
5 qui vérifiait sur sa paume ouverte le chiffre de sa rente.

Le samedi était le jour des pauvres. D'habitude nous regardions, à l'abri d'une vitre, leur défilé, car tante Dine, qui tenait pour la différence des classes, nous mettait prudemment à l'écart de leur vermineux contact. La
10 Zize ou la Louise était une folle à qui l'on versait régulièrement chaque semaine un modeste subside de cinquante centimes qu'elle appelait sa rente. Sa folie ne diminuait pas ses exigences: une nouvelle servante, mal informée, lui ayant fait grief en ne lui octroyant que deux sous,
15 reçut dans la figure cette monnaie insuffisante. La tête lui avait tourné en attendant un gros lot. Elle ne parlait que de millions et le nom lui en était resté.

Quant à Oui-oui, il devait ce sobriquet à son chef branlant dont il soutenait le poids assez mal et qui remuait
20 sans cesse de haut en bas à la façon de ces animaux articulés qui sont l'ornement des bazars et dont un marchand astucieux vante le mouvement pour augmenter leur prix. Nous avons encouru sa colère, ma sœur Mélanie et moi, dans une circonstance mémorable.
25 Mélanie, ayant lu dans l'Évangile qu'un verre d'eau donné à un pauvre nous serait rendu au centuple, s'avisa ¹

d'en offrir un à Oui-oui. Elle voulut même, dans sa bonté, que je participasse à son aumône. Je portais la carafe, prêt à proposer une seconde tournée. Mais il considéra notre présent comme une injure. Grand-père, quand il connut cette malheureuse tentative, acheva notre dérouté : 5

— Offrir de l'eau à cet ivrogne ! Plutôt que d'en toucher, il préfère ne pas se laver.

Et, devant nous, il tendit à Oui-oui un verre de vin rouge qui fut englouti d'un trait, puis un second, puis un troisième. Toute la bouteille y passa. Grand-père, 10 s'il recevait cent fois son offrande, serait copieusement abreuvé dans le royaume céleste.

Grand-père, quand il croisait des mendiants au moment de sa promenade quotidienne, réclamait qu'on leur distribuât du pain et non pas de l'argent. 15

— L'argent est immoral, déclarait-il. Partageons nos miches avec ces braves gens.

Je ne comprenais pas pourquoi l'argent était immoral. Cependant on retrouvait émietté, devant la grille, au pied des colonnes de pierre, tout le pain qu'on avait donné 20 et que les pauvres avaient méprisé.

Ce devait être un samedi de juin. Il faisait grand jour encore, bien qu'il fût plus de sept heures du soir quand je rentrai à la maison, et au bord du jardin s'élevait une motte de foin que Tem Bossette avait dû faucher, 25 en prenant son temps. A peine marmonnai-je un : *Bonjour Oui-oui, bonjour la Zize*, sans même attendre la réponse. Je ne refermai pas le portail qu'ils avaient laissé ouvert, et je me glissai dans le corridor qui conduisait à la cuisine, car je m'étais attardé,² au retour du 30 collègue, à jouer avec des camarades dans un petit chemin

qu'on appelait *derrière les murs*, parce qu'il longeait des propriétés fermées comme des forteresses.

Les drames domestiques s'annoncent longtemps à l'avance, par des signes comparables à ceux de l'orage :
5 une atmosphère pénible, presque irrespirable, des pluies de larmes intermittentes, le murmure lointain des récriminations et des plaintes. Or il y avait de l'électricité dans l'air. Ma mère, qui ne manquait pas d'allumer sa chandelle bénite dès que le tonnerre commençait de
10 rouler, multipliait ses prières, et je voyais bien qu'elle avait du souci, car ses yeux clairs ne savaient rien dissimuler. Tante Dine promenait dans les escaliers une fébrile ardeur guerrière. La colère qui l'échauffait lui communiquait des forces invincibles dont pâtirent des
15 araignées qui pouvaient se croire hors d'atteinte et que délogea sans pitié la tête de loup vengeresse. Elle adressait des menaces à des ennemis invisibles. Ah ! les misérables, ils connaîtraient à qui ils avaient affaire !³ Les *Ils* recevaient d'avance de vigoureuses raclées. Mon
20 père même, d'habitude maître de lui, se montrait asorbé. A table il lui fallait rejeter la tête en arrière pour chasser les préoccupations qui le suivaient. Et plus d'une fois je l'aperçus qui s'entretenait à voix basse avec ma mère en lui donnant lecture de papiers bleus dont je ne com-
25 prenais pas les termes. On attendait un événement considérable, peut-être un bulletin de victoire ou quelque malheur, comme il arrive dans un pays quand les armées sont à la frontière.

Seul, au milieu de ces conciliabules secrets, de ces
30 angoisses visibles, mon grand-père gardait la plus parfaite indifférence. Évidemment l'événement qui se

préparait ne le concernait pas. Il jouait du ⁴ violon, il fumait sa pipe, il consultait son baromètre, il inspectait le ciel, il prédisait le temps, comme s'il ne pouvait y avoir de nouvelles plus importantes, et il allait se promener. Rien ne changeait, rien ne pouvait changer 5 que les nuages sur le soleil. Quant aux choses de la terre, elles étaient dénuées de gravité. Une fois mon père tenta de lui demander avis ou de lui représenter le péril d'une situation que je ne pouvais guère soupçonner. Son discours fut suppliant, émouvant, pathétique, et 10 plein d'un respect qui ne réussissait pas à en diminuer l'autorité. Étendu sur le plancher, je n'en perdais rien, au lieu de lire mon livre de classe. Mais je ne retenais que des mots qui peu à peu me remplissaient d'épouvante: *Gestion irrégulière, responsabilité, hypothèque, condamna-* 15 *tion, ruine totale, vente aux enchères.* Enfin je reçus cette affreuse conclusion comme un coup de canne sur la tête:

— Alors il nous faudra quitter la maison?

Quitter la maison! Grand-père, je le vois encore, 20 leva un peu le bras d'un geste fatigué, comme s'il écartait une mouche, le laissa retomber le long de son corps et répliqua avec une grande douceur qui, tout d'abord, me trompa sur ses intentions:

— Oh! moi, qu'on habite cette maison ou une autre, 25 ça m'est complètement égal.⁵

Puis, s'accompagnant de son éternel petit rire, il ajouta:

— Eh! eh! quand on est locataire, on réclame des réparations. Chez soi on n'en fait jamais. 30

Ce fut à ce moment que mon père m'aperçut. Ses

yeux étaient si terribles que j'eus peur et fus pris de la chair de poule.⁶ Il se contenta de me dire, sans hausser la voix :

— Va-t'en d'ici, mon petit. Ce n'est pas ta place.

5 Je me sauvai,⁷ stupéfait de cette mansuétude qui contrastait si étrangement avec son regard. Maintenant j'y trouve un témoignage du prodigieux empire qu'il exerçait sur lui-même. Je m'élançai au jardin, emportant, comme une bombe sous le bras, cette déclaration formi-
 10 dable: *Qu'on habite une maison ou une autre . . .* L'idée ne m'était jamais venue, ne me serait jamais venue, qu'on pût habiter une autre maison. J'avais l'impression d'avoir assisté à un sacrilège, et en même temps ce sacrilège s'acclimatait dans mon cerveau parce qu'il n'avait
 15 pas eu de sanction immédiate, et qu'il s'était accompli sans aucune solennité, comme un acte quelconque, comme un acte de rien du tout. Était-il possible qu'une telle phrase eût été prononcée à la cantonade, négligemment et du bout des lèvres? Pour la première fois mes notions
 20 de la vie étaient bouleversées. Je fis part de mon désarroi à Tem Bossette qui ruminait appuyé sur sa pioche. Il condescendit à des explications :

— C'est votre procès.

Notre procès? Nous avons un procès? Je ne savais
 25 pas ce que c'était, et bien que j'eusse vergogne de mon ignorance, j'interrogeai le vigneron :

— Qu'est-ce que c'est, un procès?

Il se gratta le nez, sans doute pour chercher une définition :

30 — C'est une affaire de justice. On gagne, on perd au petit bonheur.⁸ Mais pour celui qui perd, c'est très

embêtant. A cause des huissiers qui entrent chez vous comme dans un moulin.

— C'est la faute à Monsieur, acheva l'ouvrier qui en avait lourd sur le cœur. Qu'est-ce que vous voulez ? Il se fiche de ⁹ tout, et quand on se fiche de tout, ça n'arrange rien. Heureusement il y a monsieur Michel . . . 5

Je revenais tout endolori de cette conversation quand je me heurtai à tante Dine.

— Le procès ? lui criai-je pour me soulager.

Elle s'arrêta net dans sa marche : 10

— Qui t'a parlé ?

— Tem Bossette.

— Mon petit, quand ton père est là, il n'y a jamais rien à craindre, entends-tu ?

Et je fus immédiatement consolé. 15

6. . . . Par quels signes, ce samedi soir, fus-je averti que le combat était livré et qu'on en attendait le résultat ? Dans la cuisine Mariette n'était pas à son fourneau. Elle discutait violemment ¹ avec Philomène, la femme de chambre, qui portait la soupière au risque d'en répandre ²⁰ le contenu, et avec mon vieil ami Tem, plus rouge encore que de coutume, qui s'efforçait de rassurer l'office en prophétisant :

— Mais non, mais non, ça ira. D'abord, moi, je ne veux pas quitter le jardin. 25

Dès qu'on m'aperçut, le silence se fit et, reprenant bientôt son sang-froid, Mariette me gourmanda :

— Vous êtes en retard, monsieur François. Le second coup de cloche est sonné. Vous serez grondé.

Je comptais bien rencontrer, dans le vestibule qui ³⁰

précédait la salle à manger, tante Dine qui arrivait toujours à table la dernière, parce qu'elle découvrait, le long de l'escalier, trente-six² opérations à commencer ou terminer qui l'obligeaient à remonter et redescendre
5 indéfiniment. Ma tactique réussit. Afin d'éviter la gêne d'un interrogatoire, je pris l'offensive:

— Et le procès?

— Tais-toi: on attend la nouvelle.

— Quelle nouvelle?

10 — C'est aujourd'hui qu'on le juge à la Cour.

Elle avait prononcé: la Cour, avec une inconsciente pompe. Et je pensai à la cour de l'empereur Charlemagne que célébrait mon manuel d'histoire. Un grand personnage, un roi avec une couronne d'or sur la tête,
15 et revêtu d'une chasuble d'or comme monseigneur l'évêque à la procession, s'occupait de notre affaire. C'était impressionnant, mais flatteur.

Je gagnai rapidement ma place.

A la place d'honneur, le roi régnant, mon grand-père,
20 se penchait sur la nappe afin de ne pas laisser tomber de la soupe sur sa barbe, et cette précaution l'absorbait visiblement tout entier. Je n'apprendrais rien de lui, et pas davantage de mon père qui, de l'un des angles, commandait la table et dont le regard me fit baisser³
25 les yeux, car j'y lus distinctement la connaissance de ma faute. Après avoir interrogé l'un ou l'autre de nous sur l'emploi de sa journée, il s'efforça de⁴ donner à la conversation un tour général. Mais il parlait presque seul. Cependant Bernard et Mélanie, les deux aînés,
30 levaient souvent les yeux dans la même direction que je suivis. Ils regardaient ma mère, et ma mère regardait

mon père. De lui, à cette heure, semblait dépendre notre sécurité.

On avait allumé la suspension, mais il ne faisait pas encore nuit au dehors. Seulement les arbres paraissaient se rapprocher, épaissir leurs branches, verser une ombre 5 plus profonde. Par les fenêtres ouvertes le jardin nous envoyait, pêle-mêle, l'air frais, une odeur de fleurs et des phalènes qui, attirées par la lumière, s'en venaient 5 tourner dans l'abat-jour de la lampe.

Le repas touchait à son terme 6 et déjà l'on servait le 10 dessert. J'avais fini par croire qu'il n'arriverait rien du tout. Soudain Mariette se précipita dans la salle à manger, tenant à la main un télégramme. Elle n'avait pas pris la peine de le poser sur un plateau, elle ne l'avait pas remis à la femme de chambre qui était chargée de 15 la table. Tel qu'elle l'avait reçu du facteur, elle l'apportait en personne. Elle aussi flairait quelque nouvelle d'importance et voulait sans délai en être instruite.

— C'est pour M. Rambert, dit-elle.

Elle dépassa la place de mon grand-père et traversa 20 la pièce dans toute sa longueur, comme si elle accomplissait son devoir en allant tendre le papier bleu à mon père qui était du côté des croisées. Mon père le reçut, mais il le tendit au destinataire véritable.

— Le voulez-vous ?

25

— Oh ! non, merci, refusa grand-père 1 avec son petit rire. Ouvre-le toi-même.

Il se fit un silence presque solennel, si complet que j'entendais la déchirure du papier. Comment mon père pouvait-il l'ouvrir avec si peu d'impatience. Je 30 m'imaginai l'ouvrant à sa place : crr... crrr... ça

y était.⁸ Tous nos regards convergeaient sur le travail prudent de ses deux mains, sauf ceux de grand-père qui, tout aussi paisiblement, débarrassait de sa croûte un morceau de fromage et se complaisait dans cette
5 tâche mesquine. Mon père sentit notre anxiété et voulut sans doute la secouer à tout hasard; au lieu de lire, il releva les yeux sur nous:

— Continuez de manger, dit-il. Ce n'est pas votre affaire.

10 Et se tournant vers la cuisinière qui était restée penchée derrière le dossier de sa chaise en point d'interrogation:

— Vous pouvez aller, Mariette, je vous remercie.

Mon père lut enfin. Autant il s'était montré lent dans les préliminaires, autant il fut bref dans sa lecture.
15 Il dut absorber le texte d'un trait. Déjà il mettait le télégramme dans sa poche sans un mot, sans même un jeu des muscles. Puis il fit des yeux le tour de la table, et sous son regard nous replongeâmes le nez dans notre assiette:

20 — Allons, allons! les enfants! déclara-t-il presque gaîment. Le jour dure encore. Dépêchez-vous d'avaler votre dessert, et vous irez jouer au jardin.

Il avait parlé de son ton habituel qui ragaillardissait et commandait ensemble. C'était si simple que ma mère,
25 un instant, en fut toute réchauffée et illuminée. Je le constatai en relevant la tête, mais ce ne fut qu'un instant fugitif, comme ce retour de la lumière sur les cimes après le coucher du soleil. Tout de suite la brume recouvrit le visage maternel, et même je surpris dans ses
30 yeux deux gouttes d'eau qui brillèrent et disparurent sans tomber. Elle avait compris. Je compris après

elle. La mystérieuse Cour avait jugé contre nous. Le procès, le terrible procès était perdu. Nous étions tous consternés sans connaître au juste pourquoi, mais nous avions senti passer sur nous le vent de la défaite.

Nous quittâmes la table pour gagner le jardin que 5
la nuit envahissait à pas de loup.⁹ Je tentai de demeurer
en arrière, mais je fus entraîné par ma sœur Mélanie;
elle devinait que mes parents désiraient causer hors
de notre présence. Je ne pouvais prendre goût à aucun
jeu et je fis bientôt bande à part.¹⁰ Mon imagination 10
bondissait sur un monceau de ruines. *Ils* nous chassaient
de la maison, comme l'ange avait expulsé Adam et Ève
du paradis terrestre. *Ils* entraient chez nous comme
dans un moulin. *Ils* se partageaient nos trésors, comme
avaient fait les Grecs avec les dépouilles des Troyens. 15
Qui, *ils*? Les *Ils* de tante Dine; je n'en savais pas
davantage.

Comment acceptait-on d'abandonner sa maison, sans
la défendre jusqu'à la limite de ses forces. Intérieurement
je criais aux armes. Et pour réaliser ce qui se 20
passait en moi, je saisis une des épées fabriquées par
Tem Bossette et, malgré la brusque venue des ténèbres
qui éteignaient les dernières lueurs crépusculaires et
que je redoutais beaucoup, je montai au galop jusqu'au
sommet du jardin, jusqu'au bois de châtaigniers, jusqu'à 25
la brèche. L'ombre de la nuit était déjà entrée par là,
et après elle toutes les ombres. Il y en avait une armée.
C'étaient les ennemis de la maison. J'essayai de dis-
tribuer à droite et à gauche de grands coups d'estoc.
Mais je ne rencontrais rien, et c'était pire. Alors, déses- 30
pérément je me sauvai.

Ce fut un soulagement pour moi d'entendre, en me rapprochant, la voix de ma mère qui appelait :

— François ! François !

Cet appel me sauva l'honneur ; mon retour précipité
5 cessait d'être une fuite.

Ma chambre à coucher, dont les vastes proportions m'inquiétaient, mais que je partageais heureusement avec Étienne et Bernard, était voisine de la chambre maternelle. Je fus longtemps avant de m'endormir.
10 Sous la porte de communication, j'apercevais une raie de lumière. Cette lumière dut briller très tard, et j'entendais le son alterné de deux voix assourdies volontairement, celle de mon père et celle de ma mère. Le sort de la famille se débattait à côté de moi avec calme.

IV. LE TRAITÉ

7. Quand on est enfant on s'imagine que les événements vont se précipiter les uns sur les autres comme les deux camps opposés dans une partie de barres. Le lendemain, je m'attendais à des péripéties extraordinaires qui se traduiraient en premier lieu par un congé. Sûre- 5
ment on ne travaillait pas lorsque la maison était menacée. Je fus étonné d'être réveillé à l'heure accoutumée, alors que je pensais rattraper le retard de mon sommeil, et conduit au collège très régulièrement.

Ce silence était le commencement de l'oubli. Je me 10
remis promptement de¹ l'alerte de la veille, et bientôt, puisque nous continuions d'habiter la maison, je crus à une retraite inopinée de nos ennemis.

— *Ils n'oseront pas*, avait déclaré tante Dine.

Cependant, à quelques jours de là,² je me trouvais 15
dans la chambre de ma mère quand elle reçut la visite de sa couturière, une demoiselle entre deux âges,³ avec des cheveux acajou comme je n'en avais jamais vu à personne. Ma mère s'excusa de la déranger pour peu de chose, seulement une réparation et non pas la commande 20
d'une robe neuve.

— Quand on a sept enfants, ajouta-t-elle gentiment, il faut être raisonnable. Et puis je ne suis plus assez jeune.

— Madame est toujours jeune et belle, protesta 25
l'artiste.

Dans mon coin j'estimais cette protestation déplacée. Ni l'âge, ni la figure de ma mère n'appartenaient à cette dame aux cheveux acajou, mais bien et dûment à moi et à mes frères et sœurs. Qu'elle fût jolie ou laide, jeune
5 ou vieille, cela ne concernait que nous.

— Alors, conclut ma mère, voici une toilette que vous pourriez facilement arranger un peu; vous êtes si adroite.

— Madame l'a déjà beaucoup portée.

10 — Justement, on s'y attache.

Cette fois, je donnai raison à la couturière qui prit un air pincé⁴ pour accepter cet ouvrage indigne d'elle. Incontestablement la robe dont il s'agissait avait été beaucoup portée.

15 Sur le moment je n'opérai aucun rapprochement entre cet épisode et notre drame de famille. Ma mère serait toujours assez belle, et les toilettes n'y changeraient rien. Mais les conciliabules se tenaient généralement dans le salon octogone, où l'on ne pénétrait qu'en traversant notre chambre à coucher. Il était fort isolé, et l'on
20 pouvait être sûr de n'y pas être dérangé. Nous n'y entrions plus guère que pour nos leçons de musique.

Là j'avais perdu ma foi au miracle de Noël. Il est vrai que le rire sec de mon grand-père, toutes les fois
25 qu'il était question de la descente du petit Jésus, m'avait préparé à l'incrédulité. Le matin de ce jour de fête que tous les enfants appellent et attendent, nous trouvions dans cette pièce un sapin dont les branches pendaient sous le poids des jouets et qu'illuminaient des bougies
30 bleues et roses. Au pied de l'arbre, un enfant de cire reposait sur la paille et tendait vers nous ses petits bras.

L'âne et le bœuf n'étaient pas oubliés, mais l'enfant était plus gros qu'eux. Ce manque de proportions les remettait à leur rang subalterne. Je supposais, sans en approfondir le mystère, que ce sapin poussait tout seul, pendant la nuit, avec ses fruits étranges qui suffisaient à détourner ma curiosité. Or, un soir du 24 décembre, comme la curiosité me tenait éveillé, je vis passer mon père et ma mère. Ils marchaient sur la pointe des pieds: seulement, dans les vieilles maisons, il y a toujours des planches qui crient et trahissent la présence. Il leur arrive même de crier quand personne ne passe, comme si elles supportaient des pas invisibles, les pas de tous les morts qui les ont foulées. Mes parents étaient chargés de toutes sortes de paquets. Je compris dès lors leur collaboration avec le petit Jésus.

Maintenant, de nouveau, je crois au miracle, bien qu'il soit descendu, comme Jésus lui-même, du ciel sur la terre. C'était un miracle d'amour.

Comment faisaient mon père et ma mère pour réaliser à la fois les rêves de nos sept imaginations exaltées, et distribuer à chacun de nous les objets de paradis qu'il avait désirés. Comment, surtout, ont-ils fait pour ne rien diminuer de la générosité divine qu'ils représentaient pendant la période douloureuse que nous devons connaître. Je ne cesse pas de m'émerveiller quand je vois, le jour de Noël, dans les quartiers pauvres, les enfants courir les mains pleines. Ce sont des joujoux de quatre sous: ils portent en eux la vertu du miracle . . .

Des conciliabules secrets de la salle de musique, malgré la sonorité merveilleuse du lieu, je n'entendais rien. Ni l'un ni l'autre des deux interlocuteurs ne haussait la

voix; ils étaient toujours d'accord. Cependant je devinais qu'ils parlaient du procès. Quelque chose de grave se tramait dans l'ombre. On se préparait à repousser l'ennemi. Et je me demandais pourquoi cet ennemi ne
5 se montrait pas.

Un matin, — un jeudi matin, — comme nous rentrions, mes frères et moi, pour le déjeuner de midi, quelle ne fut pas notre stupéfaction, notre horreur, en apercevant, sur une des colonnes de pierre où s'encastrait la grille
10 du portail, un écriteau énorme où nous pouvions lire cette inscription scandaleuse:

VILLA A VENDRE

Nous nous regardâmes, également indignés.

— C'est un affront, déclara Bernard qui avait déjà
15 le sens de l'honneur militaire.

— Mais non, c'est une erreur, assura Étienne dont l'étonnement était sans bornes.

D'esprit abstrait et distrait, et même un peu mystique, il n'avait pas exercé une minute sa réflexion sur les faits
20 terre à terre⁵ que nous avons pu observer, Bernard et moi, et qui, en nous inspirant une crainte sacrée, nous avaient préparés à cette catastrophe.

La première personne que nous rencontrâmes fut tante Dine qui gesticulait et parlait toute seule. A peine
25 avons-nous ouvert la bouche qu'elle comprit notre émotion, et sa fureur aussitôt dépassa de beaucoup la nôtre:

— Oui, *ils* veulent tout nous prendre. *Ils* prétendent s'emparer de notre propriété. J'aurais dû mourir plutôt que de voir ça.

Grand-père, qui rentrait de sa promenade, fut aussitôt interrogé. Il nous écarta d'un geste de superbe indifférence, et il nous parut planer bien au-dessus de nos inquiétudes. N'avait-il pas déclaré qu'il lui était indifférent d'habiter cette maison ou une autre? Il avait 5 marché au grand air par cette belle matinée de juillet où tout le pays ensoleillé semblait remuer dans la lumière, il avait bonne mine, il était radieux; comment eût-il toléré que nous lui gâtions son plaisir par quelque fâcheux commentaire? Il souhaita, au contraire, de nous en 10 communiquer une parcelle.

— J'aime, nous dit-il, ce bon soleil d'été. Et personne ne peut nous le prendre.

Cette réponse ne pouvait calmer nos alarmes. Dans sa singularité, elle me frappa: jusque dans un moment 15 pareil, où nous n'avions pas trop de toutes nos énergies combattives pour résister à la menace qui pesait sur nous, elle attirait notre attention sur un bonheur tout simple qui n'avait pas de propriétaire attitré et qui était hors d'atteinte. C'était une remarque que nous n'avions 20 jamais faite. On ne songe pas, quand on est enfant, qu'on puisse jouir du soleil.

Ma mère tenait mes deux sœurs aînées serrées contre elle. Elle tâchait de les consoler et n'y parvenait pas, car elle partageait leur peine. A ses pieds, les deux 25 derniers, Nicole et Jacquot, trépignaient au hasard. Qu'on juge de l'effet que nous produisit ce groupe de pleureuses! Louise elle-même, la rieuse Louise s'abandonnait à ses larmes.

— Voici votre père, s'écria maman tout à coup. Ne 30 pleurez plus, je vous en prie. Il a déjà bien assez de mal.

La première elle avait reconnu son pas. L'effet de ce bref discours fut instantané. Chacun de nous se domina rapidement, et nous descendîmes à la salle à manger avec des figures convenables.

5 A table, *le père* commença de s'absorber dans ses pensées dont nous suivions le cours. Nous l'appelions entre nous: *le père*, comme nous disions *la maison*. Surprit-il l'angoisse de tous ces visages tendus vers lui? Lut-il dans tous nos yeux l'inscription flétrissante:
 10 *Villa à vendre?* Il nous regarda bien en face tour à tour, et d'un sourire franc il nous rassura. Allons! il gardait son air de chef qui commande. Nous eûmes la sensation qu'il ne pouvait accepter une pareille déchéance. L'appétit et la paix nous revinrent ensemble,
 15 et rarement déjeuner fut plus gai que celui-là. Nous goûtions le bien-être de nos nerfs détendus, à l'abri de cette force qui nous protégeait.

Après le repas, tandis que mes frères, dont les études étaient déjà importantes, terminaient un devoir, je courus
 20 au jardin: mon après-midi m'appartenait. La silhouette de Tem Bossette émergeait de la vigne. Je m'approchai de lui.

— Vous avez lu l'écriteau, monsieur François?

— Bien sûr, je l'ai lu.

25 Et par esprit de famille j'ajoutai aigrement:

— Qu'est-ce que ça peut vous faire, à vous?

Cette apostrophe le suffoqua. Les yeux lui sortirent de la tête, et la fureur de la bouche:

— A moi? A moi!

30 De vieilles habitudes de respect le retinrent, et il se contenta d'étaler mélancoliquement ses mérites.

— Je bûche ici depuis quarante ans (de toutes manières il exagérait). C'est moi qui ai planté cette vigne et ce jardin. Où voulez-vous que j'aïlle en vous quittant? Autant me jeter à l'eau...

Il me dit confusément les entreprises philanthropiques 5
de mon grand-père et les fâcheux effets de son administration qui aboutissait à notre ruine. La longue harangue de Tem, débitée sans interruption, l'avait soulagé et altéré ensemble.

— Mais pourquoi vendre la maison? 10

— Ben! c'est le procès. Quand on a perdu, on vous prend, on vous saisit, on vous étrangle, on vous met à la porte, on s'installe chez vous, et vous êtes bon à jeter aux chiens.

Ce tableau épouvantable ne devait pas me rassurer. 15
Et loin de nous plaindre, Tem, apercevant mon grand-père qui descendait l'allée majestueusement, la canne à la main, le nez au vent, l'air gaillard, redoubla d'irritation contre celui qui était la cause de tous ces dégâts 20

— C'est bien fait. C'est bien fait. Quand on a mal conduit les affaires, on est poursuivi, condamné. Faut pas vouloir embrasser tous les hommes comme des frères, quand on a de la bonne terre à garder. Avec de la terre on a déjà suffisamment de tracas: il y a assez de monde 25
pour rôder autour. Non, regardez-le passer. Il ne nous a même pas vus. Ça lui est égal, tout lui est égal.

En temps ordinaire, Tem ne tenait pas à être remarqué. Cette fois, il menait un grand vacarme pour attirer l'attention et n'y réussit point. Cet échec acheva de le dégoûter 30
et, désertant son poste, il m'abandonna par surcroît.

— Je ne veux pas voir ça ! Je ne veux pas voir ça ! proférait-il en s'en allant, écœuré et colérique.

De loin j'accompagnai le fuyard jusqu'à la grille où je relus trois ou quatre fois l'écriteau pour mieux me
5 pénétrer de l'étendue de notre désastre. Puis, je revins lentement en arrière. Qu'allais-je devenir ? Mes épées de bois, mes jeux ne m'étaient plus rien. Je laissais, pour la première fois de ma vie peut-être, mes bras pendre inutilement le long de mon corps. Par ce sentiment de
10 la vanité universelle, je naissais à la douleur. J'apprenais à me séparer de quelque chose. La cruauté des séparations, je l'ai toujours ressentie depuis lors à l'instant où je les entrevoyais et bien avant qu'elles ne s'accomplissent.

15 8. J'allai me coucher dans les hautes herbes du jardin que Tem avait négligé de faucher et, le visage rapproché de la terre, je demeurai là un temps que je ne puis évaluer. Tout le jardin m'enveloppait d'odeurs et je respirais le jardin. La maison, de ses fenêtres ouvertes, me regardait par-dessus les herbes, et je pleurais la maison. La
20 force de mon amour pour elle m'était inconnue comme mon cœur. C'était une chaude et calme après-midi d'été, pleine de bourdonnements d'insectes dans la lumière. Peu à peu, je me trouvai baigné dans une
25 douceur molle, comme une mouche s'englué dans le miel. Et peu à peu, je devenais heureux malgré ma peine. J'ai connu aussi, plus tard, cette injurieuse consolation qui nous vient de la beauté des jours quand la mort a passé.

30 Je m'endormis comme un bébé dans ses larmes. Lorsque je me réveillai, le soir était entré dans le jardin

sans bruit et se tenait caché sous les arbres. Je me levai et j'allai à sa poursuite dans la châtaigneraie. On sonna la cloche du dîner, et je revins en arrière. Je remarquais un tas de détails auxquels je n'avais jamais pris garde¹ encore : le son de la cloche, la couleur rose du ciel entre 5 les branches, la guirlande de clématites qui pendait au balcon, le manque de symétrie des fenêtres et jusqu'au grincement de la porte que je poussai et qui avait toujours dû grincer pareillement. Je découvrais avec une ardeur sauvage tout ce que j'allais perdre . . . 10

Nous ne pûmes jamais nous habituer à retrouver sans révolte, quand nous rentrions du collège, la néfaste inscription qui déshonorait le portail.

Tante Dine vint un jour à notre rencontre² jusqu'à la grille dans un état d'agitation anormale. 15

— Je vous guette, mes petits, nous dit-elle, pour vous avertir.

Que se passait-il³ encore ? Nous ne l'ignorâmes pas longtemps.

— Il est venu un misérable, un misérable de Paris 20 (c'était une circonstance aggravante, car il ne pouvait rien venir de fameux de cette Babylone) qui se permet de visiter la maison de fond en comble, du grenier à la cave. Votre père l'accompagne. Je ne sais pas comment il ne l'a pas encore précipité par une fenêtre. Il 25 faut qu'il ait une patience dont je suis bien incapable.

Nous étions atterrés.⁴ Un inconnu osait pénétrer chez nous ! Et notre père, — le Père, — consentait à lui servir de guide ! Tante Dine avait raison de s'épouvanter : les lois de l'univers étaient renversées. Comme nous 30

entrions piteusement à notre tour, la tête basse et le feu de la honte aux joues, nous croisâmes ce visiteur qui redescendait et prétendait revoir la cuisine. Tout haut il critiquait, dressait des plans, évaluait les dimensions
5 des chambres, tout en multipliant les gestes comme s'il construisait déjà de ses propres mains un édifice sur les ruines du nôtre.

— L'escalier est trop étroit. La cuisine est hors de proportions avec les autres pièces: je la transformerai
10 en salon.

Mon père le conduisait sans empressement, mais avec politesse. Nous montâmes tout droit à la chambre de ma mère, comme à notre refuge naturel. Ma mère, qui était agenouillée sur son prie-Dieu, se leva en nous
15 entendant. Son émotion transparaissait sur son visage:

— Dieu nous protégera, dit-elle.

Quand elle prononçait le nom de Dieu, elle en était comme illuminée. Je connus à cet instant la haine de l'étranger, de l'envahisseur. La subordination de mon
20 père, les larmes maternelles et la maison piétinée, jugée, évaluée en argent, ce sont là des spectacles que je ne puis oublier. Plus tard, dans mon Histoire de France, quand j'ai lu que les alliés avaient envahi les frontières en 1814 et en 1815 et avaient pu venir cantonner dans
25 notre capitale, quand j'ai su que les Prussiens nous avaient arraché, comme un quartier de notre chair, la Lorraine et l'Alsace, je n'ai pas eu de peine à donner à ces douleurs passées une représentation matérielle: j'ai revu très nettement ce monsieur qui se promenait chez
30 nous du haut en bas de la maison, comme s'il était chez lui.

— Pourquoi l'as-tu salué? demanda tante Dine à

grand-père qui revenait de son pas lent et nonchalant.

— Je suis poli avec tout le monde.

— On ne pactise pas avec l'ennemi.

Comment mon père, qui ne passait pas pour ⁵ commode, avait-il supporté sans broncher cet outrage? Il avait 5
la charge de notre sécurité, et l'exercice du pouvoir impose des obligations que les irresponsables négligent volontiers. Sa bonne humeur nous stupéfia même dans une autre circonstance. Un jour, à table, il dit tout à coup à maman: 10

— Sais-tu la grande nouvelle qui se colporte en ville?

— Je n'ai vu personne.

— On annonce notre départ. La maison vendue, nous filons.⁶ Notre orgueil bien connu n'accepterait pas une diminution de façade. Et qui a répandu ce bruit? 15
je te le donne en mille.⁷ Mais non, tu ne devineras jamais, tu as trop d'illusions sur la bonté humaine. Mes chers confrères. Ils ont découvert ce moyen pratique de se partager ma clientèle. Tour à tour mes malades m'en informent: — Est-ce vrai que vous partez? Restez avec 20
nous. Qu'allons-nous devenir? . . . C'est très touchant. Mais je les ai rassurés.

Ma mère, elle, avait rougi de tout le mal qu'on voulait nous faire et qu'elle n'eût pas imaginé en effet. Quant à tante Dine, elle montrait le poing à ces *ils* enfin décou- 25
verts:

— Ah! les monstres! ça ne m'étonne pas. Ils mériteraient qu'on leur introduise de force toutes leurs drogues dans le corps.

Ce fut encore elle qui nous apprit, quelques jours plus 30
tard, la délivrance. Comme une sentinelle avancée,

elle s'était portée en dehors de la grille et nous adressait de loin des signaux auxquels nous ne pouvions rien entendre et que nous interprétâmes de plus près dans un sens défavorable. Sûrement l'envahisseur s'était emparé
5 de la place, la maison était vendue. Nous n'avions plus de toit pour nous abriter. Selon la prophétie de Tem, nous étions bons à jeter aux chiens.

Lorsque nous fûmes à portée,⁸ elle nous héla :

— Venez vite, venez vite. La maison est à nous.
10 La maison est à nous.

D'un élan fou, nous accourûmes.

— L'écriteau n'y est plus, observa Bernard qui nous devançait.

Il ne restait sur la colonne que les traces des clous.

15 — Ah ! ah ! continuait la voix qui éclatait en sonnerie de triomphe. *Ils* ont cru l'avoir. *Ils* ne l'auront pas.

Ils ne visait plus les médecins, mais le monsieur de Paris et d'autres acquéreurs qui s'étaient présentés pendant que nous travaillions au collègue. De son
20 bras levé, elle nous montrait la fuite de cette troupe dispersée.

Ma mère, très émue, caressait les cheveux de mes deux sœurs aînées, que la joie, comme le chagrin, faisait pleurer. Mon père, debout, appuyé au dossier de la
25 chaise où ma mère était assise, souriait. Je ne lui avais jamais vu le visage aussi rayonnant. Et par la fenêtre, en arrière du groupe, le soleil entraît comme un invité de marque.

— L'écriteau n'y est plus, répéta Bernard sans saluer
30 personne.

— Oui, dit mon père, nous gardons la maison.

Et comme notre enthousiasme allait déborder, il ajouta :

— Vous le devez à votre mère, et aussi à votre tante Bernardine.

Celle-ci, dont les joues parcheminées s'empourprèrent 5 rien que parce qu'on avait parlé d'elle quand elle-même ne gardait ni ses pensées ni ses biens et se dépouillait ainsi naturellement tous les jours, refusa l'éloge avec une mâle énergie :

— Quelle plaisanterie, Michel ! Pour une signature 10 de rien du tout ! Il ne faut pas égarer ces enfants.

Ma mère l'approuva sans retard :

— Elle a raison : c'est votre père qui nous a tous sauvés.

Et plus bas, tournée vers lui, elle murmura, mais 15 je l'entendis :

— Tout ce que j'ai, n'est-ce pas à toi ?

Je ne m'arrêtai guère, je l'avoue, à ce débat. Évidemment le salut de la maison ne dépendait que de mon père. En quoi ma mère et tante Dine auraient-elles 20 pu intervenir ? Il fallait jeter dehors le monsieur de Paris et les autres envahisseurs, comme Ulysse rentrant à Ithaque avait chassé les prétendants. C'était un exercice de force qui ne convenait qu'à un homme. Mes notions de la vie étaient simples : l'homme gouvernait, 25 et la femme n'avait charge que des choses domestiques. Que tante Dine eût sa part, même réduite, dans l'immeuble dont on voulait nous exproprier, je ne l'aurais pas compris, et pas davantage ce que c'était qu'une dot et comment le consentement de la femme était nécessaire 30 pour que le mari en disposât.

Cependant je me rappelai la scène de la couturière. Ma mère avait sans doute réalisé des économies sur ses toilettes et les avait apportées. Chacun ne devait-il pas sa contribution de guerre ? Aussitôt je m'esquivai
5 de la chambre et, quand j'y revins, je tenais à la main la tirelire où l'on m'invitait à placer les petits sous que je recevais. Je m'attendais à une ovation pour la magnanimité de mon sacrifice. Sans un mot, je tendis l'objet à mon père.

10 — Que veux-tu que j'en fasse ? fut toute sa réponse. Un peu interloqué, mais dévisagé par tous les regards, je déclarai en rougissant :

— C'est pour la maison.

Cette fois, mon père m'attira et me donna publiquement
15 l'accolade avec un ordre du jour reluisant :

— Ce petit sera notre joie.

Ainsi l'Empereur récompensait sur le champ de bataille ses maréchaux : on ne s'étonne plus de rien dans l'histoire quand on a vécu mon enfance.

V. L'ABDICATION

9. Je compris les jours suivants, à toutes sortes de petits signes que la maison n'appartenait plus à grand-père, mais à mes parents, et qu'une simple formalité manquait pour que ce traité fût définitif. Grand-père n'en ayant plus la charge, bien que cette charge ne 5 l'incommodât guère, n'en désirait pas garder l'honneur. J'entendis plus d'une fois mon père lui tenir des discours¹ de ce genre :

— Je veux que rien ne soit changé ici. Je veux que tout demeure comme par le passé. Je ne veux vous 10 ôter que les soucis.

— Eh ! eh ! répliquait grand-père avec son petit rire, tu as bien de la chance de savoir tout ce que tu veux.

Et il lissait sa barbe blanche nonchalamment, comme si rien ne² valait la peine de rien.³ Cependant il mijotait 15 un projet dont nous fûmes bientôt avertis. Quand il avait une idée, on ne pouvait l'en faire démordre,⁴ ni par supplications, ni par protestations. Il recevait tout pêle-mêle, algarades de tante Dine, raisonnements brefs, nets, sans réplique de mon père, prières de ma mère, 20 avec la même tranquillité d'humeur, et il n'écoutait personne. A son air aimable et détaché on l'aurait cru persuadé aisément, mais le mauvais rire apparaissait et ruinait toutes les espérances.

Nous sûmes un beau matin sa décision d'abandonner 25 la pièce à deux fenêtres qu'il occupait au cœur même

de la maison et qui était vaste, confortable et facile à chauffer, pour s'en aller où? Nul ne l'aurait deviné: dans la chambre de la tour. Cette chambre était dès longtemps déserte, et il y soufflait un vent du diable.

5 Il n'eut pas plus tôt signifié sa volonté que tout le monde, après d'infructueuses tentatives pour obtenir son désistement, dut courir au plus pressé afin de l'aider sur l'heure dans son installation. Lui-même, sans plus attendre, prenait déjà l'escalier avec son matériel le plus

10 précieux.

— Laisse-nous au moins balayer, nettoyer et épousseter, lui notifia tante Dine, armée de la tête de loup.

— Ce n'est pas la peine, assura-t-il. On vit très bien avec les araignées et la poussière.

15 Ce scandale fut évité. On le devança et il dut patienter quelques minutes, ce qu'il n'aimait guère; après quoi, résolument, il s'empara de la rampe, muni de son baromètre, de sa caisse à violon et de ses pipes. Il redescendit pour remonter avec sa lunette d'approche. Le

20 reste de son déménagement ne l'intéressait pas. Ses vêtements, son linge, ses meubles le suivraient ou ne le suivraient pas, au petit bonheur. Il me témoigna sa confiance en m'invitant à porter un traité d'astronomie, un volume sur les cryptogames dont je connaissais les

25 illustrations en couleur représentant les principales espèces de champignons, et un autre ouvrage que je pris à son titre pour un livre de piété: les *Confessions de Jean-Jacques Rousseau*.

Dès qu'il eut transporté sa bibliothèque et ses instru-

30 ments, il se trouva chez lui dans la chambre de la tour et se déclara satisfait. Elle donnait sur le ciel et la

terre de quatre côtés à la fois: le moindre rayon de soleil d'où qu'il vînt, serait capté.

— Franchement, déclara tante Dine à son frère pendant le défilé de ses troupes, tu n'aurais pas pu rester en bas ! Il faudra qu'on te hisse chaque chose par cet escalier qui 5 est étroit.

— Je ne demande rien à personne.

— Parce qu'il ne te manque jamais rien: tu vis comme un coq en pâte.⁵

Ils avaient raison tous les deux. Grand-père n'élevait 10 aucune réclamation, mais on s'ingéniait à prévenir ses moindres vœux. Ainsi ne formula-t-il aucune plainte contre les vents coulis qui assiégeaient la tour: le lendemain de son installation, on calfeutrait soigneusement la porte et les fenêtres. 15

La mauvaise humeur de tante Dine exprimait tout haut le sentiment général. Cet exode imprévu, que rien ne motivait, assombrissait mon père et ma mère qui en cherchaient vainement la raison:

— Pourquoi se loger si haut ? 20

Et grand-père d'expliquer⁶ avec son mauvais petit rire:

— L'altitude m'a toujours réussi.

J'avoue que, dans cette circonstance, je tenais le parti de⁷ grand-père. La chambre de la tour avec ses quatre horizons, son isolement, son odeur spéciale — on ne 25 l'ouvrait que pour y chercher les pommes qui pendant tout l'hiver y mûrissaient — exerçait dès longtemps sur moi un attrait irrésistible. Puisqu'elle était habitée désormais, je me proposai de lui rendre des visites.

Cet épisode fut bientôt éclipsé par un autre, beaucoup 30

plus grave et qui devait frapper davantage encore mon imagination. A mon retour du collège, un matin, je fus avisé par mon informateur habituel, tante Dine, que cette fois c'était définitif. Elle me donnait cette nouvelle
5 en grand mystère, mais le mystère même, chez elle, se manifestait bruyamment. Le mot: *définitif* prenait sur ses lèvres une importance formidable. Qu'est-ce qui était définitif.

— L'acte est signé. Tout à l'heure. Je suis bien
10 contente.

Quel acte? Je n'y comprenais goutte.

— Eh bien! nous restons chez nous. *Ils* ne peuvent plus rien.

Ne savais-je pas déjà qu'*ils* étaient en pleine déroute,
15 dispersés, châtiés, vaincus, battus, réduits à néant, comme les Perses de mon Histoire ancienne qu'une poignée de Grecs précipita dans la mer? Mais un événement capital allait illustrer la déclaration de tante Dine.

Grand-père était rentré de sa promenade plus tôt
20 qu'à l'ordinaire et, comme l'un de nous remarquait cette ponctualité anormale, il s'était éloigné sans souffler mot. Quand nous pénétrâmes, après le second coup de cloche, l'estomac creux et les dents longues,⁸ dans la salle à manger, notre surprise fut grande de l'y trouver
25 déjà, assis devant la table, et non pas à sa place officielle qui était la place d'honneur, au centre, en face de ma mère, ainsi qu'il convient au chef de famille, au roi régnant. Sans prévenir personne de ses intentions, il avait changé les ronds de serviettes et s'était allé mettre⁹ au bout, en
30 face de la fenêtre. C'est vrai qu'il avait choisi une assez bonne place, d'où il pouvait voir les arbres du jardin

et même un peu de ciel entre leurs branches. Pour un amateur de soleil, ce spectacle n'était pas indifférent. Mais tout de même, c'était là une révolution dans la vie de famille. Ou plutôt, je ne m'y trompais pas, c'était une abdication.

5

Je me connaissais en abdications. N'avais-je pas dû apprendre dans mon manuel celle des rois fainéants, à qui l'on coupait la chevelure avant de les enfermer dans un cloître, et malgré moi, je considérai les jolis cheveux blancs de grand-père qui bouclaient légèrement.

10

Tante Dine, par hasard exacte, et ma mère, qui nous suivaient à peu de distance, partagèrent notre étonnement. Puis, tous les regards se fixèrent sur mon père qui entra. D'un coup d'œil il jugea la situation, et la décision, chez lui, ne se faisait guère attendre. Il s'avança d'un pas rapide:

15

— Non, non, dit-il, je ne veux pas. Rien ne doit être changé ici. Père, reprenez votre place, je vous en prie.

Certes, aucun de nous n'aurait résisté à cette prière qui ordonnait. Mais la force agissante et organisatrice de mon père se heurtait devant nous à une autre force, dont je ne soupçonnais pas la puissance et qui était l'immobilité. Grand-père ne bougea pas. Il avait résolu de ne pas bouger.

20

Mon père, n'ayant pas obtenu de réponse, répéta plus doucement sa demande. Je ne puis pas écrire: plus humblement, car il gardait en toute occasion, malgré lui, un air de fierté. Il reçut au visage un éclat de l'éternel petit rire et cette phrase par surcroît:

25

— Oh! oh! que de bruit pour rien!

30

— Père, donnez-moi cette preuve de votre affection.

— Une place ou une autre, qu'est-ce que ça signifie ?
Je suis très bien ici, j'y reste.

Et, avec un suprême dédain, grand-père ajouta :

— Si tu savais, mon pauvre Michel, comme cela m'est
5 égal !

Tout lui était égal. Ces phrases-là, prononcées devant nous, avaient le don d'exaspérer mon père, mais il se contenait.

— Il faut, reprit-il, une hiérarchie dans les familles.

10 — Bah ! nous sommes en République, et je tiens pour la liberté.

Mon père comprit qu'il était parfaitement inutile d'insister. Il se contenta de conclure :

— Alors, vraiment, vous refusez de revenir ?

15 — Je ne bouge plus.

Philomène, la femme de chambre, présentait le plat. Mon père lui fit signe de l'offrir à grand-père, après quoi il dut se soumettre et prendre la place d'honneur. Ce fut un soulagement pour tous : chacun sentait que
20 cette place lui revenait de droit, et que lui seul méritait de l'occuper. Le chef, c'était lui, dès longtemps, et pas un autre. Maintenant on serait dirigé. Plus de rois fainéants ! Les rênes du gouvernement, comme s'exprimait mon manuel, seraient tenues par des mains fermes.
25 Or il était juste que le chef eût les insignes de l'autorité. Un roi ne reste pas au second rang. Mon père, évidemment, ne se fût pas lui-même couronné.

Ainsi, en notre présence, s'opéra la translation des pouvoirs.

30 Je ne m'attendais pas au revirement qui se fit alors en moi, presque subitement. Le gouvernement de

grand-père m'avait toujours paru précaire et dérisoire. Dès qu'il eut refusé de l'exercer, j'admirai son désintéressement et je découvris la poésie de l'abdication. Ce mépris souverain des résultats matériels me parut plein de grandeur, et j'allai même jusqu'à m'expliquer le propos 5 que j'avais estimé sacrilège: *Qu'on habite une maison ou une autre . . .* S'il n'avait rien accompli pour protéger la nôtre, c'est peut-être qu'il considérait les choses de plus haut et de plus loin que nous. De la chambre de la tour, il se mettait en communication avec les vents 10 et les astres et il prédisait l'avenir. Le temps et l'univers l'absorbaient. Il ne pouvait plus se consacrer à des tâches communes. Il y avait là une autre façon de comprendre la vie que je soupçonnais sans me l'expliquer, et qui déjà m'attirait par sa singularité et son 15 énigme. Le roi déchu, paré du mystère qu'il recevait d'une science inconnue, recouvrait son prestige et même reprenait, sans qu'il s'en doutât, un peu d'empire sur mon esprit.

Je regardai tour à tour mon père et mon grand-père: 20 mon père à sa place normale, occupé de nous tous, répandant autour de lui la paix et l'ordre, et portant sur le visage et surtout dans les yeux perçants le reflet de sa merveilleuse aptitude à commander; mon grand-père aux traits fins, presque féminins malgré la grande 25 barbe blanche, aux yeux toujours un peu noyés de brume, fréquemment distrait, indifférent à son entourage, et plus volontiers intéressé par les arbres du jardin ou le morceau de ciel qu'il apercevait par la fenêtre. Et pour la première fois, je m'étonnai de les reconnaître si dif- 30 férents. Cette remarque, je ne l'avais jamais faite ou

je ne m'en étais pas inquiété. Elle me frappa si fort que je faillis l'exprimer¹⁰ tout haut. Elle m'eût sans doute échappé si je n'avais redouté son inconvenance. Un fils devait ressembler à son père: aucun doute ne
5 pouvait exister à ce sujet. Ou bien, alors, ce n'était pas la peine d'être le fils de quelqu'un. Et moi, à qui donc ressemblais-je...?

VI. LES IMAGES

10. Ces événements, que je retrouve si frais dans mon imagination, flottèrent bientôt et même se perdirent momentanément dans le cours de mes jours qui, pendant les vacances où nous entrions, se mit à couler à pleins bords comme un beau fleuve. 5

Mon père, d'habitude, prenait ses vacances avec nous et en profitait pour¹ se rapprocher de nous davantage. Nous le vîmes beaucoup moins cette année-là et nous fûmes un peu sevrés des récits héroïques dont il nous régalaient dans nos promenades, et qui nous 10 agitaient d'un furieux désir de livrer des batailles et de remporter des victoires: en l'écoutant, nous relevions la tête, nos yeux brillaient, nous marchions plus vite et d'un pas cadencé. Pour faire face aux² nouvelles charges qu'il avait acceptées, il avait renoncé à son repos annuel. 15 Parfois il s'emparait d'une après-midi et tâchait hâtivement de rétablir le contact avec nous. Ses malades le venaient relancer³ à toute heure ou s'embusquaient sur son passage. Tout conspirait pour nous l'arracher.

Cependant on devinait que sa direction s'exerçait 20 partout. La façade de la maison se lézardait: on y posa des supports de fer avant de la recrépir. Les chambres furent retapissées. La cuisine même, pour laquelle Mariette s'obstinait à réclamer depuis des années et des années, sans rien obtenir de grand-père 25

qui lui répondait invariablement par un vieux proverbe: *A blanchir la tête d'un nègre on perd sa lessive*, la cuisine fut remise à neuf et pavée de monumentales briques rouges. La grille du portail qui ne fermait plus fut réparée, et même il y eut une clé, et une clé qui tournait dans la serrure. Le tilleul dégagé permit au cadran solaire de recommencer à marquer les heures. Et l'on vit ce qu'on n'avait jamais vu: les trois ouvriers à leur poste et, spectacle plus merveilleux encore, travaillant tous
10 les trois.

— Tout de même il s'y entend,⁴ confessa Mimi avec admiration.

Je sus par Tem qu'après les avoir sermonnés durement, il avait augmenté leur paie. Seulement il exigeait du
15 bon travail.⁵ Mais, sans doute, il bouleversait toutes les vieilles habitudes d'un pays où l'on aimait à se laisser vivre en buvant du vin frais. C'est pourquoi Tem Bossette, principalement, regrettait l'ancien règne des rois fainéants où il vivait, tranquille et oublié, dans sa
20 vigne.

Il avait bien ⁶ essayé, devant moi, d'apitoyer grand-père sur son sort:

— Mon ami, lui fut-il répondu, je ne suis plus rien ici: adressez-vous ailleurs.

25 Jamais grand-père ne se montra aussi gai que depuis son abdication. Non, certes, il ne regrettait pas le pouvoir et il ignorait volontairement tous les actes du nouveau régime.

Le règne de mon père durait depuis trois bonnes années,
30 et même plutôt quatre que trois, lorsqu'il advint dans

mon existence d'enfant un événement considérable: je tombai malade.

Au cours d'une promenade de ma *division*, j'avais glissé dans un ruisseau dont il nous était défendu de nous approcher, et, plutôt que d'encourir⁷ un reproche, 5 bien que trempé jusqu'à la poitrine, j'avais préféré me taire. Le lendemain ou le surlendemain, la fièvre se déclara. Je sus plus tard que c'était une bonne fluxion de poitrine qui dégénéra en pleurésie. On crut mes jours en danger, et mon mal devait être l'occasion de 10 la crise intérieure qui faillit désorienter ma jeunesse. Dans un demi-sommeil, j'entendais autour de moi des chuchotements que j'interprétais sans retard:

— Est-ce que je vais mourir? demandai-je à ma mère et à tante Dine qui se tenaient au bord de mon lit. 15

— Tais-toi, méchant! murmura tante Dine qui, aussitôt, se moucha⁸ en sanglotant et poussant des soupirs que sans doute elle croyait étouffer.

Ma mère, de sa voix douce et persuasive, me dit en me touchant le front, et ce contact me rafraîchit: 20

— Ne t'inquiète⁹ pas: nous sommes là.

Leur présence me préservait.

Ma mère et tante Dine, m'évitant toute figure étrangère, me veillaient à tour de rôle,¹⁰ ma mère deux nuits sur trois, et je la préférais. Elle glissait dans la chambre 25 comme une voile sur le lac, sans aucun bruit. Je ne m'apercevais pas de ses mouvements. Ses soins se confondaient avec ses caresses, tandis que tante Dine, la chère femme, au prix d'un effort considérable, me secouait et me tarabustait. 30

Un jour, mon père amena un autre médecin, mais je

compris très bien que ce petit homme tremblait devant lui et répétait invariablement ce qu'on lui disait. Avec une implacable logique, j'avertis mes fidèles gardiennes :

— Pourquoi déranger ce monsieur ? Père en sait 5 plus long que lui. Père n'a besoin de personne.

Je dus émettre à voix basse cet avis ou quelque chose d'approchant. Aussitôt tante Dine d'approuver :

— Cet enfant a raison. Il parle si bien qu'il est déjà guéri.

10 Et elle répéta le propos à mon père, qui se tourmentait et qui sourit, ce qui ne lui arrivait plus guère.

— Oui, déclara-t-il, nous le sauverons.

Je n'avais pas besoin de cette assurance. Je le sentais si fort que cela me suffisait. Il ne prévoyait pas que ce 15 mal même, dont il triomphait par son art et sa volonté, serait plus tard l'origine du drame familial où je m'écarterais de lui.

11. Ma convalescence fut un enchantement, parce qu'elle m'ouvrit véritablement le mystérieux royaume 20 des livres. Je n'ignorais ni la *Bibliothèque rose*, ni les romans de Jules Verne, ni même les contes de Perrault et d'Andersen, mais je n'y avais pas rencontré ce mouvement du cœur qui, le soir, vous tient au lit réveillé dans l'attente et la crainte d'on ne sait quoi d'agréable et d'un 25 peu dangereux, tel que me l'avaient donné les histoires⁷ stupéfiantes de tante Dine et surtout les récits épiques de mon père.

Pour ne pas me fatiguer, on commença par² m'apporter des ouvrages illustrés. Bernard me laissa feuilleter les 30 albums d'Épinal qu'il collectionnait pour les costumes militaires et qu'il ne prêtait pas sans mérite. Je réclamai

la *Bible* de Gustave Doré, dont on m'avait montré une fois, par faveur spéciale, les gravures au salon sans³ me permettre d'y toucher. On installa sur une table, en grande pompe, les deux pesants volumes reliés en rouge et je passai de longues heures à tourner les feuillets. 5
Ma mère allait et venait dans la chambre, un peu étonnée de ma sagesse, et même inquiète de mon silence. Elle s'approchait⁴ et sans bruit regardait par-dessus mon épaule :

— Tu ne te fatigues pas ? 10

— Oh ! non.

— Tu ne t'ennuies pas ?

— Oh ! maman.

— C'est beau ?

— Je ne sais pas. 15

On ne sait pas ce qui est beau quand on est enfant. Ce qui est beau, c'est d'avoir le cœur plein. Quel élan recevait d'un seul coup tout mon être sensible ! Les contours de la terre, sans cadre, ne m'avaient pas frappé. Maintenant que, transcrits, ils tenaient sur un carré 20 de papier, voici que je les voyais, non seulement sur la page immobile, mais en plein air, et vivants. La maison avec ses grosses pierres, le jardin clos de murs, je les touchais, je les comprenais, je les possédais, et d'ailleurs ils m'appartenaient. Mais, au delà, commençait l'univers 25 dont le manque de limites m'avait rebuté, de sorte que je ne lui attribuais pas de formes précises. Et ces formes, elles étaient là, devant moi : à travers la Bible ouverte je les découvrais.

A trente ans de distance, dans mes souvenirs qui n'ont 30 pas besoin de contrôle, je retrouve les images de Gustave

Doré. Les pages se tournent toutes seules, et mes chers fantômes apparaissent. Voici les visions d'épouvante: le Léviathan qui soulève la mer, l'Ange exterminateur qui détruit l'armée de Sennachérib, la rangée des éléphants
5 de Nicanor que Judas Macchabée va traverser, et la Mort de l'Apocalypse sur son cheval pâle. Elles n'étaient pas mes préférées et même, le soir, je les évitais. Mes préférées, c'étaient ces paysages d'Orient reposés, apaisés, à peine estompés, comme si la lumière d'été y soulevait
10 des vapeurs, où croissaient des plantes étranges qui me forçaient à leur comparer nos châtaigniers et nos chênes, où passaient, dans le fond, des ombres de bœufs ou de chameaux, lointaines comme ces bateaux que j'avais vus se profiler sur le lac dans le brouillard.

15 Un jour que je ne me souciais pas d'assister⁶ au retour de l'Enfant prodigue dans la maison paternelle, ma mère, qui aimait cette parabole, me demanda la raison de ce dédain:

— Et cette page, pourquoi ne la regardes-tu pas?

20 Je fis le dégoûté.⁷ Elle me paraissait banale. Un père qui pardonne à son fils, quoi d'étonnant?

Mon père m'apporta de courtes et claires biographies de grands hommes. Ce n'est jamais trop tôt pour se colleter avec elles. On prend l'habitude de se comparer à
25 des héros et l'on ne manque pas de se dire: « J'ai le temps devant moi. Je veux, à leur âge, les avoir enfoncés . . . » J'avais lu, sur je ne sais plus lequel de ces personnages exemplaires, qu'il était entré à l'école de l'adversité. Et cette école, que j'imaginai pour le moins
30 aussi difficile que Polytechnique ou Saint-Cyr à quoi se destinait mon frère Bernard, je brûlais de⁸ m'y présenter.

Je ne savais pas que c'est la seule qui n'exige aucun examen, aucune démarche, surtout aucune recommandation. Je confiai mon désir à ma mère. Elle sourit, ce qui me contraria, et m'assura que je m'y présenterais en effet, mais qu'elle souhaitait que ce fût le plus tard 5 possible.

A la première visite qu'il daigna me faire après s'être assuré de ma guérison, grand-père, feuilletant ma bibliothèque, laissa échapper des exclamations:

— Oh ! oh ! la Bible ! et les Hommes illustres ! Pauvre 10 petit ! Attends, attends, je t'en apporterai, moi,⁹ des livres.

Et il m'apporta en effet les *Scènes de la vie privée et publique des animaux*. C'était un recueil que toutes les bibliothèques d'autrefois s'enorgueillissaient de contenir. 15 Les vignettes de Grandville me révélèrent chez les hommes, où je n'avais vu jusqu'alors que l'image de Dieu, les traces de l'animalité. Les animaux du livre étaient costumés en hommes et en femmes, et leur ressemblaient. Je me familiarisai vite avec ce procédé : les déguisements 20 étaient si naturels ! Voici l'hirondelle en facteur, le chien en laquais, le lapin en petit employé subalterne, et voilà le vautour en propriétaire, le lion en vieux beau, le dindon en banquier, l'âne en académicien. Le mille-pattes joue du piano et la demoiselle danse sur la corde 25 pendant que le criquet se fait une trompette de la corolle d'un liseron. Le caméléon, député, monte à la tribune pour affirmer qu'il est heureux et fier d'être comme toujours de l'avis de tout le monde. Et la merlette, avec la pie et la corneille, compose un trio de femmes de lettres 30 qui pondent des romans avec une facilité merveilleuse.

Tante Dine aussi pondait ses histoires avec une facilité merveilleuse: elle préférait les sujets terribles et volontiers attaquait le gouvernement. Je la soupçonnais même de ne pas savoir, en commençant, comment elle finirait et d'inventer au fur et à mesure¹⁰ la trame de ses récits. Alors, pourquoi ne barbouillait-elle pas du papier? Le plus simple était de le lui demander.

— Tante Dine, êtes-vous une femme de lettres?

Elle me pria de répéter deux fois ma question, comme si les femmes de lettres appartenaient réellement au règne zoologique, dans la catégorie des monstres. Après quoi, elle haussa les épaules et ne daigna même pas me répondre directement:

— Cet enfant est complètement fou. Les bouquins d'Auguste lui ont détraqué la cervelle.

Il fut question de me retirer les *Scènes de la vie des animaux*, dont les caricatures parvinrent à rassurer et dérider mon père. L'incident eut pour effet de m'attacher davantage au Merle blanc qui avait failli être la cause de cette mise à l'index.¹¹ Et je compris bientôt ce qui séparait indubitablement tante Dine de la Merlette lettrée. Celle-ci, d'un plumage immaculé, était toute¹² peinte et enduite d'une couche de farine qui lui donnait cet air de tomber du ciel. Le Merle blanc, qui ne s'en doutait pas et croyait avoir découvert en elle un être unique au monde, se méfiant d'un pot de colle dont il n'apercevait pas l'usage, tenta une expérience qui fut désastreuse. Par le moyen de sa poésie, il s'excita à la tendresse et versa d'abondantes larmes sur sa compagne, ce qui fondit le badigeon, de sorte qu'il reconnut en elle la plus banale des merlettes. Bien souvent j'avais

pleuré dans les bras de tante Dine: elle compatissait à mes maux sans rien perdre de ses couleurs. Elle ne se servait ni de colle ni de farine: non, décidément, elle aurait beau imaginer les plus belles histoires, elle ne serait jamais une femme de lettres. 5

Grand-père, à qui je fis part de mes observations m'approuva entièrement:

— Tu sais maintenant, m'assura-t-il, que les animaux et les hommes sont frères. Mais les animaux valent mieux que nous. 10

Cependant un secret instinct m'avertissait de ne pas consulter mes parents à ce sujet.

VII. LE DÉsir

12. Les beaux jours étaient revenus. Trois mois nous séparaient encore des vacances. Mon père déclara que je ne retournerais pas au collège avant la rentrée d'octobre:

5 — Cet enfant a besoin de ¹ grand air. Il faut avant tout lui refaire une santé.

Le programme de vie que mon père me traçait était bien simple: des promenades matin et soir, loin des microbes de la ville, dans la campagne où ² l'on respire
10 un vent frais que les poitrines humaines n'ont pas contaminé. Ainsi je reprendrais des forces et de l'appétit. Mais qui m'accompagnerait et me conduirait? Qui assumerait ce préceptorat ambulante? Mon père, déjà retardé par ma longue maladie, appartenait à son absorbante
15 profession. Ma mère, dont la présence était constamment requise par toute la famille, et surtout par les plus petits, ne quittait guère la maison que pour l'église. Tante Dine manquait de jambes au dehors, ce qui ne l'empêchait pas de monter et descendre les escaliers cent fois par
20 jour, de la cuisine à la tour, et de la tour à la cuisine. Restait grand-père. Il se promenait déjà matin et soir pour son propre compte: que lui coûterait-il de m'emmener ³ avec lui? Les choses s'arrangeaient à merveille, et cette solution s'imposait. Je compris cependant qu'elle
25 rencontrait de vives résistances; car j'entendis que mes

parents la discutaient, sur ce ton calme et confiant qu'ils avaient accoutumé de prendre pour régler d'un commun accord les questions qui nous concernaient.

— Je ne voudrais pas, disait mon père, qu'il le détournât de la maison.

5

— Oh ! répondait-elle comme si l'on était coupable de s'arrêter à cette pensée, il ne ferait pas cela. Tu ne le crois pas de ton père, n'est-ce pas ? Sans doute il a ses lubies,⁴ et ses idées ne sont pas souvent les nôtres. C'est Dieu qui lui manque. Mais il est bon, il te sera 10 reconnaissant de ta confiance. Et nous ne pouvons pas nous adresser à un étranger.

— Je ne suis pas sans inquiétude, conclut mon père.

Et, un peu plus tard, il reprit :

— Je lui parlerai. C'est indispensable.

15

Grand-père, quand on lui proposa cette mission dont j'étais l'objet, l'accueillit sans enthousiasme et sans hostilité, avec une indifférence qui me vexa :

— Moi, je veux bien. Que je me promène seul ou avec quelqu'un, ça m'est égal. Les enfants, il faut 20 qu'ils vivent dehors. Les études ne servent à rien. C'est comme les remèdes.

Mon père dut avoir avec lui un entretien auquel je n'assistai pas, et ce fut une affaire décidée.

Pourquoi mon père avait-il avoué à ma mère qu'il 25 n'était pas sans inquiétude ? Le matin de notre première sortie, je le revois sur le seuil de la porte. Il m'inspecte, il m'enveloppe tout entier de son regard, puis, d'un geste résolu, il me prend la main et la met dans celle de grand-père avec une certaine solennité, convenable au roi 30 régnant, dont je fis la remarque :

— Voici mon fils, ajouta-t-il. Je vous le confie. C'est l'avenir de la maison.

Grand-père reçut le précieux dépôt sans embarras et répliqua d'une voix un peu bourrue, qui réduisait
5 immédiatement l'incident à des proportions familières:

— Sois tranquille, Michel. On ne te le prendra pas.

Entre les deux je souris. Comment grand-père m'aurait-il pris à mon père?

Les moindres détails de cette promenade me demeurent
10 présents. Rien n'est plus équitable: elle a tant d'importance dans ma vie. Mais tout a de l'importance quand on est petit.

— Où irons-nous, grand-père.

Je penchais pour la direction de la ville, où nous ren-
15 contrerions des attractions de toutes sortes, boutiques, bazars, étalages, et beaucoup de visages, de bruit, de mouvement.

Nous commençâmes par nous heurter à la grille fermée dont nous avons oublié d'emporter la clé.

20 — Va la chercher, me dit-il. Mais pourquoi diable barricader cette porte?

C'était une des mille précautions de tante Dine, qui, la veille ou l'avant-veille, avait aperçu de loin une roulotte et menait dès lors autour de l'immeuble une garde pru-
25 dente. Je courus, un peu scandalisé par cette réflexion. Ne fallait-il pas protéger la maison contre les ennemis? Un royaume a des frontières dont il doit exiger le respect, et n'était-ce pas assez des ténèbres qui, le soir, pénètrent partout sans permission malgré les barrières?

30 Enfin nous voilà partis, et tout de suite grand-père tourne le dos à la ville:

— Mon petit, je n'aime pas les villes.

Adieu, boutiques et visages ! Nous n'avions pas marché dix minutes qu'il imagine de quitter la grand'route où nous cheminions à l'aise, bien gentiment, sans nous presser, pour prendre un sentier de traverse qui s'en 5 allait à l'aventure parmi les champs.

-- Vous vous trompez, grand-père.

— Pas du tout. Mon petit, je déteste les routes.

J'avais toujours pensé que les routes étaient faites pour qu'on s'en servît, et il les méprisait. Pourtant on 10 ne pouvait pas s'en passer⁵ quand on sortait.

Le sentier à peine tracé que nous suivions nous obligea à nous dédoubler. Je passai devant, en éclaireur. D'un côté, poussait du froment déjà haut, et de l'autre, des avoines légères qui tremblaient sur leurs minces tiges. 15 Je connaissais, par l'enseignement du fermier, les cultures de la terre. Avoine et blé se rejoignirent bientôt fraternellement devant moi.

— Grand-père, il n'y a plus de chemin.

C'était à prévoir. Notre sentier se perdait. Grand- 20 père, tranquillement, me devança, parut s'orienter, huma le vent, écrasa quelques graminées et parvint à une haie qu'il franchit avec une aisance étonnante pour son âge.

— Mon petit, me déclara-t-il en m'aidant à traverser 25 à mon tour, j'ai horreur des clôtures.

Notre association commençait bien. Point de routes, point de barrières. Nous entrâmes bientôt dans un bois de châtaigniers qui ne ressemblait pas à l'assemblée de quatre ou cinq arbres dont s'enorgueillissait notre enclos. 30 Nous parvînmes enfin dans un espace découvert d'où

l'on n'apercevait aucune maison, et pas même des champs cultivés. Toute trace humaine en était absente.

— Comment cela s'appelle-t-il ? demandai-je à grand-père, afin de me rassurer.

5 — Et quoi donc ? répondit-il sans comprendre.

— L'endroit où nous sommes.

Ma question l'étonna et me valut un petit rire assez désagréable :

— Cela n'a pas de nom.

10 — A qui est-ce ?

— Mais à personne.

A personne ! c'était bien étrange. De même que la maison avait toujours dû nous appartenir, je pensais que la terre avait toujours été divisée en propriétés.

15 — A nous, si tu veux, reprit grand-père.

Et son rire, son terrible petit rire commença de ruiner mes idées sur la vie, mes croyances.

— Oh ! à nous ! protestai-je.

On ne s'emparait ⁶ pas, comme ça, du bien d'autrui, 20 sous prétexte qu'on ignorait le nom du propriétaire. Toutes les notions que j'avais reçues s'y opposaient.

— Mais, oui, petit nigaud, reprit-il. Chacun trouve son bien sur la terre. Ce coin te plaît ? il est à toi. Il est à toi, comme le soleil qui nous chauffe, l'air que nous 25 respirons, la douceur de ces premiers jours printaniers.

Je n'étais pas convaincu. Des résistances confuses se levaient en moi, frémissantes : je ne parvenais pas à leur donner une expression et je dus me contenter de cette objection piteuse :

30 — Oui, mais je n'y pourrais rien prendre.

— Tu y prends ton plaisir, c'est le principal.

Et, sûr de sa victoire, il l'acheva en invoquant le témoignage d'une tierce personne.⁷

— Jean-Jacques, mieux que moi, t'expliquerait que la nature contient le bonheur de l'homme. Jean-Jacques aurait aimé cette retraite.

5

Il prononçait: *Jean-Jacques*, en arrondissant la bouche, onctueusement et dévotement. Il en parlait comme tante Dine des saints les plus notoires et les plus utiles, saint Christophe, par exemple, qui protège contre les accidents, ou saint Antoine qui aide à découvrir les objets 10 perdus. Intrigué, je le questionnai sans retard:

— Qui ça, Jean-Jacques?

— Un ami: un ami que tu ne connais pas . . .

L'heure nous pressant, nous retransâmes le bois de châtaigniers, mais pour sortir d'un autre côté, en trouant 15 une seconde haie de jeunes acacias. Je revis avec un plaisir manifeste des champs et des maisons.

— Tiens,⁸ voilà des propriétés! fit grand-père devant ces cultures.

Et ses lèvres se chargèrent de mépris. Sans me dé- 20 concerter, je réclamai une orientation:

— Où est la nôtre?

— Je n'en sais rien. Cherche là-bas, sur la gauche. Tu la verras bien en rentrant. Moi, quand je me promène, c'est au hasard. On se retrouve toujours. 25

13. Quand nous rejoignîmes le grand chemin, je me serrai contre¹ mon nouveau précepteur, à cause d'un spectacle bizarre et inquiétant que j'apercevais:

— Grand-père, regardez la route.

Au delà d'un talus, elle semblait venir à nous, d'un 30 mouvement lent et uniforme. Tout à l'heure, elle serait

là. Grand-père mit ses mains en abat-jour² pour mieux circonscire sa vue et il me donna l'explication du phénomène:

— Ce sont les moutons qui, au printemps, quittent
5 la Provence pour gagner les hauts pâturages. On les conduit ainsi par petites étapes. Rangeons-nous sur le bord, à l'abri de³ ce tas de cailloux, et nous les verrons défiler.

Ainsi averti, je séparai bientôt du chemin presque
10 blanc le troupeau d'un ton gris-jaune et brun qui composait une masse unique et grouillante, continuée au-dessus de tous ces dos balancés régulièrement par un mince nuage de poussière qui, de chaque côté, débordait sur les champs. Instantanément je revis l'image de ma
15 Bible qui représentait Abraham s'en allant dans la terre de Chanaan.

Au-devant marchait un berger enveloppé dans une grande cape qui avait dû supporter le vent et la pluie bien des fois, car elle était de la couleur verdâtre de ces
20 toits de chaume sur lesquels de nombreux hivers ont pesé. Malgré le soleil, il ne semblait pas gêné d'une si ample couverture. Sans doute notre soleil n'était pas celui qu'il avait quitté. Son chapeau rabattu noircissait d'ombre tout le haut du visage dont ne ressortait nette-
25 ment que la barbe qui était grise. C'était déjà un vieil homme. Il avançait lentement avec un léger dandinement de tout le corps. On aurait pu le confondre avec un mendiant sans une involontaire majesté qui le recouvrait comme son manteau, celle du capitaine qui dirige sa
30 compagnie, celle du semeur qui jette les grains. Il ne faisait pas plus vite un pas que l'autre. Et le rythme de

cette allure égale devait se transmettre jusqu'au bout de la colonne. Il donnait l'impression que toute la campagne le suivait, obéissait en cadence à la loi qu'il fixait, et les bœufs qui tracent les sillons, et les faucheurs qui dévêtent les prairies, et le matin et le soir dociles au retour, et même, la nuit, les étoiles qui parcourent sans hâte une partie du ciel et que j'avais cru voir remuer dans la lunette de grand-père. 5

Il me parut si important que je le saluai, mais il ne me rendit pas mon salut et ne daigna pas se détourner de sa tâche absorbante. Grand-père commença une phrase: 10

— Dites-moi, berger . . .

Et il jugea inutile de l'achever à cause de tant de gravité qu'il avait reconnue. 15

Derrière l'homme qui avait un chien noir dans les jambes, venaient, en triangle, trois bourriques pelées et efflanquées, chargées d'objets qu'on ne voyait pas, car une bâche les cachait. Elles baissaient la tête vers le sol, comme si elles voulaient le renifler ou le brouter. Ensuite, c'était le gros de l'armée, le peuple des moutons pressés les uns contre les autres, par huit ou dix de front quand on pouvait les compter: la plupart du temps, les rangs étaient incertains et soumis à des flux et à des reflux. Toute cette laine oscillait comme si elle appartenait à une bête unique, interminable et rampante, secouée de frissons continuels. 20 25

Je ne distinguai rien tout d'abord dans ce tas qu'un même mouvement agitait. Puis, je remarquai les petites taches sombres que faisaient les oreilles. Peu à peu, je m'habituai, et du groupe compact et monotone quel- 30

ques personnalités surgirent. Il y avait des béliers, généralement plus hauts de taille, avec de longues cornes roulées et des sonnailles⁴ pendues au cou par un collier de bois en forme de fer à cheval. Il y avait des brebis
5 d'une robe plus soignée que le commun, blanches ou noires avec une certaine ostentation. Il y en avait aussi de vagabondes, capricieuses comme des chèvres, qui auraient aimé à sortir de la voie ordinaire, sans la vigilance des chiens qui opéraient sur les flancs, chiens gris
10 à longs poils, avec des yeux luisants au fond d'une caverne de sourcils, attentifs et actifs, et que rien ne pouvait distraire de leur travail de sergents. L'une d'elles monta sur les pierres qui nous abritaient et fut imitée aussitôt par quelques-unes de ses compagnes. Un des gardiens
15 coupa court à cette fantaisie et, gueule ouverte, les obligea à regagner leur place.

Il en passa, il en passa. Je crus que cela ne finirait plus, et j'estimai leur nombre à plusieurs milliers. Peut-être, en réalité, en passa-t-il bien trois ou quatre cents.
20 Le flot se ralentit. Les rangs se desserrèrent. Sept ou huit moutons débandés clôturèrent le défilé. Et ce fut enfin l'arrière-garde, composée de quatre bourricots bâtés et d'un second berger, moins auguste et solennel que le premier. Quand celui-ci fut à notre hauteur, grand-
25 père enhardi posa la question⁵ que l'autre n'avait pas écoutée :

— Eh berger, comme ça, où allez-vous ?

C'était un homme jeune,⁶ souple, maigre et musclé, le couvre-chef en arrière, le veston court, une ceinture
30 rouge autour des reins, et qui ne devait se soucier ni du chaud ni du froid. Il montrait en pleine lumière sa figure

bronzée. Pour se distraire, il sifflait et, en sifflant, il souriait comme s'il s'amusait de sa musique, ou peut-être le pli des lèvres lui donnait-il l'air de sourire.

A la question de grand-père, il éclata de rire ⁷ franchement, et dans sa bouche les dents brillèrent, des dents ⁵ comme j'en avais vu à des loups ou à des fauves dans une ménagerie où l'on m'avait mené. Et, avec simplicité, il répondit :

— A la montagne.

Quelle étrange résonance ont en nous certaines syllabes ! ¹⁰ Il aurait désigné par son nom la montagne où son troupeau allait paître que ce renseignement ne m'aurait point frappé. Tandis que son imprécision inattendue me communiqua, par quel sortilège, la nostalgie de l'altitude. Ce fut un choc inexplicable et fulgurant. Du lieu désert ¹⁵ et sauvage dont je revenais avec grand-père je n'avais pas compris le charme. Non seulement j'y fus initié instantanément, j'en élargis encore l'isolement et la sauvagerie. Je sentis sur mon front un souffle plus froid et plus rude, le vent des sommets que je ne connaissais ²⁰ pas. Plus tard, des poèmes, des symphonies m'ont rendu cette sensation imaginaire, mais en l'atténuant. Dans chaque découverte qu'il fait, le cœur donne, comme une vierge, sa nouveauté.

Avant le passage des moutons, je m'étais orienté tant ²⁵ bien que mal.⁸ La maison, en contre-bas de la route, au bord de la ville, au-dessus du lac, je l'avais fièrement dévisagée, malgré les arbres qui l'entourent. Elle qui m'avait toujours paru si grande, vaste comme un royaume, voici que je commençais de la trouver petite et mesquine, ³⁰ parce que j'entendais chanter en moi ces trois mots :

— A la montagne !

Je devais, quelques années plus tard, approcher et escalader nos montagnes, celles qu'assiègent les pins et les mélèzes et celles dont les glaces sont l'unique végétation, celles que l'herbe tapisse et qui sont douces
5 comme une chair fleurie, celles qui sont tout en muscles et en os comme des personnages de Michel-Ange, celles dont la blancheur perfide ne sort de son immobilité qu'aux embrasements du soleil couchant. Elles m'ont
10 appris la patience, le calme et, peut-être aussi, le mépris, bien qu'un des plus durs préceptes chrétiens nous oblige à ne mépriser personne. Là, j'ai rencontré et goûté tour à tour la guerre et la paix, la lutte et la sérénité, l'enivrement de la solitude et la gloire de la conquête dans l'aveuglante splendeur des neiges. Elles ne m'ont
15 rien donné qui ne fût contenu en germe dans la réponse du pâtre . . .

A l'arrivée, quand nous ouvrîmes le portail, tante Dine me félicita de mes joues rouges, ma mère remercia grand-père de ses attentions. Mon père me demanda :

20 — Es-tu content ?

Et sur mon affirmation, il se réjouit. Personne ne soupçonnait, et moi-même pas davantage, que ce petit garçon, jusqu'alors comblé et qui n'imaginait rien au delà de la maison, rapportait de sa promenade le désir.

VIII. LA DÉCOUVERTE DE LA TERRE

14. Cette période de ma vie est toute lumineuse dans mon souvenir. Il semble plus tard que le soleil se soit un peu usé. Je me promenais matin et soir avec grand-père, j'affermisais mes rapports avec la nature et j'inaugurais un costume neuf. C'était le premier; jusqu'alors, 5 je portais ceux de mes frères aînés, qu'on rafistolait¹ pour moi. Une couturière ajustait et raccommodait sur place les vêtements que l'on me destinait. Elle était laide à souhait. Pendant ma maladie, j'avais grandi excessivement. Quelle ne fut donc pas ma surprise quand 10 je fus informé qu'un tailleur, un vrai tailleur, viendrait prendre mes mesures, les miennes et non pas celles d'Étienne ou de Bernard! Ce tailleur se nommait Plumeau. Tout en hauteur comme un piquet, il flottait dans une immense redingote. Voulut-il, comme Dieu lors- 15 qu'il créa l'homme, me faire à son image et à sa ressemblance? Il me composa un complet vert olive qui accentuait ma maigreur et pour lequel il n'avait rien négligé. Le veston, rivalisant avec un pardessus, descendait jusqu'aux genoux, l'étoffe défiait le temps par 20 sa solidité. J'en avais de toute évidence pour m'habiller jusqu'au baccalauréat. J'eus l'impression qu'on m'avantageait trop et ma coquetterie regimba. Toute ma famille avait été réunie pour me contempler et ratifier la livraison. On me contraignait à me tourner et à 25 me retourner comme un cheval sur le marché, et je mon-

trais une figure hostile, presque aussi longue que mon veston.

— Ça ira, déclara mon père.

Ça irait? Oui, dans deux ou trois ans, quand j'aurais
5 beaucoup grandi encore. Ma mère n'osait pas trop donner son approbation. Mes frères se contenaient,² mais je devinais qu'ils étouffaient une envie de rire.³ Tante Dine sauva la situation qui se gâtait. Elle arriva en retard, car elle ravaudait dans la chambre de la tour quand on
10 lui avait signalé le débarquement de M. Plumeau.

A peine m'eut-elle découvert dans le vêtement où je me perdais qu'elle s'écria:

— C'est admirable, François. Je ne vous le tairai pas plus longtemps: je n'ai jamais vu personne aussi
15 bien habillé.

Chacun respira et je fus réconforté. Je le fus même tant et si bien que, ne voulant plus me séparer du fameux costume, je le revêtis pour ma prochaine promenade. Grand-père n'y prêta aucune attention. Mais je fus
20 rejoint à la grille par tante Dine essoufflée:

— Mauvais garnement, me dit-elle, sortir avec un habit de cérémonie!

Pour un peu,⁴ elle m'eût déshabillé dans la rue de ses propres mains. Je dus rentrer sous sa garde pour échanger
25 ma livrée contre une défroque moins reluisante, et cette promenade-là fut gâtée. Mais les suivantes me dédommagèrent. Ce fut la forêt et ce fut le lac.

Cette forêt faisait partie, avec des vignes et des fermes, d'un domaine historique, dont le château, à demi croulant,
30 avait subi des sièges, reçu de grands personnages de guerre

ou d'Église, et n'était plus habitable. Le tout appartenait à un colonel de cavalerie en retraite, fils d'un baron de l'Empire, qui n'avait pas de quoi ⁵ l'entretenir décentement et le laissait périlcliter: il vivait seul et montait du matin au soir l'un ou l'autre de ses vieux chevaux sans sortir ⁵ de ses propriétés. Nous y pénétrâmes, grand-père et moi, bien qu'elles fussent closes de murs, par des brèches que nous avons repérées.

Il m'entraînait sous les arbres, m'apprenait à ne pas confondre leurs essences, et m'invitait à m'asseoir à ¹⁰ leur ombre, mais sur la mousse et non sur les bancs fallacieux que nous apercevions de loin en loin, et dont les planches, travaillées par l'humidité, étaient pourries. L'herbe poussait dans les allées. Pareilles à des voûtes sous les branches, ces allées conduisaient le regard à des ¹⁵ portes de lumière qui, d'un côté, paraissaient bleues à cause de l'eau qui s'y encadrait. On était au mois de juin. Mille nuances de vert s'enchevêtraient, se mariaient autour de nous, depuis le vert clair du gui parasite jusqu'au vert presque noir du lierre qui grimpait aux chênes. ²⁰ Toutes les gammes du printemps chantaient. Et il y avait encore, sous bois, des amas de feuilles rousses, vestiges de la saison précédente.

J'éprouvais une vague peur à nous sentir seuls tous les deux parmi une assemblée si imposante et silencieuse, ²⁵ et je voulus parler afin de rendre plus réelle notre présence.

— Tais-toi, me dit grand-père, tais-toi et écoute.

Écouter quoi? Et voici que peu à peu je perçus une multitude de rumeurs. Nous n'étions plus seuls, comme je l'avais cru: d'innombrables êtres vivants nous envi- ³⁰ ronnaient.

A de grandes distances deux pinsons se répondaient régulièrement. Le plus éloigné reprenait en sourdine ⁶ le couplet que l'autre lançait à plein gosier. D'arbre en arbre, celui-ci se rapprocha de nous. Je le vis, et mon
5 œil rencontra le sien, tout petit et tout rond. Comme je ne bougeais pas, il resta. Mais que pouvaient être ces coups sourds et répétés. Les piverts aiguisaient leur bec contre les troncs. De longues bandes de clarté se glissaient çà et là, à travers les intervalles des branches,
10 jusqu'au sol: dans leur rayonnement où le découpage des feuilles s'accusait, des toiles d'araignées se balançaient, dont je distinguais les moindres fils, et des guêpes bourdonnaient en dansant. Je finissais par ⁷ entendre remuer l'herbe. C'était le travail secret de
15 la terre sous l'action de la chaleur. Je découvrais une vie que je n'avais pas soupçonnée.

— Grand-père, quel est ce cri? demandai-je à voix basse.

— Ce doit être un lièvre. Cachons-nous et peut-être,
20 si tu es sage, ne tarderons-nous pas à le voir.

Sur ce dialogue, nous nous coulâmes tous les deux derrière un buisson. De nouveau le cri retentit, et cette fois plus près de nous.

— Il appelle sa hase, m'expliqua grand-père.

25 — Sa hase?

— Oui, sa femme. Tais-toi.

C'était un doux appel, langoureux et tendre infiniment. De très loin nous parvint un appel semblable, à peine distinct. D'un bout à l'autre du bois, le duo s'engageait.
30 Et je pressentais que les bêtes, comme les hommes, désirent de se voir et de se parler. Tout à coup, là, devant moi,

traversant l'allée, je vis deux longues oreilles et une petite boule de corps brun qui semblait vouloir passer par-dessus. Sur la lisière le lièvre s'arrêta, attendit la voix lointaine qui le guidait, poussa de nouveau sa plainte déchirante et se perdit dans les taillis voisins. Il courait 5 rejoindre sa compagne, mais j'avais eu le temps de le bien examiner.

Une autre fois, ce fut un renard. De son museau pointu il dut nous flairer, car il s'enfuit ⁸ la queue dans les jambes, à toute allure. Instruit par les fables de La Fontaine et 10 par les *Scènes de la vie des animaux*, je prévins grand-père que c'était une ruse et qu'il serait prudent de déguerpir.

— Tu es stupide, m'assura-t-il. Le renard est inoffensif.

De quoi je fus un peu scandalisé. 15

Mais, dans une circonstance plus grave, grand-père donna le signal de la déroute. Je le vis tendre l'oreille à la manière du lièvre, puis se lever en hâte de l'herbe où nous étions assis :

— Des chiens, murmura-t-il effrayé. Allons-nous-en. 20

Cette alerte l'avait exaspéré, et notre sécurité ne l'apaisa nullement :

— Voilà bien les propriétaires ! déblatérerait-il. Ils nous feraient dévorer par leurs molosses.

Et tant de férocité lui fournissant une occasion d'en- 25 seigner, il se tourna vers moi.

— Vois-tu, mon petit : les hommes deviennent méchants dans les villes. Ils sont comme les pommes qui pourrissent quand on les entasse. Et ne faut-il pas qu'à leur tour ils pervertissent les animaux ! 30

A la vérité, j'aurais pu soulever deux objections : l'isole-

ment du domaine et la malfaisance naturelle des bêtes.

— Tu as vu le pinson, et le lièvre et même le renard. A l'état de nature, ils sont incapables de nuire. Appri-voisées, les bêtes sont toutes dangereuses, tôt ou tard,
5 et perfides, féroces et fausses. Eh bien ! pour les hommes, c'est tout pareil. Libres, ils sont bons et généreux. Abrutis par la discipline, comme ce vieux militaire, ils deviennent effroyables.

Jamais encore il n'avait prononcé un si long discours,
10 ni si mystérieux pour moi. L'émotion de la poursuite le portait sans doute à oublier pour la première fois, de façon directe, la promesse que mon père avait exigée. Je m'étonnai de son éloquence à quoi rien ne m'avait préparé, et j'en tirai aussitôt des conclusions pratiques.
15 On m'avait élevé à croire au bienfait de l'autorité : celle des parents, celle des professeurs du collège. Et voilà que, pour être bon, il ne fallait obéir à personne.

Cette aventure nous dégoûta de *notre* forêt, et nous fréquentâmes des bois plus modestes et moins troublés,
20 de préférence situés sur les fonds communaux,⁹ ce qui réjouissait grand-père dans sa haine des propriétés privées. La propriété, pour lui, était un grand obstacle au bonheur des hommes, mais j'hésitais à me ranger à cet avis ; j'aimais assez à posséder, de quoi il se moquait.

25 **15.** A la suite de cette conversation, il abandonna pendant quelque temps la vie agricole et consentit à me conduire vers le lac¹ que nous n'avions pas encore exploré. Il m'y conduisit sans enthousiasme.

— C'est une eau fermée, prononça-t-il avec mépris.

30 Il y avait donc des eaux ouvertes ? Sans doute : il

y avait la mer. Ce mot, jusqu'alors, ne m'avait pas frappé et je ne lui attribuais aucun sens. Lorsque la brume recouvrait la rive opposée, le lac semblait ne plus finir, et j'avais entendu dire autour de moi : c'est la mer. Je n'y avais pas pris garde. La dédaigneuse définition 5 de grand-père me fit imaginer par contraste une immensité libre. Plus tard, quand j'ai vu enfin la mer, — c'était à Dieppe, du haut des falaises, — je n'ai pas eu de surprise : ce n'était qu'une eau ouverte.

— Veux-tu naviguer ? me proposa grand-père un 10 jour.

Si je le voulais !² Je le désirais d'autant plus que cette expédition représentait en quelque sorte pour moi la vie individuelle substituée à la vie de famille. Mes parents m'avaient interdit les promenades en bateau 15 à la suite de la chute qui avait provoqué ma pleurésie. Ils craignaient à la fois l'humidité et ma maladresse.

Nous prîmes un canot et sortîmes du port. Grand-père, qui se servait des rames avec irrégularité, ce qui ne me rassurait guère, ne tarda pas à les lâcher et nous 20 laissa dériver.

— Où allons-nous ? demandai-je un peu inquiet.

— Je n'en sais rien.

L'incertitude ajoutait au mystère de l'eau. Je m'amusai à tremper mes mains en me penchant sur le rebord. La 25 caresse froide que je recevais et le petit danger que je courais ou pensais courir me causaient une sensation mélangée, mais très excitante.

Que pouvaient signifier ces brefs éclairs d'argent qui s'allumaient à la surface pour s'éteindre aussitôt ? Autour 30 de leur étincelle morte un cercle naissait, qui s'élargissait

et finissait par se perdre. C'étaient les poissons qui venaient respirer. L'un d'eux, plus rapproché, montra sa petite bouche et les écailles luisantes de sa tête. Je prenais contact avec³ un monde nouveau, le monde
5 sous-marin.

Quand il soufflait un peu de vent,⁴ grand-père me faisait asseoir au fond du bateau, sur les planches qui étaient bien un peu mouillées. De là, comme je n'étais pas haut, je n'apercevais plus guère que le ciel. Je
10 découvrais mieux sa coupole et la vibration continue de l'éther aux beaux jours. Immobile, tandis que grand-père rêvait, j'étais heureux. Je m'habituais à être heureux excessivement, sans savoir pourquoi, comme si l'existence n'avait pas de limites et pas de but.

15 Grand-père se liait aussi avec⁵ des pêcheurs qui posaient leurs filets.

— Ce sont de braves gens, m'assurait-il. Le lac, c'est comme la campagne. En retirant l'homme des cités, ça le rapproche de l'heureux état de nature.

20 Ainsi j'étais initié à la vie de la terre et de l'eau. Grand-père commençait de s'intéresser à mes progrès dans l'amitié de la nature. Il tenait un disciple qu'il n'avait point cherché. Le premier, maintenant, je tournais le dos à la ville, franchissais les barrières, traversais les champs,
25 sans aucun soin des cultures. Il me traitait en héritier, en infant digne d'être un de ces rois fainéants qui possèdent le monde. Et comme nous avions gravi péniblement, sous la chaleur de juillet, un monticule d'où l'on dominait la plaine, et la forêt et le lac, il se mit à rire du bon tour
30 qu'il préparait:

— Tu sais, mon petit, on croit que je n'ai rien et que je suis tout pareil aux chemineaux qui se tortillent sur les routes avec un baluchon dans le dos. Quelle plaisanterie ! Il n'y a pas de propriétaire plus riche que moi, entends-tu.

5

Ce langage ne m'étonnait pas. J'avais perdu la notion du tien et du mien ⁶ qui sépare la richesse de la pauvreté.

— Cette eau, ces bois, ces prés, continuait-il, tout cela est à moi. Je ne m'en occupe jamais et c'est à moi ¹⁰ tout de même.

Et, pour m'investir, me couronnant la tête de sa main, il acheva :

— C'est à moi, et je te le donne.

Ce fut un sacre gai et sans cérémonie. Tous les deux ¹⁵ nous nous amusions de cette idée. Malgré nos rires, cependant, j'avais l'impression très nette que le monde m'appartenait en effet. D'un petit destin borné je ne voulais plus.

Grand-père, qui prenait goût à notre amitié, consentit ²⁰ à m'accueillir dans la chambre de la tour. Il ne s'y occupait d'ailleurs point de ma présence, tantôt m'enveloppant de la fumée de sa pipe, et tantôt jouant de son violon dont les sons se mêlaient pour moi à la forêt, au lac, aux retraites perdues que nous connaissions. ²⁵ Là je continuais ma vie libre du dehors. Les jours de mauvais temps, bien rares au cours de ce lumineux été, je regardais la pluie tomber et l'horizon se désagrèger, bercé et amolli par ce spectacle de l'inutilité des choses. Quand le couchant était pur, je voyais le soleil se projeter ³⁰

dans l'eau du lac en colonne de feu qui peu à peu se changeait en glaive, puis se réduisait à un point d'or, reflet de la petite étoile, posée sur l'épaule de la montagne, que le soleil était devenu une seconde avant de disparaître.

5 Le soir, après dîner, j'obtenais la faveur de suivre les constellations dans le télescope. A cause de l'orientation de sa chambre précédente qui était tournée vers le sud, grand-père, je l'ai dit, ne connaissait qu'une moitié du ciel et se refusait à déchiffrer l'autre. C'est pourquoi je
10 ne suis familier, la nuit, qu'avec Altaïr et Véga, Arcturus et l'Épi de la Vierge, qu'on aperçoit au sud en juillet. Il fallait me pencher pour distinguer Antarès au bord du toit. Les autres mois, tout se brouille à mes yeux, et de même si je fixe le nord.

15 La maison applaudissait à mon nouveau régime. Plus d'une fois mon père avait demandé à grand-père:

— Vraiment, le petit ne vous gêne pas ?

— Oh! pas du tout, répondait invariablement grand-père.

20 Et mon père lui exprimait sa gratitude pour ma santé recouvrée. Tante Dine déclarait que je n'avais plus ma figure de papier mâché⁷ et me frottait les joues pour qu'elles devinssent plus rouges. Ma mère voyait dans l'affection de mon grand-père un gage de paix et de ré-
25 conciliation. Pour moi, la vie s'était modifiée insensiblement. Le collège, les devoirs, l'émulation, la régularité, le travail, tout cela n'existait plus. Il n'y avait qu'à tourner le dos à la ville et à s'abandonner à la belle nature. Je sentais cela, que je ne saurais expliquer, à la
30 fois nettement et confusément, confusément dans mon esprit et nettement pour la pratique.

Cependant, au retour de nos promenades, grand-père, assez souvent, se contentait de me ramener jusqu'au portail, puis s'esquivait du côté de la cité maudite.

IX. LE CONFLIT RELIGIEUX

16. — Tu as de la chance, m'assuraient mes frères aînés qui s'apprêtaient à affronter les redoutables épreuves du baccalauréat et qui, malgré la pénible chaleur de juillet, s'escrimaient¹ du matin au soir sur leurs manuels, pour
5 toi point de collègue, point d'examens, pas d'échec possible.

— Et pas de piano, achevait Louise qui, montrant des dispositions pour la musique, était vouée à d'innombrables exercices de doigté.

Jusqu'au² petit Jacques qui, rebelle aux premières
10 leçons de lecture et d'écriture, expliquait à son inséparable Nicole que, lorsqu'il serait grand, il ferait comme François.

— Et que fait-il, François ?

— Rien.

Je voyais venir le mois d'août sans l'impatience que
15 son prochain retour me communiquait chaque année, et même j'en recevais quelque égoïste regret. Avec les vacances, je perdrais la supériorité que ma convalescence m'attribuait et je rentrerais dans la vie commune. Ou plutôt je pensais y rentrer, mesurant assez mal moi-
20 même le fossé qui s'était creusé entre le petit garçon que j'étais hier et celui que j'étais devenu. Quelqu'un l'avait mesuré avant moi.

Bien que je fusse peu porté à observer les faits et gestes des miens, je surprénais de nouveau à la maison
25 un état d'inquiétude et ces conciliabules secrets qui me rappelaient le temps où se débattait le sort du domaine.

La voix de mon père s'entendait à distance, même lorsqu'il la retenait et croyait parler bas :

— Nous ne leur laisserons pas de fortune, disait-il. Ne négligeons rien dans leur éducation. Il faut les armer pour la vie. 5

Nous armer? Pourquoi nous armer? Il n'y avait rien de plus facile que la vie. J'avais renoncé aux épées de bois, aux biographies héroïques, aux récits d'épopée. Il me suffisait de quelques outils pour gratter la terre qui fournit abondamment aux hommes tout ce dont ils 10 ont besoin. On récolte le nécessaire, on se nourrit de fromage blanc, de crème de lait et de fraises des bois. Dès lors, à quoi bon des armes?

Et ma mère répondait à mon père :

— Tu as raison. Nous ne devons rien négliger. Leur 15 fortune, ce sera leur foi et leur union.

Dans les conversations que je surprénais sans le vouloir, revenaient les noms des collèges ou lycées de Paris qui préparaient plus spécialement les jeunes gens aux grandes écoles, Stanislas ou la rue des Postes, Louis-le-Grand ou 20 Saint-Louis. Mes parents préféraient un établissement religieux, en quoi tante Dine les approuvait violemment :

— Pas d'école sans Dieu, affirma-t-elle. Tous les coquins sortent des lycées. 25

— Oh! oh! protesta grand-père que cette véhémence divertissait, j'en suis bien sorti.

Mais il reçut son paquet³ sans retard :

— Tu ne vaux déjà pas si cher.

Pour atténuer la rigueur de sa riposte, elle ajouta, il 30 est vrai :

— Au moins, depuis que tu promènes le petit, tu es devenu bon à quelque chose.

Mon père, comme s'il cherchait toutes les occasions de rapprochement, transforma en éloge cette constatation
5 bourrue :

— Oui, François vous devra la santé. Et toutes ces belles promenades où vous le conduisez l'attacheront davantage au pays où il vivra et qu'il connaîtra mieux.

Le regard de ma mère se posa sur moi, et je crus qu'elle
10 voyait mes pensées, car je rougis. C'est la preuve que je n'ignorai pas ma secrète indépendance.

— Il s'est bien fortifié, dit-elle. Ne pourrait-il pas reprendre tout doucement sa classe? On l'installerait au jardin. Il respirerait le bon air et cependant ne de-
15 meureraient pas inactif. L'oisiveté n'est jamais bien bonne.

Je fus stupéfait d'entendre ma mère émettre une si menaçante proposition, ma mère si attentive à écarter de moi toute fatigue, si experte à me soigner, si minutieuse dans sa surveillance. Décidément les rôles étaient ren-
20 versés: mon père avait paru prendre ombrage de⁴ mes sorties avec grand-père, et voilà que maintenant il ne se contentait pas de les autoriser, il les encourageait:

— Non, non, déclara-t-il, une pleurésie est un mal trop grave. Il risquerait encore de pâlir et de s'étioler. Vois
25 comme il a belle mine.⁵

Et, en aparté,⁶ il ajouta:

— Mon père est si content de son petit compagnon. Depuis qu'il en a la charge, il est tout changé et rajeuni. N'as-tu pas remarqué?

30 Ma mère, qui d'habitude l'approuvait, ne manifesta pas son sentiment. Je devinai qu'elle s'inquiétait à mon

sujet, mais pourquoi? Ne se réjouissait-elle pas de ma gaîté et de mes joues pleines et roses? Grand-père ne tentait nullement de m'accaparer: il m'emmenait et rendait service de la sorte et, en route, il m'instruisait de mille détails sur les arbres, les champignons, la botanique: sa science était bien plus intéressante que l'histoire, la géographie ou le catéchisme que m'enseignaient mes professeurs. Cette inquiétude me flattait. Même petit, on aime à inspirer de la crainte aux personnes qui nous aiment: c'est un avantage qu'on prend sur elles, on a déjà l'impression d'être un homme et de comprendre la vie autrement qu'une faible femme. 5 10

Un jour ma mère causait dans sa chambre avec tante Dine. Je n'entendis que la réponse de celle-ci qui ne savait rien dissimuler: 15

— Allons donc! ma pauvre Valentine, tu ne vas pas te mettre martel en tête⁷ pour ce garçonnet de rien du tout.⁸ Il est sage comme une image. D'abord je sais bien de quoi ils parlent tous deux ensemble. C'est des choses de la campagne, le bonheur des champs, la paix de la terre, la bonté des bêtes. Un tas de calembredaines,⁹ quoi! mais c'est comme les cataplasmes, ça ne fait pas de mal. 20

Je n'hésitai pas à croire qu'il s'agissait de moi, et je ne fus pas fâché de jouer mon rôle, car on s'agitait beaucoup autour de mes frères aînés qui, bacheliers, prendraient à la rentrée des classes le chemin de Paris, Bernard pour se préparer à Saint-Cyr, et Étienne, qui n'avait pas encore seize ans, pour terminer ses cours et s'orienter du côté des mathématiques, à moins qu'il ne persistât dans son désir de séminaire.¹⁰ Tante Dine se fâchait contre 25 30

le prix exorbitant de la pension et du trousseau, et nous vantait d'une voix émue le mérite de nos parents qui ne reculaient devant aucun sacrifice financier pour achever notre éducation.

5 — Ah ! ah ! ricanait grand-père, ces grands établissements religieux ne s'ouvrent pas pour rien. On y saigne les clients aux quatre veines pour l'amour de Dieu.

Enfin il était convenu que Louise irait passer deux ou trois années au couvent des dames de la Retraite à Lyon.
10 Elle y deviendrait plus sérieuse, et, quand elle en sortirait, elle serait une jeune fille accomplie.

Ainsi, l'avenir de la famille réclamait, pour s'organiser, bien des réflexions et des décisions. Nous y restions, grand-père et moi, fort étrangers. Le portail franchi,
15 nous ne regardions pas en arrière, ou bien mon compagnon se moquait :

— Et pour toi, petit, qu'est-ce qui se mijote ?¹¹ Veux-tu toujours entrer à l'école de l'adversité ?

On m'avait beaucoup plaisanté sur ce chapitre, ce
20 qui ne me divertissait guère. J'avais renoncé à tout projet et ne songeais pas, comme mes frères, à conquérir quelque situation brillante. Il me suffisait de ces propriétés dont on jouit sans jamais s'en occuper, à la mode de grand-père, le lac, la forêt, la montagne et les étoiles pendant
25 les belles nuits de juillet.

Cependant je ne cessais pas de sentir peser sur moi le regard de ma mère. Pour ne pas me l'avouer, je prenais des allures de liberté. Et toujours, à travers mes attitudes nouvelles, comme s'il cherchait mon cœur, ce
30 regard me suivait.

Un dimanche matin, comme je franchissais la porte de la maison avec grand-père, elle nous recommanda de rentrer bien exactement pour l'heure de la messe. Elle m'y conduirait elle-même, bien qu'elle eût déjà rempli ce devoir à la pointe du jour, comme elle en avait l'habi- 5 tude. Lorsque nous nous décidâmes à rentrer, l'heure de la dernière messe était passée.

A la grille, grand-père, dégrisé, commença de manifester quelque trouble. Moi, je n'éprouvais pas de remords. Une autre responsabilité couvrait la mienne. 10 Pourtant, quand j'aperçus, derrière la persienne à demi close, l'ombre qui s'inquiétait si vite des absents, je me sentis moins fier et j'eus conscience d'une mauvaise action. Ma mère descendit à notre rencontre. Nous la trouvâmes déjà sur le pas de la porte, et si pâle que 15 nous ne pouvions plus nous méprendre sur l'importance de notre retard.

— Que vous est-il donc arrivé ?

— Mais rien du tout, répliqua grand-père.

— Alors, pourquoi avoir fait manquer la messe à cet 20 enfant ?

— Ah ! nous avons oublié l'heure.

Grand-père, cette fois, se grattait le sourcil et s'excusait comme un coupable. Les yeux de ma mère se voilèrent immédiatement. Un instant plus tôt ils étaient limpides. 25 Leur rayon qui traversait cette humidité soudaine m'atteignit. Atténué par la brume des larmes, il ne pouvait pas être bien redoutable, il n'aurait pas dû me pénétrer, et je n'en ai pas oublié la puissance.

Si petit que je fusse, je compris que ma mère tremblait 30

de respect filial. Une obligation plus impérieuse la contraignait à parler, et elle parla :

— Nous ne vous avons pas confié cet enfant, mon père, pour le soustraire à ses devoirs religieux. Pour son
5 âme et pour nous, vous ne deviez pas l'oublier.

Elle avait parlé avec fermeté et douceur ensemble, et de l'effort qu'elle avait fait son visage déjà pâle à notre arrivée était devenu si blanc que pas une goutte de sang n'y demeurait.

10 . . . Plus tard, bien plus tard, j'étais un jeune homme et je me préparais à partir pour un rendez-vous. Ma mère entra dans ma chambre. Elle n'osait pas me parler; comme autrefois elle tremblait, et d'un autre respect qui était le respect d'elle-même. Je ne savais
15 pas où elle voulait en venir¹² et j'éprouvais de la gêne d'être ainsi retenu. Elle me posa la main sur l'épaule :

— François, me dit-elle, écoute-moi, il ne faut jamais prendre ce qui est à autrui.

Je protestai de mes intentions et je secouai, en partant,
20 cette importune parole qui me rejoignit sur la route et m'accompagna. Par quel avertissement de sa tendresse ma mère avait-elle deviné où j'allais? Elle me regardait avec ces mêmes yeux voilés d'un peu de brume. C'était déjà presque une vieille femme à cause du malheur
25 bien plutôt qu'à cause des années. Et dans cet amour léger, vers lequel je courais en chantant, j'aperçus distinctement la faute . . .

Grand-père ne tenta pas de se défendre. Il n'appela pas à son aide le petit rire sec qui lui servait si commodé-
30 ment à se débarrasser de ses adversaires sans argumenter. Après avoir murmuré assez piteusement: — Oh! mon

Dieu, la belle affaire! — il chercha à gagner l'escalier pour monter à sa tour. Là, du moins, il serait à l'abri de tous reproches. Mon père, qui descendait, se trouva lui barrer la route. Le conflit était imminent.

Grand-père, quand il entendit les pas sur les marches, 5 me parut plus gêné. Il ne pouvait éviter la rencontre. Or, elle se passa le plus tranquillement du monde. On causa du beau temps, de la promenade, des récoltes. Par générosité, par déférence, pour éviter une scène de famille ou pour épargner un ennui à mon père, ma mère garda 10 le secret sur notre retard.

Mais elle ne me vit plus sortir avec grand-père sans poser sur moi ce regard dont je sens encore l'angoisse. Par une ingénieuse combinaison, elle nous adjoignit Louise ou même la petite Nicole qui trottaient derrière 15 nous et dont les jambes de sept ans avaient peine à nous suivre. Nous partions en bande, et grand-père se montrait fort mécontent de ces nouvelles recrues:

— Je ne vais pas, marmonnait-il, traîner après moi toute la smala. Je ne suis pas une bonne d'enfants. 20

— Allons donc, répliquait tante Dine, de si jolies jeunesses, tu es trop heureux de t'exhiber dans leur compagnie.

Les vacances achevèrent de déranger nos tête-à-tête. Après les vacances ce serait la rentrée et je reprendrais 25 ma place parmi les petits collégiens de mon âge sans même savoir que ces trois mois écoulés m'avaient changé le cœur.

X. LA POLITIQUE

17. Après cette longue convalescence, je retournai en effet au collège. C'était un vieux collège où de bons religieux distribuaient une instruction émoussée.¹ On y pouvait travailler² quand les camarades n'y mettaient pas trop directement obstacle, mais il était plus commode de s'y livrer à³ des industries clandestines, telles que l'élevage des mouches et des hannetons, la caricature, les lectures défendues, et même les explorations dans les corridors. La surveillance n'y dépassait pas l'instruction. Jamais l'idée ne m'était venue de considérer comme une prison ce bâtiment tout percé de portes et de fenêtres, où l'on entrait et d'où l'on sortait à volonté sous l'œil paternel d'un nouveau portier uniquement occupé de ses fleurs et d'une tortue dont il observait les mœurs. Mais j'étais né au sentiment de la liberté, et partant⁴ à la notion de l'esclavage. Je m'exerçai donc à me trouver malheureux.

Les jours de sortie, je reprenais mes promenades avec grand-père. Notre complicité, d'elle-même, s'établit. Si l'un ou l'autre de mes frères et sœurs nous était adjoint, nous n'échangions que des propos rassurants. Quand nous étions seuls, nous nous exaltions sur le bonheur des champs et sur la fraternité des hommes, à quoi, seule, la propriété, avec toutes ses clôtures, s'opposait. J'apprenais que l'argent est la cause de tous les maux, qu'il convient de le mépriser et supprimer, et que les seuls

biens nécessaires ne coûtent rien, à savoir la santé, le soleil, l'air pur, et la musique des oiseaux, et tout le plaisir des yeux. Mes professeurs, plus soucieux de latin que de philanthropie, négligeaient de me l'enseigner autrement que par leur exemple auquel je ne prêtai pas 5 attention. Plus de villes, plus d'armées (et Bernard qui préparait Saint-Cyr et qu'on avait oublié d'informer de ces vérités!), plus de juges, plus de procès perdus, plus de maisons. J'estimais que grand-père allait tout de même un peu loin. Plus de maisons? et la nôtre? la 10 nôtre qu'on avait réparée et toute remise à neuf. Peu m'importaient les autres, pourvu qu'on l'épargnât.

— Mais non, petit nigaud, les peuples de pasteurs dormaient à la belle étoile.⁵ C'est plus hygiénique.

Abraham, quand il s'en allait dans la terre de Chanaan, 15 devait dormir à la belle étoile, et de même les bergers que nous avions rencontrés menant leurs moutons à la montagne.

J'entrais dans ma quatorzième année, je crois, à moins que ce ne fût un peu plus tard, lorsque la ville fut le 20 théâtre de grands événements. Par le moyen des élections, on entreprit le siège de la mairie.

A la maison, avec les préoccupations nouvelles de notre avenir, le ton de la conversation devenait plus grave. Plus d'une fois je surpris mon père et ma mère 25 qui s'entretenaient mystérieusement de la majorité de Mélanie qui voulait être religieuse.

— Le moment approche, disait mon père. J'ai promis. Je tiendrai ma promesse. Mais ce sera dur.

Et ma mère de répondre:

— Dieu le veut. Il nous donnera la force nécessaire.

Les autres aînés ne reparaissaient qu'aux vacances. Louise, de son pensionnat de Lyon, écrivait de tendres lettres que je trouvais un peu niaises, parce
5 qu'il y était souvent question de cérémonies religieuses et des visites de la supérieure, ou du passage de quelque missionnaire. Bernard, brièvement, racontait sa vie à Saint-Cyr où il venait d'entrer. Et Étienne multipliait des allusions obscures à ses projets qui s'accordaient avec
10 ceux de Mélanie. Je ne pouvais m'abaisser jusqu'à jouer avec mes cadets, la délicate Nicole qui ne cessait de déranger ma mère pendant qu'elle écrivait aux absents, et le tumultueux Jacquot pour qui j'eusse volontiers rétabli les fortes disciplines dont je ne me souciais plus
15 pour moi-même. Je les traitais de mon haut: ils ne pouvaient me comprendre. De sorte que mon véritable camarade, c'était grand-père.

Deux ou trois fois mon père, choqué de mes silences ou de mes airs sucrés, s'en plaignit dans ces conseils de famille
20 dont les enfants ne manquent guère d'attraper des bribes:

— Cet enfant est un cachottier.

Ma mère, toujours un peu inquiète à mon égard, ne protestait pas; mais tante Dine, prête aux excuses, affirmait d'un ton doctoral que je m'épanouirais sous
25 peu. Loin d'être reconnaissant à cette inébranlable alliée, je me moquais de son fanatisme pour bien afficher la supériorité de mon intelligence.

Les élections troublèrent donc la ville. A la maison on causait plus volontiers de l'avenir du pays. Je n'étais
30 pas aussi étranger qu'on pouvait le croire à la politique. Mes opinions, seulement, étaient incertaines. Je savais

que certains jours, tels que le 4 septembre et le 16 mai, étaient des anniversaires inégalement célébrés.

— Qu'on laisse donc ces gens-là tranquilles ! réclamait grand-père.

Et mon père de hocher la tête:

5

— On oublie le passé. Un peuple vaincu ne doit pas disperser ses forces.

Je n'ignorais pas qu'il avait pris part à la guerre — pour celle-ci on disait simplement : la guerre — et je l'imaginai très bien à la tête d'une armée, tandis que grand-père 10 avait dû toujours préférer son violon et son télescope aux sabres, fusils, pistolets et autres engins meurtriers.

— Pour des soldats, m'expliqua mon père, il n'y a que la France.

Mon père, à table ou dans les conversations qu'il 15 avait avec nous, ne manquait pas de nous enseigner le respect et l'amour pour la longue suite de rois qui avaient gouverné la France et que presque toute la mauvaise peinture du salon, sauf le grenadier et les derniers portraits, avait servis. Il parlait de la puissance des nations 20 aussi souvent que grand-père de leur bonheur. Le grand Napoléon, dont tous les collégiens connaissent l'épopée, avait ruiné le pays, mais tout de même c'était le plus grand génie des temps modernes. Quant à Napoléon le Petit, nous lui devons la défaite et l'amoindrissement. 25 Chose curieuse : ces événements dont il était question à la maison ne me paraissaient avoir aucun lien avec ceux qui figuraient dans mon manuel d'histoire. On ne reconnaît pas dans les plantes d'herbier celles qui poussent dans les champs. Or, quand mon père célébrait les rois, 30 jamais grand-père ne soulevait une objection. Il n'ap-

prouvait ni ne désapprouvait. Et voici qu'il me déclarait d'un ton péremptoire que tous les rois étaient des tyrans. Pourquoi se taisait-il à table quand il était si sûr de son opinion? Sans doute ne voulait-il contre-
5 carrer ⁶ personne, afin de ne pas soulever de disputes, et dès lors je m'expliquai son effacement par sa délicatesse, ce qui m'incitait à lui donner raison.

18. Grand-père me reparla une autre fois de ces mystérieuses journées de juin où l'on s'était battu pour briser
10 les fers du prolétariat. Le prolétariat ne me représentait pas quelque chose de bien net. Tem Bossette, Mimi Pachoux et le Pendu étaient-ils des prolétaires? Je les imaginai chargés de chaînes et enfermés dans une cave aux tonneaux vides, parce que, si les tonneaux avaient
15 été pleins, ils n'en seraient pas sortis volontiers. Grand-père s'élançait à leur secours. J'appris de sa propre bouche qu'à Paris il avait pris part à l'insurrection et tenu un fusil.

— Vous avez tiré, grand-père, demandai-je avec sur-
20 prise et peut-être avec admiration, car je ne l'aurais pas cru capable d'un geste aussi vif.

Il m'expliqua modestement qu'il n'en avait pas eu l'occasion.

Tante Dine m'avait montré, dans une armoire, le
25 sabre qui avait servi à mon père pendant la guerre. Pourquoi ne m'avait-on jamais parlé de ce fusil? N'était-ce pas aussi un trophée de famille? Et grand-père termina son récit un peu vague par cette réflexion familière:

— C'est papa qui n'était pas content.

30 Il me semblait si vieux que je n'aurais jamais eu l'idée de songer à ses parents qui n'étaient plus au salon que de

la peinture. Et voici qu'il disait *papa*, comme le petit Jacquot, pas même *père*, comme mes frères aînés et moi. Amusé, je m'écriai :

— Votre papa, grand-père ?

— Mais oui, l'homme des roses et des lois, le magistrat, 5
le pépiniériste.

Il le traitait sans aucun respect, et cette audace que j'estimais ⁷ inouïe m'attirait bien plus qu'elle ne me déconcertait. L'irrévérence me semblait une chose prodigieuse qui suffisait à supprimer les rangs. Avec 10
elle, on se plaçait immédiatement au-dessus des autres hommes, avec elle on pouvait se moquer de tout impunément. Je me promis d'être irrespectueux pour montrer mon esprit.

Grand-père me fournit quelques explications sur le 15
mécontentement de son *papa* :

— Eh ! oui ! il prétendait qu'il fallait un roi dans la nation, comme un jardinier dans un jardin. Et toute la mauvaise peinture du salon pareillement.

Toute la famille, quoi ! ² Grand-père se mettait 20
délibérément en dehors des ancêtres. Il prétendait faire bande à part, marcher tout seul, hors des routes, comme dans nos promenades. A quoi bon ³ être une grande personne s'il faut encore dépendre d'autrui, ne pas agir à sa guise, ⁴ écouter les conseils et les remon- 25
trances ? Il avait joliment bien fait de prendre un fusil puisque c'était pour la liberté.

Et de son fameux rire impertinent il cassa l'opinion paternelle en invoquant la nature :

— C'est absurde. Comme s'il fallait tailler les arbres et 30
les plantes ! Regarde s'ils savent pousser tout seuls,

et si ça n'enfonce⁵ pas tous les jardins du monde.

Grand-père ne craignait pas de condamner son père devant moi. C'était la plus forte leçon d'indépendance que j'eusse reçue, et cette découverte, loin de m'enivrer, 5 m'inspirait de la crainte, et comme un retour de l'impression sacrilège qui m'était venue de la mort. L'irrévérence n'était pas la liberté. On pouvait se moquer et se soumettre ensemble. Tandis qu'on avait véritablement le droit d'être libre, de ne pas accepter les idées de son 10 père, de ne pas obéir à ses ordres.

Je n'aurais pas osé formuler ces pensées qui m'assaillaient et je revins à la politique:

— Alors, demandai-je, il n'y aura plus de rois?

— A mesure que les peuples se civilisent, les rois dis- 15 paraîtront . . .

On s'entretenait couramment d'un assaut à livrer à la mairie qui était indignement occupée. Mais qui mènerait la bataille? Il faudrait un homme de lutte, habile et décidé. Je ne passais plus devant le bâtiment municipal 20 en me rendant au collège sans y chercher, dans une grande confusion de tous les sièges de l'histoire, des mâchicoulis ou des canons.

A tout instant on sonnait à la grille et ce n'était pas au médecin qu'on en voulait.⁶ Des messieurs bien mis⁷ 25 et qui se glissaient plutôt à la tombée de la nuit, avec les ombres, des paysans, des ouvriers envahissaient la maison, et les mêmes paroles revenaient sans cesse:

— Ne vous présenterez-vous pas, docteur?

— Monsieur le docteur, il faut marcher.⁸

30 Et des vieux des faubourgs disaient plus familièrement:

— En route, monsieur Michel.

Les ouvriers et les paysans, je le remarquai, le sollicitaient avec plus d'entrain et de conviction. Plus discrets, mieux élevés, les messieurs bien mis n'insistaient pas, et l'un d'entre eux, gros et digne, poussa le dévouement jusqu'à se proposer:

5

— Évidemment, nous comprenons vos scrupules, vos hésitations. C'est une lourde charge, et très coûteuse. S'il le faut, j'accepterai la candidature à votre place. Ce sera pour vous être agréable.

— Pas vous, prononça avec autorité un grand barbu 10 qui portait une blouse bleue. Vous n'auriez pas quatre voix. Monsieur Michel, c'est autre chose.

Le monsieur, aussi brusquement éconduit, boutonna sa redingote avec majesté.

Et quand ces intrus s'étaient retirés, la discussion 15 reprenait, paisible, grave, confiante, entre mon père et ma mère. Ils s'y absorbaient au point de ne pas s'apercevoir que nous étions là.

— Tu ne peux pas, disait ma mère doucement en se servant presque des mêmes mots que le gros monsieur. 20 Compte les charges que nous supportons. Tu as dû racheter le domaine pour épargner à ton père des ennuis et je t'y ai encouragé, rappelle-toi. Dans les familles on est solidaire les uns des autres. Les grandes Écoles sont très coûteuses, car nous n'obtiendrons pas de bourses 25 bien que nous ayons sept enfants. D'ici quelques années, il nous faudra établir Louise, si Mélanie n'a besoin que d'une toute petite dot. Et puis, songe à toi-même. Tu travailles déjà trop, et tes malades absorbent tes forces. J'ai peur que tu ne ⁹ te fatigues. Nous ne sommes plus 30 de la première jeunesse, mon ami. La famille nous suffit, la famille est notre premier devoir.

Et mon père, comme s'il pesait le pour et le contre, gardait un instant le silence, puis répondait :

— Je n'oublie pas la famille. Ne sois pas inquiète, Valentine, sur ma santé. Je ne me suis jamais senti plus
 5 robuste ni plus résistant. Et je ne puis m'empêcher de songer au rôle utile qui m'est offert, car la mairie aujourd'hui, c'est la députation demain : dénoncer au pays la bande qui le trompe et qui le gruge. Tous ces gens du peuple, qui viennent à moi, me touchent et ébranlent
 10 ma résolution de me tenir à l'écart de¹⁰ la vie publique. Je n'ai pas d'ambition personnelle. Mais là aussi peut-être, là aussi sans doute, il y a un devoir à remplir.

C'était comme des strophes alternées, où la famille et le pays, tour à tour, adressaient leurs pressants appels.

15 Plus encore qu'à la maison, où je ne surprénais qu'un faible écho des événements qui se préparaient, la vie était changée dans la ville. Or un jour j'accompagnai grand-père au Café des Navigateurs où se préparait la liste des candidats pour les prochaines élections municipales.
 20 Bientôt on s'entretint à mi-voix, — et je vis bien qu'un certain Martinod coulait des regards furtifs tantôt dans la direction de grand-père et tantôt dans la mienne, ce qui me flatta, car d'habitude je n'existais guère pour un homme aussi considérable, — d'un chef redoutable
 25 qui serait le pire adversaire et qu'on ne réduirait pas facilement.

— Il n'y a que lui, conclut Martinod. Les autres, tous des jean-foutre ou des fesse-mathieu.¹¹

— Il n'y a que lui, approuva le chœur.

30 Cependant on évitait de le nommer. Je n'eus pas de

peine, néanmoins, à me le figurer énigmatique et formidable, conduisant ses troupes avec la certitude de la victoire. Grand-père, distrait, écoutait le dialogue. Martinod, qui l'observait depuis une minute ou deux, tantôt à la dérobée et tantôt bien en face, se pencha tout à coup vers lui et lui dit brusquement: 5

— Savez-vous une chose, père Rambert? C'est vous qui devriez nous mener au combat.

— Moi! fit grand-père renversé. Oh! oh!

Et il se gargarisa de son petit rire. On le laissa se divertir tout à son aise, après quoi Martinod reprit son offre. 10

— Sans doute, vous. Qui le mérite davantage? En quarante-huit vous avez failli mourir pour la liberté.

— Mais pas du tout, je n'ai pas failli mourir. 15

On n'insista pas davantage sur cette proposition. Et comme nous rentrions ensemble à l'heure du dîner, il s'arrêta pour me dire:

— Moi, leur candidat, c'est insensé!

Et il rit encore tout son saoul. Un peu plus loin, il répéta: 20

— Leur candidat, moi!

Et cette fois il ne rit plus. Je compris que tout de même il n'était pas fâché de l'invitation de Martinod.

XI. LE COMLOT

19. Nous nous trouvions réunis dans la chambre de ma mère à cause de la petite Nicole un peu grippée, qui exigeait une surveillance attentive, étant de santé délicate. Je compris, malgré le secret qui m'absorbait, 5 qu'un événement capital se préparait. On enjoignit à Jacquot, trop turbulent, de se tenir tranquille¹ dans un coin. Mélanie toujours un peu dans la lune, — elle écoute ses voix comme Jeanne d'Arc, assurait tante Dine, — s'occupa de distraire silencieusement sa sœur malade. 10 Et mon père enfin put montrer à ma mère la lettre qu'il avait à la main.

Quand il eut terminé sa lecture que j'entendis assez mal, mon père ajouta simplement:

— C'est bien, je me présenterai pour le bien du pays.

15 — Oh! murmura grand-père avec un tout petit rire étouffé.

Ce chef mystérieux et terrible, dont Martinod craignait, au café, l'intervention dans l'assaut donné à la mairie, je devinai instantanément que c'était mon père. Ce 20 ne pouvait être que lui, et comment n'aurait-il pas gagné la bataille? Il suffisait de le regarder. La victoire, il la portait sur lui. Je pouvais bien me glisser hors de l'influence de mon père, du moins je ne songeais pas à le diminuer.

25 Néanmoins, comme je ne me sentais pas la conscience parfaitement tranquille, je me serrais contre grand-père

qui détournerait les soupçons au besoin ou supporterait le poids des responsabilités. Je l'accompagnais même au Café des Navigateurs. Martinod s'y montra plus empressé que de coutume :

— Père Rambert, quelle joie de vous revoir ! Père 5
Rambert, asseyez-vous à côté de moi, à la place d'honneur.

Il apportait des listes et des chiffres, il énumérait des noms propres, et avec un bout de crayon qu'il mouillait de sa salive il se livrait à des pointages.

Un marchand de journaux ayant déposé sur une table 10
la gazette locale, il la réclama. A peine eut-il déplié la feuille qu'il s'écria :

— Ça y est ! J'en étais sûr : *il* se présente.

Il n'avait pas besoin d'être désigné davantage. Tout le café le reconnut sans hésitation, et moi pareillement. 15
Notre groupe, qui jusqu'alors n'avait probablement pas la certitude de cette candidature, en parut très impressionné et même démoralisé. Et en les dévisageant un par un, sournoisement, je considérai leur bande, malgré le nombre, comme incapable de lutter contre 20
mon père. J'étais un spectateur impartial.

Martinod laissait les autres, et surtout les néophytes, se remuer, s'exclamer, toujours sans désigner l'ennemi. Lui, distrait ou méditatif, enveloppait grand-père du regard. Il garda assez longtemps cette attitude ; puis, 25
après avoir commandé de nouvelles consommations pour tout le monde excepté pour moi qu'il oublia, il se pencha et d'une voix câline il glissa dans l'oreille de son voisin ces paroles qui me parvinrent :

— Alors, père Rambert, vous n'êtes plus chez vous ? 30

— Comment ça ? riposta grand-père indifférent.

— Eh non ! ce beau château que vous habitez n'est plus à vous, maintenant.

Il prononçait : *château*, comme le fermier, sauf qu'il omettait quelques-uns des accents circonflexes. Grand-
5 père le remarqua et s'en divertit :

— Oh ! oh ! le château ! pourquoi pas le palais !

— Ma foi, continua Martinod, appelez-le comme vous voudrez. Toujours est-il ³ que c'est le plus bel immeuble du pays. Et bien placé : à la fois ville et campagne.
10 Tout de même, eh ! eh ! on vous a joué le tour et vous n'êtes pas maître au logis.

Grand-père se gratta le sourcil, puis se tira la barbe. Il ne parlait jamais à personne de son abdication, pas même à moi dans nos promenades, et j'avais deviné que
15 les allusions à cette histoire déjà si vieille, vieille de plusieurs années, ne l'intéressaient pas.

— Eh oui ! déclara-t-il en se décidant à rire, je ne suis plus chez moi : en voilà une ⁴ découverte ! Mon pauvre Martinod, vous retardez. Plus de tracas, plus de soucis.
20 Je ne suis plus le maître, mais je suis mon maître.

Et le dialogue, sur cette réplique, continua sans arrêt, de plus en plus gaîment :

— Ta, ta, ta ! à votre âge, on ne s'habitue guère à camper chez autrui.

25 — A mon âge on veut la tranquillité.

— Oui, oui, on vous a relégué au bout de la table.

— Je m'y suis bien mis tout seul et l'on y mange aussi bien qu'au milieu.

— Ici, père Rambert, on vous donne la place
30 d'honneur.

— Il n'y a point de place d'honneur au café.

— Et votre chambre? chacun sait qu'on vous a hissé au galetas.

— Chacun sait que j'aime la montagne.

Tout cela se débitait en badinant. Ils s'amusaient à se lancer les questions et les réponses comme nous jouions 5 au collège avec des balles.

Ce fut bientôt un thème de plaisanteries faciles. On parlait couramment, au café, du bout de table du père Rambert, du galetas du père Rambert. Lui-même en haussait les épaules et prenait joyeusement les 10 choses.

— Enfin, tout cela n'est-il pas vrai, père Rambert? insista un jour Martinod.

— Oh! sans doute, cela est vrai dans un sens. C'est vrai si vous y tenez. Mais qu'est-ce qui est vrai? 15

Comme si l'on ne savait pas ce qui est vrai et ce qui ne l'est point? Grand-père aimait assez à tenir des propos obscurs.

Cette même après-midi, nous rentrions ensemble. Au sommet de l'escalier nous trouvâmes mon père qui nous 20 attendait et qui paraissait fort en colère.⁵ Sa main froissait un journal et il le tendit sans préambule à grand-père qui ne se souciait point de le prendre.

— Savez-vous, demanda-t-il, qui a écrit ça?

— Comment le saurais-je? objecta grand-père. Je ne 25 lis jamais les journaux du pays.

— Eh bien, lisez celui-ci.

— Oh! non, merci, je ne m'en soucie pas.

— Alors c'est moi qui vous le lirai.

— Si tu le veux absolument. 30

Je les vis entrer tous les deux dans le cabinet de con-

sultation dont la porte demeura ouverte et je n'eus garde de ⁶ m'en aller. Grand-père s'assit docilement dans un fauteuil et mon père commença de suite sa lecture. Je me crus mal récompensé de la curiosité qui me maintenait
 5 en place, car je ne compris goutte ⁷ sur le moment à cet article. Il était question des élections prochaines et d'un personnage omnipotent et despotique, avide de conduire le peuple à la baguette comme il avait conduit sa maison. Après quoi, on parlait d'un grenier plein
 10 de rats, exposé à tous les vents, assez bon néanmoins pour recevoir le vénérable vieillard qui s'y trouvait relégué et à qui l'on faisait expier sa charité sociale en le traitant avec mépris et en lui infligeant le dernier rang dans sa propre demeure. On terminait par un appel
 15 généreux à la justice et à la bonté. Pas de nom de personne, pas même de nom de lieu. Comment aurais-je soupçonné des allusions? C'était, pour un enfant, d'une perfidie trop compliquée.

— C'est tout? interrogea grand-père quand la voix
 20 irritée se tut.

— Il me semble que c'est assez.

— Oh! il n'y a pas de quoi fouetter un chat.⁸ Ce sont de vagues généralités.

— Ah! c'est votre avis! déclara mon père. Ne
 25 sentez-vous pas tout ce qu'il y a là-dedans de venimeux et de déshonorant pour moi? N'avez-vous pas toujours été bien traité ici? Qui a voulu prendre le bout de la table? Qui s'est installé, malgré nous, dans la chambre de la tour? Qui de nous vous a manqué de respect?
 30 Quand a-t-on négligé de vous témoigner les soins les plus tendres et les plus déférents? De qui, de quoi vous

plaignez-vous? Père, je vous en prie, l'heure est grave: dites-le-moi . . .

Je ne me plains de rien, expliquait grand-père, je ne me suis jamais plaint.

— Et de quoi vous seriez-vous plaint? Cette maison 5 a continué d'être la vôtre. Je ne m'en suis réservé que les charges et la direction qui vous fatiguait. Cependant on n'a pas inventé ces calomnies.

— Oh! mon pauvre Michel, toutes ces histoires m'assomment. Je ne lis pas les journaux et je m'en 10 trouve fort bien. C'est un conseil que je te donne.

— Parce que vous n'y êtes pas attaqué. Parce que je ne permettrai à personne de vous y attaquer. Pour moi, le coup est parti du Café des Navigateurs. Vous le fré- 15 quentez encore, j'en suis sûr. Je vous ai pourtant informé que c'était le rendez-vous de nos ennemis. Mais vous mettez dans ces gens-là toute la confiance que vous me refusez.

— Oh! je vais où je veux et je vois qui me plaît.

— Vous êtes libre, père, sans aucun doute. Mais dans une famille tous les membres sont solidaires. Celui qui 20 vous vise m'atteint. Celui qui me diffame vous insulte.

— Je n'ai pas de la famille cette idée étroite. Je ne t'ai jamais contrarié: fais-en autant.

A ce moment précis mon père m'aperçut dans l'em- 25 brassure de la porte et un soupçon dut lui traverser l'esprit, car il coupa net⁹ la discussion en me montrant du doigt:

— J'espère que vous n'y conduisez pas cet enfant.

— Où donc?

— Au Café des Navigateurs.

Et se tournant vers moi, de ce ton qui ne supportait 30 pas de réplique mon père ajouta:

— Va-t'en.

XII. MA TRAHISON

20. Une après-midi de jeudi, — le jeudi nous avions congé, — comme je m'étais échappé, non sans peine, ne sachant comment rentrer sans éveiller l'attention, je m'avisai¹ d'aller rejoindre grand-père au Café des
5 Navigateurs où j'avais quelque chance de le rencontrer. La discussion qu'il avait soutenue contre mon père à ce sujet m'était déjà sortie de la tête et je ne pensais qu'à me tirer d'affaire,² non à Martinod et à ses acolytes. J'entr'ouvris la porte, avec un battement de cœur: pour
10 la première fois je pénétrais, seul, dans un pareil lieu. Grand-père était là: j'étais sauvé. Du moment que³ je regagnerais le logis sous sa protection, personne ne m'interrogerait et mon absence se justifierait d'elle-même.

15 Je m'assis dans un coin, attendant le signal du départ. Martinod, près de moi, causait avec le patron de l'établissement que je connaissais.

— Vous comprenez, expliquait celui-ci d'une voix larmoyante, c'est une note de plusieurs années.

20 — Présentez-la au fils, conseillait Martinod.

— Ça ne le regarde pas.⁴

— Eh! vous verrez qu'il la paiera. Je vous le garantis. C'est un bon tour à lui jouer pour les élections. Et d'ailleurs le petit a consommé.⁵

25 De qui s'agissait-il? je n'y pris pas garde. Tout à coup Martinod me dévisagea. J'éprouvai comme un

vague remords de me trouver là en sa compagnie, mais grand-père continuait bien de le fréquenter. Et le voilà qui ⁶ lève les bras au ciel, comme si l'on avait commis à mon égard un crime impardonnable:

— Cet enfant qui n'a rien à boire!

5

Jamais je n'aurais cru à tant de sollicitude. Dès longtemps on me négligeait. Aussitôt on répare l'oubli, on apporte devant moi le matériel réservé aux hommes mûrs: ⁷ solennellement on m'offre une verte, ⁸ oh! une verte mitigée, noyée, ⁹ inoffensive. Martinod déclare: 10

— Je la lui composerai moi-même.

— Je compte sur vous, précise grand-père, et pas de plaisanterie!

— Père Rambert, ne vous frappez pas.

— C'est la première, déclare-t-il, ce ne sera pas la 15 dernière.

Je suis presque l'objet d'une ovation et par gratitude je tourne vers Martinod un œil humide. Mais pourquoi me considère-t-il en silence, avec cet air apitoyé? Ai-je donc une mine de papier mâché? Enfin il se penche 20 vers moi et murmure à mon oreille ces simples mots qui achèvent de m'inquiéter:

— Pauvre petit!

Pourquoi diable m'appelle-t-il pauvre petit? Suis-je donc malheureux à ce point? Il me fascine du regard, 25 comme le serpent de mon histoire naturelle devait fasciner les oiseaux, et, de sa voix aux inflexions caressantes, insinuantes, câlines, il me donne à comprendre que dans ma famille je suis méconnu. A mots couverts, avec toutes sortes de circonlocutions, d'hésitations, de ré- 30 ticences, il me révèle la préférence de mon père pour un

de mes frères aînés. Lequel? Étienne ou Bernard? A distance je ne me rappelle plus celui qu'il me désigna. Ma foi, je ne puis aujourd'hui trancher la question. Mes parents nous traitaient sans aucune différence et
 5 chacun était l'objet d'une attention spéciale où il était libre de voir une faveur. Pourtant, je n'hésitai pas à croire cet étranger qui ne nous connaissait pas, qui n'avait jamais mis les pieds à la maison.

Oui, j'étais méconnu dans ma famille. D'imperceptibles
 10 témoignages sortirent de l'ombre, grossirent comme des nuages que le vent rapproche. Sans cesse mon père nous entretenait des absents, et quand il recevait de leurs nouvelles il rayonnait. Leurs bulletins étaient des bulletins de victoire. Il portait sur son front l'orgueil
 15 paternel. Moi seul, j'étais tenu à l'écart systématiquement. Je ne comptais pas. Avec quelle dureté, l'autre semaine, il m'avait crié: va-t'en! Sur la banquette de ce café je connus la tristesse d'être incompris, la solitude au milieu de la foule, le désespoir. Une vie se compose
 20 de beaucoup de chagrins: en ai-je éprouvé de plus intenses que ce désespoir imaginaire?

Martinod répéta d'une voix à fendre l'âme:

— Pauvre petit!

J'avais trop de candeur encore pour me douter que
 25 la haine sait flatter et sourire, prendre un visage aimable, protester de sa sympathie ou de sa pitié et serrer ses phrases comme des liens autour de celui qu'elle veut immobiliser. Cette haine-là, qui s'adresse, la bouche en cœur,¹⁰ aux amis, aux parents de l'homme qu'elle
 30 poursuit et qu'elle atteindra plus sûrement, plus tard même on ne saura pas toujours la dénoncer.

Il était dit que les circonstances favoriseraient le plan de Martinod. Un dimanche après midi, je flânais à la fenêtre au lieu de terminer un devoir, — c'était dans la chambre de la tour où je m'installais volontiers, grand-père était absent. Mon père m'avait défendu de sortir 5 mais je sortis malgré sa défense. Je pouvais préjuger l'accueil qui m'attendait. J'errai dans la rue, parmi les promeneurs endimanchés.¹¹ D'un pas automatique, et sans être le maître de ma direction, je parvins au Café des Navigateurs. Grand-père me comprendrait, grand- 10 père me représentait le salut auquel ce cher Martinod collaborerait.

La salle était bondée, et tout de suite je perdis la notion directe de ma douleur, et même je perçus distinctement qu'il se passait quelque chose d'anormal et de 15 solennel. Une décision de premier ordre avait été prise et à la façon dont on en parlait je devinai que c'était là un de ces événements historiques que plus tard l'on apprend en classe. Grand-père était l'objet de mille témoignages d'honneur et de sympathie. On l'entourait, 20 on le félicitait, on lui prenait les mains, bien qu'il résistât. Et, suprême faveur, on apporta du champagne. Du champagne, un jour comme celui-là ! Je commençai d'en être écœuré, d'autant plus qu'on ne m'avait point donné de verre. 25

— Une coupe, — ordonna Martinod, — une coupe au miochard.¹²

Et il leva la sienne en l'air, d'un geste large, en proclamant :

— A l'élection du père Rambert ! à la victoire de la 30 République !

— Bravo ! crièrent tous les amis.

A ce moment précis, — je n'oublierai de ma vie ce spectacle, — mon père, fait inouï, entra au Café des Navigateurs. Je tournais le dos à la porte: par conséquent je ne pouvais l'apercevoir que dans la glace. Il
5 ôta son chapeau et dit très poliment:

— Je vous salue, messieurs, je viens chercher mon fils.

Personne ne souffla mot. Il se fit un grand silence, non seulement dans notre groupe, mais dans toute la salle attentive à cet incident. Le premier, grand-
10 père se remit et répondit avec calme, presque avec impertinence:

— Bonjour, Michel. Veux-tu prendre quelque chose avec nous?

Cette offre fut accueillie dans l'assistance par de petits
15 rires narquois et les langues se délièrent. Mais la diversion ne dura pas. Déjà mon père reprenait:

— Merci. Je viens chercher mon fils. Il est bientôt l'heure de dîner et nous vous attendons tous les deux.

Par là il invitait grand-père à se retirer avec nous.
20 Là-dessus nous sortîmes, mon père et moi, lui devant, moi derrière, et bien que les tables déjà serrées fussent toutes garnies de consommateurs, je circulai entre elles sans difficulté à cause de la place qu'on laissait respectueusement à mon guide.

25 Dehors, mon père se contenta de me demander sans hausser la voix:

— Es-tu venu souvent dans ce café?

— Quelquefois.

— Tu n'y remettras jamais les pieds.

30 Je compris qu'en effet je n'y pourrais jamais remettre les pieds. Mais serait-ce là toute ma punition? Nous

marchions côte à côte, et très vite. Bien qu'il ne manifestât plus rien de ses pensées, je ne saurais dire à quel signe je le sentais agité d'une grande tempête en dedans. Il pouvait me briser, me casser en deux, et il se taisait.

5

Enfin nous arrivâmes devant la porte de la maison. Mon père, avant de l'ouvrir, se retourna vers moi et m'enveloppant tout entier de son regard sous lequel je baissai la tête, malgré moi, comme un coupable :

— Pauvre petit ! dit-il (c'étaient les expressions mêmes de Martinod), qu'est-ce qu'on voulait faire de toi !

J'étais dans un tel état de tension que cette pitié soudaine eut raison de ma révolte et que je fus sur le point de me jeter dans ses bras en pleurant. Déjà de sa voix de commandement, il déclarait :

15

— Il faudra bien que tu obéisses. Il le faudra bien.

Il affirmait son autorité dont il n'avait pas abusé pourtant : ce serait pour moi la guerre sacrée de l'indépendance.

Ma mère inquiète, dont j'avais déjà distingué l'ombre derrière la fenêtre, guettait notre retour et vint au-devant de nous jusqu'au sommet des marches.

— Il y était, expliqua simplement mon père, je ne m'étais pas trompé.

— Oh ! mon Dieu ! murmura-t-elle comme si elle apprenait un malheur qu'elle n'eût pas imaginé.

Et tante Dine qui la suivait leva les bras au ciel :

— Ce n'est pas possible ! Ce n'est pas possible !

On ne me gronda pas davantage. Bon gré mal gré,¹³ on avait ramené l'enfant prodigue. Et moi, loin d'être reconnaissant de cette indulgence que je m'explique

30

mieux aujourd'hui par l'incertitude de mes parents sur les influences que j'avais subies et sur la façon de me reconquérir, j'appelais de toutes mes forces récupérées ma douleur d'enfant incompris, ramené de force à la
5 maison pour *obéir*.

XIII. LES DEUX VIES

21. Je ne dormis guère de la nuit.

Je prétextai donc un mal de tête, auquel on voulut bien croire. Je compris qu'on me tenait pour ébranlé par la scène du Café des Navigateurs. Et même tante Dine m'apporta en cachette un lait de poule¹ mousseux 5 et digestif, favorable aux migraines, si savoureux que je m'en délectai malgré mon chagrin, ce qui m'occasionna une humiliation intérieure.

— Tu resteras au lit jusqu'à midi, conclut-elle en emportant la tasse. 10

Elle aussi, elle ajouta :

— Pauvre petit !

Ce qui lui retira immédiatement ma gratitude.

Dès qu'elle fut sortie, je m'habillai en hâte et grimpai dans la chambre de la tour, où grand-père m'accueillit 15 avec étonnement et avec des signes de plaisir.

— On t'a laissé monter ? me demanda-t-il.

Pourquoi cette question ? Je n'avais demandé la permission à personne. Il se contenta de hausser les épaules, déjà revenu à sa philosophie. 20

— Oh ! moi, ça m'est bien égal.

J'étais à peine installé devant une des croisées, à demi dissimulé par un meuble, quand on frappa à la porte, et mon père entra. Je pensai qu'il venait me chercher et je sus immédiatement que, malgré mes 25 résolutions, je ne lui résisterais pas ; il avait, comme la

veille, son air calme d'autorité souveraine et indiscutable. Absorbé par le but qu'il poursuivait, il ne me vit pas et même, comme il marcha droit à ² grand-père, il me tourna presque le dos. Jusqu'à mon intervention il devait
5 ignorer ma présence. Après un salut qui fut courtois et bref, il montra le journal qu'il apportait, un journal du pays:

— Cette feuille annonce que vous vous présentez aux élections à la tête de la liste de gauche: est-ce vrai,
10 père?

Sous la forme interrogative de cette simple phrase, je devinais tout un bouillonnement de colère qui se contenait encore.

Du dialogue qui suivit, comment aurais-je oublié un
15 traître mot? ³ Grand-père, doucement et crânement ensemble, à son habitude se contenta de répondre:

— Je suis libre, je pense.

— Personne n'est libre, reprit mon père avec une volonté de ne pas hausser le ton qui m'impressionna
20 jusqu'aux moelles. Nous dépendons tous les uns des autres. Et vous n'ignorez pas que vous vous présentez contre moi.

Cette fois la riposte de grand-père fut plus aigre: il ne céderait pas, il se défendrait. Enfin!

25 — Je ne me présente contre personne, déclara-t-il, je me présente, voilà tout. Et je n'empêche personne de se présenter. Je te le répète, Michel: chacun est libre d'agir selon son bon plaisir.

Mon père, avec une éloquence qui peu à peu s'échauffait
30 et qu'il rompaît alors, comme s'il était déterminé à ne pas se départir de la forme la plus respectueuse et luttait

sans cesse pour s'y maintenir contre l'entraînement de sa parole, essaya de le convaincre par toute une argumentation que même à distance je crois pouvoir résumer. Pourquoi cette candidature de la dernière heure quand jamais grand-père n'avait songé à jouer un rôle politique 5 et quand il n'ignorait point que son fils était le chef du parti conservateur? Comment n'y pas reconnaître une manœuvre de Martinod, trop heureux d'annoncer la désagrégation de la famille Rambert? Mais on ne se laissait pas prendre au piège grossier d'un Martinod. 10

— Enfin, acheva-t-il, nous ne pouvons pas être candidats l'un contre l'autre.

Le petit rire de grand-père accompagna sa réponse:

— Oh! oh! pourquoi pas? Ce sera nouveau et je n'y vois, pour ma part, aucun inconvénient. 15

— Mais parce qu'une famille ne peut pas être divisée.

— Une famille, une famille, tu n'as que ce mot-là à la bouche. Les individus comptent aussi, je suppose. Et d'ailleurs, pourquoi tes convictions ne sont-elles pas les miennes, puisque tu es mon fils? 20

— Vous oubliez que mes convictions sont celles de tous les nôtres, jusqu'à votre père.

— Oui, le pépiniériste. Tu oublies le soldat de l'Empereur...

— Il servait la France. La France passe première. 25 Je n'admets pas les émigrés.

— ... Et ton grand-oncle Philippe Rambert, le sans-culotte?

— Ne parlons pas de lui: c'est notre honte. Toute famille a une tradition. La nôtre, jusqu'à vous, était 30 simple et belle: Dieu et le Roi.

— Moi, la liberté me suffit. Je te laisse la tienne, laisse-moi la mienne, une fois pour toutes.

— Mais je vous répète que la solidarité de notre nom et de notre race vous oblige. Votre liberté n'est d'ailleurs
5 qu'une chimère. Nous sommes tous en état de dépendance. Me contraindrez-vous à vous rappeler que cette dépendance, je l'ai acceptée avec toutes ses charges? La maison même qui nous abrite et que j'ai sauvée est le témoignage de notre durée et de notre unité sous
10 le même toit.

Peu à peu, la conversation devenait une bataille. Mon père me semblait si grand et si puissant que d'une chiquenaude il eût écrasé grand-père, et pourtant grand-père lui tenait tête avec sa petite voix pointue et un air
15 crispé que je ne lui connaissais pas. De les voir dressés l'un contre l'autre j'éprouvais de la peur et une horrible gêne. Dans ma rébellion nouvelle contre l'autorité, je me sentais de cœur avec grand-père. Cette liberté, dont on parlait pour l'attaquer et la défendre, . . . il me
20 parut que je commettrais une lâcheté si je n'intervenais pas en faveur de mon compagnon, de mon camarade de promenades, de celui qui m'avait transmis comme un radieux héritage — le seul dont il disposât — son amour de la nature intacte, de la vie nomade, de l'indépen-
25 dance qui rejette fièrement toutes les règles. Je ne me dissimulais pas les risques, je devinais la correction qui suivrait et cependant je m'avançai, pareil à un petit martyr qui réclame le supplice:

— Grand-père est libre, criai-je aussi fort que je pus.
30 Je crus avoir poussé un cri formidable, et c'est à peine si je m'entendis moi-même. Je fus étonné et vexé de

n'avoir pas fait plus de bruit. J'en constatai néanmoins l'effet immédiat, qui suffit à ma satisfaction et ne me rassura point. Mon père s'était brusquement retourné, stupéfait de ma présence et de mon audace. Cette fois la route était barrée, comme au bord de lac, les jours de 5 tempête. Il nous dévisagea tour à tour pour surprendre notre complicité, notre entente. Devant lui, nous n'étions véritablement plus rien du tout. Sa force pouvait nous briser tous les deux. Ses yeux déjà nous foudroyaient. Sa voix retentirait sur nous comme un 10 tonnerre. L'orage qui s'amoncelait serait terrible.

22. Qu'attendait-il et pourquoi gardait-il le silence? Ce silence qui se prolongeait devenait plus inquiétant, plus tragique. J'y écoutais ma peur comme le tic-tac d'une horloge. 15

Mon père, ayant pris le temps de se ressaisir par un effort qui dut être surhumain, se détourna de moi que son regard terrorisait pour s'adresser à grand-père:

— C'est bien, dit-il avec une tranquillité et une douceur dont je fus déconcerté, je ne suis plus candidat. Nous 20 n'offrirons pas à la ville le spectacle de nos divisions. Mais je me permettrai de vous donner un conseil. Martinod, par mon désistement, obtient ce qu'il désire; il ne poursuivait pas un autre but. Ne soyez pas plus longtemps l'instrument de cet homme qui m'a bassement 25 calomnié et renoncez de votre côté à cette candidature dont vous n'avez que faire.

Grand-père, s'il fut surpris de ce revirement, ne le manifesta d'aucune façon:

— Oh! tu as bien tort de te retirer. Tu aurais peut- 30 être été élu, et moi, ça m'est égal. Je tiens principalement

à désavouer tes opinions politiques. La famille ne nous commande pas nos idées.

Mon père dut hésiter une seconde à reprendre la discussion et il y renonça définitivement. Il y renonçait
5 parce qu'un autre sujet lui tenait davantage au cœur.¹

— Laissons cela, déclara-t-il. Mais il s'est passé dans ma maison quelque chose de plus grave encore et que je ne puis tolérer. Vous m'avez pris cet enfant que je vous confiais.

10 Le débat changeait et j'en devenais l'objet tout d'un coup. Instantanément je revis mon départ pour notre première promenade après ma convalescence. Nous sommes tous les trois sur le pas de la porte. Mon père joint ma main à celle de grand-père avec ces mots qui
15 m'étonnent: « *Voici mon fils. C'est l'avenir de la maison.* » Et grand-père répond, en s'accompagnant de son rire: « *Sois tranquille, Michel, on ne te le prendra pas.* » Comment pouvait-on me prendre et que signifiait ce propos?

— Quelle plaisanterie! répliquait déjà grand-père, je
20 n'ai jamais rien pris à personne. Et voilà que maintenant on m'accuse de voler les enfants! Pourquoi pas de les manger?

Mais la moquerie ou l'ironie était une arme trop légère pour n'être pas brisée dans l'attaque qui suivit. Aucun
25 détail de cette scène ne m'est sorti de la mémoire. Je les revois tous les deux, l'un fort et coloré, en pleine vigueur et puissance, et cependant poussant une de ces plaintes comme on en arrache aux arbres qu'on fend; l'autre si vieux, ratatiné et délicat, et néanmoins insolent dans
30 sa façon de se dresser et de railler, — et moi, entre eux, comme l'enjeu de la partie qui se jouait.

— Oui, reprenait mon père, je vous ai donné mon fils pour le guérir et non pour le détourner. Vous-même, vous vous étiez engagé à² ne rien dire ni faire qui pût le mettre un jour en contradiction avec nos traditions religieuses et familiales. Avez-vous tenu votre promesse? 5
Il y a quelque temps déjà que je soupçonnais le travail opéré dans cette petite tête. J'en ai averti Valentine. Elle aussi, je m'en suis rendu compte,³ redoutait ce malheur et, dans son respect pour vous, craignait de vous attribuer à tort une mauvaise influence. Je ne sais 10 comment vous avez conquis cette cervelle d'enfant. Mais ce que je n'ignore plus, c'est que vous avez conduit François au lieu même où tous nos ennemis se rassemblent et abusent de votre faiblesse et de votre générosité. 15

— Je ne te permets pas . . . voulut interrompre grand-père.

— De votre générosité, continua la voix plus ardemment, ou de la mienne. Car j'ai reçu ce matin la carte à payer. Elle est chère. Martinod a trouvé plaisant 20 d'abreuver sa bande à mon compte.

— Qui t'a envoyé la note?

— Le patron du café. A qui voulez-vous qu'il l'envoie? Il est venu en personne l'apporter, et, pour me convaincre, il s'est contenté d'ajouter: « Le petit a consommé. » 25 Mon fils en était comme mon père: je suis responsable, car, moi, je crois à la solidarité de la famille. J'ai payé pour toute la bande de Martinod. Payer n'est rien, et j'ai subi, vous le savez, de plus rudes averses. Mais quelles erreurs avez-vous enseignées à ce petit? Il 30 faut maintenant que je les connaisse pour les extir-

per de son cœur comme la mauvaise herbe du jardin. Où ira-t-il? Que fera-t-il dans la vie avec cette utopie de la liberté que la réalité dément à toute heure, sans les fortes disciplines de la maison, sans notre foi? Ce
 5 qui soutient notre race, toutes les races, ne savez-vous pas que c'est l'esprit de famille? La vie ne vous l'a-t-elle donc pas enseigné?

J'étais remué par l'accent de ces paroles. Sensible à la musique des mots, je m'en emparais au passage et
 10 c'est par eux qu'aujourd'hui je remonte aisément aux idées qu'ils recouvraient et qui passaient alors par-dessus ma tête.

— Tu as fini? demanda grand-père avec une impertinence qui provoqua mon admiration.

15 — Oui, j'ai fini. Et je m'excuse d'avoir élevé la voix devant cet enfant. Qu'il sache au moins — vous pouvez en témoigner — que j'ai toujours été un fils respectueux.

— Oh! tu as payé mes dettes. Et tu les paies encore.

— N'est-ce que cela? et n'avez-vous pas rencontré
 20 en toute occasion l'appui de mon affection filiale?

— De ta protection.

— Ma protection ne s'est exercée que pour écarter ceux qui voulaient votre ruine. Et ne comprenez-vous pas que c'est notre ruine future que vous préparez en
 25 soustrayant ce garçon à mon autorité, en le désarmant?

Grand-père fit: oh! oh! et réclama son tour de parler:

— Mais quels reproches ai-je donc mérités? J'ai promené cet enfant qui en avait besoin, je lui ai communiqué l'amour de la nature.

30 — Et non pas l'amour de la maison.

— Est-ce ma faute s'il préfère ma compagnie? Je

ne cherche pas à enseigner, moi. Je ne prêche pas, à tout bout de champ,⁴ l'ordre, la tradition, les principes et la religion. J'ai seulement le respect de la vie, de la liberté si tu préfères.

— Mais la liberté n'est pas la vie. Elle détruit tout 5
ce qu'il faut conserver.

— Oh! ne revenons pas sur cette discussion. Ce qui s'est passé pour ton fils s'est passé pour le mien.

— Pour moi?

— Oui, pour toi. Quand tu étais petit, une autre 10
influence s'est substituée à la mienne. Le magistrat, le pépiniériste, l'homme des roses...

— Votre père.

— Oui, t'a donné le goût des arbres taillés, des allées 15
ratissées, des lois divines et humaines, quoi!

— Pourquoi m'en vouloir de ressembler à notre race?

— Sous mes yeux je t'ai vu changer. Sais-tu si je n'en ai pas souffert, moi aussi?

— Oh! vous avez toujours été si détaché de moi et 20
de...

Mon père n'acheva pas sa phrase et je ne l'achèverai pas aujourd'hui davantage, bien que j'aie trop de crainte d'en deviner le sens. Le respect qu'il a gardé, même à distance s'impose à moi. Tous deux venaient de rouvrir une plaie secrète dont le sang n'était pas entièrement 25
tari. Ils restaient face à face, avec ce souvenir entre eux, effrayés peut-être de ce qu'ils découvriraient dans le passé et ne voulaient pas approfondir devant moi, quand un secours inattendu leur vint. Ma mère entra. Sans doute avait-elle de sa chambre entendu 30
le choc des voix et accourait-elle, tremblante, pour

empêcher le conflit de s'aggraver. Elle apportait la paix de la famille.

— Qu'y a-t-il? s'informa-t-elle avec douceur.

Déjà, par sa présence, elle les séparait, et j'eus l'im-
5 pression que la conversation n'offrirait plus d'intérêt pour personne.

— Je suis venu reprendre mon fils, déclara mon père. Et grand-père m'abandonna:

— Reprends-le. Reprends-le.

10 On disposait de moi sans me consulter. Mais il ne put se tenir d'ajouter, en manière de défi:

— Reprends-le si tu peux.

— Il ne faut pas l'écartier de Dieu, dit simplement ma mère qui se rappelait notre messe manquée.

15 Et, comprenant que je n'étais pas à ma place, elle me poussa vers eux comme un gage de réconciliation avec ces mots:

— Embrasse-les et descends vers tante Dine.

J'obéis. On m'accola négligemment ou à contre-
20 cœur, et je m'élançai dans l'escalier, sans savoir comment le rapprochement s'opéra.

La nature change avant nous. La nature meurt avant nous. Nous perdons peu à peu tout ce qui donnait un visage au passé. Aucun témoin ne garantit plus la
25 vérité de nos souvenirs. D'autres ombres que celles des arbres peu à peu descendent sur nous. Et l'on a de la peine à croire qu'on a été, comme tout le monde fut peut-être un jour, un enfant à califourchon sur un mur, ne sachant pas s'il sautera dehors vers la vie libre, ou
30 s'il rentrera, bien sagement, à la maison . . .

XIV. PROMENADE AVEC MON PÈRE

23. Le dimanche des élections vint enfin. Je le reconnus aux placards multicolores qui garnissaient les façades et à l'affluence plus nombreuse que je dus traverser pour me rendre à la messe du collège. Personne, à la maison, n'y avait fait la moindre allusion. Après 5 le déjeuner qui fut sans entrain, à peine son café pris, grand-père mit son chapeau et s'empara de sa canne.

— Où vas-tu? questionna tante Dine.

— A la campagne.

— Du moins as-tu voté? 10

— Bien sûr que non.

— C'est un devoir.

— Oh! ça m'est égal.

— Au fait, tant mieux! ajouta ma tante: tu aurais été capable de donner ta voix à ces canailles. 15

Elle jugeait inutile de les désigner davantage.

Il avait failli solliciter les suffrages, comme disaient les affiches, et il ne votait même pas. Comme il franchissait le seuil, il se retourna tout à coup et me proposa de m'emmener avec lui. 20

— Ma casquette et j'y vais! criai-je, déjà bondissant, comme si j'avais totalement oublié la scène de la tour.

Mon père, qui nous observait, arrêta mon élan par son intervention:

— Je vous remercie. Aujourd'hui, c'est moi qui le 25 promènerai. J'ai congé.

Il s'accordait bien rarement des congés. De plus en plus ses malades l'accaparaient. Sa réputation avait dû s'étendre au loin à la ronde, car on réclamait ses services à de grandes distances : ses absences, ses voyages
5 se multipliaient.

— Je ne m'appartiens plus, confiait-il à ma mère. Et la vie passe.

— Mon ami, murmurait-elle, je t'en conjure, ne te fatigue pas.

10 Elle s'ingéniait à le soigner, à obtenir de lui qu'il se reposât. Pour la rassurer, il riait, redressant sa haute taille, bombant la poitrine. Jamais il n'avait besoin de repos. Ses robustes épaules pouvaient porter le monde, et de fait ne portait-il pas le poids de la maison et de
15 nos sept avenir ? Par une complication étrange, tout en continuant de me révolter intérieurement contre lui, je ne cessais pas de l'admirer. Il me représentait la force contre quoi rien ne prévaut. Je ne l'imaginai pas vaincu ou gémissant. La vie était pour lui une perpétuelle
20 victoire.

Je ne l'admirais qu'à distance. La perspective de cette promenade avec lui m'épouvanta et je demeurai sur l'escalier, attendant je ne sais quel événement qui viendrait y mettre obstacle.

25 — Allons, m'encouragea-t-il, va chercher ta casquette, dépêche-toi. Les jours sont longs, nous irons loin.

Sa voix sonore était sans dureté. Elle avait même cet accent bienveillant qui rendait l'espoir aux malades. Mais la bonté ne lui servait de rien pour m'adoucir. Je
30 ne lui en savais aucun gré¹ et je le considérais comme un tyran acharné à me retenir prisonnier. Dès qu'il

était là, je cessais d'être libre. Nous aurions beau² gagner le coin le plus abandonné, le plus farouche: autour de moi je verrais pousser des murailles. Tandis qu'avec grand-père j'avais l'impression que les clôtures disparaissaient et que la terre sans entraves appartenait à tous 5 ou n'appartenait à personne.

Pourquoi mon père m'imposait-il ce long tête-à-tête³ qui par avance me glaçait? Les révélations de Martinod ne m'avaient-elles pas appris ses préférences? Il s'enorgueillissait de Bernard et d'Étienne, il se préoccupait 10 sans cesse de Mélanie et je surprénais quelquefois ses regards posés sur elle avec une insistance bizarre, comme s'il ne l'eût jamais vue ou comme s'il prenait son empreinte; quant à moi, je ne comptais guère. De toute ma volonté je voulais être un enfant incompris, un enfant 15 malheureux, un enfant injustement délaissé. De sorte que je ne partis pas volontiers et le laissai voir. Lui, au contraire, s'efforçait d'être gai et, comprenant qu'il désirait me mettre en confiance, par esprit d'opposition je me réservai davantage. 20

Nous voilà sur la route, non point d'un pas lent de flâneurs qui vont à l'aventure, comme c'était notre habitude à grand-père et à moi, mais d'un pas allègre et vif, comme si une musique militaire nous précédait.

— En marchant bien, m'expliqua-t-il, nous en aurons 25 pour deux ou trois heures.

Afin de montrer que cette promenade ne m'intéressait nullement, je ne demandai pas où nous allions.

Dans un village que nous traversâmes, je me souviens que je donnai un grand coup de pied dans un tuyau de 30 vieille gouttière arrachée qui gisait sur le sol. Nous

eûmes aussitôt sur nos talons tous les chiens qui se rassemblèrent en hurlant. Un peu effrayé de leurs gueules menaçantes et de tout ce vacarme que j'avais provoqué, je me rapprochai de mon rassurant compagnon :

5 — Laisse-les aboyer, me dit-il. Dans la vie, tu verras, c'est tout pareil. Dès qu'on fait un peu de bruit, tous les chiens se précipitent. Si l'on se retourne, c'est une lutte ridicule. Le mieux est de ne pas s'occuper d'eux. Il faut laisser aboyer les chiens.

10 Par un bon chemin muletier nous attaquâmes une colline. Lui, cependant, à mesure que nous avancions et que nous respirions en montant un air plus salubre, retrouvait sa belle humeur. C'était un beau jour de la fin de mai ou du commencement de juin, déjà chaud
15 mais bien ventilé.

— Ah ! dit mon père, en s'arrêtant pour souffler un peu et en se découvrant afin de mieux sentir la fraîcheur qui tombait des arbres, comme il fait bon ici et quelle belle journée ! C'est terrible d'être si occupé ! On n'a
20 pas le temps de jouir du soleil et de l'espace, ni de causer autant qu'on le voudrait avec ses fils. Autrefois, te rappelles-tu, François, je te racontais les combats de l'Iliade et le retour à Ithaque.

Je ne l'avais pas oublié, mais les récits épiques me paraissent
25 saient appartenir à une enfance déjà lointaine et dépassée. Ils dataient d'avant cette convalescence qui m'avait changé le cœur. Alors je ne m'en souciais plus. Hector se battait pour garder sa maison, et Ulysse bravait les tempêtes pour rentrer dans la sienne dont il voyait,
30 de la mer, la fumée, et j'entrevois un destin individuel où je ne dépendrais plus de rien ni de personne.

Nous perçâmes bientôt le rideau des arbres et nous atteignîmes le sommet de la colline. Les ruines d'une ancienne forteresse la couronnaient.

— Les ruines ne me plaisent pas beaucoup, me déclara mon père. Elles servent à la poésie, mais elles découragent 5 d'agir. Elles nous montrent la fin, quand le but de la vie est de construire. Encore celles-ci ont-elles un rôle à jouer: elles évoquent un passé de lutte et de gloire. C'était jadis le château fort du Malpas. Il commande la route de la frontière. Il en a subi, des sièges et des 10 attaques! En 1814, quand la France fut assaillie par trois armées, tout démantelé qu'il était déjà, on y a hissé des canons pour tirer sur les Autrichiens.

Il m'entraîna au bord de la terrasse que formait l'ancienne cour du château dont on avait jeté bas la 15 façade. De là on dominait, on découvrait tout le pays, le lac avec ses rives dentelées, ses petits golfes pleins de grâce, ses verts promontoires, la ville étagée au-dessus, facile à déchiffrer à cause de ses places et de ses jardins publics, les villages de la plaine à demi couchés dans 20 l'herbe comme des troupeaux immobiles, ceux des coteaux groupés au bas de leurs églises en faction, et, pour fermer la vue, les montagnes, tantôt boisées, tantôt rocheuses et nues. Une belle lumière d'après-midi, tout en vibrant sur les choses, en précisait les contours. Ici ou là un 25 toit d'ardoise lui renvoyait ses flèches d'or. Aux différences de teintes, aux nuances mêmes du vert on pouvait distinguer les cultures, et toutes les limites des héritages, indéfiniment divisés, clos de haies, de murs ou de barrières, et les petits cimetières blancs, découpés en carrés, 30 dans le voisinage des groupes de maisons.

24. Mon père distribua leurs noms à tous les lieux habités, puis aux sommets et aux vallées. Il n'y avait aucun rapport entre son procédé et celui de grand-père. Où nous cherchions, grand-père et moi, la trace de la nature, fendue par la charrue ou la hache, défrichée et écrasée par tous les travaux agricoles, et néanmoins survivante çà et là dans sa pureté primitive, il montrait, au contraire, la constante intervention de l'homme et le travail superposé des générations. Au lieu de la terre libre, c'était la terre disciplinée, contrainte à servir, à obéir, à produire. Et cette terre avait été arrosée de sang dans le passé, traversée par des troupes armées, protégée par la force contre l'étranger, comme il convient à une marche de France, bénie enfin par des prières. Un saint même, un saint populaire qui avait introduit le miracle dans la vie courante, notre saint François de Sales, s'y était agenouillé pour l'offrir à Dieu. Elle nourrissait les vivants. En elle reposaient les morts.

20 Terre féconde, terre glorieuse, terre sacrée, il célébra sa triple noblesse avec tant de clarté que malgré moi je le suivais.

— Et la maison, acheva-t-il, ne vois-tu pas la maison ?

25 Je la cherchai sans plaisir et constatai que j'avais perdu l'habitude d'orienter mon regard de son côté. Il était pourtant facile de la découvrir, au bord de la ville, isolée, avec, en arrière, le beau domaine rustique par lequel elle rejoignait la campagne.

30 La parole de mon père, comme les spirales d'un oiseau qui plane, avait tournoyé sur le pays tout entier. Voici

que, resserrant ses cercles, elle s'abattit soudainement sur notre toit. Et il me détailla la maison comme les traits d'un visage.

On ne l'avait pas bâtie d'un seul coup. Elle ne se composait autrefois que du rez-de-chaussée.¹

5

— Tu as bien vu la date sur la plaque de la cheminée, à la cuisine, 1610.

Et je pensai: « ou 1670, » prêt à répéter comme grand-père, dont la réflexion me revint à la mémoire: « ça n'a aucune importance. » Mais je n'osai pas risquer tout haut ce commentaire. Un siècle plus tard, nos ancêtres enrichis surélevaient d'un étage, construisaient la tour. Limitée par la ville, la propriété s'étendait vers la plaine que des bois occupaient. Et les bois abattus faisaient place au jardin, aux champs et aux prairies. C'était une lutte continuelle contre les difficultés, la fortune et contre des ennemis sans cesse renouvelés. Mon père croyait donc, lui aussi, aux *ils* de tante Dine? Pour un peu j'aurais souri, mais il ne m'en laissa pas le loisir. Chaque génération à la tâche commune avait apporté son effort, et l'une ou l'autre, celle du garde-française, celle du grenadier, sa contribution d'honneur. La chaîne n'avait pas été interrompue. Cependant j'éprouvai l'envie d'objecter:

— Et grand-père?

25

Que m'aurait-il répondu? Mais voici qu'il y répondait de lui-même, sans amertume. Quelquefois cette chaîne s'était tendue à se rompre, et la maison avait traversé de mauvais jours. Il la représentait fendant les vagues comme un solide vaisseau dont la barre est maintenue par un pilote sûr. Sa voix qui jadis² se plaisait à nous

30

raconter les exploits des héros composait peu à peu, avec une exaltation croissante, une sorte d'hymne à la maison. C'était le poème de la terre, de la race, de la famille, c'était l'histoire de notre royaume et de
5 notre dynastie.

A mesure que les années se sont enfuies, loin d'en être affaibli, le souvenir de cette journée prend mieux tout son sens à mes yeux. Mon père avait mesuré le chemin que j'avais parcouru pour m'éloigner de lui. Il voulait
10 me reprendre, me ressaisir, me rattacher. Avant d'en appeler à son autorité il tentait de frapper mon imagination et mon cœur, de les reconquérir sur leurs chimères, de leur proposer un but capable de les émouvoir. Seulement, de toutes parts pressé par la vie quotidienne, il
15 lui fallait se hâter, il ne disposait que d'un jour entamé déjà, de quelques heures fugitives pour entreprendre ma transformation. Il pensait en une fois regagner son fils perdu, il comptait sur son art incomparable de diriger les hommes, de les subjuguier.

20 Ce qu'il dit pour me convaincre, pour m'arracher l'émotion qui me livrerait, je le comprends maintenant et bien tard, ce dut être beau comme un chant d'Homère. J'en eus pourtant l'intuition immédiate. Je ne sais si jamais paroles plus éloquentes furent prononcées que
25 celles qu'il m'adressa sur cette colline, tandis que le soir commençait lentement de fleurir le ciel et de pacifier la terre. Je ne trouve pas d'autre mot : il me faisait la cour comme un amoureux qui ne se sent pas aimé et connaît que son amour seul apportera le bonheur. Mais
30 d'un père l'affection descend, elle exige que la nôtre monte vers elle. La sienne, par un privilège unique dont

sa fierté n'était pas atteinte, montait vers moi, m'enveloppait, m'implorait.

Oui, réellement, je crois que mon père m'implorait et je demeurais impassible en apparence, tandis que j'aurais dû l'arrêter avec un cri où tout mon être se fût jeté. 5
Je n'étais pas impassible cependant. Il y avait dans le son de sa voix trop de pathétique pour que ma sensibilité, éveillée de bonne heure, n'en fût pas toute secouée. Mais, par une contradiction singulière, ce que cette voix remuait en moi, c'était précisément le désir, tous les 10 désirs qu'elle voulait chasser. Elle chantait les pierres de la maison bâtie pour triompher du temps, l'abri du toit, l'union de la famille, la force de la race qui se maintient sur le sol, la paix des morts que Dieu garde. Et tandis que vibrait ce cantique, j'en entendais très dis- 15 tinctement un autre que, pour moi seul, composaient la musique du vent vagabond, l'immensité des espaces inconnus, la parole du pâtre qui s'en allait à la montagne.

Un instant, mon père se crut vainqueur. Ses yeux 20 perçants qui me fouillaient venaient de découvrir mon trouble. Par un besoin de franchise je me détournai en silence, et il comprit que j'étais loin de lui. Sa voix cessa de retentir. Je le regardai à mon tour, surpris de ce soudain silence, et je vis la tristesse l'envahir comme 25 l'ombre, l'ombre désespérante qui, du creux des vallées, gravit lentement les sommets quand c'est l'approche de la nuit.

. . . Père, aujourd'hui j'interprète votre tristesse. Seul, j'ai refait le pèlerinage du Malpas, et seul je vous en- 30 tendais mieux. Vous songiez à vos deux fils aînés qui,

brûlés de sacrifice, s'en iraient au loin, pour le service divin et pour celui de la patrie. Vous songiez à votre chère Mélanie qui, attirée par le dur calme du cloître, attendait l'heure de sa majorité. Les branches maîtresses³
5 de l'arbre de vie que vous aviez planté se détachaient du tronc. Vous comptiez sur moi pour continuer votre œuvre, et je vous échappais. A vous seul, vous aviez soutenu la maison chancelante, et la maison, en vous accablant de travail et de souci, vous écartait des vôtres.
10 C'est le malheur des nécessités matérielles: elles ne laissent pas assez de temps pour la direction des âmes. Mais le temps, vous pensiez le soumettre à force de⁴ virile tendresse pour moi, et d'éloquence. En une promenade, en une leçon, vous aviez espéré regagner le terrain perdu,
15 sans toucher au respect de votre père. C'est un cœur obscur que le cœur d'un enfant de quatorze ans. Je sentais l'importance de votre enseignement et cependant je méditais de m'y soustraire. Moins le terme de liberté était clair pour moi, plus il me fascinait et m'attirait.
20 Toute cette musique que j'entendais, c'était la sienne . . .

L'échec de mon père se traduisit par un geste. Dans son chagrin de ne pouvoir me reconquérir, il me saisit tout à coup par les deux bras comme s'il voulait m'enlever
25 de terre et marquer sa possession.

— Mais comprends-moi donc, pauvre petit, me dit-il. Il faut bien que tu me comprennes. Il y va de ton avenir.⁵

— Père, vous me faites mal, fut toute ma réponse.
30 Je mentais, car son étreinte ne m'avait causé que de la surprise. Il essaya d'en plaisanter:

— Oh! voyons, ce n'est pas vrai. Je ne t'ai fait aucun mal.

— Si, c'est vrai, insistai-je méchamment.

Alors, avec bonté, il s'en excusa presque:

— Je ne l'ai pas voulu.

5

Ah! je pouvais être fier de moi! Cette force que je redoutais, elle m'avait supplié au lieu de me briser: elle ne m'avait pas vaincu.

Sans doute pour écarter de mon esprit toute fâcheuse interprétation de son geste, il me posa la main sur la 10 tête, et bien qu'il n'appuyât pas, je sentis qu'elle pesait.

— Rentrons, ordonna mon père. Rentrons à la maison.

Il disait: *la maison*, comme moi. Jusqu'alors cette 15 expression était trop habituelle pour me frapper. Cette fois elle me frappa.

Sur le chemin du retour, nous entendîmes les détonations des boîtes qu'on tirait en l'honneur des élections.

20

— Déjà! fit-il. La liste Martinod est élue.

La déconvenue de sa vie publique s'ajoutait à sa déception paternelle. Il inclina le front, mais ce ne fut qu'un instant.

Le clocher d'un village voisin sonna l'*Angélus*. Un 25 autre, puis un autre lui répondirent. Ils se transmettaient la sérénité du soir et de la prière qui, par eux, se répandait sur toute la campagne.

Pour les écouter mieux, mon père s'arrêta, et il sourit. Par ce rappel apaisant de l'Annonciation Dieu lui parlait, 30 et sans doute il reprit confiance.

— Marchons vite, me dit-il: ta mère pourrait s'inquiéter de notre retard.

Moi, je songeais:

« Un jour je partirai. Un jour je serai mon maître,
5 comme grand-père. »

XV. LE PREMIER DÉPART

25. Peu de jours après cette promenade manquée, et peut-être même le lendemain, je voulus entrer dans la chambre de ma mère pour y chercher un livre de classe oublié, et je tournais déjà le loquet de la porte lorsque j'entendis deux voix. L'une, celle de ma mère, 5 était familière à mon oreille: mais son accent était presque nouveau pour moi, à cause de la fermeté qui se mêlait à sa douceur habituelle. Quant à l'autre, elle devait appartenir à un étranger, et même à un quémandeur, car elle me parvenait assourdie, voilée, douloureuse. Je 10 n'osais pas ouvrir, ni lâcher la poignée que je tenais et qui, en retombant, eût révélé¹ ma présence, et je restai là, immobilisé par ma timidité et ma curiosité ensemble, écoutant le dialogue qui s'échangeait.

— Je t'assure que tu te trompes, disait ma mère. Cet 15 enfant traverse une crise: il n'est pas différent de ses frères et sœurs, il n'est pas éloigné de nous.

— Le fossé est plus profond que tu ne crois, Valentine, répliquait l'autre voix. Je sens que je le perds. Si tu l'avais vu au Malpas, comme il se rebiffait,² comme il 20 résistait à mes exhortations, presque à mes objurgations!

— C'est un enfant.

— Un enfant trop avancé. Je ne démêle pas encore ce qui le sépare de nous: je le saurai. Ah! tu as beau tâcher de me tranquilliser, ma pauvre amie: mon père 25 a pu achever sa guérison il y a trois ans, en le menant

au grand air, il ne nous l'a pas rendu tel que nous le lui avions confié, il lui a changé le cœur, et c'est dans l'enfance que le cœur se fait. Cet enfant n'est plus à nous.

J'avais reconnu la voix de mon père, et c'est de moi
5 qu'il était question.

Je me serais dégoûté moi-même si j'avais écouté aux portes. Poussé par mon amour-propre mêlé à mon sentiment de l'honneur, je n'eusse pas hésité à pénétrer dans la pièce, sans les paroles suivantes qui furent pro-
10 noncées par mon père et qui me clouèrent sur place,³ le loquet en main, sans qu'il me fût possible d'avancer ni de reculer, tant j'étais saisi et captivé:

— Il se passe entre moi et lui ce qui s'est passé jadis entre mon père et moi. Le même drame de famille.

15 — Oh! que dis-tu, Michel?

— Quand j'étais petit, j'ai subi, moi aussi, l'influence de mon grand-père. Seulement, elle s'est exercée dans un autre sens. Il avait été président de Chambre à la Cour. Rentré chez lui, à l'âge de la retraite, il se plaisait à
20 cultiver le jardin. C'est lui qui a planté la roseraie. Il m'apprit l'importance, la beauté, oui, la beauté de l'ordre qu'on impose à la nature et à soi-même. Je lui dois peut-être d'avoir su diriger, dominer ma vie. Et mon père, qui ne s'intéressait qu'à sa musique et à ses utopies,
25 se moquait de nous: « Il fera de cet enfant un géomètre, » assurait-il. Lui, il a fait de mon fils un révolté.

Et avec amertume il ajouta:

— Un père ne doit, dans sa maison, abandonner son autorité à personne. Pour soustraire François à cette
30 influence qui l'emporte sur⁴ la mienne, je n'hésiterais pas à le mettre plutôt en pension.

— C'est une charge de plus, objecta ma mère.

— La fortune est peu de chose auprès de ⁵ l'éducation.

Ainsi j'appris comment on songeait sans moi à disposer de mon avenir. La pension, la prison, me punirait de mon indépendance. Je fus tout d'abord atterré, puis, ⁵ dans mon orgueil, je refusai d'accuser le coup. Ne serait-ce pas reconnaître l'attrait de la maison? Puisqu'on envisageait l'hypothèse de mon départ, je préviendrais ce complot et demanderais moi-même à partir. Oui, ce serait la punition que j'infligerais à mes parents. A ¹⁰ mes parents seulement?

Je ne pouvais demeurer là au risque d'être surpris, et quelle honte alors! J'achevai donc de tourner la poignée et j'entrai. J'entrai comme un personnage important, me raidissant contre l'émotion qui m'étreignait. ¹⁵

— Je viens chercher un livre, déclarai-je pour justifier ma présence.

Mon père et ma mère, assis en face l'un de l'autre, me regardèrent, puis échangèrent un regard. Je trouvai mon ouvrage sur la table qu'une main diligente avait rangée, ²⁰ en hâte je m'en emparai ⁶ et voulus m'en aller.

— François! appela ma mère.

Je m'approchai d'elle avec le visage renfermé que je m'étais composé pour résister aux larmes.

— Écoute, mon petit, me dit-elle, — et dès qu'on me ²⁵ traitait de petit, je me redressais, — il faut toujours obéir à ton père.

— Mais je l'écoute bien.

Obéir! ce mot m'était odieux. Mon père me fixait de ses yeux perçants qui me gênaient comme si je sentais ³⁰ la pointe de leur rayon. Il parut hésiter, et sans doute

il hésita entre le désir d'une explication et le sentiment de son inutilité. De sa voix redevenue naturelle, et partant autoritaire, il se contenta de me témoigner sa confiance :

— Nous parlions de toi précisément, ajouta-t-il.

5 — Oui, de toi, répéta ma mère un peu anxieusement. Et je subis une sorte d'interrogatoire :

— Que feras-tu plus tard ? me demanda mon père ; y songes-tu quelquefois ? Quelle vie aimerais-tu mener ? Tu es en avance sur les gamins de ton âge. Tu as déjà
10 des goûts, des préférences. As-tu, comme tes frères, choisi ta vocation ?

Ma vocation ? Je m'y attendais.⁷ On en parlait souvent à la maison, et chacun devait remplir fidèlement la sienne. Pendant ma maladie, et au début de ma con-
15 valescence, avant mes sorties avec grand-père, j'avais souvent pensé et même proclamé que, plus tard, moi aussi je serais médecin. Je n'imaginai pas destin plus beau.

— Je ne sais pas, répondis-je.

— Ah ! reprit-il, étonné et déçu. Je croyais que tu
20 voulais être médecin.

— Oh ! non, déclarai-je, subitement décidé par mon désir de contradiction.

Il n'insista pas davantage sur cette succession qu'il avait caressée :

25 — En somme, tu as le temps de choisir. Avocat peut-être ? on défend de belles causes. Ou architecte ? on bâtit des maisons, on restaure celles qui tombent, on construit des écoles, des églises. Nous n'avons pas ici de bons architectes. C'est une place à prendre.

30 Tour à tour il vantait les professions qu'il me citait et qui m'eussent retenu dans ma ville natale. Alors me

vint l'idée perfide de me séparer définitivement de la maison, d'achever la conquête de ma liberté. Je cherchai un état qui m'obligeât à m'éloigner. Il n'y avait dans le pays ni mines ni établissements de métallurgie.

— Je serai ingénieur, affirmai-je. 5

— Vraiment? dit mon père sans insister. Nous en reparlerons.

— Seulement, ajoutai-je la tête basse sans regarder personne, un peu étonné de voir comme les choses s'enchaînaient, seulement il faudrait une autre préparation 10 que celle du collègue.

— Ton collègue ne te suffit plus?

— Oh! ce sont de braves gens, repris-je avec mépris. Mais pour les études, ça n'est guère brillant.

— Cela demande réflexion, conclut-il. 15

Comment peut-on, si tôt, éprouver une sorte de plaisir à tourmenter ceux qui nous aiment?

La plainte de mon père, je l'avais pourtant discernée à travers la porte, et le son altéré de sa voix m'en avait livré la profondeur. 20

Les grandes vacances qui suivirent n'apportèrent pas, cette année-là, leur habituelle diversion de gaieté. Le départ de Mélanie pour le couvent et celui d'Étienne, si jeune, pour le séminaire, étaient devenus officiels. Ils attendraient le mois d'octobre: mon père conduirait 25 sa fille à Paris en même temps qu'il me placerait au collège où mes deux frères aînés avaient terminé leurs études, car j'avais obtenu gain de cause,⁸ et ma mère accompagnerait son fils à Lyon.

... Le jour de la séparation arriva, un jour gris, 30

pluvieux, conforme à la tristesse qui pesait sur la maison.

Grand-père ni tante Dine ne devaient prendre part au cortège. Le premier redoutait les effusions, et tante Dine s'excusa auprès de Mélanie: elle ne pouvait pleurer
5 en silence et préférait la solitude où l'on peut librement se livrer à son chagrin sans causer d'esclandre, et ce disant, elle commença de se lamenter avec bruit.

Je montai avec ma sœur dans la chambre de la tour.

— Au revoir, grand-père, murmura Mélanie.

10 — Adieu⁹ plutôt, ma petite.

— Non, grand-père, au revoir, dans le ciel où nous irons tous.

Il esquissa un geste vague qui signifiait trop clairement: « Je ne veux pas contrarier tes illusions », et il
15 ajouta:

— Tu suis ton idée, tu as raison. Donc, au revoir dans la vallée de Josaphat.

Pour moi, il ne manifesta pas plus d'attendrissement.

— Allons, mon petit: que Paris te soit propice!

20 Nous sortîmes ensemble, les derniers. Mélanie embrassa la vieille Mariette qui murmurait: « Est-il possible? » et franchit le seuil de la porte. Elle se retourna deux fois vers la maison, et la seconde fit un signe de croix. Nous entendîmes le gémissement de tante Dine
25 enfermée.

A la gare, nous arrivâmes en avance et il nous fallut traîner dans la salle d'attente et sur le quai. Mon père s'occupait des places et des bagages. Quelques amis de la famille qui s'étaient dérangés pour ces adieux nous
30 rejoignaient avec des mines affligées et des paroles de compassion. Ma mère remerciait avec politesse ce monde

qui la gênait bien: elle aurait souhaité d'être seule avec sa fille et je voyais qu'elle était au martyre. Les derniers instants passés en commun s'enfuyaient.

Lorsque le moment fut venu, ma mère voulut passer après tous les autres, et tint sa fille sur sa poitrine sans 5 un mot, puis, rompant l'étreinte, elle lui glissa tout bas:

— Mon enfant, je te bénis.

Le train s'ébranla. Monté le dernier, je me trouvais le plus rapproché de la portière. Mon père m'invita à laisser ma place à ma sœur. Je fus blessé de cette invita- 10 tion qui ressemblait trop à un ordre. Sans doute j'aurais dû penser de moi-même à m'effacer.¹⁰

Mélanie pencha la tête au dehors, sans crainte de la pluie qui tombait. Elle agitait le bras, puis, la voie décrivant une courbe, elle rentra dans le compartiment 15 avec les yeux rouges, mais ce fut pour gagner rapidement l'autre fenêtre. Je compris qu'elle cherchait la maison que, de ce côté-là, on pouvait apercevoir. Après quoi elle s'assit et se cacha le visage dans les mains. Comme elle demeurait ainsi sans bouger, mon père la prit 20 doucement:

— Tu sais, ma petite, si tu as trop de chagrin, je te ramènerai.

Elle se redressa, toute ruisselante, et dans un sourire navré protesta: 25

— Oh! père, c'est bien ma vocation. Seulement, j'ai été si heureuse ici et ne plus revoir la mère, ni la maison, c'est dur.

— Et pour nous? dit mon père.

Il se détourna. Peut-être si je m'étais rendu compte de 30 son attendrissement, aurais-je moins souffert, dans mon

coin, de me croire oublié. Mais comme il domptait sa douleur, je pus me ronger à l'aise. Ma sœur en s'en allant suivait son idée, selon le mot de grand-père, tandis qu'on m'envoyait en prison. Je ne pensais plus que je
5 l'avais demandé. Mais, à la maison, n'étais-je pas aussi un prisonnier? Et, dans ma révolte, je me répétais cette phrase que rythmait la marche du train:

« Je veux être libre. Je veux être libre. »

XVI. L'ÉPIDÉMIE

26. Je me préparais à la liberté par des années de réclusion, dont je ne transcrirai pas l'histoire après tant d'autres petits révoltés. Jamais je ne pus m'accoutumer à cet internat que j'avais réclamé dans un accès d'orgueil que pour rien au monde je n'eusse désavoué. Cependant 5 je passais pour un bon élève, à qui l'on ne reprochait qu'un peu de réserve ou de dissimulation. Je souffris effroyablement de mon départ. Au dortoir je pleurais, la tête enfouie dans mes couvertures, jusqu'à ce que je m'endormisse comme roulé dans mon chagrin. Mais je 10 ne me plaignis à personne.

Mes parents purent croire que j'acceptais ma nouvelle vie sans difficulté. Régulièrement, mon père m'écrivait, et longuement; cette correspondance représentait sans doute pour lui un surcroît d'occupations dont je ne lui 15 savais aucun gré. Par amour-propre, j'écartais toutes les avances qu'il me faisait. Je dénaturais systématiquement phrases, sentiments, pensées. Écartait-il, dans sa virile tendresse, pour ne pas m'amollir, les témoignages affectueux, je l'accusais de dureté. S'y laissait-il aller, 20 au contraire, c'était pour me donner le change¹ et mieux m'imposer son autorité que je grossissais au point de la supposer partout. Je répondais plutôt à ma mère et il ne m'en adressa jamais l'observation. Cependant il le remarqua; plusieurs de ses lettres en portèrent la 25 trace: « Je sais, me disait l'une d'elles, que tu n'aimes

pas à te confier à ton père . . . » Et ma mère, qui l'avait remarqué pareillement, ne manquait aucune occasion de me parler de lui, de me vanter sa bonté par-dessus tous ses autres mérites, de l'imposer à mon souvenir, ce qui
5 m'exaspérait. S'il se rendait compte de ma patiente et tenace hostilité, il n'en soupçonnait pas la cause. Ainsi le fossé s'élargissait entre nous.

Cette tension de mon esprit me communiquait une grande ardeur au travail. Je réussissais brillamment,
10 avec indifférence, et mes succès contribuaient à tromper ma famille, qui y découvrait la preuve de mon acceptation et de ma nouvelle discipline. Un *bon élève*, comme le mentionnaient mes bulletins, ne pouvait être qu'un brave enfant et la joie de son foyer. Tante Dine, d'une
15 écriture malhabile, m'adressait d'énormes compliments qui célébraient mon affection filiale. De grand-père je ne recevais rien.

Mais qu'étaient ces résultats positifs auprès du drame intérieur qui se jouait en moi? Je me relâchai peu à peu
20 des pratiques religieuses, et me composai pour moi-même une sorte de mysticisme où je pris l'habitude de me réfugier. Mon imagination me remplaça mes promenades dans les bois et les retraites sauvages par une notion quasi abstraite de la nature et de l'amour, où je goûtais des
25 joies intenses. Je me composais des paysages élyséens et des passions idéales. J'étais à l'âge où l'on se meut avec le plus d'aisance dans les chimères de la métaphysique: les idées se confondent avec le cœur, et la sensibilité, pour bondir, n'a pas encore besoin du tremplin
30 de la réalité. Dans le rêve j'étais mon maître; en attendant celle de la vie, j'avais découvert l'indépendance de

notre cerveau, et qu'elle peut suppléer à tout ce qui nous manque. Enfin je me jetai dans la musique comme dans une eau qui prend notre forme: malléable et comme liquide.

Avec le secours de la musique ou celui de la pensée 5 je me construisais un palais où nul n'était admis à me visiter: on me croyait présent et simplement distrait quand j'avais gagné ma solitude, le seul lieu où je fusse véritablement moi-même. Cette faculté de concentration m'interdisait l'amitié. Aucun camarade ne fut admis 10 à se lier avec moi, de sorte que la famille même contre laquelle je m'insurgeais me représentait l'humanité à elle seule.

Ainsi toutes les graines jetées pendant ma convalescence germaient en moi, à quelques années d'intervalle. J'étais 15 libre en dedans et personne ne s'en doutait.

Quand je retournais chez moi, aux vacances, mon indifférence, ma froideur surprenaient, contristaient les miens. Ils l'attribuaient, ne pouvant la comprendre, à de la timidité, de la retenue qui étaient dans mon ca- 20 ractère, et ils se multipliaient pour me contraindre à rentrer dans la voie naturelle, ce qui n'aboutissait qu'à m'éloigner davantage.

Mon père, quand il me tenait et qu'il disposait d'un peu de temps, essayait sous toutes les formes de reprendre 25 avec moi la conversation que nous avons eue sur la colline du Malpas, le jour des élections. Il me voyait fermer les yeux sur tout ce qui appartenait au domaine de l'observation, que ce fussent l'histoire, le passé, la tradition, les lois, les mœurs, l'existence pratique et quo- 30 tidienne, pour me confiner dans les études abstraites,

la philosophie, les mathématiques, ou m'absorber plus complètement encore dans la musique, monde imprécis et sans lignes arrêtées dont il redoutait les mirages. Atteint² par le départ de Mélanie et d'Étienne, par
 5 l'absence de Bernard qui n'était revenu passer quelques mois à la maison que pour repartir à destination du Tonkin où la guerre ne finissait pas, il aurait souhaité de causer intimement avec moi, de me reprendre, de m'orienter. Je l'écoutais courtoisement, je lui répondais
 10 à peine, et il ne pouvait se méprendre à mon silence ou à mon air distant.³ Il ne cessait de me montrer, dans toutes les professions, dans tout le cours de l'existence humaine, la supériorité que distribue une vision nette des réalités. Ce qu'il dut dépenser d'intelligence, de
 15 tact, de diplomatie même dans cette poursuite où je me dérobaï sans cesse, je m'en rends compte par le souvenir.

Quelquefois, je retrouvais dans la voix, soudain plus impérieuse, cet accent qui, dans un jour fameux, m'avait
 20 secoué jusqu'aux moelles, et je m'attendais à l'entendre comme alors: — *Mais comprends-moi donc, pauvre petit! Il faut bien que tu me comprennes. Il y va de ton avenir . . .* Puis la voix irritée se modérait, ou bien elle se taisait. Mon père avait mesuré l'inutilité de son insistance.

25 Je savais aussi me dérober⁴ affectueusement aux sollicitations de ma mère, qui recherchait mes confidences et qu'affligeait ma tiédeur religieuse:

— Tu ne pries pas assez, me disait-elle. Tu ne sais pas comme c'est nécessaire. C'est ce qu'il y a de plus
 30 vrai au monde.

J'atteignis ainsi le début de ma dix-huitième année,

lorsque survint l'événement qui devait décider de ma vie. Les baccalauréats m'avaient couvert d'honneur, et je me préparais à l'École Centrale depuis un an, sans une attraction particulière, et même avec un détachement parfait. Un certain goût pour les sciences naturelles, 5 volontairement délaissé, avait quelque temps donné à mon père l'illusion que je reviendrais à mes projets d'enfant et le continuerais lui-même un jour. Mais j'avais choisi la carrière d'ingénieur parce qu'elle me séparait de la maison et que j'y serais mon maître . . . 10

Lorsque nous annoncions notre retour, la première silhouette que nous ne manquions jamais d'apercevoir sur le quai de la gare, c'était celle de mon père accouru à notre rencontre. La paternité, véritablement, illuminait son visage. Moi, je le saluais comme si je l'avais 15 quitté la veille, mais il ne se laissait pas rebuter et m'ouvrait chaque fois les bras comme s'il me retrouvait après m'avoir perdu. Ces effusions en public me paraissaient bien bourgeoises et je m'y dérobaï avec art.

Mon père avait perdu sur moi son autorité, non 20 pour en avoir abusé, malgré ses apparences où j'imaginai de la tyrannie, mais peut-être, qui sait ? pour n'en avoir pas usé, au contraire, le soir où il me ramena du Café des Navigateurs, le jour où, dans la chambre de la tour, pour défendre grand-père contre lui, je le bravai.⁵ Cepen- 25 dant il avait pressenti mon détachement de la maison et pour me ramener il avait compté sur sa clémence. Or cette clémence le réduisait à mes yeux. Son prestige était fait de ses continuelles victoires, et chez ma mère ne l'avais-je pas entendu se plaindre comme un vaincu ? 30

J'avais mesuré à sa tristesse mon importance. Plus il attachait de prix à me reconquérir, plus je me sentais fort pour lui résister. Serait-il dangereux pour un souverain de prétendre trop à dresser et préparer son héritier, 5 et faut-il croire à la vertu des affirmations et des actes plus qu'à l'influence qu'on cherche à exercer sur les esprits? Une génération diffère de la précédente dans l'expression des idées, sinon dans les idées mêmes. Elle veut tout recréer: la vie lui apprendra que rien ne se 10 crée et que tout continue par les mêmes procédés.

Cette autorité, à quoi je me dérobaï, voici que dans le danger elle s'imposait à tous. Mon père dirigeait les services médicaux. Élu* à la presque unanimité, on lui confia la ville.

* Nous avons omis, dans cette édition scolaire, le fait qui amena cette élection et explique le titre de ce chapitre. Le voici: Par suite de graves négligences, les conseillers municipaux de la liste Martinod laissèrent les eaux de la ville se contaminer. Une grave épidémie en résulta. Les responsables furent chassés de la mairie et remplacés. Michel fut élu.

XVII. L'ALPETTE

27. Mon père et ma mère tinrent un conseil de guerre d'où sortit la résolution de nous éloigner de la ville. Nous possédions, sur les pentes de l'une des hautes vallées, un chalet qu'on appelait l'Alpette, isolé dans une clairière au milieu des sapins. Quand la saison s'y 5 prêtait,¹ nous y passions un mois pendant la période des vacances. Une patache irrégulière montait en quatre ou cinq heures au village voisin. Le ravitaillement n'y était pas très commode et il fallait s'y contenter d'un ordinaire frugal et modeste. Mais on y respirait 10 un air balsamique. Là nous serions à l'abri de la contagion.

— L'épidémie se propage, nous expliqua mon père. Vous partirez tous demain matin, sauf votre mère qui ne veut pas me quitter. 15

Peut-être avait-il résolu de rester seul: il s'était heurté à² ce refus.

— C'est une excellente idée, approuva grand-père. Ici nous ne sommes bons à rien du tout. Nous sommes plutôt une gêne. 20

— Oh! moi, d'abord, déclara tante Dine en secouant la tête, je ne m'en vais pas. Je fais partie de l'immeuble.

Entraîné par l'exemple, je signifiai à mes parents mon intention formelle de ne pas quitter la ville et d'y jouer 25

aussi mon rôle. Ce fut pour affirmer ma personnalité, — ma personnalité de dix-huit ans à peine, — bien plutôt que par bravade de courage.

Mon père m'écouta patiemment, puis il me répondit
5 que si j'avais commencé mes études médicales, comme il l'avait espéré, il n'hésiterait pas, malgré son affection et ses craintes, à m'utiliser, ce serait un droit que je pourrais revendiquer. Il me remerciait de mon offre et ne l'acceptait pas. La montagne, au contraire, serait favo-
10 rable à ma santé qui s'y raffermirait: j'étais un peu délicat, j'en reviendrais plus vigoureux. Ce calme rejet eut le don de m'exaspérer. J'y découvrais un insupportable mépris, et je m'obstinai à réclamer un poste comme si mon honneur était engagé:

15 — Je regrette infiniment, père, de ne pas m'incliner dans cette circonstance; mais j'estime que je dois rester, et je resterai.

Ces paroles me grandissaient. Il me fixa de ses yeux perçants et ne haussa même pas la voix:

20 — Je commande dans ma maison avant de commander en ville, mon petit. C'est un ordre que je te donne: tu partiras demain avec ton grand-père, Louise et les deux cadets. J'ai la charge de toute la cité; nous verrons si mon fils sera le premier à me désobéir.

25 Et il me laissa. Il avait parlé si péremptoirement que j'eus le sentiment de l'impossibilité d'une résistance. Dès longtemps il me ménageait. A ma réserve il me pressentait indifférent, sinon hostile, et il caressait le rêve de retrouver ma confiance. Voici qu'il abandonnait
30 tous les moyens de conciliation et me replaçait dans le rang, comme un simple soldat, non pas même comme

un futur chef. Grand-père, que cette solution satisfaisait, me consola avec bonne humeur :

— Oh! oh! que veux-tu? il a la manie d'ordonner. Nous serons très bien là-haut.

Le lendemain, un break attelé de deux chevaux, retenu 5 spécialement pour nous, vint nous prendre avec nos paquets. Mon père surveilla lui-même l'embarquement qu'il précipita, car on le réclamait de tous les côtés à la fois.

Les adieux que je lui fis moi-même, à cause de la scène 10 de la veille, furent empreints de froideur. Il m'avait contraint à l'obéissance et froissé dans mon orgueil: je ne pouvais l'oublier si vite et ma dignité m'obligeait à prendre un air offensé.

Quand je montai à mon tour, le dernier, il eut un court 15 moment d'hésitation comme s'il voulait me retenir, me parler. Je ne sais plus exactement ce qui me le révéla, mais j'en suis certain . . .

— En avant! ordonna mon père.

Et ma mère ajouta le vœu qu'elle formulait à chaque 20 séparation:

— Que Dieu vous garde!

Déjà notre lourd véhicule s'ébranlait et ce furent les dernières paroles que nous entendîmes. *En avant* et *Que Dieu vous garde*: elles se confondent, elles se mêlent, 25 elles s'accompagnent toujours l'une l'autre dans mon souvenir, et lorsqu'il m'arrive aujourd'hui de me mettre en route, il me semble que je les entends.

Au tournant, là-bas devant la grille du portail, je revois les trois ombres qui se détachent dans le jour 30

cru: celle de tante Dine un peu massive; celle, plus fine, de ma mère et la grande ombre fière de mon père qui redresse la tête. Pourquoi n'ai-je pas appelé? D'un seul mot: « Père », il se fût contenté, et il eût compris.

5 Sa silhouette révélait tant de force, une si riche vitalité, et l'autorité d'un tel chef, qu'il était sans doute bien inutile de songer à s'humilier pour lui donner satisfaction. J'en aurais toujours le loisir, si je le désirais: plus tard, plus tard.

10 Je ne tardai pas à oublier ce mauvais départ dans l'enchantement de ma vie nouvelle au chalet de l'Alpette. Pour la première fois j'étais le maître absolu de mes jours. Grand-père n'exerçait aucune surveillance. Il restait volontiers des heures assis sur un banc, devant la façade

15 la mieux exposée, à se chauffer au soleil en fumant sa pipe.

Soit³ qu'elle eût reçu des instructions à cet égard, soit³ par affection fraternelle, Louise s'occupait de nous jusqu'à l'obsession: elle aurait voulu se partager pour

20 être à la fois avec moi et avec les deux petits. Quand elle se fut rendu compte de la nature pacifique et banale des propos que tenait grand-père, elle se tourna vers moi davantage, souhaitant de devenir ma confidente et de prendre sur moi un peu d'empire.⁴ Elle n'était

25 que de deux ans mon aînée. Sa conduite m'émerveillait, car rien, en bas, à la ville, ne la faisait prévoir et l'altitude la modifiait du tout au tout. Jolie, gaie, insouciante, je la jugeais peu sérieuse et même un brin⁵ fantasque, ce qui n'était pas pour me déplaire. Tantôt elle se précipi-

30 tait sur son piano avec une fureur passionnée, et tantôt

elle l'abandonnait pendant des semaines. Elle remplissait la maison de ses rires, de sa charmante humeur, de ses mouvements agiles. « Ce n'est pas elle qui me gênera », pensais-je dans la voiture. Or, voici qu'elle se révélait brusquement pareille à une directrice de communauté ou de pension de famille, prévenante et gentille, 5 mais exigeante, mais intransigeante. Il fallait manger à l'heure, justifier ses absences, veiller sur ses paroles devant les enfants, ne pas se moquer des principes ni des gens. Elle remplaçait mes parents en conscience. 10 Je lui donnai à entendre que les garçons n'obéissent pas aux filles, et que les consignes qu'elle avait reçues ne me concernaient pas: elle insista et nous eûmes presque dès l'arrivée un conflit qui nous mit aux prises.⁶ 15

Ce fut le premier dimanche qui suivit notre installation. Le village était distant de deux kilomètres et l'on n'y célébrait qu'une messe, une grand'messe. Louise nous en informa et, quand elle jugea le moment venu de nous y rendre, elle nous invita à nous mettre en route. Grand- 20 père, qui ne fréquentait pas l'église, souleva une objection désintéressée:

— Les lieux publics sont les plus malsains. Prenez garde à l'épidémie.

— Dans toute la vallée il n'y a pas un seul cas de 25 typhus, affirma Louise triomphante.

— Bien, dit grand-père, et il bourra sa pipe du matin.

Je déclarai alors à ma sœur que j'avais un projet de course et regrettais de ne pouvoir la conduire. Elle me regarda, étonnée, si étonnée que je vois encore la 30 surprise de ses yeux limpides.

— Comment, tu ne viens pas à la messe, François? Il n'y en a qu'une.

— Non, répondis-je de mon air le plus assuré.

— Ce n'est pas possible! Je t'en prie, viens avec nous.

5 Si elle avait ajouté: *pour me faire plaisir*, peut-être aurais-je cédé, tant je la voyais alarmée. Elle eût jugé sans doute cet argument indigne de son objet. Et je refusai plus durement cette fois.

— Je vais être obligée de l'écrire à maman, invoqua-
10 t-elle en dernière ressource.

— Si tu veux.

Cependant elle ne réalisa pas cette menace. Sa délicatesse l'avertissait de ne pas augmenter les soucis de nos parents en pleine bataille contre le fléau.

15 Pour me soustraire à son influence, je pris l'habitude de quitter notre chalet dès le matin avec un livre et de n'y rentrer que pour les repas. Inquiète, elle demeurait sur le pas de la porte jusqu'à ma disparition, et à mon retour, bien souvent, je la retrouvais à la même place,
20 comme si elle ne m'avait pas perdu de vue.

Ainsi la période que je traversais se liait très exactement à celle de ma convalescence dont elle devenait en quelque manière l'achèvement. Je reprenais, seul, les promenades que j'avais faites avec grand-père quelques
25 années auparavant.

J'étais seul, délicieusement seul et amoureux sans amour. J'étais parfaitement heureux et ne m'apercevais pas que je torturais ma sœur Louise dont je méconnaissais l'affection. J'étais libre.

30 A cause des difficultés de ravitaillement, notre table

était la plus frugale du monde. Nous vivions d'œufs, de pommes de terre, de fromage. Le dimanche nous valait le luxe d'un poulet. Grand-père ne cessait de nous vanter l'excellence de ce régime et les bienfaits de l'existence pastorale. Je me persuadais aisément de l'excellence de nos mœurs. De moins en moins je prêtais attention aux nouvelles de la ville qui nous parvenaient par la diligence. Une fois ou deux, pour nous renseigner plus abondamment, on nous envoya le fermier en personne. Ainsi nous sûmes, dans notre ermitage, le chiffre des morts et la violence du fléau. 5 10

— Et pouvons-nous redescendre? demandait chaque fois Louise dont la question nous étonnait, grand-père et moi, car nous n'étions pas si pressés.

— Pas encore, mademoiselle; monsieur Michel a dit comme ça que ce n'était pas le moment. 15

Et grand-père déclarait que nous étions parfaitement bien à l'Alpette, mais Louise se rongait d'impatience.⁷

Les jours peu à peu raccourcirent. Après le mois d'août qui fut très chaud, septembre, plus ventilé, vint, et septembre passa. Les feuilles des hêtres et des bouleaux, dans la forêt, changeaient de couleur autour des sapins immuables, les premières toutes rouges et les autres dorées. 20

Puis, nous fûmes informés que le fléau diminuait et que bientôt nous pourrions quitter l'Alpette. J'en reçus la nouvelle sans plaisir. Ces vacances m'avaient enivré de liberté. Cependant on nous accordait un délai de quelques jours. 25

XVIII. LA FIN D'UN RÈGNE

28. Un soir, je vis un char arrêté devant la porte du chalet. Son fanal n'était pas allumé et le jour baissait, de sorte que je ne reconnus qu'en m'approchant le véhicule de notre fermier. Le cheval n'était pas dételé, mais per-
5 sonne n'en avait la garde: on avait simplement pris la précaution de lui poser une couverture sur le dos.

— Eh bien! Étienne, dis-je en entrant à la cuisine où le fermier se chauffait, car il faisait déjà froid à la montagne, qu'est-ce qui vous amène!

10 Nous l'appelions par son prénom, comme il est d'usage chez nous, bien qu'il fût déjà vieux. Il tenait les mains en avant, vers le fourneau, et il tourna vers moi sa figure ridée et rasée qu'éclairait la lampe allumée à l'instant.

15 Ses yeux trop clairs, décolorés à force de servir par tous les temps, ne semblaient pas me distinguer avec netteté:

— Ah! monsieur François! murmura-t-il presque bas en se levant.

Je ne sais pourquoi, cette exclamation insignifiante
20 me causa une impression désagréable.

— Vous ne venez pas nous chercher? demandai-je.

Il allait me répondre, quand nous fûmes rejoints par ma sœur Louise qu'on avait avertie. Elle le salua amicalement et s'informa des nouvelles qu'il apportait de la
25 ville. Cependant il ne se pressait pas de répondre.

— Il y a, finit-il par dire, que Madame vous réclame.

— Madame? remarqua Louise.

— Bien, fis-je. Et pour quand?

— Ce soir, bien sûr il est trop tard pour vous descendre.

Ma bête est fatiguée et la nuit est déjà là. Demain matin, 5
de bon matin.

Au fond, la perspective de quitter ces lieux me remplissait de tristesse.

Louise ne m'écoutait pas et je m'aperçus qu'elle pleurait. Avait-elle tant de chagrin de partir? 10

— J'ai peur, m'expliqua-t-elle.

Peur de quoi? Grand-père, mis au courant,¹ manifesta comme moi peu d'enthousiasme pour le départ.

— On n'était pas mal ici, déclara-t-il. On faisait ce qu'on voulait. 15

Comme s'il ne l'avait pas toujours fait! Mais de quoi s'effrayait Louise? Elle nous le confia peu à peu. Pour que le fermier fût venu nous chercher, il fallait qu'il y eût un malade à la maison, un malade gravement atteint. Il avait dit: *Madame vous demande*. Donc, ce n'était 20 pas maman, ce ne pouvait être que mon père. Voilà ce qu'elle imaginait et ce qu'elle nous avoua. Nous essayâmes d'en sourire, mais sa peur nous gagnait. Et nous attendîmes, un peu fébrilement,² le retour du fermier parti à l'écurie que nous interrogerions. Ce fut Louise 25 qui porta la parole:³

— Père est malade, n'est-ce pas, Étienne?

— Ah! mademoiselle, c'est un grand malheur.

— Est-ce qu'il a pris le mal?

— C'est pas le mal qu'il a pris, c'est un chaud et 30
froid.

Notre Louise se remit à verser des larmes. Nous dûmes la consoler, et le fermier lui-même s'en mêla.

— Mademoiselle a tort. Monsieur Michel est solide.

Qu'il y eût un danger véritable, la pensée ne m'en
5 effleurait pas. Mon égoïsme m'empêchait d'y croire. Quel absurde pressentiment tourmentait cette pauvre Louise !

Nous descendîmes le lendemain matin, Louise et moi sur le char du fermier, grand-père et les deux petits, un
10 peu plus tard, par la diligence qui, tout de même, était plus confortable. Assise à côté de moi, Louise ne rompait le silence que pour se pencher vers le siège et prier doucement notre vieil Étienne :

— Ne pourriez-vous pas aller un peu plus vite ?

15 — Oui, mademoiselle, répondait-il, on essaiera. La Biquette est comme moi, ça n'est plus bien jeune.

Enfin nous arrivâmes devant la grille. Personne ne nous attendait. Tant de fois, à cette place, j'avais trouvé mon père qui interrogeait le chemin et qui, dès qu'il
20 nous apercevait, nous accueillait de sa parole, de son geste, de toute sa joie paternelle. Je regardai la fenêtre ; derrière le rideau, l'ombre habituelle n'apparaissait pas. Alors, pour la première fois, je connus que nous étions tous menacés.

25 Ma mère, dès qu'elle fut informée de notre retour, descendit pour nous recevoir. Louise, sans un mot, se jeta dans ses bras. Je demeurai à l'écart, ne voulant pas comprendre, me refusant à admettre la possibilité même d'un désastre qui ne me laisserait pas le temps
30 de jouer, au jour de ma convenance, le rôle de l'enfant prodigue. Ma mère vint à moi :

— Il parle surtout de toi, me dit-elle. Dans son délire il t'appelait.

De cette prérogative je fus atterré. Pourquoi parlait-il surtout de moi? Pourquoi étais-je sa préoccupation principale et peut-être sa dernière préoccupation? 5

— Maman, criai-je enfin, ce n'est pas possible!

Mais je regrettai aussitôt cet élan involontaire. Ma mère était la vivante preuve que le danger n'existait pas, ou du moins pas encore. Sans doute je remarquais ses yeux cernés et ses joues blanches. Elle portait la 10 trace des nuits de veille. Mais cette fatigue, dont elle livrait le détail par chacun de ses traits, était néanmoins comme inexistante: on sentait qu'une volonté supérieure la réduisait à rien ou l'utiliserait tant qu'il serait nécessaire. Et par un phénomène étrange, il y avait main- 15 tenant, dans sa façon de parler et de nous conduire, quelque chose, — je ne saurais préciser davantage, mais j'en suis certain, — quelque chose de l'autorité de mon père. Visiblement, sans le savoir, elle le remplaçait.

— Quoi donc? répondit-elle à ma question. 20

Elle n'y répondit pas autrement, comme si elle l'avait mal entendue, et d'une voix toute simple, d'une voix douce qui cherchait à ne pas causer de la peine, elle nous résuma ce qui s'était passé pendant notre longue absence:

— Il repose en ce moment. Votre tante Bernardine 25 le garde: elle m'a beaucoup aidée à le soigner. Tout à l'heure je vous mènerai dans sa chambre. Vous ne pouvez vous imaginer l'effort qu'ont exigé de lui ces derniers mois. C'est de cela qu'il est tombé malade, quand il a été le maître du mal, quand sa tâche a été accomplie. 30 Jusque-là je n'ai pu obtenir de lui qu'il se ménageât.

Le jour, la nuit on venait le chercher, on s'adressait à lui, comme s'il n'y avait que lui. Toute la ville attendait ses ordres, quêtait son assistance. On ne se fiait qu'à ses commandements, mais on exigeait de lui plus que ne
 5 le permettent les forces humaines, et il est allé au delà en effet. On ne lui a pas laissé un instant de répit. On le croyait plus dur que les pierres qui portent la maison; mais les pierres mêmes se brisent sous un poids trop lourd. Un soir, il y aura six jours ce soir, il est rentré
 10 avec un grand frisson. Et presque tout de suite la fièvre s'est déclarée. Ah! s'il ne s'était pas autant surmené⁴ . . .

Elle s'arrêta, sans achever sa pensée; mais n'était-ce pas la suivre que d'ajouter après s'être recueillie:

— J'ai prévenu Étienne à Rome. Hier soir il m'a
 15 télégraphié qu'il partait. Je suis contente que son supérieur lui ait permis de partir. Le voyage est bien long: il faut compter presque vingt-quatre heures. A Bernard qui est si loin j'écris tous les jours. Et Mélanie prie pour nous.

20 Ainsi rassemblait-elle la famille dispersée autour de son chef. Je demandai:

— Pourquoi Mélanie ne vient-elle pas?

— Les Filles de la Charité ne rentrent jamais chez elles.

25 — Elles soignent les étrangers et ne pourraient pas soigner leur père!

— C'est la règle, François. La fièvre a diminué, repris-elle, recherchant pour nous et pour elle tous les symptômes rassurants. Les premiers jours il a beaucoup
 30 déliré. Depuis hier, il est plus calme. Il suit lui-même la marche de son mal, je le vois et il n'en dit rien. Ce

matin, il a demandé un prêtre. Notre ami, l'abbé Heurtevent qu'il a guéri, est venu.

Il suit lui-même la marche de son mal et il a demandé un prêtre: la pauvre femme ne liait pas ces deux phrases, tant elle estimait naturel le secours que l'on réclamait 5 de Dieu. Mais moi, comment ne les aurais-je pas rapprochées? Et pour la troisième fois, je sentis la menace distinctement.

Nous entendîmes, sur le palier, le pas devenu pesant de tante Dine. Elle appela: *Valentine*, à mi-voix, et 10 nous nous précipitâmes dans l'escalier.

— Oh! il va bien, expliqua-t-elle. Il est réveillé et te demande toujours dès que tu n'es pas là.

— Tu peux m'accompagner, dit ma mère à Louise.

Et se tournant vers moi, elle ajouta qu'elle me ferait 15 prévenir à mon tour: il ne convenait pas d'entrer dans la chambre en trop grand nombre, à cause de l'agitation que nos présences risquaient de causer au malade.

Ce fut quelques minutes après que Louise, descendue sans bruit, nous rejoignit, la figure bouleversée. Mon 20 père m'attendait.

Je m'arrêtai à la porte de sa chambre, le cœur lourd. A cette oppression je ne pouvais douter que du drame intérieur de mon enfance et de mon adolescence, de ma courte vie déjà si importante, il était l'acteur essentiel. 25 J'avais par lui vécu, mais je vivais contre lui. Du jour où je m'étais dérobé à son influence, à travers l'exaltation qui me transportait et me laissait néanmoins dans un état de malaise, je me sentais libre mais hors cadre. Dans quel état m'apparaîtrait-il? J'en avais peur, et c'est 30 pourquoi je demeurai un temps avant d'ouvrir. Il était

là, derrière cette porte, immobile, cloué, humilié, ne conduisant plus les autres comme une troupe, se débattant pour son propre compte contre le mal sournois qui le consumait. De ce contraste certain j'éprouvais
5 une sorte d'épouvante où il y avait, je dois le confesser, de l'horreur personnelle pour le spectacle d'un abaissement.

29. J'entrai et je le vis. Étendu dans le lit de toute sa longueur, il semblait plus grand encore que debout:
10 c'était incontestable. Du visage renversé en arrière sur le traversin, je découvrais surtout le front, le front immense, le front lumineux dans le jour que tamisaient les rideaux.

Toute l'attitude, toute l'expression se ramassaient ou
15 plutôt se raidissaient en un caractère suprême: il ne cessait pas de commander. Et ma première parole, ma parole unique fut une adhésion à son commandement.

— Père, dis-je au bord de son lit.

Je ne prononçai pas ce nom dans un sens de piété, mais
20 parce que son ascendant me subjuguait, s'imposait à moi. Oui, dans cette chambre mal éclairée, envahie par une lourde odeur de remèdes, de sueur et de fièvre, par cette odeur complexe qui est déjà comme un signe avant-coureur d'agonie, je rentrais machinalement dans
25 l'ordre, comme un soldat, prêt à désertir, reprend sa place dans le rang sous l'œil de son chef. J'assistais à mon propre changement. Ce mysticisme où je m'étais complu¹ et qui m'isolait dans l'univers se désagrégeait
30 comme ces nuées que dissipent les premiers rayons de l'aube. J'apercevais ma dépendance, et toute la vérité de mes idées enfantines quand elles commençaient par

faire le tour de la maison, et l'ancienneté et la justice du pouvoir qu'exerçaient encore ces mains défaillantes dont les doigts pâles, rigides sur la couverture, serraient un petit crucifix que je n'avais pas remarqué tout d'abord.

J'avais cru parler haut, mais il n'avait pas dû m'entendre : il ne se retourna pas de mon côté. J'entendais sa voix basse — sa voix si sonore dans ma mémoire — qui chuchotait comme s'il récitait des litanies.

— Que dit-il ? demandai-je tout bas à ma mère qui s'approcha.

— Vos noms, murmura-t-elle. Écoute.

En effet, les uns après les autres, il nous énumérait. Déjà les noms des trois aînés avaient dû franchir ses lèvres : il prononça celui de Louise. C'était mon tour : il le passa et ce fut Nicole, puis Jacques. Cette omission me fut cruelle : à peine l'avais-je remarquée que mon nom vint, le dernier, détaché et mis à part. Je compris que nul de nous n'était le préféré, mais que pour l'inquiétude que j'avais causée, j'avais été l'objet d'une attention particulière. Et j'éprouvai l'envie irrésistible de lui révéler d'un seul coup le travail qui s'accomplissait en moi soudainement. Il se préoccupait avec tant de souci et même de respect de notre vocation. Il présumait qu'elle serait la base de notre vie tout entière. J'avais écarté systématiquement la mienne, pour attester ma liberté. Voici que je la recouvrais avec certitude. Et m'avançant un peu, je dis résolument :

— Père, je suis là. C'est moi. Là-haut j'ai réfléchi. Vous ne savez pas ? je veux être médecin comme vous.

Là-haut ? c'était inexact : par pitié ne fallait-il pas lui cacher la cause de mon revirement ? Il ne me

témoigna pas la joie que j'en attendais, et peut-être ne pouvait-il plus témoigner aucune joie. Peut-être un autre travail, le dernier, celui du détachement, s'accomplissait-il en lui. Il leva sur moi ses yeux un peu effrayants :

5 — François, répéta-t-il.

Et il tâcha de lever la main pour me la poser sur la tête. Bien que je me fusse penché, il ne put achever le geste et le bras retomba. Je m'agenouillai pour lui permettre de m'atteindre avec moins d'effort, mais il
10 ne l'essaya même plus comme je l'eusse souhaité, et de cette voix basse qui m'avait tant frappé tandis qu'il nous appelait tour à tour, il articula distinctement :

— Ton tour est venu.

Ma mère qui se trouvait un peu en arrière se rapprocha
15 pour me poser la question même que je lui avais posée :

— Que dit-il ?

Instinctivement j'esquissai un mouvement, comme pour lui expliquer que je ne savais pas au juste. Cependant j'avais bien entendu, et après un instant d'hésitation le
20 sens de cette phrase cessa de me paraître mystérieux. Je pouvais y voir un témoignage de confiance dans le passé : mon père n'avait pas admis ma trahison, mon affranchissement, il était sûr que je lui reviendrais, il comptait sur moi. Mais dans sa forme d'outre-tombe elle signifiait
25 bien autre chose dont je fus bouleversé : c'était la couronne royale de la famille que mon père tendait à ma faiblesse en m'invitant à la porter après lui, puisque je serais sur place son continuateur, son héritier. A cela je n'avais point pensé.

30 Ma mère comprit-elle l'émotion qui me courbait les épaules et me brisait ? Elle m'assura que j'avais besoin

d'une collation après ma longue course au grand air et m'accompagna jusqu'au seuil.

— Valentine, murmura le malade.

— Mon ami, je ne te quitte pas.

Et elle m'abandonna pour aller à lui.

5

Mais je ne sortis pas de la chambre, et j'assistai à un drame quasi ² muet, obscur en apparence et dont l'éloignement n'a fait qu'augmenter la clarté pour moi.

Mon père commença par cette invitation:

— Écoute.

10

Il ne regardait personne à ce moment-là; ses yeux se fixaient au-dessus de lui, au plafond. Cependant il ne se pressait pas de parler: il se recueillait. J'étais dans une angoisse sans nom. Je devinais que ma présence l'avait ébranlé et qu'il rassemblait ses idées sur la ¹⁵ destinée de la famille. Ce qu'il allait dire à ma mère, ce seraient ses dernières volontés sans nul doute. N'avais-je pas le droit de les entendre, puisque *mon tour était venu?*

Ma mère, aussi, l'avait deviné peut-être. Elle se tenait ²⁰ au bord du lit, penchée, et le drap qui pendait, où son genou s'appuyait, remuait un peu. Je suis sûr de l'avoir vu remuer: était-ce ce genou qui tremblait? Et puis, je ne vis plus qu'un visage.

Mon père continuait de se taire. Je percevais la plainte ²⁵ monotone de la fontaine dans la cour. Ma mère, tendrement, lui dit:

— Mon ami, mon cher ami . . .

Il était en pleine lucidité. Il *avait suivi lui-même la marche de son mal*, il savait exactement où il en était. ³⁰ Alors il parut sortir des pensées où il s'abîmait.³ Il

tourna un peu la tête et regarda ma mère de ce regard un peu terrifiant, qui allait trop profond.

— Valentine, répéta-t-il simplement.

— Tu avais quelque chose à me dire ?

5 Avec une infinie douceur il murmura :

— Oh ! non, Valentine, je n'ai rien à te dire.

Il avait voulu, j'en suis assuré, lui recommander l'avenir de la maison, et un regard avait suffi à l'en détourner.

Rien que par ce regard, il en avait compris l'inutilité.

10 Celle qui était là, près de lui, n'était-elle pas sa chair et son cœur ! Tant d'années passées ensemble, jour après jour, sans une contradiction, sans un nuage, ne les liaient-elles pas indissolublement ? Qu'est-ce qu'une parole, contre cela, pourrait valoir ? Un plus grand témoignage
15 d'amour fut-il jamais rendu à une femme que ce silence, cette confiance, cette paix ? . . .

XIX. L'HÉRITIER

30. Ces douleurs-là ont leur pudeur, et je jetterai sur la mienne un voile . . .

Je reprends donc ce récit au moment où la vie ordinaire recommence. Le premier repas de famille en consacre la continuation, après qu'ont cessé les allées et venues de 5 parents et d'étrangers, et tout le désordre apparent qui accompagne les deuils. Mon frère Étienne, accouru de Rome, est reparti pour y achever ses études théologiques. Mélanie, en se penchant davantage sur toutes les misères de l'hôpital où elle sert, épuise sans 10 doute son propre chagrin, et Bernard, à distance, a, d'un bref câblogramme où nous avons pu mesurer son attachement, accusé le coup. Nous autres, les restants, nous pouvons nous compter comme des blessés après la 15 défaite.

La cloche a sonné et il nous faut gagner la salle à manger. Voici grand-père qui rentre de sa promenade: il s'est courbé et cassé, il s'appuie sur sa canne, et il se plaint, sans que je puisse en savoir la cause. Quelque chose lui manque, qu'il s'explique mal à lui-même: 20

— Ah ! soupire-t-il, essoufflé, j'ai cru que je n'arriverais jamais jusqu'à la maison.

Il s'exprime comme nous nous exprimions quand nous étions petits. Mais avons-nous cessé de dire: *la maison?* Je le vois si faible et si vieux, et ne me souviens plus que 25 jadis il m'emmenait dans les bois et sur le lac, du temps

où nous allions bien tranquillement tous les deux à la conquête de la liberté. Dépassant la mesure dans ma transformation, voici que je l'observe, avec une commisération excessive.

5 Oui, quand les soldats sont aux remparts, la ville, n'est-ce pas? argumente et discute; elle discute et argumente sur l'utilité des fortifications et des armes, et leur destruction lui paraît un jeu. Mais s'il n'y a plus de troupes et si l'ennemi est aux portes? Ainsi pouvions-nous parler
10 de nos désirs et de nos rêves, et de la cité future, et surtout de notre chère liberté. Nous le pouvions, et maintenant nous ne le pouvons plus, parce que personne ne nous défend et que nous sommes face à face avec la vie, avec notre propre destinée. Il n'est plus, grand-père,
15 celui qui pour toute la famille montait la garde aux remparts.

Tante Dine achève de mettre le couvert. Elle est bien âgée pour s'imposer tant de tracas, du matin au soir, et jamais elle n'a de repos.

20 — Laissez donc, ma tante, ce n'est pas votre affaire.

Mais elle proteste et se met à pleurer tout fort:

— Il ne faut pas me priver de m'occuper. J'ai moins de peine quand je travaille.

Est-ce que j'ignore, d'ailleurs, qu'on ne maintiendra
25 à l'office que Mariette, parce que notre situation est changée? Chacun de nous devra y mettre du sien,⁴ et tante Dine, à son habitude, prend de l'avance.

Louise n'a plus sa gaieté. Elle entre, en tenant par la main sa sœur Nicole qu'elle protège. Pourquoi donc
30 est-ce que je regarde leurs cheveux blonds avec plus de tendresse? Songerais-je déjà à leur avenir plus incertain?

Jacquot, peu surveillé ces derniers temps, n'a pas été sage, mais voilà ma mère qui le gronde. Il ne croyait plus sans doute qu'elle penserait à le gronder. Il s'étonne, il obéit. Et maintenant il faut s'asseoir autour de la table.

5

Ma mère a pris sa place du milieu. C'est vrai qu'elle porte maintenant dans sa démarche, dans sa voix toujours aussi douce je ne sais quelle nouvelle autorité, inexplicable et cependant sensible. Elle se tourne vers grand-père qui la suit :

10

— C'est à vous de *le* remplacer.

Et elle désigne, en face d'elle, la chaise de mon père.

— Oh ! pas moi, refuse grand-père en s'agitant. Valentine, je n'irai pas là. Moi, je ne suis rien qu'une vieille 15 bête.

Elle insiste, mais vainement ; rien ne le fera céder. Alors ma mère lève sur moi ce regard calme et effrayé ensemble qu'elle a depuis . . . depuis qu'elle est veuve :

— Ce sera toi, dit-elle.

20

Sans un mot je m'assis à la place de mon père, et de quelques instants il me fut impossible de parler. Pour quoi ce recueillement pour une chose si simple et si naturelle ? Si simple en effet et si naturelle était la transmission du pouvoir.

25

J'ai comparé la maison à un royaume, et la suite des chefs de famille à une dynastie. Voici que cette dynastie aboutissait à moi-même. Ma mère exerçait la régence et je portais la couronne. Et cette couronne, voici que j'en connaissais à la fois le poids et l'honneur. Comme 30 j'étais né précédemment à la douleur et à la mort, je

naissais au sentiment de ma responsabilité dans la vie. Je ne sais, en vérité, si je puis comparer à ce sentiment qui m'envahissait aucune autre émotion. Il me perçait le cœur de cette flèche aiguë et cruelle que l'on attribue
5 généralement à l'amour. Et de ma blessure jaillissait, comme un sang rouge et abondant, l'exaltation qui devait teindre mes jours. Ce sang-là, loin de diminuer les forces de la vie, se répandrait pour la défense éternelle de la race.

10 Avant que j'eusse atteint l'âge d'homme, le grand combat qui se livre inmanquablement dans toute existence humaine entre la liberté et l'acceptation, entre l'horreur de la servitude et les sacrifices exigés pour durer, s'était livré en moi par anticipation. Un précepteur aimable
15 et dangereux m'avait révélé à l'avance le charme miraculeux de la nature, de l'amour et de l'orgueil même qui croit nous soumettre la terre, et ce charme trop doux et trop énervant ne me retiendrait jamais plus tout à fait. Ma vie était fixée désormais à un anneau de fer:
20 elle ne dépendrait plus de ma fantaisie. Je ne tendrais plus vers les mirages du bonheur que des mains enchaînées. Mais ces chaînes-là, tout homme les reçoit un jour, qu'il monte effectivement sur le trône ou que son empire ne soit que d'un arpent ou d'un nom. Comme un roi,
25 j'étais responsable de la décadence ou de la prospérité du royaume, de la maison.

A quelques jours de là, puisque je commençais mes études de médecine, je dus partir, moi aussi, momentanément. Cet éloignement me déchirait: dans le zèle de
30 mon rôle nouveau, je voulais croire ma présence indis-

pensable à ma mère. N'était-elle pas toute brisée par la perte de celui qui était sa vie? Son calme, pourtant, m'étonnait, et aussi la clarté de son jugement, et cette mystérieuse autorité nouvelle que chacun sentait.

5

Cependant elles seraient bien seules toutes les deux, ma mère et tante Dine, avec Nicole et Jacquot. Grand-père ne pouvait plus compter. Il déclinait maintenant de jour en jour. Lui qui avait affiché tant d'horreur pour les clôtures, s'informait presque chaque soir si 10 les portes étaient bien fermées au verrou. Que craignait-il? Une fois, comme il sortait d'un demi-sommeil, il réclama son père avec insistance. Tante Dine l'en reprit un peu rudement:

— Tu sais bien qu'il est mort depuis trente années. 15

A notre stupéfaction, il répliqua aussitôt:

— Mais non, pas celui-là, l'autre.

— L'autre? que veux-tu dire?

— Celui qui était là tout à l'heure.

Et il montrait la direction du cabinet de consultation. 20

Nous comprîmes alors que son cerveau commençait de brouiller les générations. Il sentait bien qu'un appui lui manquait, et mon père, tout naturellement, était devenu son père.

Très troublé par cette confusion, je me montrai plus 25 juste envers lui. Nous avions perdu ensemble l'empire de la liberté.

La veille de mon départ, j'avais rejoint ma mère dans sa chambre. Je désirais de lui apporter du courage pour notre séparation, et j'étais plus troublé et plus faible 30 qu'elle.

— Je reviendrai, disais-je, définitivement. Et je tâcherai de *le* continuer.

Nous ne le désignons pas davantage entre nous.

— Oui, me répondit-elle, *ton tour est venu*.

5 Elle avait donc entendu et compris. Et comme, la tête appuyée à son épaule, je lui exprimais ma tristesse de la laisser dans la peine, elle me rassura :

— Écoute : il ne faut pas être triste.

Était-ce elle qui parlait ainsi ? Surpris, je me redressai
10 et la regardai : son visage consumé par l'épreuve, ciselé par la douleur du plus profond amour, était presque décoloré. Toute son expression lui venait des yeux, si doux, si purs, si limpides. Elle avait changé et vieilli. Et cependant il y avait en elle cette fermeté insaisissable
15 qu'elle communiquait à son entourage sans qu'on sût comment.

— Ne t'étonne pas, reprit-elle. Je me suis sentie si désespérée d'abord que j'ai supplié Dieu de me prendre. J'ai crié vers Lui, et Il m'a entendue. Il m'a soutenue,
20 mais autrement. Je ne croyais pas encore assez. Maintenant je crois comme il faut croire. Nous ne sommes pas séparés, vois-tu, nous marchons vers la réunion.

Sur la table à ouvrage, à côté d'elle, était posé un livre d'heures. Je le pris machinalement et de lui-même il
25 s'ouvrit à une page qu'elle avait dû bien souvent relire.

— Lis à haute voix, m'invita-t-elle.

C'était la prière des agonisants, qui se récite pendant qu'entre la mort :

« Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu
30 le Père tout-puissant qui vous a créée; au nom de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant qui a souffert pour vous; au

nom des Anges et des Archanges, au nom des Trônes et des Dominations; au nom des Principautés et des Puissances, au nom des Chérubins et des Séraphins, au nom des Patriarches et des Prophètes, au nom des saints Apôtres et Évangélistes, au nom des saints Martyrs et Confesseurs, 5 au nom des saints Moines et Solitaires, au nom des saintes Vierges, au nom de tous les Saints et de toutes les Saintes de Dieu. Que votre demeure soit aujourd'hui dans la paix, et votre habitation dans le saint Lieu! . . . »

Tout le ciel est convié pour recevoir l'âme à qui s'ouvre 10 la porte de la Vie.

Nous ne sommes pas séparés, nous marchons vers la réunion; je compris le sens de ces paroles.

Dans le silence qui suivit ma lecture, je perçus de nouveau la plainte régulière de la fontaine dans la cour, 15 et je me souvins de la confiance de mon père quand, prêt à parler, cette confiance lui avait fermé la bouche. Qu'aurait-il dit à ma mère qu'elle eût ignoré de lui? Elle continuait de vivre avec lui. Elle achèverait son œuvre, puis elle irait le retrouver. C'était si simple, et c'est 20 pourquoi elle était paisible.

Son calme gagnait tante Dine toujours au travail et qui même recherchait les plus humiliantes besognes, telles que frotter les parquets ou cirer les souliers, comme si elle voulait se punir d'avoir survécu à son neveu. Et 25 quand ma mère la reprenait doucement sur cet excès de zèle, elle protestait avec des larmes comme pour réclamer une faveur.

Comme on voit le soir, peu à peu, sur les pentes s'allumer les feux des villages, voici que je voyais les feux 30 de la maison s'allumer par delà notre horizon même, et

jusqu'au bout du monde, et jusque par delà le monde. Ils brillaient pour les absents comme pour les présents, pour Mélanie au chevet des pauvres, pour Étienne à Rome et pour Bernard, soldat d'avant-postes, dans
5 sa lointaine colonie. Et plus haut ils brillaient encore.

Et il me sembla que les murs dont j'avais déploré l'étroitesse pendant mes années d'adolescence, pendant ma course à la liberté, s'ouvraient d'eux-mêmes pour me livrer passage. Ils ne me retenaient plus prisonnier.
10 Et pourquoi m'eussent-ils retenu prisonnier? Partout où j'irais maintenant, j'emporterais de quoi les reconstruire avec mes souvenirs d'enfance, avec le passé, avec ma douleur, avec ma dynastie. Partout où j'irais, j'emporterais un morceau de la terre, un morceau de ma
15 terre, comme si j'avais été pétri avec son limon ainsi que Dieu fit du premier homme.

Ce soir-là, veille de mon départ, ma foi dans la maison fut la foi dans la Maison Éternelle où revivent les morts dans la paix...

FIN

NOTES

INTRODUCTION

prouesse de mousquetaires. The romance of adventure, in which the interest lies entirely in the exciting situations in which the characters find themselves, is perhaps best represented by *Les Trois mousquetaires* (1844) of Dumas père.

Thonon-les-Bains, small city on Lake Geneva, in the department of Haute-Savoie.

Lac de Genève. This picturesque lake, also known as Lac Léman, forms the southern boundary between Switzerland and France.

département, the largest administrative division in France. Since the recovery of Alsace-Lorraine in 1918, France is divided into 90 departments.

Haute-Savoie, French department lying south of Lake Geneva.

Chambéry, chief city of the department of Haute-Savoie; population about 25,000.

en pleine Alpette, *in the heart of the Lower Alps.*

Platon (429-347 B.C.), Greek idealistic philosopher, a disciple of Socrates; best known by his *Dialogues*, especially the *Republic*.

Bourget, Paul, born in 1852, is one of the leading contemporary French men of letters, critic and novelist.

France, Anatole (pseudonym for Jacques Thibault), born in 1844, is the dean of contemporary French letters. As far as France can be said to belong to any school of writers — for his point of view is thoroughly individual, — he continues the sceptical tradition of Montaigne and Renan. His universal scepticism, however, is tempered by a kindly tolerance. His writings are among the most delightful in modern French literature.

Spinoza, Baruch (1632-1677), Dutch philosopher, the greatest modern exponent of pantheism.

Lemaître, Jules (1853-1914), French critic, dramatist and novelist, known especially for his series of critical studies on contemporary authors, *Les Contemporains*. From 1898 on, he was one of the leaders of the Nationalist party. Bordeaux has written an interesting biography of Lemaître.

Kant, Emanuel (1724-1804), German philosopher, one of the most influential of philosophic thinkers in modern times, through his two great treatises on the nature of Reason.

Balzac, Honoré de (1789-1850), writer of extremely powerful novels of a realistic character, dealing especially with the society of the Restoration period (1815-1830). *Eugénie Grandet* and *Père Goriot* are among the best known of his novels.

Tolstoï, Count Leo (1828-1910), Russian novelist and moralist who found the remedy for the ills of modern society in a return to the principles of primitive Christianity.

Bibliothèque nationale, the French national library at Paris, one of the most extensive libraries in the world. In its origin it goes back to the fourteenth century, but its great development is due especially to the enlightened efforts of Colbert, the minister of Louis XIV.

Daudet, Alphonse (1840-1897), French novelist and dramatist, who combined the keen observation of Naturalism with a profound sympathy for the frailties of human nature.

Exposition Universelle de 1889, the most successful world's fair up to that date, remembered especially for the construction of the Tour Eiffel.

Petit Journal, one of the most popular newspapers of Paris, founded in 1863. In politics, it is professedly independent republican, with certain leanings towards radicalism.

chroniqueur, writer of *Chroniques*, or special newspaper articles dealing with events of the day.

stagiaire. In France, a lawyer, before being permitted to practise his profession, after passing the required examinations, must undergo a period of probation, under the supervision of the regular members of the bar in his district. This probation period is known as the *stage* and the probationer is called a *stagiaire*.

« *L'art pour l'art* », the theory held by many writers that art

should be cultivated for its own sake without any preoccupation with moral or social purpose.

Montesquieu (1689–1755), French historian and philosopher, one of the pioneers, through his *Esprit des Lois* (1748), of the sciences of comparative politics and of the philosophy of history.

Le Play (1806–1882), French engineer and sociologist, one of the founders of the science of sociology by his numerous books giving his ideas on the improvement of the conditions of the working class.

de Bonald (1754–1840), French publicist and philosopher, representative of the conservative reaction against the principles of the French Revolution. In his *Théorie du Pouvoir politique et religieux* (1796), he propounds the doctrine that the state is a divinely founded institution, in which the ruler is the direct representative of God, and in which the individual must accept the place which is assigned him by the supreme authority in the state.

Guizot, François (1787–1874), distinguished French statesman (minister under Louis-Philippe) and historian. His best-known historical works are his *Histoire de la civilisation en Europe* (1828) and *Histoire de la civilisation en France* (1830), still regarded as landmarks in modern historical research.

Thiers, Louis (1757–1877), like Guizot, one of the group of literary statesmen who form a unique feature of French political life in the nineteenth century. Inferior as historian (his special field was the Revolution, Consulate, and Empire) to Guizot, he was infinitely superior to him as statesman. He it was who steered France through the difficult period following the collapse of the Second Empire in 1870.

Taine, Hippolyte (1828–1893), French historian and critic. He attempted to apply to literature the deterministic principles of modern natural science. His ideas have exercised a very strong influence on contemporary literature.

Fustel de Coulanges (1830–1889), French historian interested especially in the development of political institutions.

George Sand (1804–1876), most famous of French women novelists. Her early work consisted of ultra-sentimental novels

based upon her unfortunate marriage experiences. Later in her career she became interested in humanitarian theories and put her talent in the service of socialistic ideas as in *le Meunier d'Angibault*, while in her pastoral group of novels, she drew an idealized picture of French peasant life, as in *la Mare au diable* and *la Petite Fadette*.

Dumas fils (1824-1885), French dramatist, author of *Le Demi-Monde* (1855) and other plays dealing in a serious manner with social questions.

Hugo, Victor (1805-1885), greatest French poet of the nineteenth century. Most of Hugo's novels are thoroughly romantic, reflecting the author's powerful imagination, but *les Misérables* (1862) is one of the great modern social novels, an eloquent protest against inequality and injustice in modern social life.

Bourget (seconde manière). Bourget began as a writer of society novels characterized by keen psychological analysis of the passion of love, such as *Cruelle Énigme* (1885) and *Crime d'Amour* (1886). With *le Disciple* (1889) he became interested in the moral consequences of ideas. This second manner became more marked in the series of novels beginning with *l'Étape* (1892), in which Bourget approached social problems from the standpoint of the traditionalist, who sees in modern individualistic ideas a disintegrating force which is a menace to society.

Barrès, Maurice, born in 1862, chief representative of the modern traditionalistic school. Like Bourget, Barrès has two *manières*. Beginning as an exponent of *le culte du moi*, the searching analysis of his own individual states of mind, he became suddenly transformed in *les Déracinés* (1892) into the champion of the idea that the individual is but the expression of the race. From this time on, as a fervent Nationalist, Barrès has devoted his efforts to interpreting to his countrymen the essential character of the French national sentiment, with a view to strengthening the national self-consciousness which seemed to him to be in grave danger from the modern tendency toward internationalism.

Bazin, René, born in 1853, another novelist of the traditionalist group, best known by *la Terre qui meurt* (1889), a picture of the

movement of the peasants from the country to the towns, and *les Oberlé* (1901), a discussion of the Alsace-Lorraine question.

Brieux, Eugène, born in 1856, one of the best-known of contemporary French dramatists. His special field is the frank discussion of burning questions of the hour.

Si exacte soit-elle, *however exact it may be*.

Molière (1622-1673), French comic dramatist of the reign of Louis XIV and the greatest of modern writers of pure comedy.

TEXT

Page 4. — 6. à être patient, that is, to wait for his rent.

7. avec plusieurs accents circonflexes. Among certain uncultivated French people, there is a tendency to exaggerate the quality of the circumflexed *a*. The same tendency is noticeable in the pronunciation of the English *a* in certain classes and individuals. Here, obviously, the tenant farmer is seeking to flatter the landlord by insisting upon the aristocratic character of the latter's residence.

7-11. — **château, hôtel, villa**. A *château* is a castle; a *hôtel* is a city house of some size and luxury, occupied by only one wealthy family as opposed to the more usual apartment or smaller house; a *villa* is a residence in the country.

Page 5. — 15. mis à l'ombre, *covered with their shade*, with some suggestion, perhaps, of the slang meaning of « prison » for *ombre*.

20. voilà qui ne se comprend plus, *here is something which is quite incomprehensible*.

25. *me lux, vos umbra*, Latin, *I'm in the light, you're in the shadow*. Lit., *the light (has) me, the shadow (has) you*.

Page 6. — 10. J'aurai dit, *I must have said*, use of the future to express probability.

11. ne sert plus à rien, *is no longer good for anything*.

12. **On a tort . . . ramasse**, *One should not express oneself carelessly, for someone is sure to misunderstand what is said. Lit., One is wrong to drop one's thought, for it gets picked up.*

13. **crut m'obliger**, *thought he was obliging me.*

14. **je voulus**, *I tried.*

18. **pour autant**, *because of that.*

19. **On la barbouillerait . . . point**, *Even if it were to be daubed . . . I should not notice it.* Observe this idiomatic construction, in which two conditionals are joined by *que*. The first is to be rendered as if *quand même* were expressed, while the *que* before the second is to be omitted entirely in translation.

23. **qui ressemblaient . . . rides**, *which added to the beauty of the wall rather than detracted from it.*

28. **Je ne dis pas de mal des ardoises**, *I have nothing to say against slate roofs.*

Page 7. — 17. **Laissez donc cet enfant tranquille!** *Can't you leave that child alone?*

20. **Le trait . . . 7.** The French 1 and 7 resemble each other very closely, differing only in the slope of the horizontal bar. To prevent confusion, the 7 is usually provided with a cross-bar.

26. **Henri IV (1589-1610)**, one of the most popular French kings because he possessed in the highest degree the typical French qualities of courage and good humor. His real services in restoring a strong government to France after the anarchy of the religious wars, won him the title of *le Grand*.

28. **Louvre**, former palace of the French kings at Paris, now transformed into a museum and art gallery, one of the richest in the world.

30. **rue de la Ferronnerie**, a street of old Paris in the *quartier des Halles*, the scene of the assassination of Henri IV.

Page 8. — 3. **François Ravailac**, assassin of Henri IV. Apparently Ravailac committed the deed out of pure fanatical hatred of Henri, whose conversion to Catholicism seemed to him mere hypocrisy.

Page 10. — 3. ne reculait pas devant le dérangement, *did not mind being disturbed.*

7. Qu'est-ce qui ne va pas? *What's wrong?*

Page 11. — 2. Ce serait trop long, *It would take too long.*

8. ce qui se perd, ce qui ne sert pas, *what is vague, what is not useful.*

16. se carabosser, *getting a bump* (connected with *bosse*).

Page 12. — 4. ce qui ne tardait jamais, *which always happened very soon.*

19. il ne s'y passait rien . . . avertie, *nothing took place there without her being informed of it at once.*

25. Il me reste à parler, *I still have to speak.*

Page 13. — 8. *les enfants du capitaine Grant*, a story by Jules Verne (1828-1905), dealing with the adventures of Lord Glenarvan and his party in search of Captain Grant.

10. lorsque bon lui semblait, *when it felt like it.*

12. il aurait fallu un homme de l'art, *it would have required a professional.*

28. avant, *before* (one reached). *Avant* regularly expresses time.

Page 14. — 6. *Iliade, Odyssée*, the *Iliad, Odyssey*, epics of Homer, dealing with the war waged by the Greeks against Troy and the adventures of Ulysses on his return to his native Ithaca, at the close of the war. — *Chanson de Roland*, greatest of the French medieval epics, dealing with the struggle between the French and the Saracens in northern Spain in the time of Charlemagne, and especially with the heroic death of Roland, Charlemagne's nephew, at Roncevaux.

8. *Roland furieux*. Roland, the hero of the *Chanson de Roland*, is characterized by his rash courage, verging on madness, which makes him reluctant to summon aid from Charlemagne until it is too late. The term *Roland furieux* may be a reminiscence of the *Orlando furioso*, the Renaissance epic of Ariosto, in which

Roland is developed into a romantic hero who actually goes mad for love of Angelica.

9. **le magnanime Hector**, the great champion of Troy against the Greeks in the *Iliad*. Homer makes of him a very attractive figure.

28. **Anthelme**, twelfth century bishop of Belley in Savoie, canonized for his sanctity. As a local saint, his name would naturally be a popular one among the peasants.

Page 15. — 9. **veuillez compter**, *you can imagine*, lit., *just (please) count*. The sudden change of person is used here as it frequently is in English, to add vividness to the narrative.

Page 16. — 24. **nous nous sentions**, *we felt in ourselves*, idiomatic dative.

Page 17. — 4. **la chandelle bénite**, the candle blessed, along with *l'eau bénite*, by the priest in the church on *jeudi saint*, is lighted for protection against lightning and storms. Cf. page 34, ll. 8-10.

Page 18. — 22. **gardes-françaises**. The *régiment des gardes-françaises* dates from 1563. Under the monarchy, it was the crack regiment of the French army. It was broken up in 1789 when it espoused the popular cause.

24. **la vieille garde**, part of the *garde impériale*, the *corps d'élite* of Napoleon's army. It made the last charge at Waterloo, the failure of which sealed the fate of Napoleon.

25. **Empereur**, Napoleon the First, consecrated emperor by Pius the Seventh at Notre-Dame, Dec. 2, 1804.

Page 19. — 1. **à en croire**, *to judge by*.

8. **Moskova**, battle won by Napoleon against the Russians during his advance on Moscow, Sept. 7, 1812. The victory opened the gates of Moscow to the French army.

9. **le garde-français**, i.e., the soldier of *la garde-française*. — **Malplaquet**, dearly bought victory gained by the allies under

Marlborough and Prince Eugene over the French, under le Maréchal de Villars (1709).

22. **Empire**, The first French empire was founded by Napoleon I in 1804. It lasted until his downfall in 1815.

24. **à quoi oblige l'admiration**, *caused by admiration*. The *à quoi* is unusual; we should expect rather *à laquelle*, since reference is made to a definite word.

30. **du dix-huitième siècle**. In the eighteenth century, French engraving reached the height of its influence, being universally regarded as the model, though from the point of view of pure art, it was distinctly inferior to the engraving of the previous century. It was, however, the themes, rather than the technique of eighteenth century engraving, which probably appealed to the grandfather of the story. As a confirmed sceptic, he would naturally be a great admirer of the eighteenth century, the age of Voltaire.

Page 20. — 8. **Autant dire**, *It might just as well be said*.

10. **rois fainéants**, 'do-nothing kings', name given to the later Merovingian kings of France, who were mere figureheads, as the real power was vested in the mayors of the palace, one of whom, Pépin le Bref, finally usurped the crown in 751, founding the Carolingian dynasty.

13. **Auguste**. Augustus, Roman emperor, (31 B.C.—14 A.D.) whose name has become the symbol of imperial power. With such an august name, the grandfather might have been expected to maintain worthily his position as head of the family.

28. **Charlemagne**, greatest king of the Franks and first Holy Roman emperor (800—814). He is traditionally represented in the French epics as a very venerable personage, distinguished by his long white beard.

Page 21. — 14. **dont il se trouvait bien**, *which he found comfortable*. — **il lui arriva d'apporter**, *he would sometimes wear* (*apporter = porter*).

30. **Il fallait entendre**, *You should have heard*.

31. **lancés à la cantonade**, *addressed to an imaginary audience* (behind the scenes).

Page 22. — 8. *quand ça lui chantait*, *when that suited him*.

21. *Freischütz* (1821), *Euryanthe* (1823), operas of the German composer Weber, (1786-1829).

22. *Flute enchantée* (1791), *Mariage de Figaro* (1787), operas of Mozart, (1756-1791), Austrian composer.

Page 23. — 2. *l'ouverture de Poète et Paysan*, best known orchestral work of the Austrian composer, Franz von Suppé (1820-1895).

3. *Lucerne*, picturesque Swiss city on the lake of the same name. It is one of the great tourist centres of the Alpine region.

16. *maires du palais*. See note to page 20, line 10.

19. *Pépin d'Héristal* (died 714), *maire du palais* of Austrasia, the eastern kingdom of the Franks, and ruler of all the Franks by his victory at Testry over the rival kingdom of Neustria. He was the father of Charles Martel.

20. *Pépin le Bref* (died 768), son of Charles Martel and father of Charlemagne. It was he who transformed the nominal authority of the *maires du palais* into real power, and so became the founder of the great Carolingian dynasty.

Page 25. — 11. *Mais l'esprit . . . affranchissement*. The first of many expressions in the novel, of Bordeaux's favorite doctrine of *traditionalisme*. He is one of the champions of the old social order against modern individualistic tendencies.

Page 26. — 6. *tout petits*. *Tout* as adverb (*quite, very*) is invariable except before a feminine adjective beginning with a consonant or an *h* aspirate.

Page 27. — 19. *il lui reconnaissait*, *he recognized in her*.

Page 28. — 30. *il n'y avait pas à discuter*, *there was no chance for discussion*.

Page 29. — 17. *On en savait toujours assez*. *En* is here used in the vague general use which it so often has. Translate, *about things*.

Page 30. — 3. *montrer patte blanche*, *prove one's innocence*. The expression appears in La Fontaine's fable of *Le Loup, la Chèvre et le Chevreau*, where the kid refuses to admit the wolf until he can show *patte blanche*, which of course he is unable to do.

Page 31. — 5. *romances*, *songs*, usually sentimental. The French *romance* must be carefully distinguished from the similar word in English, the equivalent of which in French is *roman*.

Page 32. — 25. *un verre d'eau . . . au centuple*. A free rendering of *Matthew X*, 42, and *Mark IX*, 41.

Page 33. — 1. *Elle voulut*. *She would have it*, or *She insisted*.

Page 34. — 23. *je l'aperçus qui s'entretenait*, *I noticed him talking*. The English present participle is often rendered in French, as here, by a relative clause.

Page 36. — 1. *j'eus peur*, *I became afraid*.

Page 37. — 3. *qui en avait lourd sur le cœur*, *who had a heavy load on his mind*.

Page 39. — 31. *ça y était*, *it was done*. Cf. *ça y est*, 'that's it'.

Page 40. — 15. *Il dut*, *He must have*.

20. *les enfants*. In familiar discourse the article is frequently substituted for the possessive adjective.

21. *Le jour dure toujours*, *There's still some daylight left*.

Page 41. — 12. *comme l'ange . . . terrestre*. Cf. *Genesis III*, 24.

14. *comme avaient fait . . . Troyens*. The division of the spoils of Troy by the Greeks, merely hinted at in Aeneas' account of the fall of Troy (*Aeneid*, II), is described in detail in the *Trojan Women* of Euripides.

Page 43. — 3. *une partie de barres*. ¹/₂ *Barres* is an ancient

running game somewhat resembling prisoners' base. It is so named from the line (*barre*), real or imaginary, which marks the 'home' of the two sides.

18. **des cheveux acajou.** Nouns serving as adjectives of color are regularly invariable.

Page 44. — 4. **Qu'elle fût jolie ou laide,** *Whether she was pretty or homely.*

25. **la descente du petit Jésus,** the French version of the visit of Santa Claus.

Page 45. — 1. **L'âne et le bœuf.** The ass and the ox are the animals which are traditionally associated with the story of the Nativity.

Page 47. — 16. **Nous n'avions pas trop de toutes nos énergies,** *All our energies were none too much.*

Page 51. — 22. **Babylone,** capital of ancient Chaldea, famous for its luxury. The name is now often applied, as here, to any large city.

Page 52. — 24. **en 1814 et 1815.** These two years mark the collapse of Napoleon's power. Following his defeats at Leipzig (1813) and Waterloo (1815), France was invaded by the Allied armies and Paris was occupied.

27. **la Lorraine et l'Alsace,** provinces on the eastern frontier of France annexed to Germany in 1871, following the disastrous Franco-Prussian war, and restored to France in 1918, as a result of the adjustments following the World War.

Page 53. — 16. **je te le donne en mille,** *I'll give you a thousand guesses.*

Page 55. — 22. **comme Ulysse . . . prétendants,** a famous episode in Homer's *Odyssey*. Ulysses, after an absence of twenty years, returns in disguise to his home in Ithaca, to discover his

wife, Penelope, surrounded by suitors from the neighboring islands. According to Homer, the suitors are not merely driven away, but actually killed.

Page 56. — 17. l'Empereur, Napoleon.

Page 58. — 27. *Confessions de Jean-Jacques Rousseau*. Jean-Jacques Rousseau (1712-1778), novelist, philosopher and utopian dreamer, was the most influential French writer of the second half of the eighteenth century. His essential doctrines were the fundamental goodness of human nature and the necessity of a return to nature as a means of escape from the corrupting influences of society. His *Confessions* or autobiography (1781-1788), is a curious mixture of truth and fiction, since Rousseau was always ready to distort the facts in his effort to prove the uniqueness of his personality. — François takes this work for a religious book, because of the similarity of the title to that of the "Confessions" of Saint Augustine (fifth century), an account of the experiences leading up to the saint's conversion.

Page 59. — 21. et grand-père d'expliquer, *grandfather explained*, — an example of the so-called historical infinitive. Some verb like *s'empresser* is understood.

22. L'altitude m'a toujours réussi, *Altitude has always agreed with me*.

Page 60. — 16. les Perses . . . dans la mer. At the battle of Marathon (490 B.C.) the Greeks numbering some 10,000 completely defeated an army of more than 100,000 Persians.

Page 61. — 7-9. à qui on coupait . . . cloître. The last of the Merovingian *rois fainéants*, Chilperic III, was deposed in 752 by his *maire du palais*, Pépin le Bref, and relegated to a monastery.

15. la décision, chez lui, ne se faisait guère attendre, *it did not take him long to make up his mind*.

30. Que de bruit pour rien! *What a fuss over nothing!*

Page 62. — 10. **en République.** France after two short-lived attempts, following the French Revolution of 1789 and the February Revolution of 1848, became definitively a republic on Sept. 4, 1870, after the deposition of Napoleon III.

Page 63. — 8. **il considérait . . . nous,** *he took a deeper and broader view of things than we.*

Page 66. — 2. **A blanchir . . . lessive.** *It's a mere waste of time;* a variant of the proverb, *A laver la tête d'un Mère ou d'un âne, on perd sa lessive,* it is useless to try to argue with a man who is obstinately attached to some idea.

11. **il s'y entend,** *he knows what he is about.*

13. **Je sus,** *I learned.*

Page 67. — 11. **qui faillit désorienter ma jeunesse,** *which almost changed the direction of my youth.*

Page 68. — 20. **Bibliothèque rose.** A collection of novels of perfectly sound moral tone, intended especially for the reading of young girls. As may easily be imagined, such novels are likely to be rather insipid, since all "dangerous" subjects are carefully eliminated.

21. **romans de Jules Verne.** Jules Verne (1828-1905) was the author of pseudo-scientific romances such as *Vingt mille lieues sous la mer*, which have had a prodigious success. — **Contes de Perrault et d'Andersen.** Charles Perrault (1628-1703) and Hans Christian Andersen (1805-1875) were the authors of famous collections of fairy stories for children.

30. **albums d'Épinal.** Épinal, on the Moselle, the chief town of the department of Vosges, is the centre of the production of pictures of a rather cheap, highly colored sort.

31. **sans mérite,** *without good reason,* that is, without being convinced that the person to whom they were lent was worthy of the honor.

Page 69. — 1. **Gustave Doré** (1832-1883), French artist and

illustrator, remembered chiefly by his illustrations for the Bible and for Dante's *Inferno*.

Page 70. — 3-6. **le Léviathan**, a monster several times mentioned in the Bible, as in *Job* xli, 1, *Psalms* civ, 26. It has been usually identified with the whale. **l'Ange exterminateur . . . Sennacherib**. The destruction of Sennacherib's army is described in 2 *Chronicles* xxxii, 21. — **la rangée des éléphants . . . traverser**. Nicanor was a Syrian general entrusted with the task of crushing out the rebellion of the Jews under Judas Maccabaeus. He was defeated and killed at Bethoron in 161 B.C. The use of elephants in the operations against the Jews is several times mentioned in the Book of Maccabees, one of the apochryphal books of the Bible. — **la Mort de l'Apocalypse sur son cheval pâle**. This is one of the famous Four Horsemen of the Apocalypse, as described in *Revelation* vi, 8, the other three being Disease, War and Famine.

15. **retour de l'Enfant prodigue**. For the story of the Prodigal Son see *Luke* xv, 11-32.

20. **Je fis le dégoûté**, *I pretended to be hard to please*.

30. **Polytechnique**. The *École Polytechnique* is the national school of engineering in France. Its students are prepared for various government positions. — **Saint-Cyr**. *L'École spéciale militaire de Saint-Cyr*, near Paris, is the training school of line officers for the French army.

Page 71. — 10. **les Hommes illustres**, Plutarch's *Lives* of the great men of Greece and Rome, one of the most interesting literary products of classical antiquity.

13. **Scènes de la vie . . . des animaux**. This is perhaps the most popular and certainly the most characteristic of the books illustrated by Jean-Ignace-Isidore Grandville (1803-1847), one of the great French illustrators and caricaturists. For the text of this work Grandville had the collaboration of some of the greatest writers of his time, such as Balzac, George Sand and Alfred de Musset. Grandville had a keen eye for the weaknesses of his age, and in exposing them in his caricatures he revealed

a striking originality. His special method was to attribute to animals, plants, and objects the vices and passions of men. In course of time this developed into a mannerism, in which the original inspiration was largely lost.

17. *l'image de Dieu*. "So God created man in his own image, in the image of God created He him." (*Genesis* I, 27).

Page 72. — 20. *mise à l'index, prohibition*. The expression comes from the Index or list of books, the reading of which is officially condemned as dangerous by the authorities of the Roman Catholic church.

Page 74. — 13. *préceptorat ambulant, instruction given while walking about*.

18. *manquait de jambes, was a poor walker*.

21. *Restait grand-père*. *Il* (there) is of course understood.

22. *Que lui coûterait-il?* *What difference would it make to him?*

Page 75. — 10. *C'est Dieu qui lui manque, He lacks religion*.

31. *dont je fis la remarque, which I noticed*.

Page 76. — 28. *n'était-ce pas assez . . . partout?* *Wasn't it bad enough to have the darkness penetrating everywhere in the evening?*

Page 79. — 3. *Jean-Jacques, Jean-Jacques Rousseau*, see note to page 58, line 27.

4. *la nature contient le bonheur de l'homme*. This is the essence of the philosophy of Rousseau, who taught that happiness is only possible by a return to the simple life of nature free from the artificial constraints of society.

9-11. *saint Christophe*, a third century saint, is the patron saint of mariners. From very early times, St. Christopher has been popularly regarded as a special protector against accidents, due to natural phenomena, storms, etc. — *saint Antoine*, not the more famous St. Anthony, the first Christian monk and

founder of Christian monasticism, but St. Anthony of Padua (1195-1231), the best-known of the disciples of St. Francis of Assisi. From the saint's lifetime onward, his assistance has been sought for the finding of lost objects.

Page 80. — 5. *la Provence*. Provence was originally an important province of southeastern France, long independent under its counts but finally annexed to the French crown in 1487. The term has sometimes been extended to include all of southern France.

15. *Abraham s'en allant . . . Chanaan*. Abraham's wanderings in search of the Promised Land are described in *Genesis*, XII-XXIV.

Page 81. — 5. *dociles au retour, which return regularly*.

Page 82. — 12. *sergents (de ville), policemen*.

17. *Il en passa, il en passa, They kept on coming*.

27. *comme ça*, used here, as it frequently is in colloquial language, with little or no meaning.

Page 83. — 11-13. *Il aurait désigné . . . frappé*. For the construction, see note to page 6. line 19,

Page 84. — 5. *une chair fleurie, a skin glowing with health*.

6. *comme des personnages de Michel-Ange*. The art of Michael-Angelo (1475-1564), Italian painter and sculptor, is characterized by an exaggerated anatomical treatment of the human figure.

10. *un des plus durs préceptes chrétiens*, Christ's teaching of the necessity of forgiveness; cf. *Luke* VI, 27-38.

Page 85. — 15. *comme Dieu . . . image*. Cf. note to page 71, line 17.

21. *J'en avais . . . m'habiller, I had certainly enough (cloth) to dress me*.

22. *baccalauréat*. The *baccalauréat* is the first French uni-

versity degree, which gives its holder the title of *bachelier*. It represents about the equivalent of the first two years in an American university.

Page 86. — 23. *Pour un peu elle m'eût, She came within an ace of . . .*

Page 87. — 2. *un baron de l'Empire*, a member of the nobility, mostly military, created by Napoleon while he was emperor (1804-1815), to replace the old aristocracy which had largely disappeared during the Revolution.

Page 89. — 10. *La Fontaine*. Jean de la Fontaine (1621-1695), was one of the great writers of the brilliant age of Louis XIV. He excelled as a writer of Fables, which have become part of the literary heritage of every educated Frenchman.

Page 91. — 12. *Si je le voulais! Did I want to!*

Page 92. — 26. *infant*, prince (especially a Spanish prince), not to be confused with the English word similar in spelling.

Page 94. — 10-12. *Altair . . . Antarès*, stars of the first magnitude, forming parts of various constellations.

Page 97. — 18. *collèges ou lycées*. These are both institutions of secondary education, the difference being that the *collège* is fundamentally a local institution, supported wholly or in part by the commune, while the *lycée* is under the direct control of the state.

19. *grandes écoles*. These are the special technical schools which furnish officials for the government service: *Saint-Cyr, l'École Polytechnique, l'École Centrale, l'École Navale, l'École Forestière, l'École Normale*. Cf. notes to page 70, line 30.

20. *Stanislas*, the best known of the *collèges libres*, or private schools of Paris. The other institutions mentioned in the text also enjoy great reputation.

28. *il reçut son paquet, he got what he deserved.*

29. *Tu ne vauX déjà pas si cher, You don't amount to so very much anyway.*

Page 99. — 17. *de rien du tout, over nothing at all.*

31. *son désir de séminaire, his desire to train for the priesthood.*

Page 100. — 9. *dames de la Retraite.* The order of Notre-Dame de la Retraite was founded shortly after 1830. It is devoted especially to religious instruction, and has convents in other cities besides Lyons.

Page 102. — 15. *où elle voulait en venir, what she was driving at.*

Page 105. — 22. *la mairie, the office of the maire, the head of the commune, the smallest administrative division of the French system of government.*

Page 106. — 15. *Je les traitais de mon haut, I looked down upon them.*

Page 107. — 1. *le 4 septembre.* On September 4, 1870, following the disaster of Sedan, Napoleon III was deposed by the republican deputies of Paris and the Republic was proclaimed. — *le 16 mai,* an episode in the early struggle for existence of the Third Republic. On May 16, 1877, President MacMahon dismissed the ministry of Jules Simon because of his disapproval of its anti-clerical attitude.

8. *la guerre, the Franco-Prussian war of 1870-71.*

22. *l'épopée.* There is indeed an epic quality about the military career of Napoleon I, with his almost miraculous victories over seemingly overwhelming odds.

24. *Napoléon le Petit.* This nickname of Napoleon III was popularized by Victor Hugo, Napoleon's bitter enemy. Hugo refused to admit that the emperor possessed any merit of his

own and considered him as a mere exploiter of the glorious memory of his uncle, the great Napoleon.

25. *la défaite et l'amointrissement*. The disastrous policy of Napoleon III forced upon France the humiliating defeats of the Franco-Prussian war and the loss of the two provinces of Alsace and Lorraine.

Page 108. — 9. *journées de juin*. In June, 1848 the discharge of 120,000 workmen from the national workshops was followed by an insurrection of the socialists which lasted for four days before it was suppressed with much bloodshed.

Page 110. — 24. *on en voulait, they were seeking, they had in mind*.

Page 111. — 25. *nous n'obtiendrons pas de bourses*. The French government offers many scholarships in the *collèges* and *lycées* to aid deserving students in securing an education. The Ramberts, however, could hardly hope to get one for François, because their political views were out of harmony with those of the ruling party.

Page 112. — 7. *la députation*, the *député*, one of the representatives of a French department in the national parliament.

13. *des strophes alternées*, as in the chorus of Greek tragedy.

Page 113. — 13. *En quarante-huit*. The February Revolution of 1848 brought about the downfall of Louis-Philippe and the proclamation of the short-lived Second French Republic.

Page 114. — 7. *elle écoute ses voix*. Jeanne d'Arc (1412-1431), the heroic Maid of Orleans, believed herself directed by divine voices in her task of freeing her native France from English rule.

Page 116. — 3. *Il prononçait . . . circonflexes*. Cf. note to page 4, line 7.

8. *Toujours est-il, The fact remains*.

Page 119. — 10. je m'en trouve fort bien, *I find that it is good for me.*

Page 120. — 8. qu'à me tirer d'affaire, *only of saving my own situation.*

Page 123. — 1. dit, *ordained.*

Page 128. — 9. la liste de gauche. In the Chambre des Députés the radical party occupies the seats to the left of the president or speaker. Hence the term *gauche* in politics always implies radical. The *liste* is the "ticket" or list of candidates of a political party for the various offices involved in an election.

Page 129. — 26. les émigrés. As the French Revolution became more and more democratic in its tendency, most of the aristocracy and other partisans of the *ancien régime* refused to associate themselves with it. As it was dangerous to remain in France, these opponents of the Revolution sought refuge in foreign countries from which they proceeded to intrigue against the French government. They became known as the *émigrés* and the movement they represented as *l'émigration*.

27. le *sans-culotte*. The liberals in the early stages of the French Revolution were scornfully referred to by the aristocrats, because they wore long trousers instead of the fashionable knee breeches. The name was accepted by the Revolutionists, and became regarded as synonymous with patriot.

Page 130. — 4. vous oblige, *imposes certain obligations upon you* (cf. *noblesse oblige*).

18. Cette liberté . . . The idea, here expressed elliptically, is sufficiently clear from the context — *grand-père* stands in François' eyes, as the champion of everything that is liberal.

Page 131. — 27. dont vous n'avez que faire, *which is no affair of yours.*

Page 132. — 5. lui tenait davantage au cœur, *concerned him more deeply*.

Page 134. — 6. l'esprit de famille. This stress on the important rôle of the family in carrying on the traditions of the race is the keynote of Bordeaux's social philosophy, which is that of the whole contemporary school of *traditionalistes*.

Page 139. — 19. me mettre en confiance, *gain my confidence*.
25. nous en aurons pour, *it will take us*.

Page 140, — 22-23. les combats de l'Iliade; cf. notes to pages 14, line 6, and 55, line 22.

27. Hector... la sienne. Bordeaux makes both the *Iliad* and the *Odyssey* center about the idea of *la maison*.

Page 141. — 9. Malpas, evidently some elevated spot in the vicinity of Thonon-les-Bains, the birthplace of Bordeaux. There is an evident association of the name with the Chalet du Maupas, in the neighborhood of Chambéry. Several of Bordeaux's novels are dated from this Maupas, where Bordeaux spends much of his time during the summer.

11-12. En 1814. The allusion is to the famous *campagne de France*, in which Napoleon in 1814, after his great defeat at Leipzig, sought to save France from invasion by the allied armies. The Allies struck at him from three general directions (*trois armées*). In the south the British, under Wellington, with Spanish and Portuguese auxiliaries, advanced on Paris from Spain. The Austrians invaded France by way of Italy, which would bring them into the neighborhood of the Malpas of the novel. The main body of the Allies under Blücher approached Paris from the Rhine region. In spite of a campaign in which he displayed some of his most brilliant generalship, Napoleon was obliged at last to yield to superior numbers and finally to abdicate at Fontainebleau.

Page 142. — 16. saint François de Sales (1567-1622), bishop of Geneva, canonized in 1665 for his services to the Catholic

church. He is remembered also by his *Introduction à la vie dévote* (1606), a collection of letters written in a very charming style, dealing with the application of religion to everyday life.

Page 143. — 7-8. 1610 . . . 1670; cf. the text on page 7, line 17.

19. *Pour un peu j'aurais souri*, *It would not have taken much to make me smile.*

28. *à se rompre* *to the breaking point.*

Page 147. — 21. *La liste Martinod*, the ticket of the Socialist party to which François' father was opposed.

25. *Angélus*, bell sounded morning, noon, and evening to warn the devout to recite the prayer in honor of the Incarnation, which begins *Angelus Domini*. Cf. the famous picture of Millet.

Page 150. — 18. *président de Chambre à la Cour*. *Chambre* is the term used to describe one of the divisions or sections of a French court concerned with some special function. For example, *chambre civile* (dealing with civil cases) *chambre criminelle* (dealing with criminal cases). The *président* is the judge presiding over one of these *chambres*.

Page 154. — 9-10. *Au revoir . . . Adieu*. *Grand-père* is saying farewell for ever, since Mélanie is renouncing family life to enter the convent. Being a sceptic, he has doubts as to a reunion in another world, such as Mélanie's *au revoir* indicates.

17. *la vallée de Josaphat*, the Valley of Jehosaphat, where according to Hebrew prophecy the Last Judgment is to take place.

19. *que Paris te soit propice!* *Good luck to you in Paris!*

Page 157. — 24. *il ne m'en adressa jamais l'observation*, *he never let me feel that he noticed it.*

Page 158. — 25. *des paysages elyséens*, landscapes as beautiful as the Elysian Fields, the paradise of the ancients.

Page 160. — 7. Tonkin, province of French Indo-China. Formerly a part of the kingdom of Annam, Tonkin was finally taken under French protection in 1885, after a series of wars with Annam and China, beginning in 1873. It now forms one of the richest parts of the vast French colonial empire.

Page 161. — 3. École Centrale (des Arts et Manufactures), a technical school founded in 1829 as a private institution and taken over by the state in 1857.

Page 166. — 15. à se chauffer, *warming himself*. Note the infinitive construction after *rester*.

29. n'était pas pour me déplaire, *was not at all distasteful to me*, because at this time originality of any sort appealed to François.

Page 169. — 16. comme ça, redundant and familiar.

Page 171. — 30. C'est pas. The omission of *ne* in the negative is common in colloquial speech.

Page 172. — 19. mon père qui interrogeait, *my father watching*; cf. note to page 34, line 23.

30. au jour de ma convenance, *on the day which should suit my purpose*.

Page 173. — 20. Quoi donc? *What do you mean?*

Page 174. — 23. Filles de la Charité, a religious order founded (1634) by St. Vincent de Paul to care for the sick poor in the country districts. Its activities were later extended to the cities. The rules of the order are very strict, the nun not being permitted to return to her family even in cases of sickness or death. One of Bordeaux's own sisters was a Sister of Charity. She died recently while on duty in the Orient.

Page 179. — 30. où il en était, *at what stage it was*.

Page 181. — 13. Nous autres, les restants, *We who are left*.
Note the familiar emphatic use of *autres*.

Page 185. — 29. Je désirais de lui apporter. *Désirer* is generally followed directly by the infinitive without preposition.

VOCABULARY

A number of words identical in form and meaning in French and English have been omitted.

A

- à at, to, in, on, with, of, from, for, belonging to, until; — ce que as, according to
abaisser (s') to stoop
abandon *m.* abandonment, neglect
abandonner to abandon, leave
abat-jour *m.* shade (*for lamp*)
abattre to fell, cut down, knock down; s'—, to fall
abbé *general title for Catholic priests*
abîme *m.* abyss
abîmer to ruin, spoil; s'—, sink
abondamment abundantly, fully
abondance *f.* abundance, plenty
abondant abundant, copious, plentiful
abord *m.* approach; d'—, at first, in the first place, first; **au premier** —, at the first meeting, at first sight; **tout d'—**, at the very outset
aborder to accost, approach
aboutir to end, lead to, abut, border
aboyer to bark
Abraham *the first of the Hebrew patriarchs and the legendary founder of the Hebrew race*
abrégé *m.* manual, primer
abréger to abridge
abreuver to water
abri *m.* shelter; à l'— de protected from, in the shelter of, behind
abriter to shelter
abrutir to brutalize
absolu absolute
absorber to absorb
abstenir to abstain
abstrait abstract
abus *m.* abuse
abuser to abuse, take advantage
académicien *m.* academician, member of an academy
académie *f.* academy
acajou *m.* mahogany
accablement *m.* dejection, discouragement
accabler to overwhelm, crush
accaparer to monopolize
accentuer to accentuate, emphasize
acceptation *f.* acceptance
accepter to accept, consent
accès *m.* attack
acclamer to acclaim

- acclimater** (s') to become acclimatized
accolade *f.* embrace
accoler to embrace, kiss
accommoder (s') to be satisfied
accompagner to accompany
accomplir to accomplish, finish, effect; s'—, to be accomplished, take place
accomplissement *m.* accomplishment, fulfillment
accord *m.* accord, agreement: d'—, in agreement
accorder to accord, give, grant; s'—, to be in accord
accourir to run up, hasten up, come in haste
accoutrement *m.* outfit
accoutumé accustomed, usual
accoutumer to accustom; s'—, to become accustomed
accroître to increase
accueil *m.* welcome
accueillir to welcome, receive
accuser to accuse, acknowledge, indicate; s'—, be revealed, stand out
acharné implacable, bent upon
acheter to buy
achèvement *m.* completion
achever to complete, finish
acier *m.* steel
acompte *m.* instalment
acquéreur *m.* purchaser
acquérir to acquire, gain
acte *m.* act, document
acteur *m.* actor
actif, -ive active
activer to hurry, stir up
activité *f.* activity
actuel, -le actual, present
adapter to adapt
adhésion *f.* adhesion, acceptance
adieu *m.* farewell, good-bye, adieu
adjoindre to join
admettre to admit, allow
administration *f.* administration, management
admirer to admire
adopter to adopt
adorer to adore
adoucir to calm, soften, soothe
adresser to address, direct, make; s'—, to be directed, speak, turn, apply
adroit skilful, clever
advenir to happen, occur
adversaire *m.* adversary
adversité adversity
affaiblir to enfeeble, weaken
affaiblissement *m.* weakening, weakness
affaire *f.* affair, business, matter; *pl.* things, business;
avoir — à to have to do with; **la belle** —! what a fuss!
affairé busy
affecter to affect
affectionner to be fond of
affectueux, -euse affectionate
affermir to strengthen
afficher to affect, display, advertise
affirmatif, -ve affirmative
affirmation *f.* affirmation, statement
affirmer to affirm, declare, state
affligé sad, afflicted

- affliger** to afflict; **s'—**, to grieve
affluence *f.* crowd
affranchir to set free
affranchissement *m.* liberation
affreux, -euse frightful, dreadful
affront *m.* affront, insult
affronter to face
affûter to whet, sharpen
afin (de) in order to; — **(que)** in order that
agacer to annoy, irritate
âge *m.* age; **personne d'—**, elderly person; **entre deux —s** middle-aged
âgé old
agenouiller (s') to kneel
aggraver to aggravate; to become worse
agilité *f.* agility
agir to act; **s'— de** be a question of
agissant active
agiter to agitate, excite, ring (*a bell*), stir, wave; **s'—**, to become excited, make a fuss
agonie *f.* death agony
agonisant *m.* dying person
agrandir to make greater, enlarge
agresseur *m.* aggressor
agricole agricultural
aide *f.* aid, help; **à l'— de** with the help of
aider to aid, help, assist
aïeul *m.* ancestor, grandfather
aigre bitter, sharp
aigu, -ë acute, sharp, shrill
aiguïser to sharpen
ailleurs elsewhere; **d'—**, besides
aimable kind, agreeable, amiable
aimer to love, like; — **mieux** to prefer
aîné elder, eldest
ainsi thus, so, therefore; — **que** just as, as well as
air *m.* air, appearance; **au grand —**, in the open air; **en plein —**, in the open air; **avoir l'— (de)** seem to
aisance *f.* ease, freedom, ease of manner
aise *f.* ease; **à l'—**, at one's ease, comfortable
aise glad
aisé easy
ajouter to add
ajuster to fit
alarmer to alarm
alentours *m. pl.* neighborhood; **aux —**, close at hand
alerte *f.* alarm
algarade *f.* attack, lecture, "blowing up"
aligner (s') to be aligned, be arranged
allée *f.* going, path, walk
allègre lively, quick
aller to go, be becoming, be (*of health*); **s'en —**, to go away; **allons!** come! **allons donc!** come now! **allez! va!** indeed, surely; **il y va de** is (are) at stake; **ça ira** that will be all right
allié *m.* ally
allumer to light; **s'—**, to light up

- allure *f.* bearing, gait, manner;
 à toute —, at full speed
 alors then; — que when
 altérer to alter, change
 alterné alternate, alternating
 alterner to alternate
 amas *m.* mass
 amateur *m.* lover
 ambulant itinerant
 âme *f.* soul
 aménagement *m.* arrangement
 amener *m.* to lead, bring
 amer, -ère bitter
 amertume *f.* bitterness
 ami, -e *m. & f.* friend, dear
 amical friendly
 amincir (s') to get narrow, be-
 come thin
 amitié *f.* friendship
 amoindrissement *m.* diminu-
 tion, loss of territory
 amollir to soften
 amonceler (s') to gather, heap
 up
 amour *m.* love
 amour-propre *m.* conceit,
 vanity
 amoureux, -euse *m. & f.* lover
 ample ample, capacious,
 spacious
 amuser to amuse; s'—, to
 have a good time
 an *m.* year
 anarchie *f.* anarchy
 ancêtre *m.* ancestor
 ancien, -ne ancient, former
 ancienneté *f.* age, antiquity
 ancrer to anchor, fix
 âne *m.* ass
 anéantissement *m.* annihila-
 tion, dejection, prostration
 ange *m.* angel
 Angéus *m.* Angelus (*evening*
bell for prayers)
 angoisse *f.* anguish
 angora *m.* angora (*cat*)
 animalité *f.* animality, bes-
 tiality
 anneau *m.* ring
 année *f.* year
 annexe *f.* annex, something
 subsidiary
 anniversaire *m.* anniversary,
 birthday
 annoncer to announce
 annonciation *f.* annunciation
 annuel, -le annual
 anodin harmless
 anormal abnormal, unusual
 antichambre *f.* antechamber
 antipathie *f.* antipathy
 Antoine Anthony
 anxiété *f.* anxiety
 anxieux, -euse anxious
 août *m.* August
 apaisé calm, peaceful
 apaiser to appease, soothe;
 s'—, to be calmed
 aparté, en —, aside
 apercevoir to perceive, see;
 s'— (de) to notice
 apitoyer to move to pity
 apostrophe *f.* apostrophe, re-
 proach
 apôtre *m.* apostle
 apparaître to appear
 appareil *m.* apparatus, dressing
 apparence *f.* appearance
 apparition *f.* appearance
 appartement *m.* apartment
 appartenir to belong
 appel *m.* call, summons, appeal

- appeler to call, appeal; s'—, to be named
 applaudir to applaud
 appliquer to apply
 apporter to bring
 apprendre to learn, teach, inform
 apprêt *m.* affectation
 apprêter (s') to prepare
 apprivoiser to tame
 approchant approximate, similar
 approche *f.* approach
 approcher to approach; s'— (de) to approach
 approfondir to sound, go to the bottom of
 approuver to approve
 appui *m.* support
 appuyé leaning
 appuyer to support, lean, press; dwell (*on*); s'—, to lean, rest
 âpre sharp
 après after, afterwards; d'—, according to; — que after
 après-midi *f. or m.* afternoon
 araignée *f.* spider
 arbre *m.* tree
 archange *m.* archangel
 arche *f.* ark
 archet *m.* bow
 ardemment ardently
 ardeur *f.* ardor, zeal
 ardoise *f.* slate
 argent *m.* silver, money
 argumenter to argue
 arme *f.* arm, weapon
 armée *f.* army
 armement *m.* arms
 armer to arm
 armoire *f.* cupboard
 armurier *m.* armorer
 arpent *m.* acre
 arracher to snatch, tear away, tear off, break off
 arranger to arrange, make over
 arrêt *m.* stop; decision
 arrêté fixed
 arrêter to stop; s'—, to stop, fall
 arrière back; en —, back, backward, behind
 arrière *m.* back, rear
 arrière-garde *f.* rearguard
 arrivée *f.* arrival
 arriver to arrive, happen; succeed
 arrondir to round (*out*)
 arroser to water
 arrosoir *m.* watering can
 art *m.* art; avec —, skilfully
 articuler to articulate, pronounce
 artiste *m. & f.* artist
 ascendance *f.* ascendancy, influence
 asile *m.* shelter
 aspirer to aspire
 assaillir to assail, attack
 assassiner to assassinate, murder
 assaut *m.* assault, attack
 assemblée *f.* assembly, group
 asseoir to seat; s'—, to sit, be seated
 assez enough, sufficient, rather
 assiéger to besiege, lay siege to
 assiette *f.* plate
 assigner to assign
 assis seated, sitting
 assistance *f.* assistance, audience

- assister** to be present, attend,
 assist, witness
association *f.* association, part-
 nership
assombrir to sadden, cast a
 gloom over
assommer to bore, weary
assumer to assume
assuré assured, steady
assurer to assure, assert
astre *m.* star, planet
astronomie *f.* astronomy
astucieux, -euse astute, shrewd
atmosphère *f.* atmosphere
attache *f.* fastening
attachement *m.* attachment,
 affection
attacher to attach, fasten;
 s'—, to become attached
attaque *f.* attack
attaquer to attack
attarder (s') to loiter
atteindre to attain, reach
 affect; attack, wound
atteint wounded, attacked,
 affected
atteinte *f.* reach
attelé harnessed, hitched
attendre to await, wait (*for*),
 expect; s'— à to expect
attendrir to move, affect; s'—,
 to be moved
attendrissement *m.* tenderness,
 feeling
attente waiting, expectation;
 salle d'—, waiting room
attentif, -ive attentive
attention *f.* attention, care;
 faire —, to take care
atténuer to attenuate, di-
 minish, soften
atterrorer to cast down, depress,
 overwhelm
attester to prove, testify to
attirer to attract
attitré authorized, regular
attrait *m.* attraction, charm
attraper to catch
attribuer to attribute
attribution *f.* duty, function
aube *f.* dawn
aucun no one, none, no, any
audace *f.* audacity
augmenter to augment, in-
 crease
Auguste Augustus
auguste stately
aujourd'hui to-day
aumône *f.* alms, charity
auparavant before, previously
auprès (de) near, beside, with,
 to, compared with
aurore *f.* dawn
aussi also, so, as, and so; —
 ... **que** as ... as
aussitôt straightway, at once,
 as soon; — **que** as soon
 as
autant as much, as many, as
 well, so much; — **dire** you
 might as well say; **d'— plus**
 so much the more
auteur *m.* author
autobiographique autobiogra-
 phical
automatique automatic
automne *m.* autumn
autoriser to authorize
autoritaire authoritative
autorité *f.* authority
autour around; — **de** around
autre other, else, different

autrefois formerly, in former times
autrement otherwise
autrichien Austrian
autrui *m.* others, other people
auxiliaire *m.* auxiliary, helper
avaler to swallow
avance *f.* advance; **d'—**, in advance; **en —**, ahead of time; **en — sur** ahead of; **à l'—**, in advance; **par —**, in advance; **prendre de l'—**, to get a start
avancer to advance; **s'—**, to advance
avant before; **en —**, forward; — **de** before; — **que** before
avantage *m.* advantage
avantager to flatter
avant-coureur *m.* forerunner
avant-poste *m.* outpost
avant-veille *f.* two days before
avenir *m.* future
aventure *f.* adventure; **à l'—**, at random
aventurer (s') to risk, venture
averse *f.* shower, storm
avertir to warn, inform
avertissement *m.* warning
aveu *m.* avowal, confession
aveugle blind
aveugler to blind
avide eager
avidité *f.* avidity, eager desire
avis *m.* opinion
aviser to inform; **s'— de** to take it into one's head to
avocat *m.* lawyer, attorney
avoine *f.* oats
avoir to have, be (*of age, health, etc.*), get; **il y a** there is,

there are, ago; **qu'avez-vous?** what's the matter with you? **qu'y a-t-il?** what's the matter? — **beau** (*with inf.*) to be in vain, no matter how much, be useless
avouer to acknowledge, confess

B

baccalauréat *m.* baccalaureate, bachelor's degree
bâche *f.* tarpaulin, cover
bachelier *m.* bachelor (*degree*); — **ès lettres** bachelor of arts
badigeon *m.* whitewash
badiner to jest, joke
bagage *m.* baggage
baguette *f.* wand, baton; **mener à la —** to rule with an iron hand
baie *f.* bay window
baigner to bathe
baiser to kiss
baissér to lower, hang; **se —**, to stoop; **le jour baissait** it was growing dark
bal *m.* ball, dance
balancer to balance, swing
balayer to sweep
balcon *m.* balcony
balle *f.* ball
balsamique of balsam
baluchon *m.* bundle
banal commonplace, trite
bande *f.* band, gang, party, company; streak; **en —**, in a body, together; **faire — à part** to keep apart
banquette *f.* bench, seat
banquier *m.* banker

- barbe** *f.* beard
barbouiller to daub, smear
barbu *m.* bearded fellow
baromètre *m.* barometer
barre *f.* bar, tiller; —s prisoners' base (*game*)
barreau *m.* bar, legal profession
barrer to bar; **barré** crossed
barricader to barricade
barrière *f.* fence
bas *m.* bottom, foot
bas, —*se* low, hanging down;
bassement basely
bas down; **en** —, below; **là** —, yonder, over there; **plus** —, in a lower tone; **tout** —, in a low voice, in a whisper
base *f.* base, basis
baser to base
bataille *f.* battle; — **rangée** pitched battle
bataillon *m.* battalion
bâté saddled
bateau *m.* boat, ship
bâtiment *m.* building
bâtir to build
bâtisseur *m.* builder
bâton *m.* stick
battement *m.* beating
battre to beat, strike; **se** —, to fight
beau, **bel**, **belle** beautiful, fair, fine, handsome; **avoir** — (*with inf.*) in vain, no matter how much
beau *m.* dandy
beaucoup much, many, very much, very many; **de** —, by a good deal
beauté *f.* beauty
bébé *m. & f.* baby
bec *m.* beak
bélier *m.* ram
ben = **bien**
bénir to bless; **béni** consecrated
bercer to rock, lull
berger *m.* shepherd
besogne *f.* work, occupation, business
besoin *m.* need; **avoir** — **de** to need; **au** —, in case of need, if need be
bête *f.* animal, beast, fool; *adj.* silly, stupid
betterave *f.* beet
bibliothèque *f.* library, bookcase
bicoque *f.* hovel, shack
bien *m.* property, good thing
bien *adv.* well, very, very much, quite, many, comfortable, rightly, all right, indeed, surely, clearly, far, really; **ou** —, or else; — **que** *conj.* although; **tant** — **que mal** so so, as well as possible
bien-être *m.* comfort
bienfait *m.* benefit
bienveillant kindly
bienvenu welcome
biographie *f.* biography
bise *f.* north wind
bizarre odd, strange
blâme *m.* blame
blâmer to blame
blanc, —*che* white
blancheur *f.* whiteness
blanchir to whiten
blé *m.* wheat
blesé *m.* wounded person
blessé to wound, hurt

- blessure *f.* wound
 bleu blue
 blond blond, fair, light
 bœuf *m.* ox, beef
 boire to drink
 bois *m.* wood; sous —, in the underbrush
 boisé wainscotted, wooded
 boîte *f.* box; piece of fireworks
 bombe *f.* bomb
 bomber to swell out, throw out
 bon, -ne good, fine, fit; à quoi —? what is the use (of)?
 bondé crowded
 bondir to bound, jump, leap
 bonheur *m.* happiness, good fortune; au petit —, at random, just as it happens
 bonhomie *f.* good nature
 bonjour *m.* good day, good morning
 bonne *f.* maid, nurse
 bonnet *m.* cap; — grec smoking cap; — à poil bear-skin (cap), busby
 bonsoir *m.* good evening
 bonté *f.* goodness, kindness
 bord *m.* edge, border, bank, side; à pleins —s full to the brim
 borne *f.* limit, horse-block; sans —s boundless
 borner to limit, restrict
 bossué dented
 botanique *f.* botany
 bouche *f.* mouth; la — en cœur with the mouth screwed up
 boucher to fill up, wall up
 boucler to curl
 bouger to move, budge
 bougie *f.* wax candle
 bouillant fiery
 bouillir to boil
 bouillonnement *m.* boiling
 boule *f.* ball
 bouleau *m.* birch
 bouleverser to upset, overthrow, agitate
 bouquin *m.* old book
 bourdonnement *m.* buzzing
 bourdonner to buzz
 bourgeois *m.* member of the middle class; *adj.* vulgar
 bourrasque *f.* squall
 bourrer to fill
 bourrique *f.* donkey
 bourru cross, surly, ill-natured
 bourse *f.* scholarship
 bout *m.* end, tip; du — des lèvres forcedly; à tout — du champ at every moment, constantly
 bouteille *f.* bottle
 boutique *f.* shop
 bouton *m.* button
 boutonner to button
 branche *f.* branch
 brandir to brandish
 branler to shake
 bras *m.* arm
 bravade *f.* bravado, boasting
 brave brave, nice, worth, excellent
 braver to defy
 break *m.* large carriage
 brebis *f.* sheep
 brèche *f.* breach, opening
 bref, -ève brief, short
 bretelle *f.* strap; *pl.* braces, suspenders
 brièvement briefly

- brillamment** brilliantly
brillant brilliant, shining
briller to shine, glisten, sparkle
brin *m.* blade, bit
brique *f.* brick
briser to break, break down;
se — to break
brisoler to roast (*local expression for rôtir, perhaps by association with rissoler*)
broche *f.* spit (*for roasting*)
broncher to falter, flinch
bronzé bronzed
brosse *f.* brush
brouillard *m.* fog, mist
brouiller to mix up, confuse
brouter to browse
bruit *m.* noise, report, ado
brûler to burn, be eager
brume *f.* mist, haze
brun brown, dark
brusque blunt, abrupt, sharp, sudden
brusquerie *f.* abruptness, suddenness
bruyamment noisily
bruyant noisy
bûche *f.* log
bûcher to drudge, toil
buisson *m.* bush
busquer (se) to arch
buste *m.* bust
but *m.* goal, object, aim, purpose
- C**
- ça** *pron.* that; *adv.* here, now;
 — *et là* here and there; —
y est that's it! there it goes!
cabinet *m.* office, study
câblogramme *m.* cablegram
cacher to conceal, hide
cachette *f.* hiding place; *en —*, secretly
cachottier, -ère sly, secretive
cadencé measured
cadet *m.* younger brother
cadran *m.* dial
cadre *m.* frame, setting; *hors —*, out of place, with no proper place
café *m.* coffee
caillou *m.* pebble, small stone, whetstone
caisse *f.* case
calembredaine *f.* idle story, nonsense
calfeutrer to stop up the chinks
califourchon (à) astride
câlin coaxing, wheedling
calme *m.* calm, calmness
calme calm, quiet
calmer to calm, quiet, soothe
calomnie *f.* slander
calomnier to slander
camarade *m.* & *f.* comrade, playmate
caméléon *m.* chameleon
camp *m.* camp, side
campagne *f.* country, countryside
camper to camp, settle down
canaille *f.* scoundrel
candidat *m.* candidate
candidature *f.* candidacy
candide candid, frank
canevas *m.* outline, notes
canne *f.* cane
canon *m.* cannon
canot *m.* row boat
cantique *m.* hymn

- cantonade** *f.* wings (*theater*);
 à la —, behind the scenes
cantonner to take up quarters
cap *m.* head (*obsolete*); **de pied**
 en —, from head to foot
cape *f.* cloak
capitaine *m.* captain
capitale *f.* capital
capote *f.* hooded cloak,
 soldier's greatcoat
capricieux, -euse capricious
captivé fascinated
car for
caractère *m.* character, character-
 istic
carafe *f.* water bottle
caressant fawning
caresse *f.* caress
caresser to caress, cherish, pet,
 stroke
carré *m.* square; *adj.* square
carrière *f.* career
carrosse *m.* coach
cas *m.* case
casquette *f.* cap
cassé broken, decrepit
casser to break
casseroles *f.* saucepan
cataplasme *m.* poultice
catéchisme *m.* catechism
cause *f.* cause, reason, case;
 à — de because of; en —,
 in question, under dis-
 cussion
causer to cause, chat
cavalerie *f.* cavalry
cave *f.* cellar
caverne *f.* cavern
ce this, that; à — que ac-
 cording as; **c'est que** it is
 because
- céder** to yield, give up
cèdre *m.* cedar
ceinture *f.* belt
célébrer to celebrate
céleste heavenly
cellule *f.* cell
censer to consider
centuple *m.* a hundred fold
cep *m.* wine stalk
cependant however, yet, mean-
 while
cercle *m.* circle
cérémonie *f.* ceremony; **habit**
 de —, best suit
cerné with dark circles
certes certainly
certitude *f.* certainly, as-
 surance
cerveau *m.* brain, intellect
cervelle *f.* brain, brains
cesse *f.* ceasing; **sans** —, con-
 stantly
cesser to cease
chacun each, everyone
chagrin *m.* grief, vexation
chaîne *f.* chain
chair *f.* flesh; — **de poule**
 gooseflesh
chaise *f.* chair
chalet *m.* summer cottage
chaleur *f.* heat, warmth
chambre *f.* room, chamber; —
 à **coucher** bedroom
chameau *m.* camel
champ *m.* field; **sur-le-** —, im-
 mediately
champignon *m.* mushroom
Chanaan Canaan *m.* (*ancient*
name of Palestine)
chance *f.* chance, luck
chanceler to totter

- chandelle** *f.* tallow candle
change *m.* change; **donner le**
 —, to deceive, throw off the
 track
changement *m.* change
changer to change
chanson *f.* song
chant *m.* song, canto
chanter to sing
chapeau *m.* hat
chapitre *m.* chapter, subject
chaque each, every
char *m.* wagon
charge *f.* charge, burden
charger to charge, load; com-
 mission, entrust; **chargé**
 laden, full
charité *f.* charity; **Fille de** —,
see note to page 174, line 23
charmant charming
charme *m.* charm, delight
charrette *f.* cart
charrue *f.* plow
chasser to chase, drive, drive
 away; remove
chasuble *f.* chasuble (*priest's*
sleeveless vestment)
chat *m.* cat
châtaigne *f.* chestnut
châtaigneraie *f.* chestnut grove
châtaignier *m.* chestnut tree
château *m.* castle, country
 house; — fort fortress
châtier to chastise, punish
chaud *m.* warmth; **avoir** —
 to be warm
chaud warm, hot
chauffer to warm
chaume *m.* thatch
chef *m.* chief, head, leader
chef-d'œuvre *m.* masterpiece
chemin *m.* road, way
chemineau *m.* tramp, hobo
cheminée *f.* chimney, fireplace
cheminer to go on one's way,
 walk
chêne *m.* oak
chenet *m.* andiron
cher, -ère dear
chercher to seek, get, look for;
venir —, to come for
chérubin *m.* cherub
cheval *m.* horse
chevauchée *f.* raid, feat of
 arms
chevelure *f.* hair
chevet *m.* head (*of a bed*)
cheveu *m.* hair
chèvre *f.* goat
chien *m.* dog
chiffre *m.* cipher, figure,
 number
chimère *f.* chimera, idle fancy
chiquenaude *f.* flip, light tap
choc *m.* shock, collision, con-
 flict
chœur *m.* chorus
choisir to choose
choix *m.* choice
choquer to shock
chose *f.* thing, matter, affair;
autre —, something else;
quelque —, *m.* something
chou *m.* cabbage
chrétien, -enne Christian
Christophe Christopher
chroniqueur *m.* chronicler
chuchotement *m.* whispering,
 whisper
chuchoter to whisper
chute *f.* fall
ciel *m.* sky, heaven

- cime** *f.* summit, top
cimetière *m.* cemetery
circonflexe circumflex
circonlocution *f.* circumlocution
circonscrire to circumscribe, narrow, focus
circonstance *f.* circumstance
circuler to get around, move about
cirer to polish
ciseler to carve, mark
 cité *f.* city
citer to cite, mention
civiliser to civilize
clair clear, bright, light (*of color*)
clairière *f.* clearing, glade
clarté *f.* clearness, distinctness, brightness
classe *f.* class, class room; **livre de** —, school book
clé *f.* key
clématite *f.* clematis
clémence *f.* kindness
client *m.* patient, patron, customer
clientèle *f.* practice
cloche *f.* bell
clocher *m.* belfry
cloître *m.* cloister
clorre to close; **clos** closed, enclosed
clôture *f.* fence
clôturer to close
clou *m.* nail
clouer to nail
cœur *m.* heart; **à contre** —, reluctantly
coin *m.* corner
coincider to coincide
col *m.* collar
colère *f.* anger; **en** —, angry
colérique angry
colimaçon *m.* snail; **escalier en** —, spiral stairway
collaborer to collaborate
colle *f.* glue, paste
collectionner to collect
collège *m.* high school, college
collégien *m.* school boy
collation *f.* refreshments
coller to fasten on
colleter (se) to grapple, get in touch (with)
collier *m.* collar
colline *f.* hill
colonie *f.* colony
colonne *f.* column, post
colophane *f.* rosin
coloré ruddy
colporter to peddle
combatif, -ive aggressive
combien how much, how many, how
combinaison *f.* scheme
comble *m.* top; **de fond en** —, from top to bottom
combler to fill up; overload with kindness, gratify every desire, spoil
commande *f.* order
commandement *m.* command, order, authority
commander to command, overlook, order
comme as, like, how, as if, as it were; **tout** —, the same thing, all the same
commencement *m.* commencement, beginning

- commentaire** *m.* comment, remark
commettre to commit
commisération *f.* pity
commode accommodating, easy to deal with; **commodément** comfortably, conveniently
commodité *f.* convenience
commun *m.* general run; *adj.* common
communal belonging to the commune
communauté *f.* community, order, society
commune *f.* commune (*administrative division*)
communiquer to communicate, convey
compagne *f.* companion, mate
compagnie *f.* company; **sans** —, alone
compagnon *m.* companion
comparer to compare
compartiment *m.* compartment
compatir to sympathize
complaire (se) to take pleasure in (*à*)
complet *m.* suit
complet, -ète complete
compléter to complete
complicité *f.* complicity
compliqué complicated, subtle
complot *m.* plot, conspiracy
composer to compose, make
compositeur *m.* composer
compte *m.* account; **pour son propre** —, on his own account; **se rendre — de** to realize
compter to count, count on, intend
concerner to concern
conciliabule *m.* council
conclure to conclude
condamnation condemnation
condamner to condemn
condescendre to condescend
conduire to conduct, lead, manage, take; **se —**, to behave
conduite *f.* conduct, behavior
confesser to confess, acknowledge
confesseur *m.* confessor
confiance *f.* confidence
confiant confident
confident *m.* confidant
confier to confide
confiner to confine
conflit *m.* conflict
confondre to confound, confuse, mingle
conforme suitable, in harmony
confortable comfortable
confrère *m.* colleague, fellow member
confus confused, indistinct; **-ément** confusedly, indistinctly
congé *m.* leave, holiday
conjuré to beg earnestly
connaissance *f.* acquaintance, knowledge
connaître to be acquainted with, learn, know; **se — en or à** to be a good judge of
conquérir to conquer, win
conquête *f.* conquest
consacrer to devote
conscience *f.* conscience, con-

- sciousness; **en** —, conscientiously
- conseil** *m.* counsel, council, piece of advice
- conseiller** to advise, counsel
- conseiller** *m.* counsellor
- consentement** *m.* consent
- consentir** to consent, agree
- conséquent, par** —, consequently, therefore
- conservateur, -trice** conservative
- conserver** to preserve
- considérable** considerable, important
- considérer** to consider, look at, regard
- consigne** *f.* order
- consoler** to console
- consolider** to consolidate
- consommateur** *m.* drinker, customer
- consommation** *f.* drink, refreshment
- consommer** consume, use up; have refreshments
- conspirer** to conspire
- constamment** constantly
- constatation** *f.* statement, remark
- constater** to ascertain, verify, declare, prove
- consterner** to fill with consternation
- constituer** to constitute
- construire** to construct, build
- consulter** to consult
- contact** *m.* contact, touch
- contaminer** to contaminate
- conte** *m.* story, tale
- contenir** to contain, restrain
- content** content, satisfied
- contentement** *m.* contentment, satisfaction
- contenter** to content, satisfy; **se** —, to be satisfied
- contenu** *m.* contents
- contigu, -ë** adjacent
- continu** continuous
- continuateur** *m.* continuer, successor
- continuel, -le** continual, continuous
- continuer** to continue, keep on
- continuité** *f.* continuity
- contradiction** opposition, contradiction
- contraindre** to constrain, compel
- contrainte** *f.* constraint
- contraire** contrary; **au** —, on the contrary
- contrarier** to oppose, go counter to, thwart, provoke, vex
- contrariété** *f.* contradiction, opposition
- contraste** *m.* contrast
- contraster** to contrast
- contrebande** *f.* contreband; **de** —, on the sly
- contre-bas** (**en**) below
- contrecarrer** to oppose, go counter to
- contredire** to contradict
- contribuer** to contribute
- contribution** *f.* contribution, tax
- contrister** to sadden
- contrôle** *m.* control, check
- convaincre** to convince
- convenable** proper, fitting

- convenance** *f.* fitness, convenience, leisure
convenir to suit, be fitting, agree, settle
converger to converge, focus
convier to invite
convive *m.* & *f.* guest
convoi *m.* funeral procession
convoquer to summon
copieusement copiously
coq *m.* cock; **comme un — en** *pâte* in clover
coque *f.* shell
coquetterie *f.* coquetry
coquin *m.* scoundrel
corbeille *f.* basket, flower bed
corde *f.* cord, string
corne *f.* horn
corneille *f.* crow
corolle *f.* corolla
corps *m.* body; — **de bâtiment** main building
correction *f.* reprimand
correspondance *f.* correspondence
cortège *m.* company, procession
corvée *f.* toil, task
costumer to dress
côté *m.* side, direction; **du — de** in the direction, on the side of; **à — de** beside
coteau *m.* hillside
cou *m.* neck
couchant *m.* sunset, west
couche *f.* layer, coat
couché lying down
coucher to put to bed; **se —**, to go to bed, lie down
coucher *m.* setting
coude *m.* elbow
couler to flow, run, play, slip
couleur *f.* color
coulis, vent —, draft
coup *m.* blow, stroke; — **de pied** kick; **du —**, at once, at one swoop; **d'un (seul) —**, all at once; **tout à —**, all of a sudden, suddenly; **tout d'un —**, all of a sudden
coupable *adj.* guilty; *n.* culprit
coupe *f.* cut, style
couper to cut, cut out
couplet *m.* song, verse
coupole *f.* cupola
cour *f.* court, yard
couramment fluently, glibly
courant *m.* course; **mettre au —**, to inform
courant current, everyday, running
courbe *f.* curve
courber to bend; **se —**, to become bent down, bow
courir to run, run around
couronne *f.* crown, wreath
couronner to crown
cours *m.* course
course *f.* errand, race, ramble, trip
court short; **tout —**, simply
courtois polite
couteau *m.* knife
coûter to cost
coûteux, -euse costly
coutume *f.* custom; **de —**, usual(ly)
couturière *f.* dressmaker
couvent *m.* convent
couvert covered, mysterious, ambiguous
couvert *m.* cover; **mettre le —**, to set the table

- couverture *f.* covering, blanket
 couvre-chef *m.* kerchief, head-
 dress
 couvrir to cover
 craindre to fear
 crainte *f.* fear
 crânement saucily
 craquer to crack
 cravate *f.* cravat, necktie
 créer to create
 crème *f.* cream
 crépusculaire *adj.* twilight
 crépuscule *m.* twilight
 creuser to dig, hollow
 creux, -euse hollow, empty
 cri *m.* cry
 crier to cry, cry out, call,
 shout, creak
 criquet *m.* cricket
 crise *f.* crisis
 crispé irritated, tense
 critique *m.* critic
 critique *f.* criticism
 critiquer to criticize
 croire to believe
 croisée *f.* window, casement,
 crossing
 croiser to cross, pass
 croître to increase, grow
 croix *f.* cross
 croulant crumbling
 croûte *f.* crust, rind
 croyance *f.* belief
 cru crude, glaring, violent
 cruauté *f.* cruelty
 cruel, -le cruel
 cryptogame cryptogam (*flower-
 less plant*)
 cueillir to pick
 cuisine *f.* kitchen
 cuisinier, -ère *m. & f.* cook
- culotte *f.* short trousers
 culte *m.* cult, respect, veneration
 cultiver to cultivate
 cultivation *f.* crop, cultivated
 land
 culture *f.* land under cultivation
 curiosité *f.* curiosity
- D
- daigner to deign
 dallier to pave with flagstones
 dame *f.* lady
 dandinement *m.* swinging
 dangereux, -euse dangerous
 danser to dance
 dater to date
 davantage more, either; pas
 —, nor
 débandé straggling
 débarquement *m.* arrival
 débarrasser to relieve, free,
 rid
 débat *m.* debate, dispute, dis-
 cussion
 débattre to debate, discuss
 débiter to deliver, speak
 déblatérer to burst into abuse,
 rant
 debout upright, standing
 débris *m.* wreck
 début *m.* beginning
 débutant *m.* beginner
 décembre December
 décemment decently, properly
 déception *f.* disappointment
 déchéance *f.* decline, decadence
 déchiffrer to decipher
 déchirant heartrending

- déchirer to tear, rend, torture, trouble
déchirure *f.* tearing, rent
déchu fallen, deposed
décidé decided, determined
décider to decide, determine
décisif, -ive decisive
déclarer to declare; se —, to set in
décliner to decline, sink
décolleté low-necked
décoloré faded, colorless
déconcerter to disconcert
déconvenue *f.* failure
décor *m.* scenery, setting
découpage *m.* intersection
découper to cut up, carve; se —, to stand out
décourager to discourage
découvert open, uncovered
découverte *f.* discovery
découvrir to discover, uncover; se —, to take off one's hat
décrire to describe, make
déçu disappointed
dédaigneux, -euse scornful, disdainful
dédain *m.* disdain, scorn
dedans inside, within; en —, within
dédommager to compensate, make up for
dédoubler (se) to separate, move in single file
déduire to deduce
défaillance *f.* exhaustion, weakness
défaillant weakening
défaite *f.* defeat
défaut *m.* defect, fault; en —, at fault
- défavorable unfavorable
défendre to defend, forbid, prohibit
défense *f.* defense, prohibition
défenseur *m.* defender
défèrent deferential, respectful
défi *m.* challenge, defiance
défier to defy
défilé *m.* procession
défiler to file past, pass by
définir to define
définitif, -ive final
défricher to clear
défroque *f.* cast-off clothing, old suit
dégager to disengage, remove; se —, to stand out, come forth
dégât *m.* damage, mischief
dégénérer to degenerate
dégoût *m.* disgust
dégoûter to disgust; se —, to feel disgusted
dégradé intermediate, shading off imperceptibly
degré *m.* degree, stop
dégrisé sobered down
déguerpir to leave, move off
déguisement *m.* disguise
dehors *m.* outside, open air
dehors outside, out of doors; au —, outside; en — de outside, beyond
déjeuner to breakfast, lunch
déjeuner *m.* breakfast, lunch
delà beyond; par —, beyond; au —, beyond
délai *m.* delay
délaisser to abandon, desert, neglect

- délecter** (se) to like, enjoy
délibérément deliberately
délicat delicate
délicatesse *f.* delicacy, refinement
déliier to loose, turn loose
délire *m.* delirium
délirer to be delirious
délivrance *f.* deliverance
délivrer to deliver, free
déloger to dislodge
demande *f.* question
demander to ask (for), request;
 se —, to wonder
démanger to itch, cause to
 itch
démanteler to dismantle
démarche *f.* step, bearing
démasquer to unmask
démêler to disentangle, un-
 ravel
déménagement *m.* moving
démentir to belie, give the lie
 to, contradict
demeure *f.* dwelling, abode
demeurer to live, remain, stay
demi half; à —, half; à —
 voix in a low voice; —-som-
 meil *m.* half-sleep, doze
démissionner to resign
demoiselle *f.* young lady, miss,
 maiden lady, dragon fly
démoraliser to demoralize
démordre to let go, give up
dénaturer to change the nature
 of, pervert
dénoncer to denounce, tell,
 point out
dent *f.* tooth; les —s longues
 very hungry
dentelé indented, jagged
dénué devoid
départ *m.* departure
département *m.* department
 (*administrative division*)
départir (se) to swerve
dépasser to pass beyond, leave
 behind; to be superior to
dépêche *f.* dispatch, telegram
dépêcher to hasten, hurry;
 se —, to hasten, hurry
dépendance *f.* annex, append-
 age, dependence
dépendre to depend
dépenser to expend, spend,
 use
déplacé out of place
déplaître to displease
déplaisir *m.* displeasure, an-
 noyance
déplier to unfold, open
déplorer to deplore, complain
 of, regret
déployer to unfold, spread out,
 display
déposer to lay, place
déposséder to dispossess, de-
 pose
dépôt *m.* deposit, trust
dépouille *f.* spoil
dépouiller to strip
dépourvu deprived
depuis *prep.* since, from, for;
 — que *conj.* since
députation *f.* group of deputies
 for a department
député *m.* member of the
 Chamber of Deputies
dérangement *m.* inconvenience
déranger to disturb, incon-
 venience; se —, to incon-
 venience oneself

- dérider** to cheer up
dérisoire ridiculous
dériver to derive, drift
dernier, -ère last, latter
dernièrement lately
dérobée: à la —, secretly, slyly
dérober (se) to steal away, slip away, escape
déroulement *m.* unfolding, development
déroute *f.* discomfiture, rout; **en pleine —**, completely put to rout
derrière behind; **par —**, from behind
dès from, since; — **que** as soon as
désagréable, disagreeable
désagrégation *f.* breaking up, disunion
désagréger (se) to be broken up
désapprouver to disapprove
désarmer to disarm
désarroi *m.* confusion
désastre *m.* disaster
désastreux, -euse disastrous
désavouer to disavow
desceller to loosen
descendre to descend, go down, come down, get out
descente *f.* descent
désemparer to abandon; **sans —**, without interruption
désert *m.* desert
désert *adj.* deserted
désertir to desert
désespéré discouraged, disheartened, desperate
désespérer to despair
désespoir *m.* despair
déshabiller to undress
déshonorant shameful
déshonorer to dishonor
désigner to designate, point out, mean
désintéressé disinterested, unselfish
désintéressement *m.* disinterestedness, unselfishness
désir *m.* desire, wish
désirer to desire, wish
désistement *m.* retirement, withdrawal
désobéir to disobey
désolation *f.* deep sorrow
désolé disconsolate, very sorry
désordre *m.* disorder
désorienter to disconcert, throw off the track
désormais henceforth, from now on
despotique despotic
despotisme *m.* despotism
desserrer (se) to thin out
dessous below, beneath; **au- — de** below, beneath; **par- —**, from beneath
dessus above, on, on it, on them, over; **au- — de** above; **par- —**, over; **là- —**, thereupon
destin *m.* destiny, future
destinataire *m.* addressee
destinée *f.* destiny
destiner to destine, intend
détachement *m.* detachment, breaking away, indifference
détacher to detach, separate; **se —**, to stand out
détailler to detail
dételer to unhitch

- détendre to loosen, relax; se —, to relax, unbend, look happier
- déterminer to determine, decide, settle
- détester to detest
- détonation *f.* report
- détour *m.* turn, turning
- détourner to turn aside, lead astray, alienate; se —, to turn aside, turn away
- détraquer to derange, unsettle
- détresse *f.* distress
- détromper to undeceive
- détruire to destroy
- dette *f.* debt
- deuil *m.* mourning
- deux two; tous (les) —, both
- devancer to outstrip, get ahead of, surpass
- devant before, in front of; au- — de to meet
- devenir to become; qu'est-il devenu? what has become of him?
- dévêtir to strip
- deviner to divine, guess
- dévisager to stare rudely at, stare out of countenance
- devoir must, ought, to owe, be
- devoir *m.* duty, lesson
- dévorer to devour
- dévotement piously
- dévotion *f.* devotion, piety
- dévouement *m.* devotion, self-sacrifice
- diable *m.* devil; the deuce!
- dicter to dictate
- Dieppe *French seaport and watering place on the English Channel*
- Dieu *m.* God
- diffamer to slander
- différer to differ
- difficile difficult, hard to please, particular
- difficilement with difficulty
- difficulté *f.* difficulty
- digestif, -ive good for the digestion
- digne worthy, dignified
- dignité *f.* dignity
- diligence *f.* stage-coach
- dimanche *m.* Sunday
- diminuer to diminish, lessen
- dindon *m.* turkey
- dîner to dine
- dîner *m.* dinner
- diplomatie *f.* diplomacy
- dire to say; pour ainsi —, so to speak; c'est-à- —, that is to say
- directement directly
- directeur, -trice *m. & f.* director, manager
- diriger to direct, lead
- discerner to discern, notice, remark
- discipliner to discipline
- discours *m.* speech
- discret, -ète discreet
- discuter to discuss
- disparaître to disappear
- disparition *f.* disappearance
- disperser to disperse, scatter
- disposer to dispose, arrange
- dissimuler to dissimulate, hide
- dissiper to dissipate, scatter
- distance *f.* distance, interval
- distinctement distinctly
- distinguer to distinguish, make out

- distraire** to distract, divert, amuse
distrain inattentive, absorbed, absent-minded
distribuer to distribute, bestow, give
divers diverse, different, various
divertir to amuse; **se — de** to make fun of
divin divine
diviser to divide
division *f.* division, grade (*school*)
docile obedient
docteur *m.* doctor
doctoral authoritative
doigt *m.* finger
doigté *f.* fingering
domaine *m.* domain, estate
domestique *m.* domestic, servant
dominer to dominate, overlook, master
dompter to master
don *m.* gift, faculty, power
donc then, therefore, pray, do, just, now, come! can't you? I wonder!
donner to give; — **sur** open on
dont of which, of whom, from which, from whom, whose
doré gilded, golden
dorer to gild
dormir to sleep
dortoir *m.* dormitory
dos *m.* back; **faire le gros —**, put up one's back, huddle up
dossier *m.* back (*of a seat*)
dot *f.* dowry
doucement gently, quietly, softly, sweetly
douceur *f.* gentleness, mildness, softness
douleur *f.* grief, pain, sorrow
douloureux, —euse painful, sorrowful
doute *m.* doubt; **sans —**, doubtless
douter to doubt; **se — de** to suspect
doux, douce gentle, mild, soft, sweet
drame *m.* drama, tragedy
drap *m.* cloth, sheet
draperie *f.* drapery
dresser to draw up, prepare, raise, train; **se —**, to draw oneself up
drogue *f.* drug
droit *m.* right, law
droit *adv.* straight, right, directly; **tout —**, directly; **de —**, by right
droite *f.* right hand
drôle droll, comical, odd
dru thick, sturdy
dûment duly, properly
duo *m.* duet
dur hard, harsh, severe, stiff
durée *f.* duration
durer to last
dureté *f.* harshness, severity
dynastie *f.* dynasty

E

- eau** *f.* water
éblouir to dazzle
ébranler to shake, move; **s'—**, to start, get in motion

- écaille* *f.* scale
écarlate scarlet
écart *m.* digression; à l'—, aside, apart
écarter to turn aside, set aside, remove, separate, brush aside; s'—, to drift away, turn aside
échalas *m.* pole
échanger to exchange
échapper to escape; s'—, to escape
échauffer to warm, animate, excite, heat; s'—, to become excited
échec *m.* check, failure
éclair *m.* flash
éclaircir to clear up
éclairer to light, light up, illumine
éclaireur *m.* scout
éclat *m.* burst
éclatant brilliant, dazzling
éclater to burst, burst forth, break out; — de rire to burst out laughing
éclipser to eclipse
éclopé crippled
écœuré disgusted, sick at heart
école *f.* school
écolier *m.* school boy
éconduire to dismiss
économie *f.* economy, saving; — sociale sociology
économiste *m.* economist
écouler (s') to elapse
écouter to listen (*to*)
écraser to crush, crack, knock down
écrier (s') to exclaim, cry out
écrire to write
écriteau *m.* bill, notice, poster
écriture *f.* writing, handwriting
écrivain *m.* writer
écroulement *m.* collapse
écrouler (s') to collapse
écurie *f.* stable
édit *m.* edict
éditeur *m.* publisher
éducatif, —ive educational
effacement *m.* keeping in the background
effacer to efface; s'—, to keep in the background, withdraw
effectif, —ive active, real
effet *m.* effect; en —, in reality, indeed
efflanqué thin
effleurer to graze
efforcer (s') to strive
effrayant frightful, terrible
effrayer to frighten; s'—, to be frightened
effriter (s') to crumble away
effroyable frightful, terrible
effusion *f.* effusion, outpouring of sentiment
égal equal, all the same, even, of no consequence, uniform; ça m'est —, I don't care
également equally, likewise, uniformly
égard *m.* regard, respect; à mon —, with respect to me
égarer to mislead, lead astray
église *f.* church
égoïsme egotism, selfishness
égoïste selfish
eh ah! ha!; — bien well!
élaguer to prune, trim

- élan** *m.* enthusiasm, impetuosity, impulse, spring
élancer to throw; *s'*—, to dash forward, spring, start up, begin, burst forth, rush
élargir to broaden, widen, enlarge; *s'*—, to become wider
électricité *f.* electricity
élevage *m.* raising, breeding
élève *m. & f.* pupil
élever to bring up, elevate, raise
élire to elect
éloge *m.* praise
éloigné distant
éloignement *m.* removal, distance, remoteness, aversion
éloigner to remove; *s'*—, to move away, withdraw
élyisien, -ne delightful, elysian
émaner to emanate
emballer to fill with enthusiasm
embarquement *m.* start
embarras *m.* embarrassment, blockade, stoppage
embêtant disagreeable
embrasement *m.* conflagration
embrasser to embrace, kiss
embrasure *f.* opening
embusquer to ambush; *s'*—, to lie in ambush
émerger to emerge
émerveiller to astonish; *s'*—, to marvel, wonder
émettre to emit, express
émietté in crumbs
émigré *m.* refugee noble (*during the French Revolution*)
emmener to take, carry off
émotion *f.* emotion, excitement
émoussé blunted, toned down
émouvant moving, exciting
émouvoir to excite, move, impassion
emparer (s') to take possession, seize, snatch, take hold
empêcher to hinder, prevent, keep from
empereur *m.* emperor
empire *m.* empire, power, influence
emploi *m.* use
employé *m.* clerk
employer to employ, use
emporter to carry off, take away; *l'*— **sur** to prevail against, win (the day) over; *s'*—, to get excited
empourprer (s') to become purple, get red
empreindre to imprint, stamp
empreinte *f.* imprint, impression
empresé eager
empressement *m.* eagerness, enthusiasm
empresser (s') to be eager, hasten
emprunter to borrow
ému moved
en in, into, while, on, as, like
encadrer to frame
encastrer (s') to fit, set
enceinte *f.* enclosure; **mur d'**—, enclosing wall
enchaîner to chain, shackle; *s'*—, to be connected, hang together
enchantement *m.* enchantment, delight

- enchère** *f.* bid; **vente aux** —s
 auction sale
enchevêtrer (s') to be confused
enclos *m.* lot
encombrer to crowd
encore still, again, yet, beside,
 more; — **un** one more
encourager to encourage
encourir to incur
endimanché dressed up in
 one's best clothes
endolori aching, sore, sad
endormir to put to sleep; s'—,
 to fall asleep
endroit *m.* place
enduit daubed
énergie *f.* energy
énergique energetic
énervant enervating
enfance *f.* childhood
enfant *m.* & *f.* child
enfantin childish
enfermer to shut up
enfin finally, at last
enfler to swell, puff up
enfonce to drive in, sink,
 surpass
enfouir to bury
enfuir (s') to flee
engager to engage, pledge;
 s'—, to begin
engin *m.* instrument, weapon
engloutir to swallow
engluer (s') to become caught,
 become stuck
engoncer to confine, cramp
enhardir to embolden
énigmatique enigmatic, puzz-
 ling
énigme *f.* puzzle
enivrement *m.* intoxication
enivrer to intoxicate
enjeu *m.* stake
enjoindre to order
enlever to take away, raise
ennemi *m.* enemy
ennui *m.* trouble, vexation,
 weariness
ennuyer to bore, trouble,
 weary; s'—, to be bored
enorgueillir (s') to be proud
énorme enormous
enrhumer (s') to catch cold
enrichir to enrich
enseignement *m.* teaching, in-
 struction
enseigner to teach, instruct
ensemble together, at once, at
 the same time
ensoleillé sunny
ensuite then, next, afterwards
entamer to cut into, encroach,
 partly spend
entasser to heap up
entendre to hear, understand;
bien entendu of course
entente *f.* understanding
enthousiasme *m.* enthusiasm
entier, —ère entire, whole
entourage *m.* associates, circle,
 surroundings, environment
entourer to surround
entraîn *m.* animation, spirit
entraînement *m.* enthusiasm
entraîner to drag away, carry
 away
entraves *f. pl.* fetters
entre between, among
entrée *f.* entrance, entry
entr'ouvrir to half-open
entreprendre to undertake
entreprise *f.* undertaking

- entrer to enter, come in, go in
 entretenir to keep, keep up,
 entertain, talk; s'—, to talk,
 converse
 entretien *m.* conversation
 entrevoir to catch a glimpse of
 énumérer to enumerate
 envahir to invade, seize upon,
 take possession of
 envahisseur *m.* invader, in-
 truder
 enveloppement *m.* envelop-
 ment, enfolding
 envelopper to envelop, enfold,
 wrap up
 envers towards
 envie *f.* desire, longing
 environ about
 environner to surround
 envisager to face
 envoyer to send
 épaissir to thicken
 épanouir to open; s'—, to
 open, bloom, blossom forth
 épargner to save, spare
 épauLe *f.* shoulder
 épée *f.* sword
 épeler to spell
 épi *m.* ear, head
 épidémie *f.* epidemic
 épinard *m.* spinach
 épique epic
 épopée *f.* epic
 épousseter to dust
 épouvantable terrible, appall-
 ing
 épouvante *f.* terror
 épouvanter to terrify; s'—, to
 be terrified
 épreuve *f.* proof, test, trial
 éprouver to experience, feel
 épuiser to exhaust, wear out
 équipage *m.* equipment, outfit
 ermitage *m.* retreat
 errer to stroll, wander about
 erreur *f.* error, mistake
 ès contraction of en les, ob-
 solete except in university
 degrees such as bachelier ès
 lettres
 escalader to scale, clamber
 over
 escalier *m.* staircase, stairs;
 — en colimaçon winding
 stairs
 esclandre *f.* scene, fuss
 esclavage *m.* slavery
 esclave *m.* & *f.* slave
 escrimer (s') to strive, be
 busy, apply oneself
 espace *m.* space
 espèce *f.* species, kind, sort
 espérance *f.* hope
 espérer to hope
 espoir *m.* hope
 esprit *m.* mind, sense, spirit,
 wit
 esquisser to sketch, outline,
 begin
 esquiver (s') to slip away
 essayer to try
 essentiel, -le essential
 essoufflé out of breath
 essuyer to endure, suffer
 esthétique *f.* æsthetics
 estimer to esteem, estimate,
 judge, consider
 estoc *m.* sword
 estomac *m.* stomach
 estompé stumped, toned down
 établir to establish, set up, fix,
 arrange

- établissement m.* establish-
 ment, factory, institution,
 place
étage m. story, floor
étagé in tiers
étalage m. show window
étaler to expose, set forth
étape f. stage
état m. state, condition, pro-
 fession, calling; à l'—, in
 the state
été m. summer
êteindre to extinguish, put
 out; s'—, to go out
étendre to extend, stretch,
 stretch out; s'—, extend
étendu extended, extensive,
 wide, stretched out
étendue f. extent
éternel, -le eternal
Étienne Stephen
étincelle f. spark
étioler (s') to waste away
étiquette f. tag, label
étirer to stretch
éttoffe f. cloth
étoile f. star; à la belle —, in
 the open air
étonnant astonishing, strange
étonnement m. astonishment
étonner to astonish, amaze;
 s'—, to be astonished
étouffer to smother, stifle,
 choke down
étrange strange
étranger, -ère strange, foreign,
 unconnected, ignorant
étranger, -ère m. & f. stranger,
 foreigner
étrangler to strangle, choke
être to be; — à to belong to
être m. being
êtreindre to clasp, grip
étreinte f. grasp, grip, embrace
étroit narrow
étroitesse f. narrowness
étude f. study, practice; *faire*
ses —s to receive one's
 education
étudiant m. student
étudier to study
évaluer to estimate
évangéliste m. evangelist
évangile m. gospel
évanouir (s') to disappear,
 vanish
Ève Eve
éveillé awake, wide awake
éveiller to awaken, arouse
événement m. event
évêque m. bishop
évidemment evidently, of
 course
évidence f. evidence; *de toute*
 —, clearly
éviter to avoid, spare
évoquer to evoke
exactement exactly, punc-
 tually
exactitude f. promptness
exagérer to exaggerate
exaltation f. excitement
exalté over-excited, feverish
exalter to excite, inflame;
 s'—, to become excited
examen m. examination
examiner to examine
exaspérer to exasperate
excepté except
excès m. excess
excessif, -ive excessive
exciter to excite

exclamer (s') to exclaim
 excuser to excuse
 exemplaire exemplary, model
 exemplaire *m.* copy
 exemple *m.* example; par —, indeed, really! you don't say so!
 exercer to exercise, practise; s'—, to strive
 exercice *m.* exercise
 exhiber to exhibit
 exigeant exacting
 exigence *f.* demand, requirement
 exiger to exact, require
 exiler to exile, banish
 exister to exist
 exode *m.* exodus, departure
 expier to expiate
 expirer to expire
 explication *f.* explanation
 expliquer to explain
 explorer to explore
 exposer to expose, reveal
 exprès on purpose
 exprimer to express
 exproprier to expropriate
 expulser to expel
 exquis exquisite
 extérieur exterior
 extérieur *m.* exterior, outside
 exterminateur destroying
 extirper to exterminate
 extraordinaire extraordinary

F

en —, squarely, directly;
 en — (de) opposite; faire — à to face
 fâché angry, sorry
 fâcher to make angry, grieve; se —, to get angry
 fâcheux, -euse annoying, disagreeable, troublesome, unfortunate
 facile easy
 facilité *f.* facility, ease
 façon *f.* fashion, manner, way
 facteur *m.* postman
 faction *f.* sentry duty
 faculté *f.* faculty
 faible feeble, weak
 faiblesse *f.* weakness
 faillir to fail, come near; je faillis l'exprimer I almost expressed it
 faim *f.* hunger; avoir —, to be hungry
 fainéant *m.* idler
 fainéant lazy, good-for-nothing
 faire to do, make, cause, be (*weather*), say; se —, to be done, be made, be held, be spent, become, come about, take place, fall, set in; c'est bien fait it serves him right; qu'est-ce que ça fait? what difference does that make?
 fait *m.* act, fact, deed, reality; au — de in fact, indeed
 falaise *f.* cliff
 fallacieux, -euse deceptive
 falloir to be necessary, must; il m'en fallait I needed some
 fameux, -euse famous
 familial family, domestic
 familiariser to familiarize

fabriquer to make
 façade *f.* façade, front, appearance; prestige
 face *f.* face, front, presence;

- familiarité *f.* familiarity
 familier, -ère *f.* familiar
 famille *f.* family
 fanal *m.* lantern, light
 fanatisme *m.* fanaticism
 fantaisie *f.* fancy, whim
 fantasque *queer, peculiar*
 fantôme *m.* phantom
 farine *f.* flour
 farouche *fierce, wild*
 fasciner *to fascinate*
 fatiguer *to fatigue, weary, tire; se —, to get tired*
 faubourg *m.* outlying district of a city, suburb
 faucher *to mow*
 faucheur *m.* mower
 faute *f.* fault, error, sin
 fauve *f.* wild beast
 faux *f.* scythe
 faux, fausse *false*
 faveur *f.* favor
 favoriser *to favor*
 fébrile *feverish*
 fécond *fertile*
 fée *f.* fairy
 félicité *f.* felicity, happiness
 féliciter *to congratulate*
 féminin *feminine*
 femme *f.* woman, wife; — *de chambre* chamber maid
 fendre *to split, cleave, break*
 fenêtre *f.* window
 fer *m.* iron; — *à cheval* horse-shoe; *pl.* fetters, shackles
 ferme *firm, strong*
 ferme *f.* farm
 fermer *to close, lock, shut*
 fermeté *f.* firmness
 fermier *m.* farmer
 féroce *adj.* ferocious, savage
 férocité *f.* fierceness
 fesse-mathieu *m.* skin-flint, "tight-wad"
 fête *f.* festival, feast, holiday
 feu *m.* fire
 feuille *f.* leaf, page, sheet
 feuillet *m.* page, leaf (*of book*)
 feuilleter *to turn over (leaves of a book)*
 fichet *to fix; se — de* *to make light of, be indifferent to*
 fidèle *faithful*
 fier, -ère *proud, haughty*
 fier (se) *to trust, rely*
 fierté *f.* pride
 fièvre *f.* fever
 fiévreux, -euse *feverish*
 figure *f.* face, countenance
 figurer *to figure, represent; se —, to imagine*
 fil *m.* thread
 filer *to go away, run off*
 filet *m.* net
 fille *f.* girl, daughter; *vieille* —, old maid
 fils *m.* son
 fin *f.* end
 fin *fine, delicate, shrewd*
 financier, -ère *financial*
 finir *to finish, end; — par (with inf.) finally*
 fiole *f.* vial, bottle
 fixement *fixedly*
 fixer *to fix, establish, look fixedly at, stare at*
 flairer *to scent*
 flamme *f.* flame
 flanc *m.* flank, side
 flâner *to idle*
 flâneur *m.* idler, stroller
 flatteur -euse *flattering*

- fléau m.* scourge, plague
flèche f. arrow, spire
fléchir to bend
flétrir to wither, disgrace, dishonor
fleur f. flower
fleuri flowering, in bloom
fleurir to embellish
fleuve m. river
flot m. wave, flood; à —s in abundance
flotter to float, flutter, hover, become vague
flux m. flow
fluxion f. inflammation
foi f. faith, confidence
foin m. hay
foire f. fair
fois f. time; **une** —, once; à la —, at the same time, at once
folie f. madness
fonction f. function, duty
fonctionner to work
fond m. bottom, back, background, end, depths; **de** — à **comble** from top to bottom
fondre to melt; **se** —, to melt
fonds m. land
fontaine f. fountain, spring
force f. force, strength; à — **de** by dint of, because of; **de** —, by force
forcer to force
forêt f. forest
formalité f. formality
forme f. form, shape
formel, -le formal, positive
former to form
formidable formidable, dreadful
formule f. formula
formuler to formulate
fort strong, pronounced, vigorous, clever
fort very, much, loudly
forteresse f. fortress
fortifier to strengthen; **se** —, to get strong
fosse f. ditch, gulf
fou, folle mad, crazy, wild
foudroyer to crush, destroy
fouetter to whip; **il n'y a pas de quoi — un chat** it's of no importance
fouiller to search
fouillis m. confused mass, confusion
foulard m. kerchief, scarf
foule f. crowd
fouler to tread, tread upon
fourneau m. stove
fournir to furnish, provide
fourrure f. fur
foyer m. fireplace, hearth, home
fraîcheur f. freshness, coolness
frais, fraîche fresh, cool
fraise f. strawberry; — **des bois** wild strawberry
franc, franche frank
Français m. Frenchman
franchement frankly, really
franchir to clear, pass over, cross, get over, clamber over
franchise f. frankness, sincerity
François Francis
frapper to strike, knock, rap; **se** —, to be frightened
fraternel, -elle fraternal

fraternité *f.* fraternity
 frayeur *f.* fright, terror
 frémir to shudder, tremble,
 quiver
 frémissement *m.* shudder,
 trembling
 fréquemment frequently
 fréquenter to frequent
 frère *m.* brother
 frisson *m.* shudder, shiver,
 chill
 froid cold, cool
 froid *m.* cold; faire —, to be
 cold
 froideur *f.* coldness, coolness
 froisser to crumple, ruffle,
 offend
 fromage *m.* cheese
 froment *m.* wheat
 front *m.* forehead, brow; de
 —, in front, abreast
 frontière *f.* frontier
 frotter to rub, scrub
 fruit *m.* fruit; *pl.* fruit
 fugitif, -ive fleeting
 fuir to flee
 fuite *f.* flight; mettre en —,
 to put to flight
 fulgurant sudden (*like a flash
 of lightning*)
 fumée *f.* smoke
 fumer to smoke
 fumet *m.* flavor, odor, smell
 fur *m.*: au — et à mesure
 as one goes along
 fureur *f.* fury, passion
 furieux, -euse furious, mad
 furtif, -ive furtive, sly
 fusil *m.* gun
 futur future
 fuyard *m.* fugitive, runaway

G

gage *m.* pledge
 gagner to gain, win, get to,
 reach
 gai gay, cheerful, merry
 gaillard jolly, jovial
 gaïment gaily, merrily
 gain *m.* gain; obtenir — de
 cause to win one's case
 gaîté *f.* gaiety, glee
 galerie *f.* gallery, corridor
 galetas *m.* garret
 galon *m.* stripe
 galop *m.* gallop
 gamin *m.* boy
 gamme *f.* gamut
 garantie *f.* guarantee
 garantir to guarantee
 garçon *m.* boy
 garçonnet *m.* little boy
 garde *f.* guard, watch, charge;
 prendre — à to pay atten-
 tion to, look out for; monter
 la —, to mount guard;
 n'avoir — de to take good
 care not to
 garder to guard, keep, protect,
 watch
 gardien, -ne *m. & f.* guardian,
 guard
 gare *f.* station, depot
 gargariser (se) to gargle,
 chuckle
 garnement *m.* scamp
 garnir to cover, fill
 gâter to spoil
 gauche left
 gauche *f.* left hand
 gaule *f.* rod, stick, switch
 gazon *m.* grass, turf

- gémir** to groan, complain, creak
gémissement *m.* groan
gêne *f.* embarrassment, uneasiness, hindrance
gêner to embarrass, inconvenience, trouble, be in the way, make uncomfortable
général general
général *m.* general
généralité *f.* generality, general statement
généreux, -euse generous, noble
générosité *f.* generosity
Genève Geneva
génie *m.* genius
genou *m.* knee
genre *m.* kind, sort, form, type
gens *m. pl.* people; **jeunes** —, young people, young men
gentil, -le nice, pleasant
gentiment gently, nicely, prettily
géographie *f.* geography
géomètre *m.* mathematician
germe *m.* germ
germer to sprout, spring up
gésir to lie
geste *m.* gesture
gesticuler to gesticulate
gestion *f.* administration, management
gilet *m.* vest, waistcoat
gisant *pres. part.* **gésir**
glace *f.* ice, mirror
glacer to freeze, chill
glaive *m.* sword
glisser to slip
gloire *f.* glory
glorieux, -euse glorious
golfe *m.* gulf, bay
gorge *f.* throat
gosier *m.* throat; **à plein** —, at the top of one's voice
gourmand greedy, fond of eating
gourmander to scold
goût *m.* taste
goûter to taste, enjoy
goutte *f.* drop; **ne . . .** —, not at all
gouttière *f.* gutter, eaves-trough
gouvernement *m.* government, management
gouverner to govern, rule
grâce *f.* grace, charm; — **à** thanks to
grade *m.* grade, rank
grain *m.* grain, seed
graine *f.* seed
grand great, grand, large, grown up
grandeur *f.* greatness, grandeur, height, size
grandir to make tall, make great, enhance, grow tall, grow up
grand'messe *f.* high mass
grand-père *m.* grandfather
grand'route *f.* highroad
grand'tante *f.* great-aunt
gras, -se fat
gratter to scratch
grave grave, serious
gravir to climb
gravité *f.* gravity, seriousness, solemnity
gravure *f.* engraving
gré *m.* will, liking, taste; **savoir** — **de** to thank for,

be grateful for; **bon** — **mal**
 —, willing or unwilling
Grec *m.* Greek
grec, **-que** Greek
grelot *m.* bell
grenier *m.* attic, garret
grief *m.* grievance; **faire** —,
 to offend
grille *f.* iron fence, iron gate
grimper to climb
grincement *m.* grating, grind-
 ing
grincer to grate, grind, creak
grippé suffering from grippe
gris grey
gronder to scold
gronderie *f.* scolding
gros, **-se** big, large, heavy,
 rough, stormy
gros *m.* main body, bulk
grossier, **-ère** coarse, crude,
 vulgar
grossir to enlarge, exaggerate,
 grow larger
grouiller to move, swarm
groupe *m.* group
grouper to group
gruger to devour
guêpe *f.* wasp
guère scarcely; **ne . . .** —,
 scarcely
guérir to cure, get well
guérison *f.* cure
guerre *f.* war
guerrier, **-ère** martial, warlike
guetter to watch, watch for
gueule *f.* mouth (*of animals*)
gui *m.* mistletoe
guider to guide
guirlande *f.* garland
guise *f.* manner, way, liking

H

habile able, clever
habiller to dress
habit *m.* coat; *pl.* clothes
habitable inhabitable
habitant *m.* inhabitant
habitation *f.* dwelling, house
habitude *f.* habit; **d'**—, usual,
 usually
habituel, **-le** habitual, usual
habituer to accustom; **s'**—,
 to get accustomed
'hache *f.* ax
'haie *f.* hedge
'haine *f.* hatred, hate
'haïr to hate
'hall *m.* large reception hall
'hanneton *m.* cockchafer, June
 bug
'harangue *f.* harangue, speech
harmonie *f.* harmony
'harnacher to harness
'hasard *m.* chance; **au** —, at
 random; **à tout**—, at any cost
'hasarder to venture
'hase *f.* hare (*female*)
'hâte *f.* haste, hurry; **avoir** —,
 to be in a hurry
'hâter (**se**) to hasten, hurry
'hâtivement hastily
'hausser to lift, raise, shrug
'haut *m.* top, upper part; **en**
 —, upstairs
'haut high, tall, loud, above,
 loudly; **tout** —, aloud;
là- —, up there
'hautement highly, profoundly
'hauteur *f.* height; **à notre** —,
 opposite us; **tout en** —, thin
 as a rail, all height

- Hector** *son of Priam, chief champion of Troy in the fighting against the Greeks*
- 'hein hey, what!
- hélas alas!
- 'héler to hail, call
- herbe *f.* grass; mauvaise —, weed, weeds
- herbier *m.* herbarium, collection of plants
- hérédité *f.* heredity
- héritage *m.* inheritance, estate
- hériter to inherit
- héritier *m.* heir
- hermétiquement hermetically
- héroïque heroic
- 'héros *m.* hero
- hésiter to hesitate
- hétéroclite irregular, queer
- 'hêtre *m.* beech
- heure *f.* hour, o'clock, time; de bonne —, early; à l'—, on time; sur l'—, at once; tout à l'—, in a little while, in a moment, just now, a moment ago; à la bonne —, good! fine! that's right!
- heureux, -euse happy, fortunate
- 'heurter to strike against; se — à come across, run into, meet with
- hier yesterday
- hiérarchie *f.* hierarchy
- hilarité *f.* hilarity, mirth
- hirondelle *f.* swallow
- 'hisser to hoist
- histoire *f.* history, story
- historien *m.* historian
- historique historic
- hiver *m.* winter
- Homère Homer (*Greek epic poet, author of the Iliad and Odyssey*)
- 'hocher to shake
- homme *m.* man
- honnête honest, honorable, respectable
- honneur *m.* honor
- honorer to honor
- honorifique honorary
- 'honte *f.* shame; avoir —, be ashamed
- hôpital *m.* hospital
- horloge *f.* clock
- horreur *f.* horror
- 'hors (de) out of, away from, except
- hostilité *f.* hostility
- hôte *m.* host, guest
- hôtel *m.* hotel, mansion, large private house (*in the city*)
- 'huer to hoot
- huissier *m.* bailiff
- humain human
- humanité *f.* humanity
- humblement humbly
- humer to breathe in, sniff
- humeur *f.* humor
- humide damp, moist
- humidité *f.* humidity, dampness
- humilier *m.* to humiliate
- 'hurler to howl
- hygiénique hygienic
- hymne *m.* hymn
- hypothèque *f.* mortgage
- hypothèse *f.* hypothesis, supposition

I

ici here

idée *f.* idea

- idiomatique** idiomatic; **ex-pression** —, idiom
ignorer to be ignorant of, not to know
Iliade Iliad (*Homer's famous epic of the Trojan war*)
illuminer to light up
illustre illustrious
illustrer to illustrate
image *f.* image, likeness, picture; **sage comme une** —, as good as can be
imaginaire imaginary
imaginer (s') to imagine
imiter to imitate
immaculé immaculate
immanquablement without fail
immédiat immediate
immensité *f.* immensity
immeuble *m.* real estate, real property
immobile motionless
immobilisé fixed
immobilité *f.* immobility, passivity, passive resistance
immuable immutable, unchangeable
impardonnable unpardonable
impassible impassive, unmoved
impérieux, -euse imperious, commanding
impétueux, -euse impetuous
implacable implacable, unyielding
implorer to implore
importer to matter; **n'importe** no matter
importun inconvenient, disagreeable, distasteful
imposant imposing
imposer to impose; **s'—**, to be imposed, be necessary, be obvious
impossibilité *f.* impossibility
imprécis vague
imprécision *f.* vagueness
impressionnant impressive
impressionner to impress, affect
imprévu unexpected, unforeseen
imprimer to impress, imprint
impunément with impunity
inactif, -ive inactive
inadvertance *f.* inadvertence; **par —**, carelessly, heedlessly
inattendu unexpected
inaugurer to inaugurate, begin
incertain uncertain
inciter to encourage
incivil impolite
incliner to bend, bow; **s'—**, to bow, yield
incolore colorless, insipid
incommoder to inconvenience, trouble
incomplet, -ète incomplete
incompris misunderstood
inconnu unknown, strange
inconnu *m.* stranger
inconscient unconscious
incontestable unquestionable, certain
inconvenance *f.* impropriety, unbecomingness
inconvenient *m.* objection
incrédulité *f.* incredulity, unbelief
inculte uncultivated, wild
incurie *f.* carelessness, neglect
indéfiniment indefinitely

- indéniable** undeniable
indépendance *f.* independence
indépendant independent
indéterminé undetermined, not fixed
indigne unworthy, shameful
indigné indignant
indiquer to indicate, show
indiscutable beyond discussion
indissolublement indissolubly
individu *m.* individual
individualisme *m.* individuality
individuel, -elle individual
indubitablement undoubtedly
inébranlable unshakable
inégal unequal, uneven
inexistant non-existent
inexplicable inexplicable, unaccountable
inexpliqué unexplained
infaillible infallible
infailliblement without fail
infant *m.* prince
infini infinite
infirmier to weaken
infliger to inflict
informateur *m.* informer
informer to inform; *s'*—, to inquire
infructueux, -euse useless, vain
ingénieur (s') to strive
ingénieur *m.* engineer
ingénieux, -euse ingenious
initier to initiate
injure *f.* insult
injurieux, -euse insulting
injuste unjust
innombrable innumerable
inoffensif, -ive inoffensive
inopiné unexpected
inouï unheard of
inquiet, -ète anxious, uneasy
inquiétant disquieting, alarming
inquiéter to worry; *s'*—, to be disturbed, uneasy, worried
inquiétude *f.* disquietude, anxiety
insaisissable inconceivable, not to be caught
inscription *f.* inscription, headline
inscrire to inscribe; *s'*—, to enroll
insecte *m.* insect
insensé mad, absurd
insensible without feeling, indifferent, insensible
insouciant careless, carefree
insoupçonné unsuspected
inspecter to examine, inspect
inspirer to inspire
installation *f.* settling
installer to install; *s'*—, to settle down
instant *m.*: à l'—, at once, immediately, just
instantané instantaneous, immediate
instinctivement instinctively
instruire to instruct, inform
insuffisant insufficient
insulter to insult
insupportable insufferable, unbearable
insurger (s') to rebel
interdire to forbid, prohibit
intéresser to interest
intérêt *m.* interest
intérieur interior, inner

intérieur m. interior, inside
interlocuteur m. interlocutor
interloqué abashed
internat m. boarding school
interpréter to interpret
interrogatif, -ive interroga-
 tive
interrogatoire m. cross-
 examination, questioning
interroger to question, examine
interrompre to interrupt, break
intervalle m. interval
intervenir to intervene
intimement intimately
intransigent uncompromising
intriguer to puzzle
introduire to introduce
intrus m. intruder
inutile useless, needless
inutilité f. uselessness
invariablement invariably
inventer to invent
investir to invest, surround
invité m. guest
inviter to invite, persuade
involontaire involuntary
invoquer to invoke
ironie f. irony
ironique ironical
irrégularité f. irregularity
irrégulier, -ière irregular
irrespectueux, -euse disre-
 spectful
irrespirable unbreathable
irresponsable irresponsible
irriter to irritate, vex
isolé isolated, apart
isolement m. isolation
isolément separately
isoler to isolate
Italie f. Italy

Ithaque f. Ithaca (*home of*
Ulysses)
ivresse f. intoxication
ivrogne m. drunkard

J

jadis formerly
jaillir to gush forth
jamais never, ever; *ne . . . —,*
 never
jambe f. leg; *dans les —s,* at
 one's heels
jambon m. ham
janvier m. January
jardin m. garden
jardinier m. gardener
jaune yellow
jean-foutre m. blackguard,
 scoundrel
jeter to throw, cast, remark,
 utter
jeu m. game, sport, trifle
jeudi m. Thursday
jeune young
jeunesse f. youth, young
 person
joie f. joy, delight, pleasure
joindre to join
joli pretty, good-looking
joliment very, just, with a
 vengeance
jonché strewn
joue f. cheek
jouer to play
jouet m. plaything, toy
jouir (de) to enjoy
joujou m. toy, plaything
jour m. day, daylight, light;
grand —, broad daylight;
—s life; *du —,* for the day;

- le** —, in the daytime; **un** —, some day; **à quelques** —s **de là** a few days later; **de nos** —s in our time
journal *m.* newspaper
journée *f.* day
joyeux, -euse joyous, merry, cheerful
jugé *m.* judge
jugement *m.* judgment
juger to judge, consider
juillet *m.* July
juin *m.* June
jus *m.* juice
jusque to, up to, until; **jusqu'à** to, as far as, even, to the point of; — **-là** up to there, until then, so far; **jusqu'ici** until now; **jusqu'à ce que** *conj.* until
juste just, right, exact; **au** —, exactly
justice *f.* justice, court, law
justifier to justify
- K**
- kilomètre** *m.* kilometer (*about* 5/8 of a mile)
- L**
- là** there, here; — **-haut** up there; **par** —, that way; — **-bas** yonder, over there; **de** —, from there, thence, later, hence
lac *m.* lake
lâcher to let go
lâcheté *f.* base act, act of cowardice
laid homely, ugly
laine *f.* wool
laisser to let, leave, allow, let alone; **laissez donc!** leave it alone
lait *m.* milk; — **de poule** eggflip, eggnog
lamenté (se) to lament
lampe *f.* lamp
lancer to dart, throw, hurl, direct, send forth
langage *m.* language
languoureux, -euse languishing, melancholy
langue *f.* tongue, language
lapin *m.* rabbit
laquais *m.* lackey
large broad, wide
larme *f.* tear
larmoyant tearful, sad
las, -se weary, tired
lassitude *f.* weariness, exhaustion
laver to wash
leçon *f.* lesson
lecture *f.* reading; **donner** —, to give (*a person*) to read
léger, -ère light, slight
lendemain *m.* following day, next day
lent slow
lenteur *f.* slowness
lequel, laquelle *rel. & inter. pron.* which, who, which? who?
lessive *f.* washing
lettre *f.* letter; *pl.* letters, literature; **femme de** —s literary woman; **à la** —, literally
lettré literary
lever *m.* rising

- lever to raise; **se** —, to rise, arise, get up, spring up
 lèvres *f.* lip; **du bout des** —s scornfully
 lézarde *f.* crack
 lézarder (**se**) to crack
 libérer to liberate, free
 liberté, *f.* liberty
 libre free
 licencié *m.* licentiate (*one permitted to practice his profession*)
 lien *m.* bond, relation
 lier to bind, tie, connect; **se** —, to become intimate
 lierre *m.* ivy
 lieu *m.* place; **au — de** instead of; **avoir** —, to take place
 lièvre *m.* hare
 ligne *f.* line
 limite *f.* limit
 limiter to limit
 limon *m.* clay
 limpide limpid, clear
 limpidité *f.* clearness
 linge *m.* linen
 lire to read
 liseron *m.* bindweed
 lisière *f.* edge
 liste *f.* list
 lit *m.* bed
 litanie *f.* litany
 littéraire literary
 littérature *f.* literature
 livraison *f.* delivery
 livre *m.* book
 livrée *f.* livery
 livrer to deliver, engage, betray, reveal; **se** —, to give oneself up, devote oneself, indulge (in); be fought
 locataire *m.* & *f.* tenant
 loger to lodge; **se** —, to live, dwell
 logique *f.* logic
 logique logical
 logis *m.* house, dwelling
 loi *f.* law
 loin far, distant; **de** —, from a distance; **de — en —**, here and there; **au** —, far away, in the distance; **plus** —, farther on, later on
 lointain distant, far away
 loisir *m.* leisure
 long *m.* length; **le — de** along; **le — du jour** all day long
 long, -ue long; **à la longue** in the long run; **en savoir plus** —, to know more about it
 longer to run along, run beside
 longtemps long time, long, for a long time
 longuement at great length
 longueur *f.* length
 loquacité *f.* talkativeness, loquacity
 loquet *m.* latch
 lors then; **dès** —, from that moment, therefore
 lorsque when
 lot *m.* share; **gros** —, first prize (*in a lottery*)
 louange *f.* praise
 louer to praise, rent
 loup *m.* wolf; **à pas de** — softly, stealthily
 lourd heavy, dull
 lubie *f.* whim
 lucarne *f.* garret window
 lucidité *f.* lucidity, consciousness

leur *f.* gleam, light
 luire to shine
 luisant shining, sleek
 lumière *f.* light
 lumineux, -euse luminous,
 shining, bright
 lune *f.* moon; dans la —,
 visionary
 lunette *f.* telescope
 lutte *f.* struggle
 lutter to struggle
 luxe *m.* luxury
 lycée *m.* high school

M

M. abbreviation for Monsieur
 mâché reduced to pulp
 mâchicoulis *m.* machicolation
 (projecting gallery of a mediæ-
 val fortress)
 machinalement mechanically
 maçon *m.* mason
 madame *f.* madam, Mrs.;
 abbreviated **M^{me}**
 mademoiselle *f.* Miss, young
 lady; abbreviated **M^{lle}**
 magistrat *m.* magistrate, judge
 magnanime noble, high-minded
 magnanimité *f.* nobility
 magnifique magnificent
 mai *m.* May
 maigre thin, lean
 maigreur *f.* thinness
 main *f.* hand; à la —, in one's
 hand; sous la —, at hand
 maintenant now
 maintenir to maintain, keep,
 hold
 maire *m.* mayor
 mairie *f.* city hall, mayoralty

mais *conj., interj.* but, why!;
 — oui yes indeed, why yes;
 — non no indeed, why no
 maison *f.* house, home
 maître *m.* master, proprietor
 maîtresse *f.* mistress; branche
 —, main branch
 majesté *f.* majesty
 majestueux, -euse majestic,
 high-sounding
 majorité *f.* majority, coming of
 age
 mal *m.* evil, wrong, harm,
 trouble, disease; faire —,
 to hurt; dire du — de to
 speak ill of
 mal badly, ill, wrongly, un-
 comfortable
 malade ill, sick
 malade *m. & f.* sick person,
 patient
 maladie *f.* malady, sickness
 maladresse *f.* awkwardness
 malaise *f.* uneasiness
 malaisé difficult
 mâle male, masculine
 malfaisance *f.* evil doing
 malgré in spite of
 malhabile awkward
 malheur *m.* misfortune
 malheureusement unfortu-
 nately
 malheureux, -euse unhappy,
 unfortunate, wretched
 malheureux *m.* wretch
 malsain unhealthy
 maman *f.* mama
 manger to eat
 manie *f.* mania
 manier to handle, use
 manière *f.* manner, way; de

- toutes —s in every way;
 en — de as a form of; à
 votre —, in your own way
 manifeste evident, manifest
 manifester to manifest, show,
 reveal
 manque *m.* lack
 manqué abortive, missed
 manquer to be lacking, be
 missing, fail, come near
 mansarde *f.* attic, garret
 mansuétude *f.* gentleness
 manteau *m.* mantle, cloak,
 mantel
 manuel *m.* manual, primer
 marbre *m.* marble
 marchand, *m.* merchant, dealer
 marche *f.* march, walk, motion,
 border, step, frontier
 marché *m.* market
 marcher to march, walk, go
 maréchal *m.* marshal
 mari *m.* husband
 marier to marry, unite; se —,
 to get married
 marmite *f.* pot
 marmonner to mumble, mutter
 marque *f.* mark, distinction
 marquer to mark, show, in-
 dicate
 marteau *m.* hammer
 martel *m.* uneasiness, worry;
 se mettre — en tête to
 worry
 martyre *m.* martyrdom; au —,
 in torment
 masquer to conceal, mask
 masse *f.* mass, pile
 massif, —ive massive
 matériel *m.* belongings, ingre-
 dients
 matériel, —le material
 maternel, —le maternal
 mathématique *f.* mathematics
 matière *f.* matter, material
 matin *m.* morning; de bon —,
 early
 matinée *f.* morning
 maudire to curse
 maudit accursed
 mauvais bad, evil, wretched
 mauve mauve, (*reddish violet*)
 méchamment maliciously
 méchant bad, naughty
 méconnaissable unrecognizable
 méconnu *past part.* misunder-
 stood, unappreciated
 mécontent displeased, annoyed
 mécontentement *m.* dis-
 pleasure, annoyance
 médecin *m.* doctor, physician
 méditatif, —ive thoughtful
 méditer to meditate, plan
 méfier (se) to be suspicious
 meilleur better; le —, best
 mélancoliquement sadly
 mélange *f.* mixture
 mélangé mixed
 mêler to mingle, mix; se — de
 to take a hand in
 mélèze *m.* larch
 membre *m.* member
 même same, self, very, even;
 de —, in the same way, like-
 wise; tout de —, all the
 same; de — que just as
 mémoire *f.* memory; *m. pl.*
 memoirs
 menacer to menace, threaten
 ménage *m.* household
 ménager to spare, treat with
 consideration

- mendiant** *m.* beggar
mener to lead, bring, take,
 make, keep, wage
mensonge *m.* lie
mentionner to mention
mentir to lie
méprendre (se) to be mistaken
mépris *m.* contempt, scorn
méprise *f.* mistake
mépriser to despise, scorn
mer *f.* sea
merci *f.* thanks, thank you
mère *f.* mother
mérite *m.* merit
mériter to merit, deserve
merle *m.* blackbird
merlette *f.* blackbird
merveille *f.* marvel, wonder;
 à —, marvelous
merveilleux, -euse marvelous,
 wonderful
mesquin petty
messe *f.* mass
mesure *f.* measure; à — que
 in proportion as, according as
mesurer to measure, weigh,
 judge
métallurgie *f.* metallurgy
métaphysique *f.* metaphysics
mètre *m.* meter (39 inches)
mettre to put, place, put on;
 se — à to begin
meuble *m.* piece of furniture,
 furniture; *pl.* furniture
meurtrier murderous
meurtrier *m.* murderer,
 assassin
meurtrir to bruise, make black
 and blue
mi (*invariable*) half; à — -voix
 in a low tone
miauler to mew
miche *f.* loaf
Michel Michael
midi *m.* mid-day, noon
miel *m.* honey
mieux better, more; le —,
 best; tant —, so much the
 better
migraine *f.* headache
mijoter to brew, hatch
milieu *m.* middle, midst; au
 — de in the midst of
militaire military
militaire *m.* soldier
mille (*card. num.*) one thou-
 sand; je te le donne en —,
 I'll give you a thousand
 guesses
mille-pattes *m.* milleped
 (*insect*)
millier *m.* thousand
mince thin, slender
mine *f.* mien, look, appearance,
 face; mine; avoir bonne
 (belle) —, to look well
ministre *m.* minister
minuit *m.* midnight
minuscule very small, tiny
minutieux, -euse painstaking
miochard *m.* boy, youngster,
 'kid'
miraculeux, -euse miraculous
miroiter to shine, glisten
mis dressed
mise *f.* putting; — à l'index
 proscription
misérable *m. & f.* wretch
misère *f.* misery, destitution,
 want, wretchedness
miséricordieux, -euse sympa-
 thetic

- missionnaire** *m.* missionary
mitigé weakened
mode *f.* style, fashion, manner
modérer to moderate
moderne modern
modeste modest
modifier to modify
moelle *f.* marrow
mœurs *f. pl.* manners, habits, customs
moi *pron.* I myself; **de** —, on my own account
moindre less; **le** —, least
moine *m.* monk
moins less; **le** —, least; **au** —, **du** —, at least; **de** — **en** —, less and less
mois *m.* month
moitié *f.* half; **à** —, half
moment *m.* moment; **sur le** —, for the moment
molosse *m.* watch-dog
momentanément momentarily, temporarily
monceau *m.* heap
monde *m.* world, people, crowd, society, family; **au** —, in the world; **tout le** —, everybody
monnaie *f.* change
monotone monotonous
monseigneur *m.* his lordship
monsieur *m.* sir, gentleman; *abbreviated M.*
monstre *m.* monster
montagne *f.* mountain
monter to mount, go up, grow up, ride
monticule *f.* hill
montrer to show, point out
monture *f.* mount, steed
moquer to mock, ridicule; **se** — **de** to make fun of
moquerie *f.* joking
moqueur, -euse mocking
morceau *m.* bit, piece, selection
mort *m.* dead man
mort *f.* death
mot *m.* word
motiver to motivate
motte *f.* pile
mou, mol, molle soft, weak
mouche *f.* fly
moucher (se) to blow one's nose
mouchoir *m.* handkerchief
moue *f.* pout, grimace
mouillé wet
mouiller to moisten
moulin *m.* mill
mourir to die
mousquetaire *m.* musketeer
mousse *f.* moss
mousseux, -euse frothy
mouton *m.* sheep
mouvement *m.* movement, motion, agitation, excitement, impulse
mouvoir to move; **se** —, to move
moyen, -ne average, medium
moyen *m.* means; **au** — **de** by means of
muet, -te mute, silent
muletier mulish
multicolore many-colored
multiplié manifold
multiplier to multiply; **se** —, to do one's utmost
munir to arm, furnish, provide
mur *m.* wall
mûr ripe, mature

muraille *f.* wall
 mûrir to ripen
 murmure *m.* murmur
 murmurer to murmur, mutter
 musclé muscular
 museau *m.* nose, snout
 musique *f.* music, band
 mystère *m.* mystery
 mystérieux -euse mysterious
 mysticisme *m.* mysticism
 mystique mystic

N

naître to be born
 nappe *f.* table cloth
 narquois mocking
 natal native
 naturel, -le natural
 naturellement naturally, of course
 navigateur *m.* mariner, sailor
 naviguer to sail, go for a boat ride
 navré heart broken
 ne (*usually with pas, point, etc.*), not
 néanmoins nevertheless, notwithstanding
 néant *m.* nothingness
 nécessaire necessary
 nécessité *f.* necessity
 néfaste fatal
 négatif, -ive negative
 négligemment carelessly, casually
 négligence *f.* carelessness, neglect
 négliger to neglect, forget, overlook
 neige *f.* snow
 nerf *m.* nerve
 net, -te neat, clear, short
 netteté *f.* clearness
 nettoyage *m.* cleaning
 nettoyer to clean
 neuf, -ve new
 neveu *m.* nephew
 nez *m.* nose; — au vent nose in the air
 ni nor; — . . . —, neither . . . nor
 niais silly
 nid *m.* nest
 nier to deny
 nigaud *m.* ninny, silly, simpleton
 niveau *m.* level
 noblesse *f.* nobility
 Noé Noah
 Noël *m.* Christmas
 noir black
 noircir to blacken, turn black, shade
 noix *f.* walnut, nut
 nom *m.* name; sans —, nameless
 nomade wandering
 nombre *m.* number
 nombreux, -euse numerous
 nommer to name
 non no, not; — pas not at all
 nonchalance *f.* indifference
 nonchalant indifferent
 nostalgie *f.* homesickness
 notamment notably
 note *f.* bill, account
 noter to note, notice
 notifier to notify
 notoire well-known
 nourrir to nourish, feed, support

nouveau, nouvel, -le new; **de** —, again, anew
nouveauté *f.* novelty, freshness
nouvelle *f.* news; **de leurs** —s news of them
nouvellement recently
noyer to drown, dilute
nu naked, bare
nuage *m.* cloud
nuance *f.* shade, shading
nuée *f.* thick cloud
nuire to injure
nuit *f.* night, nightfall; **la** —, at night
nul, -le no, no one
nullement by no means, in no wise
numéroter to number, note

O

obéir to obey
obéissance *f.* obedience
objecter to object
objet *m.* object, article
objurgation *f.* severe reproof
obliger to oblige, force, compel
obscur obscure, dark
obscurément obscurely
obscurité *f.* obscurity, darkness
observer to observe, watch
obstiner (s') to insist, persist
obtenir to obtain, get, cause
occasion *f.* occasion, opportunity
occasionner to cause
occupé busy
occuper to occupy, busy, concern; **s'**—, to occupy oneself, keep busy, pay attention

octobre *m.* October
octogone octagonal
octroyer to grant
odeur *f.* odour
odieux, -euse odious, hateful
Odyssée *f.* Odyssey (*Homer's epic of the homecoming of Ulysses after the Trojan war*)
œil eye; **coup d'**—, glance
œuf *m.* egg
œuvre *f.* work; *m.* work (*total performance*)
offense *f.* offence
offenser to offend
office *m.* office; **à l'**—, in office
office *f.* pantry
officiel, -le official
officier *m.* officer
offre *f.* offer
offrir to offer
oiseau *m.* bird
oisif, -ive idle, lazy
oisiveté *f.* idleness
ombrage *m.* distrust, suspicion
ombre *f.* shade, shadow, figure; **à l'**—, in the shade
omettre to omit, fail
oncle *m.* uncle
onctueusement unctuously
opérer to operate, manage, carry on; **s'**—, to be brought about, take place
opposé opposed, opposite, contrary
opposer to oppose
or now, but, well
or *m.* gold
orage *m.* storm
orageux, -euse stormy
oralement orally
orchestre *m.* orchestra

ordinaire ordinary, usual; à l'—, d'—, ordinarily, usually
 ordinaire *m.* ordinary fare
 ordonner to order
 ordre *m.* order; — du jour citation (*military*)
 oreille *f.* ear
 oreiller *m.* pillow
 organisateur, —trice organizing
 organisé organized, regular
 organiser to organize
 organisme *m.* organism
 orgueil *m.* pride
 orientation *f.* orientation, getting one's bearings, position
 orienter to turn in the direction of, face, set right; s'—, to get one's bearings
 origine *f.* origin
 orme *m.* elm
 ornement *m.* ornament
 orner to ornament, adorn
 ortie *f.* nettle
 os *m.* bone
 osciller to oscillate, swing
 oser to dare
 ôter to remove, take off, take away
 ou or; — . . . —, either . . . or; — bien or else
 où where, in which, when
 oubli *m.* forgetfulness, neglect, oblivion
 oublier to forget
 ouest *m.* west
 outil *m.* tool
 outrage *m.* insult
 outre beyond, besides; en —, in addition, beside
 outre-tombe beyond the grave
 ouvert open

ouverture *f.* opening, overture
 ouvrage *m.* work; table à —, work table
 ouvrier *m.* workman
 ouvrir to open; s'—, to open

P

pacifier to pacify, bring peace to
 pacifique peaceful, harmless
 pactiser to compromise
 paie *f.* pay, wages
 paille *f.* straw
 pain *m.* bread, loaf
 paire *f.* pair
 paisible peaceful, at peace, at rest
 pâître to feed
 paix *f.* peace
 palais *m.* palace
 pâle pale
 pâleur *f.* pallor
 palier *m.* landing (*of a staircase*)
 pâlir to become pale
 palper to feel
 palpiter to throb
 pan *m.* piece
 panneau *m.* panel, side (*of a carriage*)
 panoplie *f.* panoply, collection of arms
 papier *m.* paper; — mâché paper pulp
 paquet *m.* package, answer
 par by, through, with, on account of, for, per, in, on
 parabole *f.* parable
 paradis *m.* paradise
 paraître to appear

- parallèle** parallel
parcelle *f.* portion, bit
parce que because
parcheminé parchment-like
parcimonie *f.* parsimony, stinginess
parcourir to pass over, cross, traverse
par-dessus *see* dessus
pardessus *m.* overcoat
pardon *m.* pardon, I beg your pardon
pardonner to pardon
pareil, -le like, similar, such, such a; **tout —**, just the same
pareillement in the same way, likewise
parent *m.* relative; *pl.* relatives, parents
parer to adorn
parfait perfect
parfaitement perfectly, of course
parfois at times, sometimes
parler to speak, talk
parmi among
parole *f.* word, speech; **porter la —**, to be spokesman; **prendre la —**, to broach the subject, take the floor; **ma —**, upon my word
parquet *m.* floor
part *f.* part, share, side; **à —**, apart, aside; **de toutes —s** on all sides; **faire — de** to inform
partager to share, divide
partant consequently
parti *m.* party, side; **tenir le — de** to take the side of
partialité *f.* bias, prejudice
participer to take part, share
particulier, -ière particular, private, special
partie *f.* part, game; **faire —**, to form a part
partir to depart, leave, start, come; **à — de** from; **parti** off
partout everywhere
parvenir to reach, attain, arrive, succeed
pas *m.* step, pace, threshold; **à — de loup** softly, stealthily
passage *m.* passage, passing, visit, way; **au —**, as he (they) passed
passé *m.* past
passer to pass, pass by, pass over, come, go, skip, spend; **— pour** to be considered; **— sur** skip over; **faire —**, to show in; **se —**, to happen, take place; **se — de** to get along without
passionné passionate
pasteur *m.* shepherd
patache *f.* stage coach
pâte *f.* paste; **coq en —**, *see* coq
paterne fatherly
paternel paternal, fatherly
paternité *f.* paternity
pathétique pathetic
patiemment patiently
patienter to wait (*patiently*)
patine *f.* patina (*incrustation caused by exposure to air*)
pâtir *m.* to suffer
pâtre *m.* shepherd
patriarche *m.* patriarch

- patrie f.* native country
patron m. proprietor
patte f. paw, hand; — **blanche**
see note to page 30, line 3
patûrage m. pasture
paume f. palm
paupière f. eyelid
pauvre poor, wretched
pauvreté f. poverty
paver to pave
payer to pay, pay for
pays m. country, district,
 native town
paysage m. landscape
paysan m. peasant
pêche f. peach
pêcheur m. fisherman
peigner to comb, brush
peindre to paint
peine f. suffering, grief, pain,
 difficulty, trouble; *à —*,
 scarcely; *ce n'est pas la —*,
 it isn't worth while
peinture f. painting, descrip-
 tion
pelé with the hair worn off
pêle-mêle pell-mell, helter-
 skelter
pèlerinage m. pilgrimage
pelouse f. lawn
penché bent, bowed
pencher to bend, incline; *se*
—, to bend, bend down,
 stoop
pendant m. match; *faire —*,
 to match
pendant during; — *que*, while
pendre to hang; *se —*, to
 hang
pendule f. clock
pénétrer to penetrate, pierce,
 enter, understand; *se —*,
 to become imbued
pénible painful, distressing,
 difficult
pensée f. thought
penser to think, intend
pension f. boarding school,
 boarding house
pensionnat m. boarding school
pente f. slope
pépiniériste m. nurseryman,
 flower-raiser
percer to pierce, pass through
percevoir to perceive, be con-
 scious of, sense
perche f. pole
perdre to lose; *se —*, to get
 lost; *perdu* remote, out of
 the way
père m. father; **grand- —**,
 grandfather
péremptoire peremptory
perfide treacherous
perfidie f. perfidy, treachery
péricliter to go to ruin
péril m. peril, risk
période f. period
péripétie f. sudden turn of
 fortune
permettre to permit, allow; *se*
— de to take the liberty of
perpétuel, -le perpetual
perron m. stone landing
Perse m. Persian
persienne f. shade
persister to persist
personnage m. personage, per-
 son, figure, character
personnalité f. personality
personne f. person; **grande —**,
 grown up person, adult

- personne m.* nobody, no one, anyone
personnel, -le personal
perspective f. prospect
perspicace clear-sighted
persuader to persuade
persuasif, -ive persuasive
perte f. loss
pervertir to pervert, spoil
pesant heavy
peser to weigh, weigh upon, hang over, be heavy
petit small, little
petit-fils m. grandson
pétrir to knead, mould
peu little, few, not many; — à —, little by little; — de chose little, a trifle; sous —, soon, before long
peuple m. people
peur f. fear; *avoir* —, to be afraid; *prendre* —, to get frightened
peut-être perhaps
phalène f. moth
phénomène m. phenomenon
philanthropie f. philanthropy, charity
philanthropique philanthropic, charitable
philosophe m. philosopher
philosophie f. philosophy
phrase f. phrase, sentence. words
physionomie f. face, appearance
pie f. magpie
pièce f. piece, room
piéd m. foot
piège m. trap
pierre f. stone
piété f. piety, devotion
piétiner to trample down
pin m. pine tree, fir
pincé stiff, offended
pinceau m. brush
pincer to pinch, arrest
pinson m. finch
pioche f. mattock
piquer to prick, sting
piquet m. pole
pire worse; *le* —, worst
pis worse; *le* —, worst
pistolet m. pistol
piteux, -euse piteous, pitiful
pitié f. pity
pivert m. woodpecker
placard m. bill, placard
place f. place, room, square; *faire* —, to give way, yield; *sur* —, on (to) the spot, at one's house
placer to place, put
plafond m. ceiling
plaie f. wound
plaindre to pity; *se* — *de* to complain
plaine f. plain
plainte f. complaint
plaire to please, be pleasing; *se* — à to take pleasure in; *s'il vous plaît* please
plaisant funny
plaisanter to joke
plaisanterie f. joke
plaisir m. pleasure; *faire* — à to please
planer to soar, hover
planche f. plank, board
plancher m. floor
plante f. plant
planter to plant, place, stand

- plaque *f.* back (*fireplace*)
 plat *m.* dish, course, platter
 plat flat
 plateau *m.* platter, tray
 plate-bande *f.* border, bed
 plein full
 pleurer to weep, weep for
 pleurésie *f.* pleurisy
 pleureur, -euse tearful
 pli *m.* fold, bend
 plier to fold, bend
 plonger to plunge, stick in
 pluie *f.* rain
 plupart *f.* greater part, most
 plus more, plus, together with;
 ne ... —, no longer; —
 ... —, the more ... the
 more
 plusieurs several
 plutôt rather, sooner
 pluvial rainy
 pluvieux, -euse rainy
 poche *f.* pocket
 poème *m.* poem
 poésie *f.* poem, poetry
 poète *m.* poet
 poids *m.* weight
 poignard *m.* dagger
 poignée *f.* handful, handle,
 knob
 poil *m.* hair
 poing *m.* fist; montrer le —,
 to shake one's fist
 point *m.* point, degree
 point not at all; ne —, not at
 all
 pointage *m.* check, checking
 up
 pointe *f.* point, end, tip; à
 (sur) la — de pied on tiptoe;
 la — du jour daybreak
 pointu pointed, sharp, shrill
 poire *f.* pear
 poisson *m.* fish
 poitrine *f.* breast, chest
 poli polite
 politesse *f.* politeness
 politique politic, political
 politique *f.* politics
 pomme *f.* apple, — de terre
 potato
 pompe *f.* pomp
 pomper to pump up
 pomponner to dress up
 ponctualité *f.* punctuality,
 promptness
 pondre to lay (*eggs*), produce
 populaire popular
 portail *m.* gateway
 porte *f.* door, gate; mettre à
 la —, to put out-of-doors
 portée *f.* reach, hearing, scope; à
 — (de voix) within hearing
 porter to carry, bear, wear,
 show, incline, lead; se —,
 to be (*of health*), go
 portier, -ère *m. & f.* porter,
 doorkeeper
 portière *f.* door (*train*)
 poser to place, put, set, situate;
 dress, ask (*a question*); se
 —, to rest
 positif, -ive positive, material
 posséder to possess, own
 possibilité *f.* possibility
 poste *m.* post, position
 potager *m.* vegetable garden
 poteau *m.* post
 poule *f.* hen; chair de —,
 gooseflesh
 poulet *m.* chicken
 pouponner to fondle, caress

- pour for, to, in order to; —
 que in order that, so that
 pourquoi why, why?
 pourri rotten
 pourrir to rot
 poursuite *f.* pursuit; à sa —,
 after him (her, it)
 poursuivre, to pursue, prose-
 cute
 pourtant however, nevertheless
 pourvu que provided that
 pousser to push, grow; heave
 (*sigh*), utter, give vent to
 poussière *f.* dust
 poutre *f.* beam
 pouvoir to be able, can, may;
 se —, to be possible
 pouvoir *m.* power
 prairie *f.* meadow
 pratique *f.* practice
 pratique practical
 pré *m.* meadow
 préambule *m.* preamble, pre-
 liminary
 précaire precarious
 précédemment previously
 précédent preceding
 précéder to precede, go before
 précepte *m.* precept
 précepteur *m.* tutor, teacher
 préceptorat *m.* tutorship
 prêcher to preach
 précieux, -euse precious
 précipitation *f.* haste, hurry,
 falling
 précipité hasty, hurried
 précipiter to precipitate, dash,
 hasten, hurry, hurl; se —,
 to rush forth
 précis precise
 précisément precisely, exactly
 préciser to make clear, specify
 prédire to predict
 prédisposer to predispose
 préféré favorite
 préférer to prefer
 préjuger to tell in advance
 préliminaire *m.* preliminary
 préluder to prelude, play the
 opening notes
 premier, -ère first
 prendre to take, take on, seize,
 get, take away; se — à to
 begin, set about
 prénom *m.* first or Christian
 name
 préoccupation *f.* preoccupa-
 tion, worry
 préoccuper (se) to be preoc-
 cupied, anxious
 préparer to prepare; se —, to
 get ready, brew
 préposer to charge, entrust
 prérogative *f.* prerogative,
 right
 près near; — de near; à peu
 —, almost; de —, close up;
 de plus —, at closer range
 présent present; à —, at
 present, now
 présenter to present; se —, to
 present oneself, appear; run
 préserver to preserve
 présidence *f.* headship
 président *m.* president, pre-
 siding judge
 presque almost, nearly
 pressant urgent
 pressé in a hurry, urgent,
 crowded; au plus —, with-
 out delay
 pressentiment *m.* presentiment

- pressentir** to foresee, guess
presser to press, hurry; **se —**,
to hurry
pressoir *m.* wine press
présumer to presume, sup-
pose
prêt ready
prétendant *m.* suitor
prétendre to pretend, claim
prêter to lend; **se — à** to be
favorable to, be adapted to
prétexte *m.* pretext
prétexter to offer as a pre-
text
prêtre *m.* priest
preuve *f.* proof
prévaloir to prevail
prévenant obliging
prévenir to anticipate, inform,
notify, warn
prévoir to foresee
prie-Dieu *m.* prayer desk
prier to pray, beg
prière prayer
primitif, **-ive** primitive, early,
original
principal principal, main
principal *m.* main thing
principauté *f.* principality
principe *m.* principle
printanier, **-ière** spring
printemps *m.* spring
prise *f.* hold; **mettre aux —s**
to bring to a conflict
priser to take snuff
prisonnier, **-ère** *m. & f.* pris-
oner
privé private
priver (se) to deprive
privilège *m.* privilege
prix *m.* price, value, cost
probablement probably
procédé *m.* procedure, method
procès *m.* lawsuit, trial
prochain next, approaching
proclamer to proclaim
prodigieux, **-euse** prodigious,
marvelous
prodigue prodigal; **enfant —**,
prodigal son
produire to produce
proférer to utter
professer to profess
professeur *m.* teacher
profiler (se) to be outlined
profiter (de) to profit (by)
profond profound, deep,
vast
profondeur *f.* depth
progrès *m.* progress
projet *m.* project, plan
projeter to project
prolétaire *m.* proletarian (*mem-
ber of the poorer class*)
prolétariat *m.* proletariat
(*poorer class of society*)
prolongement *m.* continua-
tion
prolonger to prolong
promener to take for a walk,
carry about; **se —**, to take
a walk
promeneur *m.* pedestrian,
stroller, walker
promesse *f.* promise
promettre to promise
promontoire *m.* headland, pro-
montory
promptement promptly, soon,
quickly
prononcer to pronounce, de-
clare, deliver, utter

propager to propagate, spread;
 se —, to spread
prophète *m.* prophet
prophétie *f.* prophecy
prophétiser to prophesy
propice propitious, favorable
propos *m.* remark, talk, con-
 versation; à —, by the way,
 opportune, timely
proposer to propose
propre proper, clean, own,
 peculiar, apt, calculated;
 en —, peculiarly, specially
proprement exactly
propreté *f.* neatness, cleanness
propriétaire *m.* proprietor,
 landowner
propriété *f.* property
prospérité *f.* prosperity
protéger to protect
protestation *f.* protest
protester to protest
prouesse *f.* prowess, exploit
Provence *f.* former province of
Southern France
provenir to result
provoquer to provoke, arouse,
 cause
prudemment prudently
Prussien *m.* Prussian
public, -que public
publier to publish
pudeur *f.* modesty
puis then, next
puisque since
puissance *f.* power
puissant powerful
pulmonaire pulmonary (*per-*
taining to the lungs)
punir to punish
punition *f.* punishment

pur pure
pureté *f.* purity

Q

quai *m.* quay, platform
qualité *f.* quality, capacity
quand when, if; — même even
 if
quant (à) as for, as to
quartier *m.* quarter, district
quasi almost
que that, which, whom, than,
 until, as, how, whether;
 —? qu'est-ce qui (que)?
 what? — de! how many!
 how much! ne... —, only
quel, -le what, what a, which;
je ne sais —, some, a
 certain
quelconque whatever, what-
 soever; un acte —, any act
 whatsoever
quelque some; —s a few; —
 ...que however, whatever
quelquefois sometimes
quelqu'un someone, somebody
quémander to solicit
quémandeur *m.* solicitor
questionner to question
quêter to search, seek, beg
queue *f.* tail
quiconque whoever
quinze fifteen; — jours two
 weeks
quitter to leave, quit
quoi what, which; à — bon?
 what's the use? — que
 whatever; on ne sait —,
 something
quoique although
quotidien daily

R

- rabattre to turn down
 raccommoder to mend
 raccourcir to shorten, cut short
 racheter to buy back, redeem
 racine *f.* root
 raclée *f.* thrashing, drubbing
 raconter to tell, recount
 radieux, -euse radiant, shining
 raffermir to make firm; **se** —, to recover strength
 rafistoler to patch up
 rafraîchir to refresh
 ragailardir to cheer up
 ragoût *m.* stew
 raide stiff
 raidir to stiffen; **se** —, to stiffen out
 raie *f.* streak
 railler to joke, jest
 raisin *m.* grape, grapes
 raison *f.* reason; avoir —, to be right; avoir — de to get the better of; donner — à to side with, justify
 raisonnable reasonable
 raisonnement *m.* argument, reasoning
 rajeunir to rejuvenate, make youthful again
 ralentir to slacken, diminish
 ralliement *m.* rallying
 ramasser to pick up; **se** —, to be concentrated
 ramener to bring back
 rampe *f.* banister
 ramper to crawl, cramp
 rancart *m.* discard; mettre au —, to discard, throw away
 rang *m.* rank, order, row
 rangé in place
 rangée *f.* row, file
 ranger to arrange, range; **se** —, to stand aside; **se** — à to embrace, accept
 rapide rapid, hurried, quick
 rapidité *f.* rapidity, rush
 rappel *m.* call
 rappeler to recall; **se** —, to remember
 rapport *m.* report, relation
 rapporter to bring back
 rapproché (de) near, close to
 rapprochement *m.* drawing together, connection, reconciliation
 rapprocher to bring near, bring together, connect; **se** — (de) to approach, draw nearer
 rarement rarely, seldom
 ras closely cut
 raser to shave
 rassembler to assemble, collect, bring together; **se** —, to assemble
 rassurer to reassure
 ratatiné shriveled, shrunken
 ratifier to ratify, accept
 ratisser to rake
 rattacher to reattach, fasten again, bind again
 rattraper to catch up with, make up for, overtake
 ravauder to mend, rummage
 ravitaillement *m.* provisioning
 rayon *m.* ray, spoke
 rayonnant radiant, beaming
 rayonnement *m.* brightness
 rayonner to beam, be happy
 réaliser to realize, carry out

- réalité f.* reality
rébarbatif stern, repelling
rebelle rebellious, refractory
rebiffer (se) to hold up one's
 head, resist
rebord m. edge
rebuter to repel, dishearten,
 disgust
recéler to conceal, secrete
recevoir to receive
rechauffer to warm
rechercher to seek out
écrit m. narration, story, tale
écarter to recite
réclamation f. claim, protest
réclamer to claim, demand,
 make demands; *se — de*
 to invoke, refer to
réclusion f. confinement, se-
 clusion
récolte f. crop
récolter to gather, harvest
recommander to recommend,
 commend
recommencer to recommence,
 begin again
récompense f. reward; *en —*,
 in return
récompenser to reward
réconforter to comfort, cheer
 up
reconnaissance f. gratitude
reconnaissant grateful
reconnaître to recognize
reconquérir to reconquer, re-
 cover, win back
reconstruire to reconstruct
recouvrer to recover
recouvrir to cover up, contain,
 wrap, recover
recréer to recreate
recrépir to replaster
récrimination f. accusation
recrue f. recruit
recruter to recruit
recueil m. collection
recueillement m. reflection,
 meditation
recueillir to gather, collect;
se —, to collect one's
 thoughts, meditate
reculé remote
reculer to draw back, hesitate;
se —, to retire
recupérer to recuperate
redescendre to descend again,
 come down (stairs) again
redevenir to become again
redingote f. frock coat
redire to say again, repeat
redoubler to redouble, increase
redoutable dreadful, formi-
 dable
redouter to dread
redresser to straighten up,
 raise, hold up; *se —*, to
 draw oneself up, straighten
 up again, prick up one's ears
réduire to reduce, lower, over-
 come, defeat
réel, -le real
refaire to make over, restore
référer to refer
refermer to shut again
réfléchir to reflect
reflet m. reflection
réflexion f. reflection, con-
 sideration, meditation
reflux m. ebb
reformer to reform, get into
 formation again
réfugier (se) to take refuge

- refus *m.* refusal
 refuser to refuse
 regagner to regain, return to
 régaler to regale, treat
 regard *m.* glance, look
 regarder to look at, regard
 régence *f.* regency
 regimber to object, resist
 régime *m.* diet, régime, govern-
 ment
 règle *f.* rule, law
 réglementation *f.* regulating,
 system, schedule
 régler to regulate, settle
 règne *m.* reign, kingdom
 régner to reign
 regretter to regret
 régularité *f.* regularity
 régulier, -ère regular
 régulièrement regularly, as
 usual, according to rule
 rein *m.* kidney, back, haunch,
 waist
 reine *f.* queen
 rejet *m.* rejection
 rejeter to throw away, throw
 back, reject
 rejoindre to join, meet, catch
 up with, reach; *se* —, to
 meet
 réjouir to rejoice; *se* — (*de*)
 to rejoice, be delighted
 relâcher to release, relax; *se*
 —, to fall away
 relancer to start off again
 relatif, -ive concerning
 reléguer to relegate
 relever to lift again, raise
 again; *se* —, to raise one-
 self again, get up again
 relier to bind, attach
 religieuse *f.* nun
 religieux, -euse religious
 religieux *m.* monk, brother
 relire to read again, read over,
 reread
 reluire to shine, glitter
 reluisant glittering, splendid
 remarque *f.* remark, observa-
 tion
 remarquer to remark, notice
 remède *m.* remedy
 remercier to thank
 remettre to put back, deliver,
 hand over, give; — à neuf
 to do over; *se* — à to begin
 again
 remonter to go up again, go
 back
 remontrance *f.* complaint
 remords *m.* remorse
 rempailler to reseat, mend
 rempart *m.* rampart
 remplacer to replace, sub-
 stitute
 remplir to fill, fulfil
 remporter to carry away, carry
 off, win
 remuer to stir, be stirring,
 move, rouse, shake
 rencontre *f.* meeting, associa-
 tion; à notre —, to meet us
 rencontrer to meet
 rendez-vous *m.* appointment,
 engagement
 rendre to render, give back,
 return, pay, make, restore;
se —, to go; *se* — compte
 de to realize
 règne *f.* rein
 renfermé close, tight, uncom-
 municative

- renfermer** to shut in
renfort *m.* reinforcement, supply; **à grand — de** with plenty of
renifler to sniff
renoncer to renounce, give up
renouveler to renew
renseignement *m.* information
renseigner to inform
rente *f.* income
rentrée *f.* reopening (*of school*)
rentrer to re-enter, come (go) home, fall back
renverser to overturn, reverse, throw over, turn upside down, upset
renvoyer to send back
répandre to scatter, shed, spread, spill; **se —**, to spread, scatter
reparaître to reappear
réparation *f.* repairs
réparer to repair
reparler to talk later
repartir to set out again, leave, reply
répartir to distribute, divide
repas *m.* meal, repast
repêcher to dig up
repentir (*se*) to repent
repérer to mark
répéter to repeat
répit *m.* respite
replacer to put back in place
réplique *f.* reply
répliquer to reply, answer
replonger to drop back again
répondre to respond, answer, reply
réponse *m.* response, answer, reply
repos *m.* repose, rest
reposé restful
reposer to repose, rest; **se —**, to rest
repousser to throw back, repulse
reprendre to take again, take back, get back, recover, regain, continue, resume, reply; blame, rebuke
représentatif, **—ive** representative
représenter to represent; **se —**, to imagine
réprimande *f.* reprimand
reprise *f.* retaking, resuming; **à plusieurs —s** several times
reproche *m.* reproach
reprocher to reproach
républicain republican
république *f.* republic
requérir to require
réserve *f.* reserve
réserver to reserve; **se —**, to be reserved
résigner to resign; **se —**, to be resigned
résistant strong, tough
résister to resist, withstand
résolu resolute, determined
résolution *f.* decision, resolution
résonance *f.* resonance
résoudre to resolve, determine
respecter to respect
respectueux, **—euse** respectful
respirer to breathe, breathe in, breathe freely
responsabilité *f.* responsibility
responsable responsible
ressaisir to recover; **se —**, to pull oneself together

- ressemblance** *f.* resemblance
ressembler to resemble
ressentir to feel, experience;
 se — de to feel the effects
 of, suffer from
resserrer to contract
ressortir to stand out
ressource *f.* resource
restant *m.* rest, remainder,
 survivor
restauration *f.* restoration
restaurer to restore
reste *m.* rest; **au —, du —,**
 besides
rester to remain, stay
résultat *m.* result
résulter to result
résumer to sum up
rétablir to re-establish, restore
retapisser to repaper
retard *m.* delay, lateness; **en**
 —, late
retarder to delay, keep back,
 be behind the times
retenir to retain, hold back,
 hold, confine, keep, restrain,
 reserve, detain, hold the
 attention, remember
retentir to resound, ring
retenue *f.* reserve
retiré remote, distant
retirer to take away, withdraw
retomber to fall again, fall
 back
retour *m.* return; **de —,** back
retourner to return, turn
 around, go back; **se —,** to
 turn around
retraite *f.* retreat, retirement;
 mettre à la —, superan-
 nuate; **en —,** retired
retraverser to pass through
 again
retrouver to find again; **se —,**
 to find oneself again, find
 one's way
réunion *f.* reunion, meeting
réunir to bring together; **se**
 —, come together
réussir to succeed, be success-
 ful, agree with
revanche *f.* revenge; **en —,**
 in return, on the other hand
rêve *m.* dream
réveiller to awaken; **se —,** to
 awaken
révélateur, -trice tell-tale
révéler to reveal
revendiquer to claim, demand
revenir to come back, return,
 recur
rêver to dream
révérentiel, -elle reverential,
 respectful
revernir to repaint, paint
 again
revêtir to clothe, put on
revirement *m.* sudden change
revivre to revive, live again
revoir to see again; **au —,**
 goodbye
révolte *f.* revolt, indignation
révolté *m.* rebel
révolter (se) to rebel
revue *f.* review
rez-de-chaussée *m.* ground
 floor
ricaner to sneer
riche rich; *m. & f.* rich person
richesse *f.* riches, wealth
ride *f.* wrinkle
ridé wrinkled

rideau *m.* curtain
ridicule ridiculous
rien nothing, anything; **ne**
 ... —, nothing; — **que**
 only, just
rieur, -euse laughing
rigide rigid, strict
rigueur *f.* harshness, sharpness
riposte *f.* reply
riposter to reply
rire to laugh
rire *m.* laugh, laughter
risque *m.* risk
risquer to risk, run the risk
rivaliser to rival
rive *f.* bank
robe *f.* dress, gown, robe, coat
 (*animal*)
robuste robust, strong
rocheux, -euse rocky
rôder to prowl, roam
roi *m.* king
Roland *nephew of Charle-*
magne, hero of the Chanson
de Roland; see note to page
14, line 6
rôle *m.* rôle, part
roman *m.* novel
romance *f.* ballad, sentimental
 song
romanesque romantic
rompre to break; **à se** —, to
 the breaking point
ronce *f.* briar, bramble
rond round
rond *m.* ring
ronde *f.* round; **à la** —, all
 around, round about
ronger to gnaw; **se** —, to eat
 one's heart out, fret
rose pink

roseraie *f.* rose garden
rôti *m.* roast
roue *f.* wheel
rouge red
rougir to redden, blush
rouillé rusty, reddish
roulé twisted
rouler to roll, roll up
roulotte *f.* gipsy cart
route *f.* highway, road; **en** —,
 on the way, on one's way;
se mettre en —, to start off
rouvrir to reopen
roux, -sse light red
royaume *m.* kingdom
rude rough, severe
rue *f.* street
ruine *f.* ruin
ruiner to ruin
ruisseau *m.* small stream
ruisseler to drip, stream
rumeur *f.* murmur, noise, up-
 roar
ruminer to ruminate
rustique rustic
rythme *m.* rhythm
rythmer to keep time to

S

sable *m.* sand
sacre *m.* consecration
sacré sacred
sacrifier to sacrifice
sacrilège sacrilegious
sage good, quiet, well-behaved
sagement sensibly
sagesse *f.* wisdom, good-
 behavior
saigner to bleed; — **aux**
quatre veines to bleed white

- saint holy, sacred
 saisi impressed, thrilled
 saisir to seize
 saison *f.* season
 sale dirty
 salement in a slovenly manner
 salive *f.* saliva
 salle *f.* hall, room; — à manger dining room
 salon *m.* drawing room
 salubre wholesome, healthful
 saluer to salute, greet, bow to
 salut *m.* salutation, salute, greeting; safety, salvation
 samedi *m.* Saturday
 sang *m.* blood
 sangfroid *m.* coolness, presence of mind
 sanglot *m.* sob
 sangloter to sob
 sans without, but for; — que without
 sans-culotte *m.* ultra-republican (*during the French Revolution*)
 santé *f.* health
 saoul *m.* (one's) fill
 sapin *m.* fir, Christmas tree
 sarment *m.* vine shoot
 Sarrasin *m.* Saracen
 satisfaire to satisfy
 satisfait satisfied
 sauf save, except
 saut *m.* jump, leap; — d'obstacle obstacle race
 sauter to jump, leap
 sauvage savage, wild, fierce
 sauvagerie *f.* wildness
 sauver to save; se —, to run away
 saveur *f.* flavor, savor, taste
 Savoie *f.* Savoy; Haute —, Upper Savoy
 savoir to know; know how, learn; en — plus long to know more about it; — gré de to be grateful for, thank for; à —, namely; je ne saurais I cannot
 savoisien of Savoy
 savon *m.* soap
 savourer to enjoy
 savoureux, —euse delicious
 scandale *m.* scandal
 scandaleux, —euse scandalous
 scandalisé shocked
 scandaliser (se) to take offence
 sceller to seal, fasten down, set in
 science *f.* science, learning
 scolaire *adj.* school
 scrupule *m.* scruple
 scrupuleusement scrupulously
 sec, sèche dry
 seconde *f.* second
 secouer to shake, shake off, rouse
 secourir to aid, help, succor
 secours *m.* aid, assistance, help
 sécurité *f.* security, safety
 séduisant attractive
 seigneur *m.* lord
 selon according to
 semaine *f.* week
 semblable similar, like
 sembler to seem
 semeur *m.* sower
 semi half, partly
 séminaire *m.* seminary
 sens *m.* sense, meaning, direction

- sensibilité** *f.* sensitiveness, sensibility, feeling
sensible sensitive, evident
sentier *m.* path
sentiment *m.* sentiment, sense, consciousness, feeling
sentinelle *f.* sentinel
sentir to feel, perceive
séparer to separate, distinguish
septembre *m.* September
séraphin *m.* seraph
sérénité *f.* serenity
sergent *m.* sergeant, policeman
sérieux, -euse serious, real
sermonner to lecture, scold
serré tight, close
serrer to press, hold tight;
se —, to keep close together
serrure *f.* lock
servante *f.* maid
service *m.* service; **gens de** —, servants
serviette *f.* napkin
servir to serve, be of use;
— de serve as; **se — de** use, to make use of
serviteur *m.* servant
seuil *m.* threshold
seul alone, single, mere; **tout** —, all by himself (*itself*);
à vous —, all by yourself
seulement only, even
sévérité *f.* severity
sevrer to wean
si if, whether, so, yes
siècle *m.* century, age
siège *m.* seat, siege
sien, -ne his, hers; **y mettre du** —, to do one's share
siffler to whistle
signaler to announce
signe *m.* sign, indication, trace;
faire —, to make signs
signer to sign
significatif, -ive significant
signifier to signify, mean, indicate
silencieux, -euse silent
silhouette *f.* silhouette, outline
sillon *m.* furrow
simple simple, mere, private;
le plus —, the easiest way
simplicité *f.* simplicity, frankness
simulateur *m.* pretender, shammer
singularité *f.* peculiarity, strangeness
singulier, -ière singular, peculiar
sinistre sinister, foreboding
sinon if not
situer to situate
smala *f.* family (*literally* Arab chief's camp)
smoking *m.* tuxedo
sobriquet *m.* nickname
socialement socially
société *f.* society
sociologue *m.* sociologist
sœur *f.* sister
soi-disant so-called
soif *f.* thirst; **avoir** —, to be thirsty
soigné careful, cared for, neat
soigner to care for, look after, nurse
soigneusement carefully
soin *m.* care, attention, respect; **avoir — de** take care of
soir *m.* evening

- soirée f.* evening
soit subj. of être so be it; —!
 all right! — . . . —, either
 . . . or; — *que* . . . — *que*
 whether . . . or
sol m. soil, ground
solaire solar, sun
soldat m. soldier; **simple** —,
 private soldier
soleil m. sun, sunshine
solennel, -le solemn
solemnité f. solemnity
solidaire jointly responsible,
 with common interests
solide solid, strong, firm
solidité f. strength
solitaire solitary, deserted
solitaire m. hermit
sollicitation f. entreaty
solliciter to solicit, ask for
sombre dark, gloomy
somme f. sum; **en** —, after all,
 on the whole
sommeil m. sleep
sommet m. summit, top
son m. sound
songer (à) to think (of)
sonnaille f. bell (*on animals*)
sonner to ring, sound, strike
sonnerie f. ringing, sound,
 flourish
sonore sonorous, resounding
sonorité f. resonance, sono-
 rousness
sort m. lot, fate
sorte f. sort, kind, way; **de**
 (**en**) — **que** so that; **de la**
 —, in that way; **de telle**
 —, in such a way
sortie f. going out, exit, walk;
jour de —, holiday
- sortilège m.* sorcery, spell
sortir to go out, come out,
 start, escape
sortir m. coming out; **au** — **de**
 on emerging from, on coming
 out of
sottise f. stupidity
sou m. sou, cent
souci m. care, anxiety
soucier (se) (de) to care for,
 be concerned with
soucieux, -euse anxious, con-
 cerned
soudain sudden
soudain suddenly
souffle m. breath
souffler to blow, breathe,
 catch one's breath; **sans** —
mot without saying a word
souffrance f. suffering
souffrir to suffer
souhait m. wish; **à** —, as much
 as one could wish
souhaiter to wish
soulagement m. relief
soulager to relieve
soulever to raise
soulier m. low shoe
soumettre to submit, subject,
 adapt
soumission f. submission
soupçon m. suspicion
soupçonner to suspect
souper m. supper
soupière f. soup-tureen
soupir m. sigh
soupirer to sigh
souple supple
sourcil m. eyebrow
sourd deaf, dull, hollow
 (*voice*)

- sourdine** *f.* mute (*music*); **en** —, on the sly
sourire *m.* smile
sourire to smile
sournois sly, stealthy
sous under, beneath
sous-entendre to hint at, imply
sous-marin submarine
soustraire to subtract, detach, remove, withdraw; **se — à** to escape, avoid
soutenir to sustain, maintain, support
souvenir *m.* memory
souvenir (se) to remember
souvent often
souverain *m.* sovereign
souverain supreme
spécialement especially
spectacle *m.* spectacle, show
spectateur *m.* spectator
spirale *f.* spiral
splendeur *f.* splendid
splendide splendid
stagiaire *m.* probationer
stupéfaction *f.* stupefaction, astonishment
stupéfait astonished, astounded
stupéfier to astound
suavité *f.* sweetness
subalterne subordinate
subir to endure, suffer, undergo, submit to
subit sudden, unexpected
subjuguier to subjugate, master
subside *m.* subsidy, allowance
substituer to substitute
succéder to succeed, follow
succès *m.* success
sucré sugared, affectedly sweet
sud *m.* south
sueur *f.* sweat, perspiration
suffire to suffice, be enough
suffisamment enough, sufficiently
suffoquer to suffocate, choke
suffrage *m.* suffrage, vote
suite *f.* succession, line; **tout de —**, immediately; **par — de, à la — de** as a result of
suisant following, according to
suivre to follow
sujet *m.* subject; **à mon —**, about me
superbe superb, splendid
supérieur superior
supérieur *m.* superior (*head of a religious institution*)
supériorité *f.* superiority
superposer to superpose
suppléer to supply, take the place of
supplémentaire extra
suppliant supplicating, entreating
supplice *m.* torment, torture, execution
supplier to supplicate, beg, entreat
supporter to support, bear, endure, put up with
supposer to suppose, imagine
supprimer to suppress
suprême supreme, last
sur, on, upon, out, out of
sûr sure, certain, safe; **bien —**, surely
surcroît *m.* increase, addition; **par —**, in the bargain
surélever to raise higher

sûrement certainly
 surgir to rise, stand out
 surhumain superhuman
 surlendemain *m.* second day
 after
 surmener to over-tax, to over-
 work
 surnom *m.* surname
 surprendre to surprise
 sursauter to start, give a start
 surtout above all, especially
 surveillance *f.* supervision,
 watch, care
 surveiller to watch, watch
 over, look after, superintend
 survenir to come up, happen
 unexpectedly
 survivre to survive
 susciter to arouse
 suspendre to suspend, stop
 suspension *f.* chandelier
 syllabe *f.* syllable
 symétrie *f.* symmetry
 sympathie *f.* sympathy
 symphonie *f.* symphony
 symptôme *m.* symptom
 synthétiser to synthesize
 systématiquement systemati-
 cally

T

tabac *m.* tobacco, snuff
 table *f.* table; à —! dinner's
 ready!
 tableau *m.* picture
 tablier *m.* apron
 tac *m.* clash (*of swords*); du —
 au —, at once, instantly
 tacher to stain
 tâche *f.* task
 tâcher to try

tacte *m.* tact
 tactique *f.* tactics
 taille *f.* stature, size, pruning,
 trimming
 tailler to cut, hack, prune,
 trim
 tailleur *m.* tailor
 taillis *m.* thicket
 taire to keep quiet; se —, be
 quiet, become silent, hold
 one's tongue
 talon *m.* heel
 talus *m.* slope, embankment
 tamiser to filter (*through*)
 tandis que whereas, while
 tant so much, so many, so;
 — bien que mal so so, as
 well as possible
 tante *f.* aunt
 tantôt soon, just now, pres-
 ently, in a minute; — ...
 —, now ... now
 taper to strike, tap
 tapisser to carpet
 tarabuster to be rough, annoy
 tard late
 tarder to delay, be slow, be
 long
 tarir to dry up
 tas *m.* pile, heap, lot
 tasse *f.* cup
 teindre to dye, color
 teinte *f.* color, shade
 tel, —le such; un —, such a
 télégraphier to telegraph
 télégramme *m.* telegram
 tellement so, to such a degree
 témoignage *m.* testimony,
 evidence
 témoigner to witness, testify,
 show

- témoin** *m.* witness
tempête *f.* tempest, storm
temps *m.* time, weather; **gros** —, stormy weather; **de mon** —, in my time; **de** — à **autre** from time to time; **en même** —, at the same time; **entre** —, meanwhile
tenace tenacious
tendre tender, loving
tendre to stretch, stretch out, hand
tendresse *f.* tenderness, affection
ténèbres *f. pl.* darkness
tenir to hold, keep, be contained; **tiens**, **tenez** wait! see! hear! ah! — à to insist upon, be fond of, be anxious to, care about, cling to; — **au cœur** to absorb, interest; **se** —, to carry oneself, behave, stand, remain; **se** — **de** to refrain from
tentative *f.* attempt
tenter to tempt, attempt, try
terme *m.* term, end; **toucher au** —, to draw near the end
terminer to end, finish
ternir to tarnish
terrain *m.* ground
terrasse *f.* terrace
terre *f.* earth, land, ground; à —, on the ground; **par** —, on (to) the ground, in ruin, tumbledown; — à —, commonplace, materialistic
terrestre terrestrial, earthly
terrifier to terrify
territoire *m.* territory
terroriser to terrorize
tête *f.* head; **tenir** — à to oppose, resist
tête-à-tête *m.* private conversation
texte *m.* text
théâtre *m.* theater, scene, drama
thème *m.* subject, theme
théologique theological
tic-tac *m.* ticking
tiédeur *f.* lukewarmness
tiers, **tierce** third, of a third party
tige *f.* gnomon (*of a sundial*), index
tilleul *m.* linden tree
timidité *f.* timidity
tintamarre *m.* hubbub
tintinnabuler to tinkle, jingle
tire-lire *f.* bank (*child's*)
tirer to draw, fire, shoot; **se** — **d'affaire** to get out of a difficulty
titre *m.* title
toile *f.* cloth, canvas, web
toilette *f.* dress
toiser to examine
toit *m.* roof
toiture *f.* roofing, roof
tolérer to tolerate
tombée *f.* fall
tomber to fall
ton *m.* tone, shade
tonneau *m.* cask
tonnerre *m.* thunder, thunder-clap
tordre *m.* to twist
tort *m.* wrong; à —, wrongly; **avoir** —, to be wrong

- tortiller to shuffle along
 tortue *f.* snail
 tôt soon, early
 totalement totally
 touchant touching, pathetic
 toucher to touch; — à to touch, approach, meddle with
 toujours always, still, anyway
 tour *f.* tower
 tour *m.* turn, trick; — à —, in turn; faire le — de to go round; à — de rôle in turn
 tourmenter to torment, distress; se —, to be worried
 tournant *m.* turn
 tournée *f.* round
 tourner to turn, turn over; se —, to turn
 tourner to sweep, turn
 tourterelle *f.* turtle dove
 tout all, every, everything, whole, wholly, quite, very, far; toute la journée all day long; tous les jours every day; — à fait wholly, entirely; — à l'heure a little while ago, presently; tous (les) deux both; — le monde everybody; — de même all the same; — de suite immediately; — à coup suddenly; — d'un coup all of a sudden; — en (*with pres. participle*) while; du —, au —, completely; pas du —, not at all
 tout-puissant omnipotent, all powerful
 tracas *m.* trouble, worry
 trace *f.* trace, mark
 tracer to trace, mark
 traduire to translate; se —, to be shown, be revealed
 tragique tragic
 trahir to betray
 trahison *f.* treachery, treason
 train *m.* rate, course, life, en — de in the act of
 traîner to drag, drag along, linger, wait, lie about
 trait *m.* stroke, feature, characteristic, draught; d'un —, at one glance, with one gulp
 traité *m.* treaty, agreement, treatise
 traiter to treat; — de to call; — de son haut to look down upon
 traître treacherous; un — mot a blessed word, a single word
 trame *f.* plot
 tramer to plot
 trancher to cut, settle, solve
 tranquille tranquil, alone, quiet; sois (soyez) —, don't worry; laisser —, to leave alone
 tranquilliser to calm, quiet
 tranquillité *f.* quiet, peace
 transcrire to transcribe
 transformer to change, transform
 translation *f.* transfer, handing over
 transmettre to transmit, hand on
 transparent to be visible
 transporter to transport, carry away, take
 travail *m.* work, labor
 travailler to work, worry, trouble, affect

travers *m.* breadth; à —, through, across; au —, through
traverse *f.* cross-roads, short cut; **sentier de** —, cross path
traverser to cross, pass through
traversin *m.* bolster
trembler to tremble
tremper to soak, wet, dip
tremplin *m.* spring-board
trépigner to stamp one's foot
très very, very much
trésor *m.* treasure
tribunal *m.* court
tribune *f.* rostrum, speaker's platform
tricorne *m.* three-cornered hat
trionphant triumphant
trionpher to triumph; **trionpher (de)** to triumph (over)
triste sad
tristesse *f.* sadness
tromper to deceive; **se** —, to be mistaken
trompette *f.* trumpet
tronc *m.* trunk
trône *m.* throne
trop too, too much
trophée *m.* trophy
trottiner to trot along
trou *m.* hole
trouble *m.* trouble, confusion, embarrassment
troubler to trouble, disturb
trouer to pierce, make a hole in
troupe *f.* troop
troupeau *m.* flock, herd
trousseau *m.* outfit
trouver to find, consider,

think; **se** —, to happen to be, be
Troie *f.* Troy
Troyen Trojan
tuer to kill
tuile *f.* tile
tumultueux, **-euse** tumultuous, noisy, riotous, stormy
tuteur *m.* support
tuyau *m.* pipe
tyran *m.* tyrant

U

ultra-républicain *m.* extreme, radical, republican
Ulysse Ulysses (*king of Ithaca, one of the Greek heroes in the Trojan War*)
unanimité *f.* unanimity; à l'—, unanimously
uniforme uniform
uniforme *m.* uniform
unique only, single, unique
unité *f.* unity
univers *m.* universe
universel, **-le** universal
université *f.* university
user to use up, wear out; — **de** to use, make use of
usure *f.* shabbiness
utile useful
utiliser to utilize, use
utilité *f.* usefulness
utopie *f.* utopia, impossible ideal

V

vacances *f. pl.* vacation
vacarme *m.* hubbub, racket, uproar

- vagabond vagabond, wandering
 vague vague, indistinct
 vague *f.* wave
 vain vain, useless; **en** —, in
 vain
 vaincre to conquer, vanquish
 vaincu conquered
 vainqueur *m.* victor
 vainqueur triumphant
 vaisseau *m.* vessel, ship
 valeur *f.* value, worth
 vallée *f.* valley
 valoir to be worth, secure,
 gain; — **mieux** to be better
 vanité *f.* vanity; **tirer** — **de**
 to be vain about
 vanter to extol, praise, re-
 commend
 vaste vast, spacious, extensive
 vautour *m.* vulture
 véhémence *f.* vehemence,
 violence
 véhicule *m.* vehicle
 veille *f.* eve, day *or* night be-
 fore, wakefulness, sitting up
 veillée *f.* evening
 veiller to watch, watch over
 veine *f.* vein; **saigner aux**
quatre —**s** to bleed white
 velours *m.* velvet
 vendange *f.* vintage, grape
 gathering
 vendre to sell; **à** —, for sale
 vénéré revered, venerated
 venger to avenge
 vengeur, —*esse* avenging
 venimeux, —*euse* poisonous
 venir to come; — **à** to happen
 to; — **de** to have just; **s'en**
 —, to come; **vouloir en** — **à**
 to mean, be driving at
 vent *m.* wind; **au** —, in the
 air; **un** — **du diable** a terrible
 wind
 vente *f.* sale
 ventilé breezy; **bien** —, with
 a good breeze
 ventiler to ventilate
 venu *p. p.* venir; **nouveau** —,
m. newcomer, new arrival
 venue *f.* coming
 verbe *m.* verb, word
 verdâtre greenish
 verdure *f.* verdure, green
 verger *m.* orchard
 vergogne *f.* shame; **avoir** —,
 to be ashamed
 vérifier to verify
 véritablement really
 vérité *f.* truth; **à la** —, indeed,
 it is true
 vermineux, —*euse* wormy,
 filthy, foul
 verre *m.* glass
 verrou *m.* bolt
 vers towards
 verser to pour out, shed, pay out
 vert green
 verte *f.* glass of absinthe
 vertu *f.* virtue
 vertueux, —*euse* virtuous
 veston *m.* jacket, coat
 vêtement *m.* garment; *pl.*
 clothes
 vêtir to dress
 vétusté *f.* old-age, antiquity
 veuf, veuve *m. & f.* widower,
 widow
 vexant annoying
 vexer to vex, annoy
 vibrer to vibrate, resound,
 shimmer

- victoire** *f.* victory
vide empty
vider to empty
vie *f.* life
vieillard *m.* old man
vieillesse *f.* old age
vieillir to grow old
vierge virgin
vierge *f.* virgin
vieux, vieille old
vif, vive lively, keen, quick
vigne *f.* vine, vineyard
vigneron *m.* vine-dresser, wine-maker
vignette *f.* vignette
vigoureux, -euse vigorous, strong
vigueur *f.* vigor, strength
vilain mean, naughty, ugly
ville *m.* city, town
vin *m.* wine
vingtaine *f.* score
violemment violently
violon *m.* violin
viril virile, manly
visage countenance, face
viser to aim at
visiblement visibly, clearly
visite *f.* visite; **rendre** —, to pay a visit
visiter to visit
visiteur *m.* visitor; — **de passage** transient visitor
vitalité *f.* vitality
vite quickly
vitre *f.* window pane, window
vitrer to glaze, provide with glass windows
vivant living, alive
vivement quickly
vivre to live
vœu *m.* vow, wish
voici here is, here are; **le** —, here it is
voie *f.* road, track
voilà there is, there are, that's it; **le** —, there he is
voile *m.* veil
voile *f.* sail
voiler to veil
voir to see; **voyons!** let's see! come! come now!
voisin adjoining, neighboring, next
voisin *m.* neighbor
voisinage *m.* neighborhood
voiture *f.* carriage
voix *f.* voice, vote; **à mi-** —, in a low tone; **à — basse** in a low voice
volaille *f.* fowl, poultry
volatiliser (se) to fade away
voler to fly; to rob, steal
volet *m.* shutter
voleur, -euse *m. & f.* thief
volontaire voluntary
volontairement deliberately, voluntarily
volonté will, wish
volontiers willingly, with pleasure
vouer to devote, doom
vouloir to wish, will, want, try; — **dire** to mean; **en** — **à** to have a grudge against, be angry with; — **bien** to be willing, be good enough; **veuillez** be good enough to, please; **que voulez-vous?** what could you expect?

voûte *f.* vault, arch

voyage *m.* journey, trip

voyager to travel

voyageur *m.* traveler

vrai true, real, truly, really;

à — dire to tell the truth

vu que seeing that

vue *f.* view, sight, prospect;

perdre de —, to lose sight of

Y

y there, to it, in it, to them,
in them

yeux *m. pl.* see œil

Z

zèle *m.* zeal

zoologique zoölogical

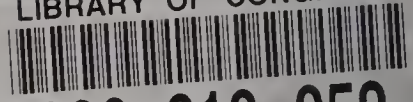
Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Feb. 2008

PreservationTechnologies

A WORLD LEADER IN COLLECTIONS PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

LIBRARY OF CONGRESS



0 020 610 052 7